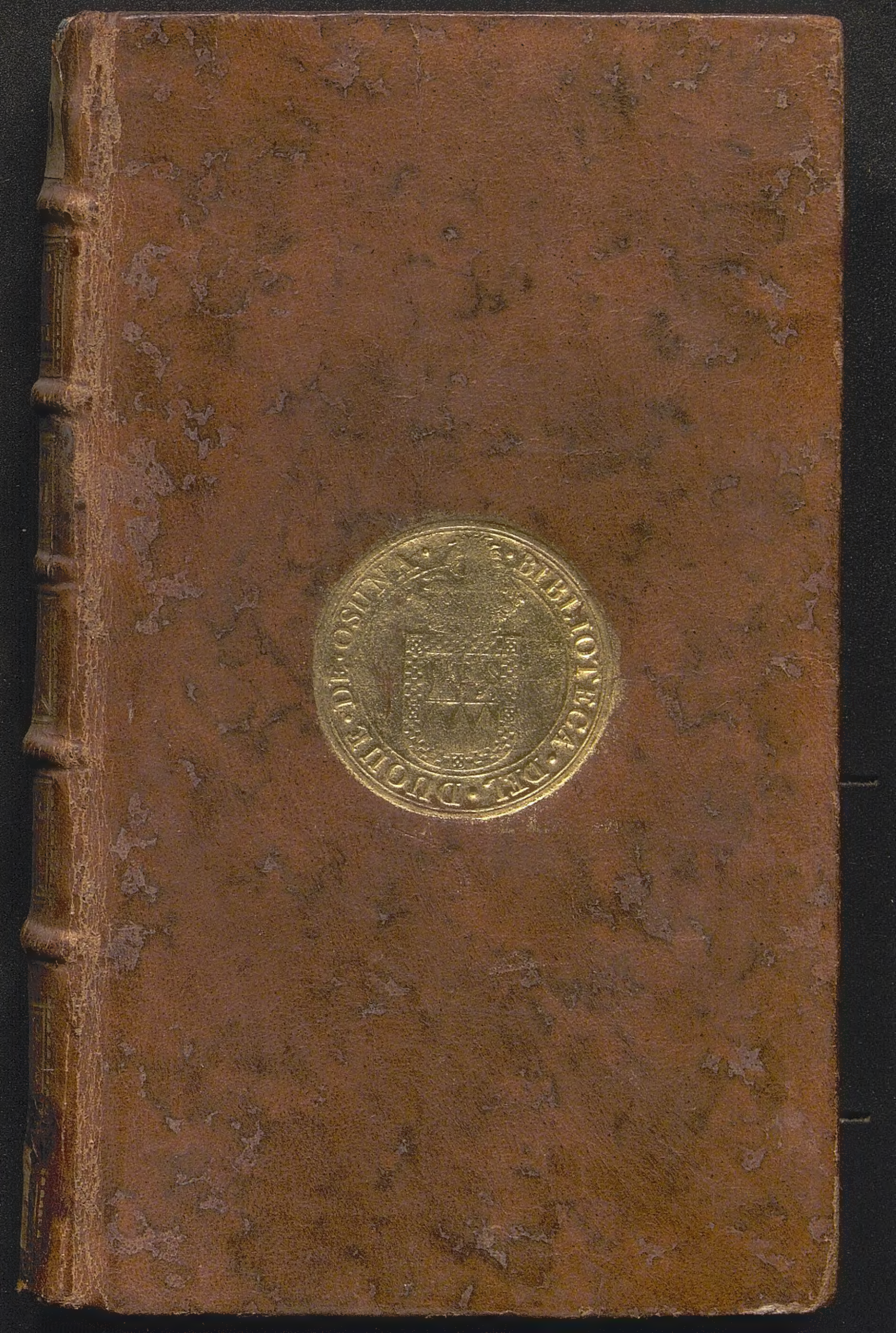
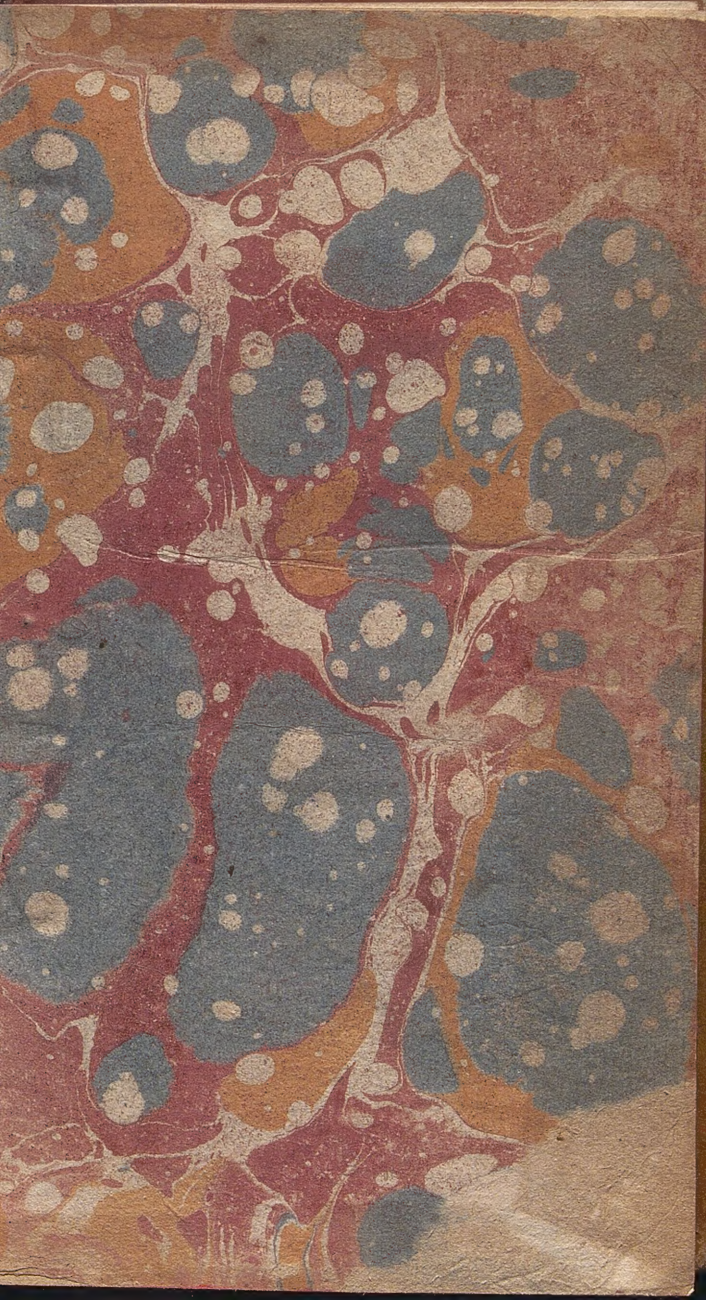

BIBLIOTECA · DEL · DUQUE · DE · OSUNA





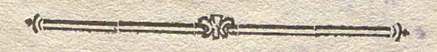
SERMONS
DU PERE
CHARLES FREY DE NEUVILLE.

PANÉGYRIQUES.

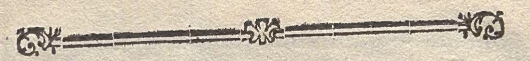
TOME SIXIEME.



A PARIS,
Chez MERIGOT le jeune, Libraire, Quai des Augustins, au coin de la rue Pavée.



M. DCC. LXXVI.
Avec Approbation & Privilége du Roi.



SERMONS

CONTENUS DANS CE VOLUME.

Fin de la Table.





PANÉGYRIQUE DE LA Ste. VIERGE.

Quin immo, beati qui audiunt verbum Dei & custodiunt illud.

Dites plutôt qu'ils sont heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu & qui la gardent. En S. Luc. ch. 11. v. 28.



A docilité de Marie aux volontés du Seigneur ; l'empressement qu'elle a de les connoître ; sa fidélité à les remplir dans toute leur étendue ; son humilité profonde ; son amour du silence & de la retraite ; son courage à marcher sur les pas de Jesus dans les sentiers pénibles de l'indigence, des contradictions, des persécutions ; c'est-là, dit saint Augustin en expliquant les paroles de mon texte, ce que Dieu veut que nous honorions, que nous admirions par préférence dans

Marie ; c'eſt-là ce qui, devant Dieu & au jugement de Dieu, l'emporte ſur tout l'éclat de la maternité divine : *quin immo*, *beati*, &c.

Cependant, il faut l'avouer, inſtruits de ce que Dieu fit pour elle, nous négligeons d'étudier ce qu'elle fit pour Dieu. Tous ſçavent ſa gloire ; preſque perſonne ne ſçait, ne connoît ſon cœur ; & ne peut-on pas dire que l'on n'ignore rien tant dans Marie que Marie même ?

Vierge ſainte, objet de ma vénération, de ma confiance, de ma reconnoiſſance ; ſurpris & touché de ce que l'éloquence évangélique vous préſente ſi rarement l'hommage qu'elle a coutume d'offrir à tant de ſaints, par des diſcours conſacrés uniquement au récit de leurs vertus, permettez que, guidé par le ſentiment, j'oſe entrer dans une carriere ſi peu parcourue. J'eſpere que mon zèle aura des imitateurs qui la rempliront avec plus de ſuccès ; il me ſuffira d'avoir réuſſi à exciter leur génie & leurs talens.

Je viens donc, en ce jour du triomphe de Marie, je viens, mes chers Freres, eſſayer de peindre la véritable grandeur de Marie. Je ne parle pas de la grandeur extérieure. des tréſors de gloire que répandit ſur elle le Dieu prodigue à l'enrichir de ſes dons les plus précieux : j'entends ſa grandeur intérieure & perſonnelle ; les tréſors de vertus que lui acquit ſa conſtante fidélité à ſuivre les mouvemens & les impreſſions de la grace. Je prétends vous montrer dans la mere d'un Dieu, quelque choſe de plus ſublime en un

ſens, de plus auguſte que la maternité divine; une ame plus grande que ſa grandeur ; une ame, ſpectacle en quelque ſorte, plus noble, plus illuſtre que tout le ſpectacle de ſplendeur de majeſté dont elle éblouit nos yeux.

La raiſon & la foi, le monde & l'Evangile, ne nous montrent rien d'auſſi grand qu'une ame aſſez ferme, aſſez intrépide pour ne ſe laiſſer ni ſéduire par la proſpérité, ni abattre par l'adverſité : le chef-d'œuvre de la vertu héroïque eſt la vertu qui ne ſuccombe ni ſous le poids des honneurs, ni ſous le poids des diſgraces. Sçavoir être malheureux ; encore plus, ſçavoir être heureux, c'eſt le ſpectacle merveilleux que nous préſente Marie.

Jamais tant d'honneurs & de gloire, jamais tant de diſgraces & d'épreuves ſi cruelles. Mais dans l'une & l'autre ſituation, nous admirerons une vertu au-deſſus de ſes honneurs, un courage au-deſſus de ſes diſgraces; en deux mots, une ame ſupérieure à la plus ſublime grandeur, une ame ſupérieure aux plus triſtes diſgraces.

Eſprit-Saint, donnez-moi des idées & des expreſſions dignes de votre épouſe; ſa gloire eſt la vôtre ; ſes vertus ſont vos bienfaits ; que ce diſcours laiſſe mes Auditeurs remplis, pénétrés du reſpect profond, de l'attachement ſincere, du culte religieux qu'ils doivent à la mere de l'Homme-Dieu, leur Sauveur & leur Rédempteur. Afin d'obtenir cette grace, adreſſons-nous à Marie elle-même. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

DEVOIR ſa gloire & ſes honneurs à ſa vertu ; préférer ſa vertu à ſa gloire & à ſes honneurs ; employer ſa gloire & ſes honneurs à l'accroiſſement & à la perfection de ſa vertu : à ces traits qui ne reconnoîtroit une ame ſupérieure à ſa grandeur, qui ne reconnoîtroit Marie ? Ce caractere lui convient ſi parfaitement & ſi uniquement, qu'on ne peut s'y méprendre. Appliquons-nous à le développer.

1°. Premier trait qui caractériſe Marie. Devoir ſa gloire & ſes honneurs à ſa vertu : ne nous y trompons pas, la maternité divine n'eſt point une de ces dignités profanes que la raiſon & l'équité deſtinoient à récompenſer les ſervices ou à rendre les talens utiles ; & que l'intrigue, le manege, l'adroite impoſture, l'audacieuſe ambition, le vil intérêt enlevent chaque jour à la vertu pour en faire l'attrait & ſouvent le prix du vice : ce n'eſt point une de ces dignités où l'on n'arrive le plus ordinairement que par les voies qui devroient en écarter, auxquelles de grandes qualités font plus d'obſtacle qu'elles ne donnent de droits, & qu'il eſt ſi rare de voir occupées par des hommes capables de les remplir, qu'elles laiſſent toujours à demander ſi celui qui les poſſede en eſt digne, & à craindre qu'il ne le ſoit pas ; elle n'eſt point un de ces jeux de la providence qui, pour confondre la prudence des ſages du ſiécle, pro-

duit tout-à-coup sur la scene des acteurs qui ne s'attendoient pas eux-mêmes à représenter sur le théâtre du monde, que l'on apperçoit en un moment au bout de la carriere sans pouvoir démêler la trace de leurs pas, & dont l'élévation subite instruit la défiante politique à redouter moins les prétentions annoncées par l'activité inquiete qui court après la fortune, que le sommeil de l'heureuse indolence que la fortune va chercher : elle n'est point une de ces distinctions qui, dispensées par une main sujette à se tromper, ne supposent point d'autres qualités que l'art de surprendre le suffrage d'un monde accoutumé à juger, non par l'esprit, mais par le cœur, à n'estimer que selon qu'il aime, à n'appercevoir les talens qu'autant qu'ils sont produits & recommandés par le talent de plaire, & à qui il est également facile de plaire avec beaucoup de défauts & de déplaire par trop de mérite : Dieu même n'a pas voulu qu'elle fut au nombre de ces faveurs célestes qu'on doit admirer dans l'homme qui les reçoit, & dont on ne peut louer que le Dieu qui les accorde ; c'est une faveur qui est en même temps une préférence d'estime non moins qu'un choix de prédilection ; une faveur de laquelle Dieu n'a voulu honorer Marie, que parce qu'il a élevé Marie à une vertu qui la demandoit pour elle. En effet, dit saint Grégoire, le Verbe de Dieu pense à se choisir une mere ; pour cela, que fera-t-il ? Entre toutes les filles de Sion, il choisira celle dont les vertus ont une liaison de convenance

plus naturelle avec la dignité éminente qu'il lui destine ; celle qui mérite davantage d'être honorée de la maternité divine, & qui, dans un sens, est plus propre à l'honorer ; celle, passez-moi cette expression, celle que Dieu peut, avec plus de bienséance, avouer pour sa mere, & qui sera la moins indigne d'appeller un Dieu même son fils. D'après ce principe, n'allons point, continue ce grand Docteur, n'allons point chercher d'autre preuve de son mérite. Rien n'est égal à Marie, puisque rien n'approche de la mere d'un Dieu ; & les Anges n'étant que les ministres du Dieu dont elle est la mere, la sainteté des Anges n'est que l'ombre de sa sainteté : *ut conceptionem Verbi pertingeret, meritorum verticem suprà omnes Angelorum choros evexit.* De-là, les Evangélistes semblent borner son éloge à la qualité de mere de Jesus : *de quâ natus est Jesus.* Il ne leur reste rien à nous apprendre ; ce qu'ils nous diroient seroit trop au-dessous de ce qu'ils viennent de dire, & ce seroit affoiblir les louanges de la mere que d'ajouter quelque chose au nom du fils. Pour sçavoir ce qu'elle eut de vertus, il suffit de sçavoir ce qu'elle a de grandeur & de gloire, puisque jamais elle n'auroit été la mere d'un Dieu, si Dieu lui-même ne l'avoit rendue digne de l'être. Par où donc en fût-elle digne, & que Dieu voyoit-il dans Marie qui le determinât à fixer sur elle la préférence d'un choix si glorieux ? Ah ! Chrétiens, que n'y voyoit-il pas ? Il y vit ce qu'il estime, ce qu'il aime, ce Dieu de pureté & de sainteté ; une innocence qui n'a point connu le péché,

S. Mat. c. 1. v. 16.

& qui le redoute ; une humilité digne des plus grands honneurs & avide des plus grands abaiſſemens ; une vertu qui fait l'étonnement du Ciel & qui ſe dérobe aux applaudiſſemens de la terre ; un amour de la ſolitude, qui ne lui laiſſe que Dieu, & à qui Dieu ſuffit ; un courage auquel il ne manque que l'occaſion de ſe ſignaler par les ſacrifices les plus héroïques ; une ſoumiſſion parfaite aux ordres de la providence la plus ſévere, qui la rend tranquille dans la place qu'elle occupe, & indifférente ſur la place qu'elle devroit occuper ; un cœur trop noble, trop vaſte pour s'abaiſſer à l'amour des pompes du monde ; trop étroit pour contenir l'immenſité, les feux, les tranſports de l'amour divin.

Que fais-je, Chrétiens, je loue Marie comme on a coutume de louer les Saints que porte cette région de fragilité & de miſeres ; j'aurai dit tout ce qu'ils ont été, à peine aurai-je commencé de dire ce qu'elle fut. Le langage de nos penſées, nos expreſſions les plus énergiques ne réuſſiſſent qu'à peindre des vertus ordinaires. En matiere d'éloges, notre eſprit n'a pas plus d'étendue que notre cœur, & nous arrivons difficilement, par les idées, à ce que nous ne pouvons atteindre par l'imitation. Or, je ne crains point de l'ajouter avec ſaint Grégoire ; ſi Marie n'avoit eu que ces vertus communes à tant de grands Saints, Dieu ne ſeroit que ſon maître, il ne ſeroit pas ſon fils : *ut conceptionem Verbi æterni pertingeret, meritorum verticem uſque ad ſolium deitatis evexit.*

Que voyoit donc Dieu dans Marie ? il voyoit dans elle la plus noble image de la ſainteté de ſon fils ; une ſainteté qui ne pouvoit avoir ſa perfection que dans un Homme-Dieu, mais dont les traits les plus marqués ne ſe trouvoient que dans la mere de l'Homme-Dieu ; une ſainteté qui n'eſt pas celle de Dieu, mais qui eſt au-deſſus de celle des Anges & des hommes.

Vous êtes frappés, mes Freres, des exemples de vertus que nous ont donné les Saints ; & ne penſez pas que pour élever Marie, je cherche à les abaiſſer. Cependant, ſi nous en croyons les triſtes aveux qu'ils nous ont faits eux-mêmes, qu'eſt-ce parmi nous que la ſainteté la plus pure, la plus fervente ? Sainteté de nos Juſtes, ſainteté pénible & laborieuſe ; par-là, ſainteté toujours imparfaite. Corrompus par le vice de notre origine, nous portons au-dedans de nous des deſirs rebelles & indociles que nous pouvons réprimer & captiver, que nous n'avons point le pouvoir d'éteindre & de déraciner. Eternellement en guerre, jamais en paix, la peine du combat augmente le mérite du triomphe, la néceſſité de combattre diminue l'intégrité, la plénitude de la victoire.

Nous quittons le péché, le péché ne nous quitte pas ; l'amour du mal eſt banni, le penchant n'eſt pas détruit ; on n'écoute que la charité, la cupidité ſe fait entendre ; on s'immole à la grace, hélas ! combien de fois ne laiſſe-t-on pas échapper au moins un coup-d'œil ſur ſoi-même ? Combien de fois le ſacri-

fice n'eſt-il pas troublé par les regrets, par les gémiſſemens de la victime ? Quoiqu'on ne refuſe rien, on ne donne pas tout ; un Paul même, lorſqu'il ne voit rien dans ſa conduite à ſe reprocher, apperçoit dans ſon cœur des ſujets de s'humilier. Sainteté de nos Juſtes, ſainteté foible & fragile, ſainteté chancelante & inconſtante. La conſcience a ſes momens dans le plus grand pécheur ; l'amour propre a ſes retours dans le plus grand Saint. Les ſens en impoſent à la raiſon la plus attentive ; le flambeau de la foi ne jette pas toujours des lueurs ſi vives ; on ſe laiſſe ſurprendre ; le ſommeil eſt court ; enfin, le cœur ne veille pas toujours : & de combien de ſonges & de fantômes il eſt ſouvent le jouet ! Ce qu'on croit ne donner qu'à Dieu, on le donne à ſoi-même ; on fait le bien, on le fait mal ; toutes les actions ſont ſaintes, tous les deſirs ne le ſont pas ; on s'imagine ne marcher que dans les voies de la piété, & l'on s'en écarte ; enſorte que les Saints croient devoir faire, pour pleurer l'inconſtance & l'imperfection de leurs vertus, la pénitence qu'il ſeroit à ſouhaiter que les pécheurs fiſſent pour pleurer leurs vices.

Sainteté de nos Juſtes, ſainteté trop bornée, trop limitée. Notre cœur n'eſt point aſſez vaſte pour fournir à l'étendue de toutes les vertus. Il manque eſſentiellement beaucoup de perfections à l'ame la plus fervente. C'eſt que nous ne ſommes ſaints qu'en hommes ; Marie eſt ſainte en mere de Dieu.

Sainteté de Marie, ſainteté pure & entiere.

Tout est à la grace, rien n'est à la cupidité; elle n'a qu'un attrait, qu'un poids, qu'un penchant, qui la porte vers son Dieu; ses desirs ne souffrent aucun partage; sans éprouver nos combats, elle a tout le mérite de nos victoires, parce que, sans avoir les foibles de notre cœur, elle s'assujettit à toutes les précautions de notre vigilance. Sainteté de Marie, sainteté constante & invariable. C'est Marie, remarque saint Bernard, que l'Esprit-Saint figuroit & annonçoit dans le portrait qu'il trace de l'épouse des cantiques, dont l'amour ne connut jamais ni sommeil, ni distraction. Sainteté de Marie, qui s'étend à toutes les vertus & à la perfection de toutes les vertus. Fuite du monde jusqu'à la solitude la plus inaccessible; détachement intérieur jusqu'à l'oubli le plus total de soi-même; soumission à la providence jusqu'à se plaire dans les situations les plus douloureuses; amour de Dieu sans éprouver aucun sentiment qui ne se rapportât point à lui; vie de pénitence & d'innocence, de lumieres & de simplicité, de zèle & de douceur, d'action & d'oraison, de mouvement & de retraite. Suivez, s'écrie saint Bernard, suivez dans l'Evangile la trace de ses pas, vous verrez chaque moment montrer les vertus que les circonstances demandent: vous verrez Marie sans faste, sans inquiétude, sans empressement, ne laissant voir de ses vertus que ce qu'elle ne peut s'empêcher de faire paroître; cacher la sainteté la plus fervente, sous les dehors de la piété la plus ordinaire. Ainsi,

dans ſa conduite modeſte & ſimple, Marie préſentoit au monde les prémices & l'ébauche de cette vie commune de Jeſus-Chriſt, dans laquelle rien ne ſemble prodige, parce que le tout eſt miracle, & qu'on ne peut louer pour aucune vertu plus marquée, parce qu'elle eſt l'aſſemblage de toutes les vertus. Ainſi Marie rempliſſoit le miniſtere de Précurſeur d'une maniere plus noble, plus ſublime que celui qui en porte le titre. Jean-Baptiſte annonçoit le Dieu de l'Evangile par ſes diſcours; Marie ſur-tout par ſes mœurs & par ſes actions: Jean-Baptiſte préparoit les voies de Jeſus; Marie marchoit déjà dans les voies de Jeſus: Jean-Baptiſte précédoit Jeſus dans l'eſprit d'Elie; Marie dans la plénitude de la grace & de l'eſprit de Jeſus: cette virginité, qu'il étoit réſervé à Jeſus-Chriſt d'enſeigner au monde, il étoit réſervé à Marie de la pratiquer, de s'y dévouer par un engagement de religion, avant qu'elle fût enſeignée aux hommes par Jeſus-Chriſt; les ſentiers n'étoient point tracés, la route n'étoit point ouverte, l'amour de Marie lui tiendra lieu de maître, ſon cœur lui ſervira de guide: *unctio Spiritus docebat.* Sans autre maître, ſans autre guide que ce cœur excité, animé par la grace, elle ſçaura ſe faire connoître par des vertus juſqu'alors inconnues, ſervir de modèle & s'en paſſer.

Par-là, ſans y prétendre, Marie s'avançoit vers la maternité divine. Car en vain elle auroit recueilli l'héritage de la piété de ſes ancêtres; en vain elle auroit réuni tant de vertus qui, ſéparées, avoient fait tant de

grands hommes : elle n'auroit point été assez sainte pour son fils. Les vertus du premier testament ne suffisoient point à la mere du Dieu de l'Evangile.

Ce sang, illustré par la foi d'Abraham, par l'obéissance d'Isaac, par l'innocence de Jacob, par la pudeur de Joseph, par la religion de David, par la sagesse de Salomon, par le zèle de Josias ; ce sang qui avoit coulé dans les veines des Patriarches, des Pontifes, des Prophêtes, afin d'être digne de couler dans les veines de l'Homme-Dieu, il falloit que passant dans les veines de Marie, il falloit qu'épuré par la flamme sainte qui dévoroit son cœur, il perdit ce qu'il avoit de la corruption de la nature.

Placée, pour ainsi dire, entre les deux testamens, comme située entre Moyse & Jesus-Christ, propre à être l'ornement du peuple ancien & le modèle du peuple nouveau, infiniment moins que Dieu, plus que l'homme, je le répéte après saint Bernard, Marie seule pouvoit être la mere de Jesus ; Jesus seul pouvoit être le fils de Marie. Marie doit donc sa gloire & ses honneurs à sa vertu. J'ajoute que la vertu lui fut plus chere que sa gloire & ses honneurs. Second trait d'une ame supérieure à sa grandeur.

2°. N'aller à la grandeur que par la voie du mérite ; ne la solliciter que par ses services ; ne la briguer que par ses vertus ; porter à la grandeur les qualités qu'elle demande, & donner à la place qu'on occupe plus de lustre que l'on n'en reçoit ; regarder la grandeur

avec une noble & paisible indifférence ; l'attendre sans la chercher ; pousser la magnanimité jusqu'à dédaigner la grandeur lorsqu'elle coûteroit un crime ; aimer mieux être grand par soi-même que par ses titres, & préférer une vertueuse obscurité à des attentats heureux que la fortune semble justifier, quand elle les récompense : voilà les héros du monde.

Craindre dans la grandeur la grandeur même ; fuir les honneurs qu'offre la naissance ou la fortune, afin de couler dans l'ombre & la poussiere des jours ignorés ; n'aspirer qu'à l'oubli, au mépris, aux dédains du monde, & se dévouer à vivre, selon l'expression de l'Apôtre, mort & enseveli avec Jesus-Christ & en Jesus-Christ : voilà les héros de l'Evangile.

Mais une grandeur toute céleste, toute divine ; une grandeur dont la main qui la présente annonce le prix & la sainteté ; une grandeur qui, étant l'ouvrage de l'Esprit sanctificateur, sera une source plus féconde de graces & de mérites, que d'honneurs & de distinctions ; une grandeur, en deux mots, qui fera son fils, du Dieu qu'elle adore, & qui lui donnera droit au plus tendre amour du Dieu qu'elle aime ; trembler, pâlir à la seule idée de cette grandeur, parce qu'elle croit y entrevoir une ombre d'opposition à la perfection de la piété la plus sublime : voilà ce qui passe les héros mêmes que nous présente l'Evangile & la grace : voilà Marie.

Ne craignez point, lui dit l'Ange, vous

aurez un fils, & ce fils sera le Sauveur de son peuple : *vocabis nomen ejus Jesum.* Ce Messie annoncé par tant d'oracles, & à qui les oracles annoncent tant de grandeur ; ce Messie qui, rassemblant les restes dispersés de Jacob, doit étendre son heureux empire dans tous les climats où le soleil répand sa lumiere ; briser, comme un vase d'argile, les sceptres & les couronnes qui s'armeront contre lui ; la terre & les peuples qui l'habitent seront son héritage ; les Rois ne regneront que par lui & pour lui. Le flambeau de David va se rallumer, & il ne s'éteindra plus : *dabit illi Dominus sedem David patris ejus.* Affranchi des révolutions qui changent la scène du monde, son pouvoir n'aura d'autres limites que l'univers, d'autres bornes de sa durée que l'éternité. Du haut de son trône il verra tout changer autour de lui ; rien ne changera pour lui : les plus florissantes monarchies s'écrouleront, s'évanouiront ; son empire, vainqueur des temps, survivra à la ruine & aux derniers débris du monde : *regnabit in domo Jacob in æternum,*

S. Luc. c. 1. v. 31.

Ibid. v. 32.

Ibid.

Que dis-je ? ce ne sont là que de foibles commencemens de la grandeur annoncée à Marie ; il ne s'agit point de devenir la mere d'un fils qui donnera des loix à la terre, mais la mere d'un fils que le Ciel adore, de partager avec Dieu la gloire d'avoir un fils qui soit Dieu : *paries filium..... & filius altissimi vocabitur.*

Ibid. v. 31 & 32.

N'attendez pas que j'entreprenne de sonder la profondeur de cet abîme immense de gloire,

Marie elle-même ſuccombe ſous le poids de tant d'honneurs accumulés ; étonnée, preſqu'épouvantée à la vue de ſa propre grandeur, elle ſe cherche, elle ne ſe trouve, elle ne ſe reconnoît plus. Inutilement elle tente d'expliquer à la mere du Précurſeur, ce qu'elle eſt devenue par la grace ; les expreſſions manquent à ſes ſentimens ; ce qu'elle peut lui manifeſter des dons du Ciel, ſe réduit à l'aveu, que le Dieu tout-puiſſant a opéré en ſa faveur des prodiges dignes de lui : *fecit mihi magna qui potens eſt.* *Ibid. v. 49.*

Comment développerions-nous ce que Marie n'exprime que par ſon ſilence? Comment pourrions-nous en parler dignement? C'eſt un chef-d'œuvre de la ſageſſe & de la miſéricorde de Dieu. Et concevons-nous qu'il pût faire quelque choſe de plus pour Marie ?

Je me trompe, il peut, il fait bien davantage. Il lui donne l'occaſion, il lui inſpire le courage d'ajouter une nouvelle grandeur à la grandeur de la maternité divine, & d'acquérir en un ſens plus d'honneurs qu'on ne lui en offre. Il lui ſemble voir d'un coté la gloire ; de l'autre, une vertu chere à ſon cœur. Elle ne balance point, dit ſaint Grégoire de Niſmes ; la grace qui la ſanctifie l'emporte dans ſon cœur ſur la grace qui l'illuſtre & la releve ; un état plus parfait attire ſes deſirs par préférence à un état plus ſublime ; elle aime mieux dans un ſens plaire à Dieu que de lui comman-

der : renoncer à devenir sa mere que de consentir à cesser d'être son épouse : *Angelus partum nuntiat, illa virginitati inhæret.*

Reconnoissons-le donc, avec saint Jérôme, que dans la mere de l'Homme-Dieu il fut une grandeur plus grande, si j'ose le dire, que la grandeur de la maternité divine. J'entends cette sainteté si pure, si libre, si dégagée de tout intérêt personnel, qu'à la voix & aux promesses de l'Ange, elle ne chancela pas un seul instant dans l'observation la plus fidelle, la plus timide, la plus scrupuleuse des loix austeres que sa ferveur lui avoit imposées : *immobile virginitatis propositum, quod nec Angelo filium Dei promitente aliquatenùs titubavit.*

Reconnoissons que, s'élevant en quelque façon au-dessus de la gloire que lui procureroit la maternité divine, par le refus également magnanime & respectueux que lui dictent les transports du pur amour, Marie acquiert une grandeur que la maternité divine ne lui auroit point donnée. Les honneurs que le Ciel lui offre sont, à proprement parler, la gloire de la libéralité, de la magnificence du Seigneur ; les vertus qu'elle pratique sont en même temps aussi la gloire de Marie ; une gloire qui lui est propre & personnelle.

Gloire d'autant plus réelle, d'autant plus solide, que ce n'est point un honneur qu'elle préfere à un autre honneur ; la gloire de la virginité à la gloire de la maternité ; la réputation de la vertu à la récompense de la

vertu ; le plaisir plus flatteur de refuser une grande place au plaisir vulgaire de l'occuper. Les desseins profonds de la providence ont engagé Marie dans un état où sa piété, renfermée dans la plus austere solitude, n'aura pour témoin que le Dieu qui en est l'objet. On ne sçaura en Israël ni ce qu'elle est, ni ce qu'elle a refusé d'être, ni le sacrifice qu'elle fait à la vertu, ni la vertu à laquelle elle sacrifie tant d'honneurs & de gloire. Ah ! Marie ne veut qu'être sainte ; elle n'aspire point à l'honneur de le paroître.

Et si vous doutez de ses sentimens, voyez au jour de sa Purification avec quel zèle elle vole au Temple pour se purifier & se confondre avec le commun des femmes, ce qui semble couvrir d'un voile & la virginité de la mere & la divinité du fils, jusqu'au temps de la manifestation de Jesus. En un moment Dieu lui redemande tous ses bienfaits. Autrefois lente & timide à les accepter, maintenant prompte & courageuse à s'en dépouiller, elle a moins de peine à les quitter qu'elle n'en eut à les recevoir. L'Ange les offroit ; il trouva des oppositions à surmonter : Dieu les reprend il ne trouve point de résistance à vaincre ; & la vertu de Marie, s'élevant au-dessus de sa grandeur, elle fait plus qu'être mere de Dieu, elle se montre, s'il est possible, digne de l'être ; digne de l'être, puisqu'elle préfere la vertu à l'éclat de la gloire & des honneurs ; encore plus digne de l'être, puisqu'elle n'emploie sa

gloire & ſes honneurs qu'à l'accroiſſement & à la perfection de ſa vertu. Troiſieme & dernier trait d'une ame ſupérieure à ſa grandeur.

3°. Il eſt rare d'apporter à la grandeur les qualités qu'elle demande ; il eſt plus rare de n'y pas prendre les paſſions qu'elle inſpire. Telle ſemble être la contagion de la proſpérité, qu'elle ôte plus de grandeur qu'elle n'en donne ; qu'ennemie irréconciliable de la vertu, quand elle ne la fuit pas, elle ne la cherche qu'afin de la détruire plus ſûrement. Des années de ſageſſe ne tiennent point pour l'ordinaire contre un moment d'élévation. Homme dignes de tout, lorſqu'ils n'étoient rien. Sont-ils quelque choſe? Ils ſe montrent indignes de tout ; & perdant du côté du ſentiment plus qu'ils ne gagnent du côté de la fortune, ils s'aviliſſent dans la grandeur & par la grandeur.

Séduction de la proſpérité, vous n'en appercevez pas l'ombre, le veſtige dans la conduite de Marie. Maîtreſſe de ſa gloire & de ſon cœur, elle domine, elle captive ſa grandeur juſqu'à ſe donner, avec le ſecours de la grace, les vertus les plus difficiles à acquérir & à conſerver dans la grandeur. Je n'en cite que deux : avec la plénitude des graces les plus puiſſantes, la vigilance la plus timide ; dans le faîte de l'élévation la plus ſublime, l'humilité la plus profonde. Reprenons.

Avec la plénitude des graces les plus puiſ-

ſantes, la vigilance la plus timide ! Vous le ſçavez ; fille d'Adam, ſans être héritiere de ſon crime, Marie n'avoit reçu de ſes peres que la naiſſance. Préjugés qui nous dominent ; illuſions qui nous jouent ; erreurs qui nous trompent ; ſonges qui nous amuſent ; fantômes qui nous égarent ; penchans qui nous entraînent ; cupidités qui nous troublent ; ennuis qui nous rebutent ; obſtacles qui nous épouvantent ; inconſtance qui ſe laſſe & ſe dégoûte ; attraits de la volupté ; enchantement des plaiſirs ; empire & tyrannie des paſſions, voilà ce que nous ſommes : en le diſant, j'ai dit ce que Marie ne fut point ; & ſi vous ſentez votre miſere, vous connoiſſez le bonheur de Marie. Les ſens, les paſſions ſont chez elle dans le ſilence : la vertu ſe montre pleine de charmes qui invitent, avec cela les ſentiers ſont applanis : pour trouver le péril, il faudroit le chercher ; pour aimer le vice, il faudroit preſque s'en commander l'amour.

Cependant, (hommes téméraires & imprudens, terre & argile, inſtruiſez-vous.) Cependant, cet édifice bâti ſur la terre ferme, redoute la tempête ; ce cedre du Liban, que la violence des orages n'ébranleroit pas, appréhende le ſort du fragile roſeau qui plie au moindre ſouffle. Marie n'a rien à craindre, remarque ſaint Ambroiſe ; Marie craint tout : elle ne connoît pas encore le monde, elle n'oſe ni le connoître ni s'en faire connoître. Dès l'âge le plus tendre, elle vient chercher dans le ſanc-

tuaire un asyle pour mettre sa vertu à l'abri de la contagion des objets profanes, & confier à l'ombre du tabernacle le dépôt précieux de son innocence. En quittant l'autel elle y laisse son cœur; elle rentre dans le monde sans s'y engager; elle l'ignore & elle en est ignorée. L'Ange, continue saint Ambroise, l'Ange qui cherche Marie ne trouve que Marie : *quam Angelus solam repererit.* Elle ne se permet pas, ajoute ce Pere, de voir ce qu'elle ne se permettroit pas d'aimer *ne quo degeneri depravaretur affectu.*

Et quel motif, quel sentiment lui commande tant de précautions ? Ah ! Chrétiens, un amour de Dieu bien tendre sera toujours un amour inquiet & timide; plus on est saint, plus on appréhende de devenir pécheur. Il n'appartient qu'aux hommes d'une sainteté fausse ou imparfaite d'être présomptueux.

Marie ne tombera pas dans ce défaut : à la vigilance la plus circonspecte dans la plénitude des graces, elle joindra l'humilité la plus profonde au faîte de la plus sublime élévation.

La vie de Marie fut une vie perdue, cachée en Dieu. Inconnue au monde & ne connoissant pas le trésors de graces qu'elle renferme au dedans d'elle-même, elle a oublié qu'elle est fille de David; elle n'aspire point à devenir la mere de Jesus. Les mysteres de son cœur ne lui sont gueres plus manifestés que les mysteres de la providence. L'Ange l'appelle pleine de graces, elle ne se reconnoît

point à cet éloge : *cogitabat qualis esset ista salutatio* ; la gloire qu'on lui annonce ne la surprend pas davantage que les vertus qu'on lui attribue ; sa modestie est presqu'aussi alarmée que sa pudeur ; elle ne répond aux louanges qu'elle entend que par le trouble qui l'agite, *turbata est.* L'Ange lui parle le langage de la vérité, elle ne cesse point d'écouter la voix de l'humilité. Dans tout ce qu'on lui prédit, elle ne voit point le Dieu de justice qui couronne le mérite, elle ne voit que le Dieu de miséricordes qui prodigue ses graces, *beatam me dicent omnes generationes.* S. Luc. c. 22. 29. Ibid.

Ah, mes freres, s'écrioit saint Bernard, pour peindre de pareilles vertus, les couleurs de l'éloquence ne sont point assez vives. Ce n'est point ici simplement modestie, humilité ; c'est le prodige de l'humilité, c'en est en quelque sorte le prodige des prodiges, le miracle des miracles, *miraculum miraculorum.* Marie se trouve élevée au faîte de la gloire ; celui devant qui tout genou fléchit au ciel, sur la terre, dans les enfers, devenu son fils, honore par son obéissance les augustes prérogatives de sa maternité Divine, & son élévation est l'ouvrage de ce Dieu qui, selon la remarque de saint Chrysostôme, ne répand ses faveurs que sur ceux qui en sont dignes, ou qui en rend dignes ceux sur lesquels il les répand : *dignos se faciet aut inveniet* ; ensorte que sa grandeur est la preuve décisive de son mérite.

Hommes fiers de votre naissance, de vos emplois, de vos talens, de votre sagesse,

de votre dévotion peut-être, qu'ici votre orgueil tombe & se confonde. Environnée de gloire & de vertus, Marie n'apperçoit ni ses honneurs ni son mérite. De tant de titres, elle n'adopte qu'un titre d'humilité, qu'elle emploie à exprimer sur tout ce qu'elle
Ibid. v. 38. souhaite de devenir : *ecce ancilla domini.* De tous les droits que lui donne la maternité Divine, elle ne se réserve que le droit d'une dépendance plus soumise, d'une obéissance plus parfaite aux loix les plus pénibles & les plus humiliantes, d'une simplicité plus docile, d'une vie plus retirée, plus obscure; Marie n'aspire qu'à partager les opprobres & les douleurs de son fils; tranquille & solitaire après l'avoir vu expirer sur une croix, c'est sur-tout par ses desirs, par ses prieres, par ses soupirs & ses larmes qu'il aide au progrés de l'Evangile. Repos plus utile au salut des nations que l'activité laborieuse des Apôtres. Les Apôtres annoncent la loi sainte; Marie attire les graces de conviction & de soumission; les Apôtres sement : ils plantent; Marie obtient la pluie qui produit l'accroissement & la fécondité. Aussi jalouse de cacher ses vertus qu'avide de les épurer, de les perfectionner, elle donne au ciel un spectacle d'autant plus digne de ses regards, qu'elle sçait mieux le dérober aux regards de la terre; le spectacle d'une ame supérieure à la plus sublime grandeur.

L'ame de Marie ne fut pas moins supérieure aux plus tristes disgraces. Ce sera le sujet de la seconde partie.

SECONDE PARTIE.

L'AME de Marie fut-elle auſſi ſupérieure aux diſgraces qu'à la gloire & aux honneurs ? Jugeons-en par la maniere dont elle ſoutint les épreuves auxquelles l'a miſe ſon amour pour ſon fils, par la maniere dont elle ſoutint les épreuves auxquelles l'a miſe l'amour de ſon fils pour elle.

1°. D'abord, à quelles épreuves ne la mit point ſon amour pour ſon fils ? Avant que d'être mere, libre, dégagée des ſoins tumultueux qui dévorent l'homme profane ; tranquille dans ſa paiſible retraite ; ſeul avec Dieu ſeul, elle goûtoit dans un repos profond les pures & chaſtes délices qui accompagnent la vertu. A peine elle a prononcé ces mots déciſifs, *voici la ſervante du ſeigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole*, que d'autres deſtinées ſe forment pour elle ; plus de jours ſereins & ſans allarmes ; chaque heure, chaque inſtant lui amene un nouveau ſujet de deuil & de pleurs. Marie a un fils, & quel fils ? Le deſiré des nations, le ſauveur de Juda, le libérateur d'Iſraël, le reſtaurateur de Sion, l'eſpoir & l'attente du monde ; ce Meſſie promis depuis tant de ſiecles, prédit par tant de Prophetes, figuré par tant d'ombres & de ſacrifices, appellé par tant de ſoupirs, objet des vœux & des deſirs impatiens des Patriarches. Marie a un fils, & quel fils ? Un fils dont la naiſſance a précédé la naiſſance des ſiécles ; un fils engendré

avant l'aurore dans la ſplendeur des Saints; un fils qui a Dieu pour pere & qui ne dédaigne pas d'avoir Marie pour mere ; un fils, ſon fils en même temps & ſon Dieu. Marie l'aime, & de quel amour ? L'Eſprit-Saint prononce que de tous les amours, le plus tendre , le plus vif eſt l'amour d'une mere pour ſon fils unique. Dans Marie, c'eſt donc l'amour d'une mere. Mais prenez-garde, un amour qui n'eſt point reſſerré comme il l'eſt dans les meres les plus tendres, par mille autres amours, par l'amour de ſa liberté & de ſon repos, par l'amour de ſon plaiſir, par l'amour de ſa gloire & de ſa réputation, par l'amour de ſa fortune & de ſon intérêt ; ce n'eſt point un amour qui, comme celui des autres meres, doive être dominé par la raiſon, reſtreint par le devoir, captivé par la religion, tempéré, ſouvent réprimé par la grace ; c'eſt un amour qui réunit tous les penchans, qui raſſemble toutes les inclinations, qui confond tous les objets dans un ſeul objet, qui fixe tout l'eſprit, qui inonde tout le cœur : c'eſt un amour compoſé de tous les amours ; un amour de ſentiment & de raiſon ; un amour d'attrait & de Religion ; un amour d'inclination & de devoir ; un amour le plus violent, le plus impétueux que la nature puiſſe inſpirer, & un amour le plus vif, le plus ardent que la grace puiſſe allumer ; un amour du penchant le plus rapide, & un amour de la charité la plus pure.

Quel ſort, grand Dieu, vous réſerviez à un

un amour ſi tendre, ſi légitime! il eſt doux de ſouffrir pour un Dieu que l'on aime; vous voyez, dit ſaint Auguſtin, vous voyez les Martyrs s'avancer à travers les glaives & les feux au-devant du coup qui doit les immoler; s'irriter contre la lenteur du ſacrifice; implorer la faveur d'un ſupplice plus cruel; ſe baigner avec plaiſir dans leur ſang répandu! N'en ſoyez point ſurpris, continue le ſaint Docteur, ils ſont comme enivrés de l'amour qui les tranſporte; la flâme qui conſume leur cœur eſt plus vive, plus pénétrante que le feu des buchers ſur leſquels ils expirent; rien ne m'étonne de leur amour; qui aimeroit davantage en feroit encore plus: *nolite mirari, ebrii erant.*

Ah que la ſituation de Marie eſt bien différente! Cet amour qui conſole, qui ſoutient les Martyrs, il ne ſert qu'à rendre ſes peines plus amères, ſes plaies plus profondes, ſes douleurs plus pénétrantes. Ce Dieu qu'elle aime, ce fils qu'elle adore, elle le voit naître, en quel état? Un enfant qui, en ouvrant les yeux à la lumiere, n'apperçoit pour lui d'autre héritage ſur la terre que les pleurs qu'il répand & les larmes qu'il fait couler; une caverne ſauvage, une antre ſolitaire, une crêche; voilà ce qui lui reſte de l'opulence de ſes ayeux & l'unique degré que Marie ait à lui préſenter pour remonter au trône de ſes Ancêtres. Donnez, pourrois-je m'écrier avec ſaint Auguſtin, donnez-moi parmi mes Auditeurs un cœur qui aime Jeſus: *da amantem*; il ſentira, il comprendra ce

que j'entreprendrois vainement d'exprimer, ce qu'un ſpectacle ſi touchant jetta de déſolation dans le cœur de Marie : *& ſentit quod dico.*

Il eſt vrai que par elle Jeſus eſt fils de David, qu'il compte parmi ſes ayeux tous les héros que Juda compte au nombre de ſes Princes & de ſes Maîtres. Seigneur, qui tenez en vos mains les rênes des Empires, vous l'avez permis, qu'un peuple ingrat & volage, oubliant les jours de ſa gloire, ait tranſporté à une autre race les honneurs de David; qu'un uſurpateur ſacrilége, tranquille poſſeſſeur d'un trône illuſtré par tant de vertus, & qu'il dèshonore par tant de crimes, jouiſſe en paix des fruits de ſa ſanglante uſurpation. David eſt ignoré dans la Cité ſainte; il eſt devenu étranger dans Juda; méconnu dans Iſraël. Iſſue de tant de Rois, Marie n'a recueilli que l'héritage de leur piété; ce n'eſt qu'à ſes vertus que ſes peres peuvent la reconnoître pour leur fille. Or, qu'eſt-ce au yeux d'un vain peuple, que la ſucceſſion de vertus que ne ſuit pas l'opulence? dépouillé de l'éclat que lui prétoit la pourpre, le ſang auguſte des Monarques de Sion n'a plus dans les veines de Marie la majeſté de ſa ſource & la nobleſſe de ſon origine; ſes Ancêtres furent Rois; elle eſt confondue, perdue dans la foule du peuple; elle obſcurcit leur gloire ſans en être illuſtrée : on ne reconnoîtra point le fils de David dans le fils de Marie. Elle ne l'a donc reçu ce fils ſi cher à ſon amour, que pour le

charger du poids humiliant de ſes diſgraces ; elle voit ſon nom devenu pour Jeſus un titre d'opprobre & de flétriſſure, effacer le charme de ſes diſcours, l'éclat de ſes vertus, la multitude de ſes miracles ; elle voit l'orgueil phariſaïque, jaloux de la gloire de Jeſus, ſe conſoler & croire ſe venger pleinement par le ton de faſte & de dédain avec lequel il rappelle au fils le nom de la mere : *nonne mater ejus dicitur Maria?* S. Mat. c. 13. v. 35.

Déja de plus cruelles inquiétudes ont alarmé ſa tendreſſe. Avec les pleurs du Divin enfant, elle voit couler ſous le couteau de la circonciſion les premieres gouttes de ce ſang deſtiné à arroſer le Calvaire. Elle voit les fureurs politiques d'un tyran défiant & ſoupçonneux s'armer contre les jours de Jeſus naiſſant ; elle entend un Prophete divinement inſpiré, lui annoncer le glaive de douleur deſtiné à percer le cœur de la mere, & les ſuplices marqués pour terminer la vie du fils. Ce n'eſt plus Jeſus qu'on lui rend ; c'eſt une victime déja bleſſée & ſanglante qu'on la charge de garder & d'élever pour le fatal ſacrifice où elle ſera immolée.

Dès-lors plus de repos, plus de tranquillité pour Marie. Selon l'expreſſion de l'écriture, Jeſus croît ſous ſes yeux en âge & en ſageſſe ; elle ſçait qu'il ne croît que pour le Calvaire ; qu'elle ne le dérobe à la fureur d'Herode que pour le réſerver à la fureur des Phariſiens ; elle ſçait qu'elle ne le retire de l'Egypte que pour le rendre à la terre

plus barbare qu'il abreuvera de son sang. Sorti de la solitude, Jesus rempli la Judée du bruit de ses miracles; le peuple accourt en foule sur ses pas, chaque jour augmente le nombre de ses disciples; Jérusalem ne s'entretient que de ses vertus & de ses prodiges : elle sçait que ce peuple inconstant & perfide l'abandonnera; que ses Disciples foibles & timides le méconnoîtront; que cette Jérusalem parjure & déïcide demandera sa mort. Cette idée désolante est continuellement présente à son esprit : affligée par des maux qui ne sont pas encore, Marie porte à chaque instant le poids des disgraces qui doivent se suivre & se remplacer dans le cours de tant d'années.

Or, comment le porte-t-elle? Venez, montez au Calvaire, fixez vos regards sur la scène la plus tragique & en même-temps la plus héroïque qui fut jamais. Il est des traits dont un seul peint une ame toute entiere, & fait un éloge auquel l'art de louer ne peut rien ajouter. Considérez ce corps de plaies, épuisé de forces, défiguré par les supplices; ces yeux presqu'éteints & appésantis sous le sommeil de la mort; ce sang qui par des blessures profondes coule à gros bouillons & arrose la montagne sainte. Ecoutez ces cris insultans, ces clameurs sanguinaires, ces blasphêmes sacriléges d'un peuple tumultueux, enivré des fureurs de l'enfer; & tout-à-coup, au milieu d'une nuit sombre, dans des ténébres pleines de terreur & d'épouvante, dans un affreux si-

lence, entendez les plaintes douloureuſes, les ſons foibles & languiſſans de ſa voix mourante, les derniers ſoupirs de cet Homme-Dieu qui rend dans les tourmens une vie pénible & raſſaſiée d'opprobres.

Ah, Chrétiens ! après Jeſus ſur la croix, quoi de plus étonnant que Marie aux pieds de la croix ? Le Diſciple bien aimé s'y trouve, il eſt accompagné de Magdelaine, dans le Diſciple bien aimé ce n'eſt que le cœur d'un Apôtre, Magdelaine a le cœur d'une amante; avec le cœur de l'Apôtre & de l'amante, Marie a le cœur de la mere la plus tendre. Ce fleuve, pour me ſervir des expreſſions de l'écriture, ce fleuve brûlant du pur amour qui arroſe & enflamme les Saints, il ſe répandoit preſque tout entier dans l'ame de Marie, il l'inondoit, il l'embrâſoit. Les Saints aiment, Marie n'étoit qu'amour. Que vient-elle donc chercher au Calvaire ? ce qu'on reprocheroit à toute autre mere de ne pas fuir; le ſpectacle d'un fils mourant ! ſpectacle digne de Marie ! Elle eſt mere; mais elle eſt mere d'un Dieu; eh qu'elle ſoutiendra dignement cette grande & auguſte qualité ! Ce ne ſera point la mere de Moïſe qui baigne de ſes pleurs le berceau qu'elle abandonne aux flots; ce ne ſera point Jacob qui trempe de ſes larmes la robe ſanglante de Joſeph; ce ne ſera point Jepthé qui condamne par ſes regrets l'imprudence de ſon vœu téméraire; ce ne ſera point David qui veut s'enſevelir dans le tombeau d'Abſalon. Au Calvaire tout ſera digne du Dieu qui

s'immole. Marie aime Jesus comme son fils; elle l'aime encore plus comme son Dieu; elle l'aime comme il veut être aimé, comme il aime lui-même, & il n'est pas moins le modele, que l'objet de sa tendresse; plus attentive à considérer sur la croix les vertus dont on lui donne l'exemple, que l'événement funeste qui lui ravit son fils, ce qu'elle souffre avec lui, avec une sorte de proportion, elle le souffre comme lui. Sur le même Autel sont posées les deux victimes; c'est le même coup qui les frappe, le même feu qui les consume, la même constance qui les soutient. Dans le courage de la mere, dit saint Ambroise, on reconnoît la Divinité du fils: *stabat mater non de generi spectaculo*; s'il n'appartient qu'à un Homme-Dieu de mourir comme Jesus, il n'appartenoit qu'à la mere d'un Homme-Dieu de soutenir dans un calme si héroïque le terrible spectacle d'un fils mourant & d'un tel fils: *stabat mater non degeneri spectaculo.*

Que Magdelaine mêle ses larmes avec le sang de Jesus-Christ; qu'entraînée par le mouvement rapide de la douleur qui l'inonde, elle coure chercher au tombeau la consolation de pleurer sur le corps de Dieu Sauveur! Le cœur n'est ordinairement pas capable d'un amour plus tendre, & dans notre cœur un amour si tendre ne peut être plus tranquille. Marie aime bien davantage; mais la mere d'un Dieu aime bien autrement. Son amour est de tous les amours le plus contristé, le plus désolé; mais c'est un amour

plus magnanime qui, épuré, ennobli, élevé par la sainteté, par la majesté de sa source; qui, marqué du sceau & de l'empreinte de la Divinité de son fils, dédaigne de se soulager par la plainte, de s'exhaler en gémissemens, de se répandre en pleurs. Hommes, nous ne connoissons point cet amour. Dans les ames les plus ferventes, l'amour le plus pur, le plus vif, a toujours quelque mêlange de la foiblesse du cœur où il réside. Nous ne sommes que des hommes pécheurs; Marie étoit la mere d'un Dieu. Taisons-nous & admirons. Admirons une ame plus grande que les épreuves auxquelles l'a mise son amour pour son fils, une ame plus grande que les épreuves auxquelles l'a mise l'amour de son fils pour elle.

2°. Jesus aime Marie; comment ne l'aimeroit-il pas? Il aime tous ses ouvrages; Marie n'en est-elle pas le chef-d'œuvre? Il aime cette race coupable & infortunée de l'homme pécheur, dans laquelle il ne voit rien d'aimable que ses bienfaits, & il doit la naissance à Marie; il aime ceux dans lesquels habite son esprit, & Marie est le temple le plus auguste, l'épouse la plus pure de l'Esprit-Saint; il aime ceux qui sont dociles à sa parole, & sa mere fut le plus attentif, le plus fidele de ses Disciples; il aime les justes, & après le Dieu-Saint, Marie est le plus parfait modele de la Sainteté; il aime ceux dont il est aimé, Marie ne vit qu'en lui, ne vit que pour lui. Jesus aime donc Marie, & il n'aime personne autant qu'il aime Marie.

Mais aimer d'un amour qui flatte les penchans, qui satisfait les desirs, qui nourrit la vanité ; aimer d'un amour qui passionne, qui affoiblit le cœur : c'est aimer en homme. Aimer d'un amour qui releve, qui ennoblit, qui épure, qui aggrandit, qui contrarie les penchans, qui fait gémir la sensibilité, qui travaille à élever l'homme au-dessus de l'homme : c'est aimer en Dieu. Aimer d'un amour attentif à soutenir, à consoler la piété, à dédommager des délices funestes du vice par la paix & le repos qui marchent à la suite de la vertu ; aimer d'un amour qui donne sur la terre les prémices de la récompense qu'il prépare dans le ciel : c'est ainsi que nous aime quelquefois un Dieu plein d'indulgence pour notre foiblesse. Aimer d'un amour qui se produit souvent par les disgraces, qui invite par les croix, qui attire par les rebuts, qui récompense par les humiliations & les opprobres : c'est ainsi qu'aime le Dieu des ames fortes, & qu'il appelle aux plus éminentes vertus ; & plus son amour est tendre, plus il se montre sévere quand il trouve des cœurs capables de soutenir l'activité de ce feu dévorant.

Pourquoi donc Jesus a-t-il sur Marie une conduite d'épreuves & de rigueurs ? C'est qu'il lui voit une ame trop grande, trop noble ; c'est qu'il lui voit des vertus trop héroïques pour avoir besoin de ces ménagemens, de ces appuis, sur lesquels se repose la foiblesse humaine ; c'est que Jesus ne connoît point sur la terre d'autre cœur que le cœur de Marie,

capable de ne pas plier sous le poids d'un amour si austere ; c'est qu'il n'y avoit que la mere d'un Dieu qui pût ne point chanceler dans des sentiers si difficiles, & suivre d'un pas toujours égal les impressions rapides de cette grace céleste qui établit son empire sur les ruines de la nature ; c'est qu'il appartenoit à la mere du Dieu de l'Evangile, de parcourir dans toute son étendue la carriere des vertus Evangéliques, de marquer toute la prééminence de la Loi nouvelle sur la Loi ancienne, de frayer au peuple naissant la route du Calvaire, & d'animer par de grands exemples les ames que Dieu appelle à de grands sacrifices ; c'est qu'il étoit digne de la mere d'un Dieu crucifié de marcher de plus près sur les traces sanglantes de son fils, de l'imiter dans la pratique des vertus qui demandent les efforts les plus pénibles & la vigueur la plus intrépide du courage héroïque ; c'est qu'une sainteté de goût, d'attrait, de paix, de faveurs, est une sainteté moins rare & moins excellente ; une sainteté de pure foi, de la charité la plus ardente ; une sainteté qui tient continuellement le cœur dans l'état de victime & d'immolation : c'est la sainteté de la mere de Dieu.

Pourquoi encore ; pourquoi Jesus a-t-il sur Marie une conduite d'épreuves & de rigueurs ? C'est que l'amour de Marie ne souhaite point un autre amour. Que la gloire du Dieu vainqueur du monde soit entre les mains des Apôtres ; que les Disciples accompagnent

le Maître au Thabor ; que Jesus sortant du tombeau se hâte de sécher les pleurs de Madelaine, & qu'il semble abandonner Marie à sa douleur ; Marie n'en est point jalouse ; de grandes vertus & une grande obscurité ; un grand courage & de grandes disgraces ; un grand mérite & de grandes humiliations ; telles sont les faveurs qu'elle souhaite ; telles sont les distinctions auxquelles elle aspire à l'exemple de son fils : ainsi le cœur de Jesus se regle sur le cœur de Marie. S'il fait des miracles, s'il entre triomphant dans Jérusalem, il n'appelle point Marie à ces spectacles de gloire & d'éclat ; il sçait que sa foi & son amour sçauront se passer du secours des prodiges : au contraire, un fils dans l'indigence, dans l'exil, dans les pleurs, dans l'opprobre ; un fils proscrit, chargé de chaînes, chancelant sous le poids de sa croix, noyé dans son sang, expirant au Calvaire ; ces scènes tragiques sont le triomphe de l'amour le plus pur : il n'y a que lui seul qui puisse en être l'auteur ; que lui seul qui mérite d'en être le spectateur : ce sont-là les situations dignes d'un Dieu & de la mere d'un Dieu. Jesus aime trop Marie pour ne pas l'appeller à son sacrifice ; Marie aime trop Jesus pour consentir à perdre des momens si précieux. Dans les deux cœurs, c'est le même amour : un amour réciproque anime les deux cœurs : dans le fils, c'est un amour qui répond aux vertus de la mere ; dans la mere, c'est un amour digne en quelque sorte de la sainteté du fils ; dans le fils, un amour appliqué à perfectionner le

mérite de la mere ; dans la mere, un amour attentif à remplir les desseins du fils ; dans Jesus, un amour dont les saintes rigueurs font l'éloge de Marie ; dans Marie, un amour dont la constance fait la gloire de Jesus.

Des cœurs unis par les liens d'un amour si pur & si saint, ne devoient avoir qu'un même sort. Marie passe, ainsi que Jesus, des jours obscurs au centre de l'humiliation & de la douleur ; après Jesus, Marie trouve la vie au sein du tombeau ; elle ne meurt que pour renaître aussi-tôt. Placée dans le ciel auprès de Jesus, elle partage sa gloire autant qu'il est donné à une créature de la partager. Les temples dont il est le Dieu, elle en est la protectrice ; tous les sanctuaires qui retentissent du nom du fils, répétent les louanges de la mere. La grace de Jesus-Christ ne lui gagne point de cœurs qu'il ne donne à Marie ; il les reçoit par elle, ou elle les reçoit de lui. La confiance en Marie, l'invocation de Marie est le commencement ou le fruit de la vraie piété ; & si l'on peut aimer Marie sans être saint, nous ne connoissons point de sainteté séparée du culte de Marie ; culte solide, fondé sur les principes les plus certains, sur les maximes les plus pures de la Religion ; dévotion consacrée par le suffrage de tant de Souverains Pontifes ; par l'approbation si souvent réitérée de l'Eglise Catholique ; par la doctrine unanime des Peres ; par l'exemple de nos plus grands Monarques ; par l'exemple de ce que le Sacerdoce & l'Empire eurent jamais de plus respectable & de plus auguste ;

par l'exemple de tant de ſaints, dont le nom écrit dans les faſtes de l'Egliſe, conſole aſſez ceux qui marchent ſur leurs traces, des mépris profanes de ces hommes frivoles & ſuperficiels, qui mettent la raiſon à n'avoir point de Religion, qui ne croyent rien parce que ſouvent ils ne ſçavent rien; & qui, dans le déſeſpoir de réuſſir par d'autres voies à ſe faire une réputation d'eſprit, tâchent d'y ſuppléer par la réputation d'audace & d'impiété : dévotion juſtifiée, autoriſée par tant de miracles publics & avérés, que la licence de notre ſiécle à les rejetter rendroit peut-être douteux dans les âges ſuivans, ſans le talent réſervé à notre ſiécle, de venger les vrais miracles, de la croyance qu'il leur refuſe, par ſa facilité à adopter, par ſon audace à vanter de vains prodiges : dévotion qui n'a commencé de tomber qu'à meſure que la foi & les mœurs ont ceſſé de ſe ſoutenir; dévotion qui doit avoir paſſé dans nos veines avec le ſang de nos peres. Rappellez-vous les jours de nuages & de déſolation qui virent la France armée contre la France, ſapper de ſes propres mains les fondemens de cet empire vainqueur de tant de ſiécles : l'héréſie, aſſiſe ſur les débris fumans de nos Temples & de nos Provinces, bravoit inſolemment les foudres de l'Egliſe & le tonnerre de nos Rois. Elle appelloit l'étranger à ſon ſecours; & pour le récompenſer de lui avoir vendu ſa foi, elle lui vendoit nos vies & nos libertés.

Dans ce péril commun de la Religion & du Trône, Louis-le-Juſte invoque Marie; Marie

parle ; les vents & les flots déchaînés dispersent les flottes redoutables qui nous amenoient le ravage & la servitude ; les remparts des villes tombent à l'aspect de nos légions triomphantes ; la discorde & l'erreur courent reporter dans les régions dont elles étoient venues, leurs fureurs & leurs attentats sanguinaires. Le Monarque reconnoissant vient se prosterner aux pieds de Marie ; lui consacrer le Roi & le Royaume ; lui jurer au nom de son auguste postérité & de ses sujets une fidélité éternelle.

Attachés à Marie par tous ces titres réunis de la religion & de la naissance, de la foi & de la patrie, de l'espérance & de la reconnoissance, honorons Marie par les mêmes hommages de zèle, de vénération & de dévouement. La même confiance aura le même succès, elle attirera les mêmes graces.

Par la même confiance, ne vous y trompez pas, j'entends une confiance digne d'attirer les regards de Marie ; digne de toucher le cœur de Marie : par conséquent une confiance qui ne se borne pas à invoquer Marie, qui aspire, qui travaille à imiter Marie. Point d'écueil plus dangereux que les illusions d'une fausse piété ! Voulez-vous que Marie soit votre protectrice, qu'elle soit votre modèle ? Pour cela commencez dès ce jour à former le plan de votre conduite sur l'exemple des vertus que vous devez admirer.

L'ame de Marie fut une ame supérieure à la plus sublime grandeur, parce qu'elle dut sa gloire & ses honneurs à l'accroissement &

à la perfection de ſes vertus. Concluez donc la véritable grandeur conſiſte à la mériter par la vertu, à la ſacrifier à la vertu, à la ſanctifier par la vertu. Et ce qui convient à la grandeur de domination & d'autorité, ne convient pas moins à la grandeur d'opulence & de richeſſes, à la grandeur d'eſprit & de talens, à la grandeur d'eſtime & de réputation ; ſi elle n'a pour baſe & pour fondement la vertu ; ſi on l'achete au prix & par l'oubli de la vertu ; ſi on ne l'emploie pas à établir le regne & l'empire de la vertu ; la grandeur de domination & d'autorité, de titres & de naiſſance, ne ſera qu'un vain éclat, funeſte à la véritable gloire, parce qu'elle ne ſervira qu'à mettre dans un plus grand jour les foibles & les vices du cœur. La grandeur d'opulence & de richeſſes ne ſera qu'un étalage odieux de faſte & de luxe, de dureté & d'inſenſibilité qui fera la honte & l'opprobre de l'humanité ; la grandeur d'eſprit & de talens ne ſera que ruine & naufrage de la foi & des mœurs; la grandeur d'eſtime & de réputation, ne ſera qu'occaſion & que ſource de ſcandale & de ſéduction.

Au contraire, la vertu ſeule & dénuée de toute grandeur extérieure, fera l'homme véritablement grand. Il ne le ſera pas, je l'avoue, aux yeux du vulgaire, qui n'eſtime l'homme que par ce qui eſt étranger à l'homme ; il le ſera au tribunal de la raiſon ; il le ſera au tribunal de Dieu ; il ne le ſera pas pour le temps, il le ſera pour l'éternité ; il ſera d'autant plus grand, que ſa grandeur, telle que la grandeur de Marie, obſcure ici

bas & inconnue, ne brillera point aux yeux du monde.

L'ame de Marie ſe montra une ame ſupérieure aux plus triſtes diſgraces dans les épreuves auxquelles l'a miſe ſon amour pour ſon fils, auxquelles l'a miſe l'amour de ſon fils pour elle. Reconnoiſſez le modèle du courage avec lequel nous devons ſoutenir les épreuves auxquelles nous dévouera notre amour pour Dieu, l'amour de Dieu pour nous : auxquelles nous livrera notre amour pour Dieu par les ſacrifices qu'il nous demandera. Sacrifice de l'orgueil & de la vanité pour marcher dans les voies de l'humilité, & pour ſouffrir dans la paix & le ſilence, l'humiliation des dédains & des inſultes du monde ; ſacrifice du faſte & de la molleſſe, du jeu & des amuſemens profanes, pour conſacrer nos richeſſes à ſoulager l'indigence, à eſſuyer les pleurs du pauvre ; ſacrifice du reſpect humain, pour ne point rougir d'avouer hautement la ſimplicité de notre foi dans ce ſiécle de libertinage & d'irréglion ; pour ne point craindre de déplaire à ces héros du génie moderne à qui tout plaît, excepté Jeſus-Chriſt & ſon Evangile ; ſacrifice de l'indolence & du ſommeil, des timidités & des lâchetés de notre amour propre, pour paſſer de l'exacte obſervation du précepte à la pratique généreuſe des conſeils ; ſacrifice de nous-mêmes & de tout nous-mêmes, pour mourir aux penchans corrompus de la nature, & ne vivre que de la vie de la grace : épreuves auxquelles voudra nous mettre l'amour de Dieu pour nous.

Quand même elles consisteroient dans ces aridités, ces sécheresses, ces désolations, ces délaissemens, ces dégoûts, ces ennuis, ces incertitudes, qui servent à humilier, à exercer, à purifier les ames que l'Esprit-Saint appelle à parcourir la carriere de la vie intérieure, adorons, avec respect & soumission, les volontés du Souverain maître, lorsqu'il nous place dans les routes de l'affliction : faisons plus, soyons Chrétiens ; apprenons, à l'école de Marie, que les rigueurs apparentes du Seigneur, sont l'ouvrage de ses plus grandes miséricordes, & qu'il ne refuse dans le temps que pour donner davantage dans l'éternité.

Vierge sainte, obtenez de Jesus que ces importantes & utiles leçons, puisées dans l'étude de vos vertus, deviennent la regle unique de nos idées, de nos sentimens, de notre conduite, afin que guidés par vos exemples, aidés par votre protection, nous parvenions à la félicité que le Seigneur prépare à ceux qui vous invoquent & qui l'adorent en esprit & en vérité. Ainsi soit-il.





SERMON

POUR LA FÊTE

DE

S. JEAN-BAPTISTE.

Eliſabeth pariet tibi filium.... Erit magnus coram Domino.

Eliſabeth vous donnera un fils... Il ſera grand devant le Seigneur. En S. Luc. c. I. v, 13. 14.



L'Esprit-Saint vient de nous tracer un éloge de Jean-Baptiſte, auquel l'eſprit de l'homme ne peut rien ajouter; & pour concevoir du ſaint Précurſeur l'idée la plus noble, la plus ſublime, il ne faut qu'approfondir les paroles de mon texte. Jean-Baptiſte naît pour la grandeur: *erit magnus.* Et quelle eſt la grandeur que le Ciel lui deſtine? Etre grand à ſes propres yeux; grandeur folle & inſenſée; égarement d'orgueil & de préſomption, capable de déparer, d'avilir le mérite

le plus brillant, puisque les plus belles qualités n'ont de lustre que celui qu'elles tirent de la modestie qui les ignore ou qui paroît les ignorer.... Etre grand aux yeux du monde; grandeur trop souvent séparée de la véritable grandeur : un grand nom, une grande naissance, de grands titres, de grands emplois, de grandes richesses, quelquefois de grands défauts, des crimes heureux; vous le sçavez, c'est là ce qui fait les hommes que nous voyons primer, régner avec tant de faste dans cette terre d'illusions & de prestiges, où la vertu, toujours timide à se produire, ne forme qu'une grandeur obscure, inconnue, & donne si rarement cette grandeur d'éclat extérieur qui figure, qui représente sur le théâtre du monde.... Etre grand aux yeux du monde; grandeur vaine & frivole, puisqu'elle ne consiste que dans l'estime & l'approbation des hommes; de ces hommes si petits par l'esprit & par le cœur, de ces hommes dont le suffrage, dédaigné par la raison, n'est précieux qu'à l'ambition; de ces hommes dont les louanges qu'ils donnent doivent tout leur prix à l'amour propre & à la vanité de celui qui les reçoit. Etre grand aux yeux du monde; grandeur incertaine & passagere; de quoi dépend-elle? des caprices du sort, ou plutôt, des révolutions de l'esprit humain, encore plus changeant, plus volage que la fortune.

Que la grandeur promise à Jean-Baptiste est différente de cette grandeur fragile & chimérique! Il sera grand devant le Seigneur:

Erit magnus coram Domino. Grand devant ce Dieu, la source & la plénitude de toute grandeur; grand devant ce Dieu dont le suffrage est la régle, la mesure de toute grandeur réelle & véritable; grand devant ce Dieu pour qui le monde & ce qu'il y a de plus grand dans le monde est comme s'il n'étoit pas : *Erit magnus coram Domino.* Non-seulement Jean-Baptiste sera grand devant Dieu, il sera grand parmi ceux mêmes qui sont grands devant le Seigneur. Pourquoi ? parce qu'il entrera dans le plan & l'économie des plus nobles projets de la sagesse éternelle; parce qu'il sera employé à préparer, à ébaucher un des plus grands ouvrages qu'un Dieu puisse entreprendre & achever, l'ouvrage de la rédemption, de la sanctification du monde; parce qu'il aura avec le Dieu Rédempteur, le Dieu Sauveur, les rapports les plus étroits, les plus intimes, les plus essentiels; disons tout; parce qu'il sera sur la terre l'homme de Jesus-Christ, l'homme de l'Homme-Dieu.

En effet, suivons, étudions les monumens sacrés; que verrons-nous dans Jean-Baptiste? Un homme marqué du sceau, de l'empreinte de Jesus, dévoué, consacré à Jesus, séparé pour l'œuvre de Jesus; un homme dont la naissance & la vie, les discours & les actions, la gloire & les vertus se rapportent à Jesus comme à leur source & à leur centre; un homme qui ne fut que pour Jesus-Christ; un homme qui ne fut qu'à Jesus-Christ; en deux mots, tout pour Jesus-Christ, tout à Jesus-

Christ : voilà Jean-Baptiste & le partage de mon discours. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

TEL est donc le premier trait qui caractérise Jean-Baptiste ; tout ce qu'il est, il ne l'est qu'en vue de Jesus, que par rapport à Jesus : dans Jean-Baptiste tout est pour Jesus, & le ministere qu'on lui confie, & les graces qu'il reçoit.

Concevez ma pensée, mes chers Auditeurs ; je sçais que tout ce que nous sommes, nous ne le sommes que par Jesus & pour Jesus. Ce que je prétends, c'est qu'aussi nos emplois, nos talens, nos vertus se bornent à former Jesus en nous, à remplir les desseins de Jesus sur nous, à étendre au-dehors de nous la gloire de Jesus ; ce que je prétends, c'est que par une distinction qui n'appartient qu'à lui, Jean-Baptiste fut destiné à jetter les premiers fondemens de l'empire de Jesus sur la terre : je dis donc, l'empire de Jesus, le regne de l'Homme-Dieu sur les hommes, fut la fin, le terme du ministere confié à Jean-Baptiste ; ce fut l'objet & le but des graces accordées à Jean Baptiste. Mettons ces deux idées dans tout leur jour.

1°. L'empire de l'Homme-Dieu à établir parmi les hommes est la fin & le terme du ministere confié à Jean-Baptiste. Car, qu'est-ce que Jean-Baptiste, & pourquoi le Ciel le donne-t-il à la terre ? Au moment de sa naissance, un Prophête divinement inspiré,

s'écrie : béni soit le Dieu d'Israël ; les jours de sa miséricorde sont arrivés ; il a jetté un regard propice sur son peuple ; la lumiere va s'élever sur Jacob, le flambeau de David va se rallumer ; le trône de Juda va recevoir son véritable maître ; la postérité d'Abraham va posséder le Libérateur promis à ses peres ! Enfant trop heureux, c'est par vous que commenceront de couler les jours de salut & de grace : le Messie marche sur vos pas, pour paroître ; il attend que votre voix l'annonce dans Sion ; le soleil de justice n'entrera point dans sa carriere si vous ne réglez, si vous ne guidez sa course : *præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus.* S. Luc c. 1. v. 76.

Appliquez-vous, Chrétiens ; pénétrez la profondeur de cet oracle : avec la gloire de Jean-Baptiste, vous verrez se développer à vos yeux ce qu'il y a de plus sublime, de plus auguste dans votre religion. A peine la paix & l'innocence avoient quitté le monde, devenu pécheur par le péché d'un seul homme, que le Ciel promit à la terre un Libérateur qui lui rendroit ses vertus & sa gloire. Aussi-tôt se forme un nouveau plan de providence qui raméne tout à Jesus, qui conduit tout en vue de Jesus. Chûte des royaumes, révolution des empires, succession des monarchies, victoires des conquérans, événemens où l'homme ne cherche & n'apperçoit que l'homme, ils sont l'ouvrage d'une providence supérieure, attentive à travailler pour ce Jesus, dont il est écrit qu'il est le premier & le dernier, le commencement &

la fin des voies de l'Eternel. Déjà un peuple est séparé de tous les peuples pour être le dépositaire des promesses ; dans ce peuple, une tribu est distinguée de toutes les tributs pour posséder le sceptre d'autorité qu'elle remettra à celui qui a été promis ; dans cette tribu, une maison, celle de David, est préférée à toutes les maisons, pour fournir le sang qui, sorti des veines du Messie, arrosera & purifiera la terre : sacrifices, cérémonies, Prophêtes, Patriarches, Héros, Justes de la loi, tout tend au Messie, tout est pour le Messie, pour l'annoncer, le représenter, le figurer.

Ce n'est point assez, & voici ce qui doit principalement vous attacher dans le sujet que je traite : parce que les oracles qui annoncent le Messie auront leurs profondeurs, où pourroit s'égarer & se perdre l'esprit humain, cet esprit d'autant plus foible que présomptueux & téméraire, il compte trop sur ses lumieres & ne se défie point assez de ses passions ; parce que les cérémonies, les sacrifices qui figurent le Messie, les types, les images qui le représentent auront leurs voiles & leurs nuages, source ou prétexte d'erreur dans un peuple mal disposé, & par-là même peu capable de saisir les mystères de l'esprit, cachés sous l'écorce de la lettre ; parce que Dieu prévoyoit qu'à ces obscurités, répandues sur les écritures pour faire le mérite de sa foi, Israël ajouteroit les ténébres de ses propres cupidités qui en seroient l'écueil & la ruine ; que fait le Seigneur ? Dans l'abon-

dance & la pénitude de ses miséricordes, à tant d'autres moyens de distinguer le Libérateur, il ajoute un nouveau moyen, plus simple, plus facile : entre tous les enfans des hommes sera choisi un homme marqué pour précéder le Messie ; un homme avec lequel on ne puisse attendre le Messie, après lequel on ne puisse l'espérer ; un homme dont l'autorité soit si dominante, si puissamment établie, que sans son témoignage il ne soit point permis de reconnoître le Messie ; qu'après son témoignage il ne soit plus permis de le meconnoître : par conséqnent, un homme à qui Dieu veut qu'il appartienne d'ôter ou d'imprimer, de donner ou de refuser l'empreinte & le sceau du Messie ; un homme dont le Messie, ce Jesus son maître & son Dieu, consente, permettez-moi cette expression, consente à prendre l'aveu, à obtenir le suffrage, à faire reconnoître à son tribunal la vérité de sa doctrine & de ses miracles ; à recevoir de lui, non sa mission, mais l'authenticité, la publicité, presque l'autorisé de sa mission ; un homme, comme établi pour juger entre Israël & Jesus ; pour prononcer sur ce que Jesus a de pouvoir & d'empire ; sur ce qu'on doit à Jesus de soumission & d'hommage.

Or, cet homme, c'est Jean-Baptiste : ah ! Chrétiens, que vous dirai-je, qui n'affoiblisse ce que je viens de vous dire ? Qu'on cherche l'éloge des héros du monde ou de la Religion dans la suite de leurs actions & de leur conduite ; dans l'enchaînement de leurs pro-

jets & de leurs entreprises ; dans le brillant de leurs succès & de leurs vertus ! La gloire, la grandeur de Jean-Baptiste ont précédé sa naissance ; il ne viendra que dans la pénitude des temps ; depuis les premiers jours du monde naissant, il partage avec Jesus l'espoir & l'attente des peuples. En effet, prenez garde, mon cher Auditeur, depuis qu'ils ont été unis par des liens si intimes dans l'ordre des décrets éternels, ils ne peuvent plus être séparés, Jean-Baptiste & Jesus : celui qui annoncera & celui qui sera annoncé ; celui qui rendra témoignage à la lumiere & celui qui sera la lumiere : le monde ne recevra son libérateur que de la main de Jean-Baptiste ; il ne le connoîtra que par le ministère de Jean-Baptiste ; de-là : par une suite naturelle, Jean-Baptiste devient avec Jesus l'objet des vœux des Patriarches & des Prophêtes, les soupirs qui invitent le Messie, appellent le précurseur ; en vain, les Justes, les Saints d'Israël, conjureront la rosée du ciel de se répandre dans les campagnes de Juda ; en vain ils arroseront de leurs pleurs, ils amolliront par leurs larmes le sein de la terre destinée à enfanter le salut des Nations : la terre ne donnera Jesus qu'après avoir donné Jean-Baptiste.

Mais Jean-Baptiste paroît : a ce moment commence le regne du Messie ; voilà sa date, son époque ; jusques - là on disoit le Messie viendra ; maintenant il vient ; il est venu ; jusqu'à Jean-Baptiste, la loi & les Prophêtes ; depuis Jean-Baptiste l'accomplissement de la loi & des Prophêtes ; comme précurseur & en

en qualité de précurseur il tient le milieu entre les deux alliances, il est le terme qui les sépare & qui les réunit ; il est en même-temps à la loi & à l'Evangile ; à la loi qu'il finit, à l'Evangile qu'il commence ; à Moyse, sous lequel il est né, à Jesus-Christ pour lequel il naît ; parlons plus juste, il n'est qu'à Jesus-Christ & pour Jesus-Christ ; s'il appartient à la loi, ce n'est qu'en qualité d'homme envoyé pour lui marquer sa chûte prochaine, pour avertir le premier Israël de se retirer, de fuir devant le second Israël ; il appartient à l'Evangile en qualité d'homme qui vient jetter les fondemens sur lesquels reposera l'édifice de la foi ; d'homme utile, d'homme comme nécessaire à Jesus-Christ & à l'Evangile de Jesus-Christ.

Je dis comme nécessaire ; car telles étoient (d'après ce nouveau plan de providence) telles étoient les prérogatives, les prééminences de son ministere de précurseur, que l'Evangile devoit commencer par lui & ne pouvoit commencer que par lui ; que son témoignage seul suffisoit à prouver Jesus, & & que sans ce témoignage rien ne prouveroit Jesus à la Synagogue : le témoignage seul de Jean-Baptiste suffisoit à prouver Jesus, parce qu'aussitôt que Jesus seroit reconnu par celui qui étoit destiné à le faire connoître ; présenté par celui qui devoit le montrer, le manifester ; il ne resteroit à Israël que de plier, de se soumettre, puisque le précurseur suscité, envoyé de Dieu afin de désigner le Messie, ne pouvoit se tromper jusqu'à rejetter celui

qui ſeroit le Meſſie, ou recevoir celui qui ne le ſeroit pas ; ſans le témoignage de Jean-Baptiſte, rien ne ſuffiroit à prouver Jeſus à la Synagogue. Il eſt vrai, les Rois, les Héros de Juda l'ont repréſenté ; les cérémonies, les ſacrifices de la loi l'ont figuré ; les Patriarches, les Prophêtes l'ont prédit : mais, ſuivant même leurs oracles & leurs prédictions, c'étoit au précurſeur d'éclaircir, d'expliquer le ſens des Prophéties ; de décider du but & de l'eſprit des figures, du rapport & de la convenance des types, d'en faire au Meſſie l'application propre & perſonnelle. Le témoignage du précurſeur avoit été donné comme la preuve la plus ſimple, la plus ſenſible, la plus palpable, la moins ſujette à l'illuſion ; la moins expoſée aux diſputes, aux ſubtilités, aux chicanes de l'eſprit indocile ; par conſéquent ce témoignagne étoit l'arbitre, le juge naturel des autres preuves : loin d'être autoriſé à juger de la dépoſition du précurſeur par le ſens prétendu des prophéties, il falloit juger du ſens réel & véritable des prophéties par la dépoſition du précurſeur. Que le ciel & la terre parlent donc en faveur de Jeſus ; qu'il ſoit un homme de prodiges & de miracles, ce n'eſt point aſſez, ſi j'oſe le dire ; & pour qu'il ſoit celui qui a été prophétiſé, il faut d'après les témoignages des écritures, il faut que la voix de Jean-Baptiſte ſe joigne & s'accorde avec la voix des Prophêtes pour nous déſigner le Meſſie; il lui eſt réſervé d'introduire le fils de David dans l'héritage de ſes ancêtres ; ſans lui le

Messie ne peut arriver à Israël, Israël ne peut arriver au Messie.

Après cela, Chrétiens, je ne suis plus surpris de la supériorité que Jesus-Christ nous fait appercevoir dans le ministere de Jean-Baptiste sur tout autre ministere; je ne suis plus surpris que ce Dieu Sauveur nous déclare que Jean-Baptiste fut au-dessus des Prophêtes: *plus quàm Prophetam*; il a été plus que les Prophêtes, parce qu'il a montré celui que les Prophêtes n'avoient fait que promettre; parce qu'il a mis sous les yeux d'Israël celui que les Prophêtes n'avoient salué que de loin; plus que les Prophêtes, parce qu'il a été Prophête & prophétisé, parce qu'il a prédit & a été prédit: il a été plus que le plus grand des Prophêtes; Elie, si fameux par la vivacité de son zèle, par l'austérité de sa pénitence, par la multitude de ses prodiges; Elie ne fut que l'ombre, le type de Jean-Baptiste: Elie fut destiné à soutenir, à défendre le culte ancien; Jean-Baptiste, à préparer, à introduire le culte nouveau: Elie fut l'homme de la loi & du mont Sinaï; Jean-Baptiste, l'homme de l'Evangile & du Calvaire: Elie, l'homme de Dieu, mais l'homme du Dieu qu'on connoissoit dans Israël; Jean-Baptiste, l'homme du Dieu qu'il falloit faire connoître: non-seulement Jean-Baptiste est au-dessus des Prophêtes, continue Jesus-Christ, il est un Ange; celui dont il a été écrit qu'il marchera devant le Seigneur, qu'il lui ouvrira la route. Homme mortel, il est en un sens au-dessus des Anges mêmes; il les surpasse par la dignité

S. Mat. c. 21. v. 9.

de ſon miniſtere ; employés à porter les ordres du Très-Haut, ces eſprits bienheureux tirent leur gloire du choix & de l'autorité du Dieu qui les envoye : *omnes ſunt adminiſtratorii Spiritus* ; & je vois un Homme-Dieu qui daigne s'honorer du ſuffrage de Jean-Baptiſte ; un Homme-Dieu que Jean-Baptiſte met en poſſeſſion de ſa qualité, de ſon titre de Dieu Médiateur, de Dieu Sauveur.

Ad eb. c. 2. v. 14.

Avouons-le donc, mes chers Auditeurs, & ſouſcrivant à l'oracle de Jeſus-Chriſt, diſons que dans toute la ſuite des ſiécles, dans la ſucceſſion des générations humaines, rien n'a paru de ſi grand que Jean-Baptiſte ; que juſqu'à Jean-Baptiſte aucun homme ne fut élevé aux fonctions d'un miniſtere ſi ſublime, ſi auguſte : *non ſurrexit major* ; heureux, ſi cet aveu que nous faiſons de la grandeur de Jean-Baptiſte, nous détrompant de tant de faux préjugés, dont nous remplit la cupidité, il nous apprenoit à connoître la véritable grandeur ; je m'explique : nous concevons que Jean-Baptiſte n'a été grand que par les rapports qu'il eut avec Jeſus-Chriſt ; qu'il n'a été le plus grand des hommes que parce qu'aucun homme n'eut avec Jeſus-Chriſt des rapports ſi marqués, ſi intimes, ſi étroits. De-là, quelle concluſion ſeroit-il naturel de tirer ? C'eſt que nous ne ſommes rien qu'autant que nous ſommes à Jeſus-Chriſt & pour Jeſus-Chriſt ; c'eſt que nous ne ſommes grands qu'autant que nous occupons des places, des emplois, des miniſteres qui nous rendent plus utiles & dans un ſens plus néceſſaires à la gloire de Jeſus-Chriſt.

S. Mat. c. 11. v. 11.

Or, si ce principe de morale étoit profondément gravé dans l'esprit, reçu, gouté du cœur, quelle révolution dans nos idées ? Quel changement dans notre conduite ? L'homme n'est grand qu'autant qu'il est à Jesus-Christ & pour Jesus-Christ ; donc dans l'homme rien n'est grand que le Chrétien ; grandeur de naissance, d'emplois, de dignités, de fortune, d'esprit, de talens, de réputation ; vain phantôme : il ne subsistera qu'autant que dureront les songes, le sommeil de cette vie mortelle ; les pensées, les desirs, les projets, les succès de l'homme périront avec cet homme de terre & d'argile. Les vertus seules du Chrétien échapperont au naufrage des temps, & seront éternelles comme le Dieu qu'il adore.... L'homme n'est grand qu'autant qu'il est à Jesus-Christ & pour Jesus-Christ : donc toute grandeur apparente n'est qu'une grandeur stérile & inutile, si elle ne sert à former, à perfectionner l'homme Chrétien par la pratique des vertus propres du christianisme ; c'est-à-dire, si la modestie & l'humilité n'en tempérent le faste, n'en abaissent l'orgueil, si le zèle ne la consacre à maintenir l'ordre & le regne de la justice ; si la charité n'en fait l'appui de l'innocence opprimée, l'asyle de la vertu malheureuse ; si la solitude intérieure n'en évite le tumulte & la dissipation ; si la pénitence n'en ignore l'oisiveté, la mollesse, les délices ; si l'innocence ne se préserve de son yvresse, de sa corruption.... L'homme n'est grand qu'autant qu'il est à Jesus-Christ & pour Jesus-Christ : donc

toute grandeur n'eſt qu'une grandeur funeſte à la véritable grandeur, lorſqu'elle ne s'établit que ſur les ruines de l'homme chrétien; lorſqu'on ne la cherche que par ambition, que l'on n'y parvient que par l'intrigue, qu'on ne la poſſéde qu'avec hauteur & dureté; lorſqu'on l'avilit, qu'on la dégrade juſqu'à mettre les droits, les priviléges de la grandeur dans la licence & l'impunité du crime, dans la hardieſſe d'être, dans l'audace de paroître grand pécheur.... L'homme n'eſt grand qu'autant qu'il eſt à Jeſus-Chriſt & pour Jeſus-Chriſt: donc rien n'eſt grand dans la grandeur, que de pouvoir avec plus de ſuccès annoncer Jeſus-Chriſt par ſes diſcours; l'honorer par ſes vertus; le perſuader par ſes exemples; le faire reſpecter par ſon autorité.

Ici, mes chers Auditeurs, je ne m'arrêterai point à vous faire ſentir l'oppoſition, la contradiction qui ſe trouve entre nos mœurs & notre foi. Nous croyons, nous devons croire que dans l'homme, rien n'eſt grand que le Chrétien; & ce titre de Chrétien eſt toujours le premier, ſouvent le ſeul que l'on quitte, que l'on ſacrifie dans l'occaſion; devenir un homme d'opulence & de richeſſes; un homme de crédit & d'autorité; un homme de prudence & de politique; un homme de valeur & de courage; un homme de talens & de mérite; un homme de ſuccès & de réputation; là ſe bornent les vœux, les mouvemens de notre cœur; ſur cela roulent nos craintes, nos eſpérances, nos projets, nos vivacités, nos délicateſſes, nos ſenſibilités

inquiettes : l'homme Chrétien ; l'homme de Jesus-Christ ; qui est-ce qui ne se fait point un honneur de ne l'être pas ? ... Dans la grandeur, rien n'est grand que de pouvoir être plus utile aux vues, aux desseins, à l'Evangile de Jesus-Christ ; n'est-ce pas parmi les grands & les riches que le plaisir & la dissipation enfantent plus de sommeil & d'oubli ? La politique & le respect humain, plus de mollesse & d'inaction ; l'affoiblissement de la foi, plus de dureté & d'insensibilité ; la corruption du cœur, plus de préjugés d'aigreur & d'aversions ; le prétendu zèle pour le bien de l'état & la tranquillité publique, plus de lâches ménagemens & de froide tolérance, plus de trahison quelquefois, & de perfidie lorsqu'il s'agit de la gloire & des intérêts de Jesus-Christ : n'est-ce pas du sein de la grandeur & de l'opulence, que sortent les grands vices, les grands scandales, dont la contagion fatale fait périr la Religion & la piété des peuples ? N'est-ce pas dans le sein de la grandeur & de l'opulence que se trouvent les hommes qui sont le moins à Jesus-Christ, & qui donnent l'exemple de n'y être pas ? Abus, profanation de la grandeur ! que le monde trop facile, trop indulgent, l'excuse & le tolere ! que le monde lâche, & timide adulateur lui prodigue ses éloges ! Ce ne sera point par les vains jugemens du monde que se régleront les jugemens de Dieu, qui, selon la doctrine de l'Apôtre, n'a fait l'homme que pour Jesus-Christ, qui ne donne rien à l'homme qu'en vue de Jesus-Christ ; second trait qui caracté-

riſe Jean-Baptiſte : l'empire de Jeſus-Chriſt à établir parmi les hommes, le but, l'objet unique des graces qui ſont accordées à Jean-Baptiſte.

2° Continuons de ſuivre, d'étudier Jean-Baptiſte dans les rapports qu'il eut avec Jeſus-Chriſt ; nous trouverons que les graces qu'il reçut, ne furent que des graces de miniſtere & pour le miniſtere, des graces néceſſaires au ſuccès de ſon miniſtere. Jean-Baptiſte eſt chargé de faire reconnoître Jeſus pour le Meſſie ; & quoi donc ? ce peuple rempli de tant d'eſpérances mondaines ; cet Iſraël perdu dans des ſonges ſi flatteurs ; enchanté par des illuſions ſi douces à la cupidité, lui préſenter un Meſſie qui n'apporte d'autres richeſſes que la juſtice & la piété ; d'autre empire que celui de la raiſon & de la ſainteté ; d'autres triomphes, d'autres victoires que ſur les paſſions ; d'autres récompenſes que pour l'éternité ! Un Meſſie qui ne fera des heureux que dans le Ciel, que ſur la terre ne fera que des Saints ; amener Iſraël aux pieds de ce Meſſie qu'il n'attend pas, qu'il ne veut pas ; de ce Meſſie ſi oppoſé à celui qu'il deſire, qu'il eſpere ! Ah ! que les Apôtres l'entreprennent lorſque les prodiges multipliés de Jeſus auront commencé de diſſiper le nuage, lorſque le triomphe de la réſurrection aura effacé l'obſcurité de ſa naiſſance, les humiliations de ſa vie mortelle, les ignominies de ſa mort ſanglante ! Que les Apôtres l'entreprenent lorſque les oracles des Prophêtes ſe montreront clairement expliqués, parfaite-

ment accomplis, exactement conciliés! Que dis-je, alors même nous verrons l'Israël ingrat & perfide fermer les yeux à la lumiere; nous verrons les Apôtres obligés de porter à d'autres climats la parole de salut, méprisée, dédaignée dans Juda : Quel succès Jean-Baptiste peut-il donc espérer, tandis que Jesus est encore pauvre, obscur, caché, confondu dans la foule? Comment, presque réduit à n'avoir d'autre preuve de son témoignage, que son témoignage même, comment pourra-t-il engager Israël à reconnoître le Messie qui lui fut promis, dans un Messie qui n'a rien du Messie qu'il se promet & qu'il souhaite? Il le pourra mes chers Auditeurs; & afin qu'il le puisse, Dieu lui donne une autorité de vocation & de mission capable de dominer, de soumettre tous les esprits; une autorité de graces & de sainteté capable de toucher, de gagner tous les cœurs.

Autorité de vocation & de mission; j'entends de vocation, de mission si hautement, si noblement caractérisée, qu'elle n'aura point besoin du secours des miracles pour faire respecter son suffrage, pour établir la vérité de ses décisions. Venez, traversez en esprit l'espace des siécles; placez-vous à la porte du temple; joignez-vous à cette troupe fervente qui inonde le vestibule du lieu saint. Déja le trône de Sion chancelant & déshonoré par une sanglante usurpation : l'étranger assis à la place du maître légitime, avertit Juda que le rejetton de Jessé ne tardera pas à sortir de la cendre de ses peres. A cet instant déci-

ſif, Zacharie s'avance vers l'autel ; le Ciel s'ouvre, il voit, il entend l'Ange du Seigneur ; on lui déclare que de lui ſortira un fils, la joie de Jacob, les prémices de la félicité du monde : *multi in Nativitate ejus gaudebunt.* Partagé entre la crainte & l'eſpérance, Zacharie s'étonne, il flotte, il héſite : pour ſe raſſurer, il demande un ſigne ; il en reçoit un où, avec la confirmation de l'oracle, il trouve la punition de ſa foi timide & lente à croire. Tandis que ces prodiges s'opérent dans l'intérieur du temple, remarquez le mouvement tumultueux, les inquiétudes, l'agitation du peuple qui attend avec impatience le retour de Zacharie, trop longtemps différé : *mirabantur quod tartaret in templo.* Voyez Zacharie ſortir du ſanctuaire ; ſon air, ſon trouble, ſa frayeur, ſon ſilence, les geſtes par leſquels il tâche de faire entendre ce qu'il ne peut dire, annoncent que, nouveau Samuël, il a entendu la voix du Seigneur, que les deſſeins du Très-Haut lui ont été révelés : *cognoverunt quod viſionem vidiſſet.*

S. Luc. c. 1. v. 14.

Ib. v. 21.

Ib. v. 22.

Vous le concevez, mes chers Auditeurs, quelle impreſſion fit dans Iſraël un événement dont les exemples ne ſe retrouvoient plus que dans les monumens ſacrés ; ce qu'on attendit, ce qu'on dût attendre de l'enfant qu'enſuite on vit naître dans cette maiſon honorée des faveurs céleſtes. Naiſſance illuſtre ! quel ſang plus digne de donner le Précurſeur que celui de cette race privilégiée qui depuis quinze ſiécles, fourniſſoit des

Pontifes au sanctuaire & des Prêtres à l'autel ?..... Naissance heureuse dans le sein d'une famille, modèle de toutes les vertus qui gagnent le cœur de Dieu, qui attirent l'amour & la confiance, qui emportent l'éloge & l'admiration des peuples! *ambo justi.......sine querelâ.....* Naissance caractérisée par les circonstances dont devoit être accompagnée la naissance du Précurseur! L'autorité n'étoit pas entiérement enlevée à Juda; les temps du Messie revelé & manifesté n'étoient donc point encore arrivés; Juda ne retenoit plus qu'une ombre d'autorité flétrie par l'assujettissement à l'usurpateur, qui ne paroissoit attaché à la religion de Moyse que pour envahir le trône de David: les temps du Messie n'étoient donc pas éloignés; par conséquent, on touchoit, aux jours du Précurseur!...... Naissance miraculeuse! Pour donner à son peuple les Joseph, les Samson, les Samuël, Dieu avoit choisi des meres stériles; il avoit voulu que ces grands hommes fussent des enfans de miracle: Jean-Baptiste, séparé pour un plus noble ministere, ne devoit point manquer de cette distinction; il falloit que, tel qu'Isaac, il dût le jour à un pere, à une mere avancés en âge; que l'ancienne alliance finit comme elle avoit commencé; que celui qui rassembleroit le peuple nouveau fût semblable au pere du peuple ancien; que celui qui seroit le Précurseur de Jesus ne fût pas moins un don du Ciel que celui qui en avoit été la figure..... Naissance précédée, préparée par les plus grands prodiges! Le Précurseur

Ib. v. 6.

& le Meſſie ; Jeſus & Jean-Baptiſte ſont annoncés par le même Ange ; & parce que ce n'étoit point le ſuffrage de Jeſus qui devoit autoriſer le miniſtère de Jean-Baptiſte, que c'étoit le ſuffrage de Jean-Baptiſte qui devoit ſervir de preuve à Jeſus, l'Ange ne ſe fait entendre à Marie que dans le ſilence de la ſolitude ; il ſe montre à Zacharie dans le temple, afin que le Peuple ſoit inſtruit que le ſeigneur va déployer la force & la puiſſance de ſon bras....... Naiſſance illuſtrée par les prodiges qui la ſuivent ! Un nom myſtérieux lui eſt donné, un nom étranger dans ſa famille, un nom que l'Ange a révélé à Zacharie & à Eliſabeth ; tout-à-coup Zacharie devient Prophête ; le livre des decrets divins s'ouvre à ſes yeux ; ſa langue ſe délie ; il chante la gloire du Meſſie & du Précurſeur : le bruit de tant d'événemens miraculeux ſe répand dans les contrées voiſines ; déja le nom de Jean-Baptiſte eſt connu, reſpecté dans la terre de Juda ; les peuples, préparés à la ſoumiſſion ; à la docilité, n'attendent que ſa voix pour croire à ſa parole : *quis putas, puer iſte erit ?* *Ibid. v. 66.*

Or, je vous le demande, mes chers Auditeurs ; par quel autre moyen plus puiſſant, plus efficace que par cet enchaînement, ce tiſſu de prodiges ſi marqués, ſi publics, ſi éclatans, Dieu pouvoit-il diſpoſer Jean-Baptiſte à ſon miniſtere, lui concilier l'attention des peuples, lui imprimer le caractere d'autorité néceſſaire pour entraîner les eſprits, donner au témoignage qu'il rendroit en faveur

de Jesus, le titre, le poids d'un suffrage décisif ? Qui pouvoit disputer à Jean-Baptiste sa qualité de Précurseur, assurée, garantie, attestée par tant de miracles ? Et s'il étoit Précurseur, qui pouvoit prétendre au droit de recevoir un Messie qu'il ne présenteroit pas ou de rejetter un Messie qu'il présenteroit ? Il eut donc l'autorité de vocation & de mission la plus capable de dominer, de soumettre les esprits.

Mais que sert d'être instruit, éclairé, convaincu, si l'on n'est remué, touché, persuadé ! Avouons-le à la honte de cette fiere & & impuissante raison tant vantée & si peu suivie ; ce n'est point dans ses idées, dans ses lumieres, c'est dans ses penchans, dans ses affections que l'homme a coutume de puiser ses jugemens & la régle de sa conduite. A l'autorité de vocation & de mission, Dieu ajoute donc l'autorité de graces & de sainteté à laquelle seule il est ordinairement donné de parler au cœur, de se faire entendre du cœur. Guidée par le mouvement intérieur de l'Esprit-Saint, Marie vient voir Elisabeth. Maison fortunée, temple auguste, que de grandeurs, quels trésors de gloire & de grace sont renfermés dans ce sanctuaire ! Monde profane tu les ignore ! Je vois la valeur & la politique de tes sages, remplir l'univers de troubles & d'agitation ; je les vois méditer, enfanter ces vastes desseins qui doivent régler le sort & balancer la fortune des états. Desseins impuissans, le Ciel se joue des projets de la terre ! Dans le calme de cette pai-

ſible retraite, à l'ombre de cette heureuſe ſolitude, Jeſus jette les fondemens de cet empire, dont le Prophête a prédit que, vainqueur du monde & des ſiécles, il conſumera tous les royaumes, il ſurvivra à tous les temps ; or, par où commence-t-il l'exécution de ſes deſſeins ? Il la commence, répond ſaint Bernard, par l'abondance de graces qu'il répand ſur ſon Précurſeur ; ce feu de l'Eſprit-Saint qui avoit formé Jeſus dans le ſein de Marie, ſanctifie Jean-Baptiſte dans le ſein d'Eliſabeth. Prodige digne du Tout-Puiſſant, s'écrie un Pere de l'Egliſe ! Avant que de vivre, Jean-Baptiſte connoît, il annonce le Meſſie : *fervens nuntius, prius geſtivit nuntiare quam vivere.* Il eſt la premiere conquête de Jeſus & ſon premier adorateur ; il lui rend les premiers hommages ; il reçoit ſes premieres graces.

Graces que le nombre des années ne fit qu'augmenter ; à meſure qu'il avance en âge, on voit croître avec lui ſa ferveur & ſa ſainteté : *creſcebat & confortabatur ſpiritu.* Ce n'eſt point ici que je dois entrer dans le détail de ſes vertus ; bientôt je vous montrerai qu'il ne fut pas moins à Jeſus-Chriſt, que pour Jeſus-Chriſt ; je me contente de vous faire remarquer, avec ſaint Chryſoſtôme, que la ſainteté de Jean-Baptiſte, & non-ſeulement ſa ſainteté, mais l'eſpèce particuliere de ſainteté à laquelle il fut appellé, entroit dans l'ordre & l'arrangement de cette providence qui, dans Jean-Baptiſte, ne conſidéroit que Jeſus. En ef-

Ibid. v. 80.

set, d'où vient cette différence extérieure si marquée entre la conduite de Jesus & la conduite de Jean-Baptiste ; cette vie commune de Jesus & cette vie de Jean-Baptiste, si solitaire, si retirée, si pénitente, si austere ? C'est, reprend le saint Docteur, qu'en qualité de Messie venu pour instruire pour réformer le monde, Jesus devoit donner l'exemple de toutes les vertus propres de tous les états, de toutes les conditions : en qualité de Précurseur, Jean-Baptiste n'étoit point envoyé pour devenir l'exemple du monde ; il n'étoit chargé que de conduire les hommes à Jesus-Christ, leur maître & leur modèle ; par conséquent il falloit que sa sainteté fût une sainteté qui, par l'éclat, le singulier, le frappant, le merveilleux dont elle seroit accompagnée, attirât les regards des hommes, enlevât leur suffrage & leur admiration ; il falloit qu'elle fût une sainteté capable de soumettre, de captiver leur imagination, de subjuguer, de dominer leur esprit, de remuer, de toucher leur cœur ; toute autre sainteté n'auroit point été une sainteté proportionnée à son ministere ; une sainteté propre à obtenir, à faciliter le succès de son ministere.

Concluons, mes chers Auditeurs ; autorité de vocation & de mission ; autorité de grace & de sainteté : c'est ainsi que la providence prépare Jean-Baptiste à son ministere. Quel fonds d'instruction ! Et si le temps me permettoit de les approfondir, que d'utiles réflexions s'offriroient à mon zèle ! Je vous

avertirois, avec l'Apôtre, que perſonne ne doit aſpirer aux honneurs, aux dignités, aux emplois, s'il n'y eſt appellé par la providence: *nec quiſquam ſumit ſibi honorem, ſed qui vocatur à Deo.* Que tous les déſordres du monde, autant dans l'ordre politique & civil, que dans l'ordre de la religion, ne viennent que de l'audace, de la témérité de ces hommes inconſidérés, qui montent aux grandes places ſans étudier les volontés du Seigneur, ſans s'étudier eux-mêmes, ſans approfondir ſi Dieu leur a donné le fonds de lumieres, de capacité, de probité, de fermeté néceſſaires pour en ſoutenir le poids, pour en remplir les fonctions, tranquille ſur le mérite on n'examine point comment on réuſſira; toutes les inquiétudes, les attentions vont à ſçavoir comment ont parviendra; on ne ſe tient dans la médiocrité que par le déſeſpoir d'en ſortir: que la route s'ouvre; tel qui ne penſoit à rien, oſera prétendre à tout; ſe croire capable de tout; vous diriez que les talens ne manquent à perſonne, qu'il ne manque que la fortune & l'occaſion; & de-là qu'arrive-t-il? Pour entrer dans les emplois; on n'eſt guidé que par les paſſions; on n'en regle l'uſage & l'autorité que ſur leurs mouvemens, ſur leurs caprices; on n'eſt grand que par elles; on n'eſt grand que pour elles.

Ad Heb. c. 5. v. 4.

Mais ſur-tout ne l'oublions point, Miniſtres de l'Evangile, que le talent le plus néceſſaire au ſuccès du miniſtere eſt une piété pure & ſans tache; dans les voies ordinaires

res de la Providence il n'est accordé qu'aux Saints de faire des Saints : en vain nous reprenons les scandales du monde si nous les imitons : lorsque dans ses Apôtres il ne voit pas ses modèles, du mépris du Ministre il passe jusqu'à celui du Ministere, comme s'il rougissoit de prendre des leçons de régularité de ceux qui ne lui donnent que des exemples de relâchement & de corruption. Voulons-nous donc être pour Jesus-Christ ; soyons à Jesus-Christ ; c'est-là ce qui mit le comble à la gloire, à la grandeur de Jean-Baptiste, en lui tout fut pour Jesus-Christ ; j'ajoute que tout fut à Jesus-Christ.

SECONDE PARTIE.

FIDELE à remplir son ministere, Jean-Baptiste n'est que pour Jesus, il n'est qu'à Jesus ; uniquement occupé à préparer les voies de Jesus & à marcher dans les voies de Jesus, à lui gagner des cœurs & à lui conserver son propre cœur. Apôtre de Jesus, Disciple de Jesus, que fut la vie de Jean-Baptiste ? Qu'un témoignage continuel qu'il rendit à Jesus par ses discours & ses prédications : qu'un témoignage continuel qu'il rendit à Jesus par sa conduite & ses actions : *ut testimonium perhiberet.* *Ev. S. Jean. c. 1. v. 8.*

1°. La vie de Jean-Baptiste ne fut qu'un témoignage continuel qu'il rendit à Jesus par ses discours & ses prédications ; témoignage dicté par un zèle digne de Jesus ; zèle le plus pur & le plus saint ; zèle le plus sage &

le plus éclairé ; zèle le plus vigilant & le plus attentif ; zèle le plus humble & le plus désintéressé ; zèle le plus courageux & le plus intrépide ; zèle suivi des succés les plus glorieux. Reprenons.

Zèle le plus pur & le plus saint ; je ne dis pas seulement dans son motif, c'est Jesus-Christ & la gloire de Jesus-Christ ; je ne dis pas seulement dans sa source & son principe ; c'est l'esprit du Seigneur qui a séparé Jean-Baptiste pour la sanctification des ames ; je dis dans les soins que Jean-Baptiste apporte à purifier son zèle. Dès l'âge le plus tendre, il quitte la maison paternelle ; la grace le conduit dans le désert. Est-ce donc-là que se terminent tant de miracles qui ont précédé, accompagné, illustré sa naissance ? Le ciel ne l'a-t-il annoncé à la terre avec tant de bruit & d'éclat que pour l'enlever aussitôt à ses regards ? Précurseur de Jesus, comment le fera-t-il connoître, si lui-même il demeure inconnu ? Ah, répond saint Bernard, ne jugez pas du saint ministere par les ministeres prophanes ! Le conquérant, le héros du monde s'instruit dans les camps & les armées ; il combat & il apprend à vaincre ; la Cour fait le politique, les Académies font les sçavans ; les héros de la religion, les guerriers qui combattront les combats du Seigneur ; les sages, les sçavans de l'Evangile ne se forment que dans la retraite : c'est le Solitaire qui fait l'Apôtre. Vous donc, continue saint Bernard, vous que l'attrait de la grace invite à marcher sur les traces des

Prophêtes, avant que de les suivre dans la carriere du zèle, venez vous cacher avec eux à l'ombre du désert ! Là vous puiserez des lumieres, des connoissances que ne vous donneront point toutes les sciences, tous les enseignemens du monde: *plus te docebunt sylvæ quam libri.* Que sçait-il, que peut-il sçavoir celui qui n'a étudié qu'à l'école du monde ? Dans le monde, on apprend à connoître le monde ! Plaise au ciel qu'on n'apprenne pas à l'aimer, à l'imiter ! On apprend le monde, on désapprend Jesus-Christ ! On apprend le monde, on s'oublie soi-même ! La solitude vous enseignera ce que vous devez enseigner au monde, à mépriser ses biens & ses honneurs ; à rédouter ses piéges & sa séduction ; à réprouver ses maximes & ses usages ; à détester ses crimes & ses scandales ; vous ignorerez ce que sçait le monde ; vous sçaurez ce que le monde ignore & ce qu'il importe tant au monde de sçavoir ; vous ignorerez le monde ; moins vous connoîtrez ce monde, plus vous serez propre à convertir, à sanctifier le monde ; vous ignorerez le monde : ah ! souvent vous connoîtrez le monde mieux que le monde ne se connoît : le mondain ne considere que les dehors, la surface, les mouvemens, les agitations, les révolutions extérieures ; le solitaire remonte à la source, il saisit le principe, il démêle l'intérieur, les ressorts qui font mouvoir le monde : le mondain voit passer rapidement sous ses yeux la scène du monde ; entraîné par la rapidité du tourbillon, il n'a le loisir, ni

l'habitude de penser : le solitaire réfléchit, il creuse, il médite ; l'un est plus sçavant dans l'histoire du monde ; l'autre est plus profond dans la connoissance du monde ; celui-là vous racontera ce que font les hommes ; celui-ci vous dira ce qu'ils sont ; & où l'apprendra-t-il ? Dans son propre cœur : chaque homme n'est-il pas, pour ainsi dire, tous les hommes ? Le juste, le plus grand Saint ne trouve-t-il pas au-dedans de lui la semence, la racine de tous les foibles, de tous les penchans, de toutes les passions qui font les pécheurs ? Oui, l'homme qui sçaura le mieux les hommes, sera toujours celui qui s'ignorera moins lui-même ; *plus te docebunt sylvæ quam libri.*

Ne nous y trompons donc pas, mes chers Auditeurs ; point de momens plus utiles au ministere de Jean-Baptiste que ceux qui semblent avoir été perdus pour son ministere. Que fait-il dans le désert ? Il étudie les volontés du Seigneur, il étudie son propre cœur : dans un commerce intime avec Dieu, il se remplit de la foi, du zèle, des lumieres, de la charité : de l'humilité, de la force, du courage, de toutes les vertus dont il doit donner des leçons & des exemples. Que fait-il dans le désert ? Par les exercices de la vie la plus pénitente, la plus austere, il s'accoutume aux fatigues, au travail du ministere. Que fait-il dans le désert ? Il attend qu'ils soient arrivés, les temps marqués dans le conseil de la sagesse éternelle pour le montrer à Israël : *erat in desertis usque ad diem ostensionis suæ ad Israël.*

S. Luc. c. 1. ℣. 80.

Il ne devance point l'esprit du Seigneur ; il ne lui résiste point : aussi-tôt que la route s'ouvre devant lui, il y entre avec ferveur & empressement.

Ferveur & empressement qui n'ont rien de l'inattention, de la précipitation d'une ame trop impétueuse ; zèle le plus sage, le plus éclairé, Jean-Baptiste prévoit que les grandes résistances d'Israël seront plus du côté du cœur que du côté de l'esprit ; que leurs préjugés ne tomberont qu'avec leurs passions ; par conséquent qu'il faut introduire les mœurs avant que de tenter de les amener à la foi de l'Evangile ; les rendre de véritables enfans d'Abraham, pour les disposer à devenir les Disciples de Jesus ; en faire d'autres hommes, si on veut leur faire recevoir un autre Messie que celui qu'ils attendent : sur ce plan, il regle les prémices, les essais de son apostolat. La voix du Seigneur s'est fait entendre à Jean-Baptiste : *factum est verbum Domini super Joannem.* Il s'avance dans les campagnes du désert, tel qu'Elie avoit paru dans les plaines de Samarie ; même vêtement, même austérité de pénitence, même ardeur, même intrépidité de zèle. A ce spectacle, le peuple accourt en foule sur les rives du Jourdain. Jean-Baptiste ne pense point encore à montrer, à caractériser, à désigner le Messie ; il ne pense qu'à lui former un peuple digne de le connoître, disposé à le recevoir : *parare Domino plebem perfectam.* Il ne parle que de la conversion des mœurs, il prêche, il établit le Baptême de la pénitence : *Baptismum pœnitentiæ.* Qu'étoit-

Ib. c. 3. v. 2.

Ib. c. 1. v. 17.

Ib. c. 3. v. 3.

ce que ce Baptême de la pénitence ? Un aveu que faiſoient de leurs péchés ceux qui le recevoient ; une proteſtation publique qu'ils ſe reconnoiſſoient pécheurs. Or, pourquoi cet aveu, cette proteſtation ? Afin de faire ſentir à Iſraël que ſes iniquités étoient la vraie ſervitude ; l'innocence, la véritable gloire ; la ſainteté, les véritables richeſſes ; l'empire ſur les paſſions, la vraie liberté. Pourquoi cet aveu, cette proteſtation ? Afin de les introduire peu à peu dans l'eſprit, dans l'intelligence des oracles ſacrés ; afin de leur faire entrevoir, à travers les voiles qui le couvroient, un Meſſie qui viendroit délivrer ſon peuple de l'eſclavage du péché. Jean-Baptiſte ne montroit pas encore Jeſus ; ſans le montrer, ſans l'annoncer, il établiſſoit ſon empire ; avant que de nommer le paſteur, il raſſembloit le troupeau, il lui ſoumettoit les eſprits en lui gagnant les cœurs ; il faiſoit plus que s'il en avoit donné la connoiſſance ; il en inſpiroit le deſir ; &, après les avoir amenés à le ſouhaiter, il ne differe pas de le leur montrer.

Zèle vigilant & attentif ! depuis qu'il a connu Jeſus, plus d'autres occupations que de le faire connoître : s'il aſſemble les peuples, c'eſt pour leur parler de Jeſus ; s'il inſtitue un Baptême, c'eſt pour figurer celui de Jeſus ; s'il gagne des Diſciples, c'eſt pour les donner à Jeſus ; s'il forme les cœurs à la vertu, c'eſt pour les ouvrir à Jeſus ; s'il reçoit des honneurs, c'eſt pour les renvoyer à Jeſus, & dans la crainte que le peuple, trop facile à

prendre l'ombre pour la réalité, ne lui apporte des hommages qui ne sont dûs qu'à Jesus, il leur dit, il leur répete sans cesse qu'il n'est que le précurseur, que Jesus est le Christ; qu'il n'est que le serviteur & l'esclave; que Jesus est l'époux & le maître; que c'est par lui & non en lui qu'on doit croire; qu'entre son Baptême & le Baptême de Jesus, il n'y a pas moins de différence qu'entre l'eau, qui ne lave que la surface, & le feu, qui pénétre, qui purifie l'intérieur; & parce que les regards de ce peuple, peu capable de percer au-delà de l'écorce, ne découvriroit point le Dieu dans Jesus pauvre, humilié, calomnié, persécuté, il s'applique continuellement à leur développer la grandeur, la majesté, la sainteté, le pouvoir, l'autorité suprême de l'Homme-Dieu; tantôt il leur explique le mystere profond de la génération éternelle; il les avertit que celui qu'ils ont vu naître dans le temps étoit avant tous les temps : *ipse est qui post me venturus est, qui ante me factus est*; tantôt il leur montre les trésors de salut & de grace que va répandre dans Israël ce Messie qui sauvera les hommes, qui les sauvera en Dieu; en Dieu, parce-que, pour vaincre, pour assujettir le monde, il suffit d'être un homme; il faut être un Dieu pour le sanctifier : *ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi*; tantôt il leur apprendra à craindre, à adorer, dans ce Dieu sauveur, le Dieu juge & maître du monde, qui, laissant aux Rois de la terre l'honneur frivole & passager de régler les

Ev. S. Jean. c. I. v. 27.

Ib. v. 29.

fortunes du temps, s'est réservé de décider les destinées éternelles, *cujus ventilabrum in manu suâ*. Il ne se sert de la confiance des peuples que pour les amener à Jesus; de l'autorité que lui donnent ses vertus que pour les soumettre à l'empire de Jesus; il ne regne que pour le faire régner; il ne parle que pour l'enseigner; il ne travaille que pour le persuader; il ne craint que d'être trop respecté & que Jesus ne le soit pas assez.

Zèle humble & désintéressé! Vous le montrerai-je confondu, anéanti, lorsque Jesus, mêlé dans la foule, vient se présenter à son Baptême? Epouvanté d'appercevoir à ses pieds son maître, son Dieu, l'humilité ne céde qu'à l'obéissance; il ne se console de l'honneur qu'il reçoit que par l'hommage de soumission qu'il rend en consentant de le recevoir. Vous peindrai-je le trouble qui agite son cœur, l'amertume qui le contriste, qui le désole, lorsqu'on semble lui offrir le titre, la qualité de Messie? Je ne vous dirai point que ce fut pour la fidélité, pour l'humilité de Jean-Baptiste une occasion critique & délicate; trop saint pour être sensible à une pareille offre, trop sage pour être ébranlé, il n'est, il ne peut être qu'affligé: moi le Christ, le Messie! Peuple aveugle & inconsidéré, entre Jesus & Jean-Baptiste peut-on se méprendre? Erreur qui me confond & qui le dèshonore! Jesus est le fils du Très-Haut; je ne suis qu'un enfant de la terre! Jean-Baptiste n'est que la voix qui retentit dans le désert; Jesus est cette voix puissante qui

qui brisera les cedres du Liban, qui renversera les trônes & les empires, qui ébranlera la terre & les cieux : *ego vox clamantis in deserto.* Rappellerai-je à votre souvenir les transports, l'indignation de son zèle, lorsque les Disciples jaloux viennent se plaindre que les miracles de Jesus entraînent tout Israël sur ses pas ? Ah ! leur répond-il, vous ne connoissez ni Jesus, ni Jean-Baptiste, ni ses droits, ni mon cœur ; il faut que l'éclat de sa réputation brille ; que le succès de ses travaux se multiplie ; que le bruit de ses miracles se répande ; que chaque jour augmente la célébrité de son nom ; qu'on cesse de me prendre pour ce que je ne suis pas & d'ignorer ce qu'il est ; c'est à lui de régner, à moi de servir ; quand le Monarque se montre, le sujet s'efface & disparoît : *illum oportet crescere, me autem minui.* Et ne serai-je pas toujours assez grand d'être au-dessous de lui ? Toute ma gloire consiste à être connu de Jesus & à être inconnu pour Jesus, il ne me reste rien à souhaiter, puisqu'on est assez occupé de lui pour m'oublier : *hoc ergo gaudium meum impletum est.* Ah ! Seigneur, par le zèle que vous daignez m'inspirer pour le salut de votre peuple, pour la gloire de votre saint nom, j'ose vous conjurer de les multiplier dans le sein de l'Eglise, les Ministres propres à soutenir la grandeur, la dignité, la majesté de la religion, à lui concilier le respect des peuples, à la venger des outrages que lui font les dédains fastueux, les mépris injurieux du libertinage & de l'im-

Ev. S. Jean. c. 1. v. 23.

Ev. S. Jean. c. 3. v. 30.

Ib. v. 29.

piété ; que chaque jour enfante des prodiges de talens, de génie, de zèle, de succès ; que ceux qui nous suivront dans la carriere nous devancent, qu'ils nous laissent loin d'eux, oubliés, méconnus. Qu'il est indigne des succès du ministere, celui qui les souhaite pour lui & non pour vous ! Qu'il ne s'insinue, qu'il ne s'allume jamais dans le sanctuaire, le feu de l'ambition & de la jalousie ! Qu'on ne voye point dans la race sainte les rivalités, les dépits, les intrigues, les cabales, les guerres des sçavans du siécle : guerres, rivalités odieuses ; elles sont l'opprobre de la littérature, la honte de la raison ; elles seroient le scandale de la religion. Pourvu que tous les cœurs soient à vous, qu'importe à celui qui vous aime, ô mon Dieu, quelle main vous choisirez pour les gagner ! A l'exemple de Jean-Baptiste, ne connoissons dans le ministere d'autre gloire que celle de l'humilité qui en fait l'éclat, jointe au courage qui en brave les dangers.

Zèle ferme, intrépide, libre des ménagemens politiques, des timides précautions d'une prudence charnelle. Les Prêtres, les Pontifes, les Docteurs de la Loi, ces hommes qui, dans la suite, réprouveront Jesus & qui en seront réprouvés, se préparent, par le mépris du précurseur, à rejetter le Messie ; vains & superbes, parce qu'ils se regardent comme justes, ils négligent le Baptême de Jean-Baptiste ; jaloux & critiques, ils se scandalisent de l'austérité de sa pénitence : loin de redouter la colere de ces

hommes si puissans en Israël, Jean-Baptiste démasque leur hypocrisie; il s'éleve contre leur séduction; il peint, avec les couleurs les plus vives, leurs fausses & dangereuses vertus; il détruit la présomptueuse confiance qu'ils avoient, que fils d'Abraham, le sang dont ils sortoient seroit toujours respecté par le ciel; il leur montre la coignée à la racine de l'arbre, leur ville dévouée à l'anathême, un autre sacerdoce, un temple, un autel nouveau, substitué à celui qu'ils deshonorent par tant de crimes. Et de quel succès est suivi un zèle si pur, si sage, si empressé, si humble, si intrépide.

Succès le plus glorieux! Le peuple, que les grandes passions n'aveuglent point, ouvre les yeux à la lumiere; les pécheurs, dont le cœur est encore droit & sincere, prennent d'autres mœurs; il est vrai, les Pharisiens, les Saducéens, les Docteurs de la Loi s'obstinent à ne point sortir des voies de leurs préjugés & de leur orgueil; mais ce partage de peuple, touché, attendri, changé, converti, & de grands, de sçavans rebelles, opiniâtres, indociles, les anciens Prophêtes en avoient vu le spectacle douloureux: mais ce partage, il se renouvelle continuellement sous nos yeux; on instruit les simples, on épouvante, on ramene les pécheurs à qui, dans la pureté de leur foi, dans la droiture de leur ame, il reste d'heureuses semences de conversion; on change peu de grands, superbes & voluptueux, encore moins de dévots hypocrites, de sçavans présomptueux: mais ce partage,

il ne fut pas moins marqué, moins sensible dans les prédications de l'Homme-Dieu. Voulez-vous donc sçavoir quel fut le succès de Jean-Baptiste ? Il ne lui échappe de cœurs que ceux qui résisteront à Jesus-Christ. L'Evangéliste le remarque; de ceux qui avoient cru à Jean-Baptiste, aucun ne refusa de croire en Jesus-Christ : *justificaverunt Deum baptisati Baptismo Joannis*, & le Messie ne fut rejetté que par ceux qui avoient rejetté le Précurseur : *consilium Dei spreverunt non baptisati.*

S. Luc. c. 7. v. 29.

Ib. v. 30.

Ministres de l'Evangile, apprenons à nous soutenir dans les fonctions d'un ministere inutile ; Dieu ne veut de nous que le zèle, le courage, la constance ; le succès, il le donne quand il lui plaît & à qui il lui plaît. Lorsque nous paroissons faire davantage, que faisons-nous ? Le cœur humain n'est point entre les mains de l'homme ; il est entre les mains de Dieu ; l'homme, le Prophête, l'Apôtre parlent ; la grace seule touche & convertit : aussi lorsque nous faisons le moins pour les autres, nous faisons beaucoup pour nous, puisque, selon la remarque de saint Bernard, Dieu ne nous commande que de vouloir & d'agir ; il ne nous ordonne point de réussir ; cherchons seulement, comme Jean-Baptiste, à nous dédommager des vertus que nous n'inspirons pas, par les vertus que nous pratiquerons. La vie de Jean-Baptiste ne fut qu'un témoignage continuel qu'il rendit à Jesus par sa conduite & ses actions.

2°. Ici, Chrétiens, respectons le silence des livres saints : l'Evangile, qui n'a parlé

de Jean-Baptiste que selon les rapports de ministere qu'il eut avec Jesus-Christ, ne nous a point transmis le détail de ses vertus : pendant tant d'années, caché dans le désert, quelles furent, dans cette profonde solitude, la vivacité de sa foi, l'ardeur de sa charité, les ferveurs de son oraison, ses communications intimes avec le Seigneur ? Je ne prétends point, d'une main téméraire, tirer le voile que Dieu a jetté sur des vertus, d'autant plus admirées du ciel, qu'elles sçurent être inconnues à la terre. Je soutiens cependant que si nous sommes attentifs à recueillir les traits dont l'Esprit-Saint a voulu éterniser le souvenir dans les fastes évangéliques ; je soutiens que Jean-Baptiste ne nous paroîtra pas moins digne de nos hommages par la gloire de ses vertus que par la gloire de son ministere.

En effet, les vertus les plus pures, les plus sublimes, les plus héroïques ; ces vertus qui sont si fort au-dessus de l'homme, que loin d'en avoir le desir dans le cœur, on n'en avoit pas encore la connoissance dans l'esprit ; ces vertus qui sont si fort au-dessus du juste même & du saint, qu'elles furent ignorées dans la loi, qu'elles ne sont point commandées dans l'Evangile ; cette virginité que l'Apôtre ne propose aux ames les plus ferventes qu'en qualité de conseil, & non de précepte, ne fût-il pas réservé à Marie & à Jean-Baptiste, à la mere & au Précurseur d'en offrir au monde les premiers exemples ? Bientôt sur leurs pas on verra des hommes

dégagés des foibleſſes de l'humanité, imiter dans des corps peſans & fragiles la vie des Anges; les vertus du Ciel deſcendre ſur la terre; le ſiécle même aura ſes Vierges; on en verra juſques ſur le trône & ſous la pourpre. Mais la gloire de Jean-Baptiſte ſera toujours d'avoir été avant l'Evangile le modèle de cette vertu la plus noble entre les vertus évangéliques; & puiſqu'il eſt ſi beau, ſi divin de ſuivre un pareil exemple, combien l'eſt-il davantage de l'avoir donné.

Jean-Baptiſte ne borne point là ſa ferveur; chef & modèle des Vierges, il eſt encore le chef, le modèle des pénitens. Abſtinence ſévere, jeûnes rigoureux, ſolitude profonde, retraite inacceſſible; tout ce que l'Egypte & la Thébaïde admireront dans leurs Anachoretes, Iſraël le vit, il l'admira dans Jean-Baptiſte.

Que pouvoit-il manquer à une vie ſi ſainte, que d'être couronnée par une mort précieuſe devant Dieu & devant les hommes? Hérode régnoit dans la Galilée, Prince ſorti d'une maiſon dont on diroit que la deſtinée fut d'enfanter les premiers & les plus grands crimes contre le Seigneur & contre ſon Chriſt: né, pour ainſi dire, ſans vertus & ſans vices, également capable du bien preſque comme du mal, ſouple & facile à ſe prêter à l'un & l'autre, ſelon les mouvemens ſucceſſifs qu'imprimoient à ſon ame incertaine & chancelante les intérêts de ceux qui l'approchoient; il aimoit, il craignoit Jean-Baptiſte. Plus d'une fois le ſaint Précurſeur avoit fait retentir

autour du trône des vérités dures & ameres ; trop ami de la vertu pour se reposer tranquillement dans le crime ; trop esclave de ses passions pour oser devenir vertueux, le foible Monarque ne pouvoit ni souffrir la liberté d'un zèle qui achevoit de troubler la paix de son cœur, ni punir des conseils & des reproches qu'approuvoit sa raison.

Mais il est une passion dont le poison pénétrant consume, détruit toutes les vertus ; une passion qui enhardit à tous les crimes, & qui sçait les faire commettre quand même elle ne réussit pas à les faire aimer : aux sombres & épaisses fumées de son flambeau fatal, s'obscurcissent toutes les lumieres ; déjà elle a présenté aux yeux du monde épouvanté le spectacle de David fumant du sang d'Urie ; de Salomon rampant aux pieds des idoles. Comment donc un Herode, enivré des fureurs d'un amour incestueux, lui refuseroit-il le sang de Jean-Baptiste ? Victime du zèle & de la pudeur, le saint Précurseur tombe immolé aux barbares caprices d'une nouvelle Jezabel ; en tombant il fait trembler le Monarque impie, qui déchiré par ses remords, lorsqu'il entend parler des promesses de Jesus, croit que Jean-Baptiste, sorti du tombeau, vient lui apporter sur le trône les foudres du Dieu vengeur.

Ainsi, par sa mort, par les suites de sa mort, Jean-Baptiste nous offre encore un trait de ressemblance avec Jesus, de la ressemblance à nos yeux la plus exacte qui puisse être entre un homme & un Homme-Dieu.

En effet, rassemblons en finissant les divers traits de la vie de Jesus & de la vie de Jean-Baptiste ; que verrons-nous ? La naissance du Précurseur & du Messie annoncée par l'Ange Gabriel ; la fécondité d'une femme stérile, suivie de la maternité d'une Vierge ; Jesus, la sainteté même, dans le sein de Marie ; Jean-Baptiste sanctifié dans le sein d'Elisabeth ; Jesus inconnu à Nazareth ; Jean-Baptiste solitaire dans le désert ; mêmes contradictions, mêmes ennemis, mêmes succès ; mais toujours avec la différence que j'ai indiquée, mêmes succès dans les fonctions du ministère ; Jesus & Jean-Baptiste jouets des passions & du libertinage du même Hérode ; une mort sanglante, unique récompense de leurs vertus & de leur zèle ; Jesus renaissant dans le sépulcre, confond les projets de l'imposture ; Jean-Baptiste du fond de son tombeau vit encore dans le cœur du lâche tyran, & le punit de son crime par les terreurs dont il le remplit. Après cela, ne nous contentons plus de dire, Jesus annoncé, préparé, manifesté par Jean - Baptiste ; disons Jesus ébauché, & presque commencé dans Jean-Baptiste ; éloge après lequel il n'est plus permis de louer, il ne reste que d'admirer & de s'instruire.

Union, conformité, ressemblance avec Jesus-Christ ; elle est le partage, le caractere, l'héritage de tout Chrétien ; point de Chrétien qui, en qualité de Chrétien, ne soit obligé de retracer dans sa personne la vie de Jesus-Christ, de marcher sur les pas de

Jesus-Christ. Ames vaines & ambitieuses sur les pas d'un Dieu humilié ! ames avides & intéressées sur les pas d'un Dieu pauvre ! ames sensuelles & voluptueuses sur les pas d'un Dieu pénitent, d'un Dieu crucifié ! Ah, vous n'entendez point, vous ne voulez point entendre ce langage ! Quittez donc, abandonnez le titre de Chrétien ; avouez que vous n'êtes point, que vous ne voulez point être de ce peuple à qui l'Apôtre déclare que les engagemens de sa vocation en Jesus-Christ l'appellent à se dépouiller de soi-même, afin de se revêtir de Jesus-Christ, de mourir à lui-même pour vivre de Jesus-Christ & en Jesus-Christ. Je le sçais, cette morale est dure & austère ; elle révolte la cupidité ; elle fait gémir l'amour propre ; elle intimide, elle épouvante la raison : aussi saint Paul l'appelloit la folie de la croix ; mais, reprenoit le Docteur des Nations, c'est par cette folie de la croix qu'il a plu à la sagesse éternelle d'opérer le salut du monde : *Placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.* Sainte & heureuse folie de la croix, devons-nous le dire avec l'Apôtre : qui me donnera, ô mon Dieu, de pénétrer, de goûter les mysteres de grace cachés sous cette folie apparente ! qui me donnera d'aimer à vivre obscur, retiré, solitaire, pauvre, méprisé, souffrant, affligé avec vous & pour vous ! Malheur à moi si votre croix ne fait toute ma gloire, toutes les délices de mon cœur ! *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* Malheur au Chrétien qui, dans la disgrace, s'arrête à

I. Ad Cor. c. v. 21.

Ad Gal. c. 6. v. 14.

regretter les frivoles, les dangereuſes proſpérités du monde! Malheur au Chrétien qui, dans la proſpérité, ne ſoupire pas pour la croix de Jeſus-Chriſt! La patience dans l'humiliation, ou l'humilité dans la grandeur; la ſoumiſſion dans la pauvreté, ou le détachement dans l'opulence; la paix dans la douleur & dans les larmes, ou la pénitence dans le ſéjour du plaiſir & des délices, point d'autres voies pour arriver à Jeſus-Chriſt. C'eſt à vous, ô mon Dieu! c'eſt à votre grace de nous y faire entrer, de nous y ſoutenir, qu'en nous tout ſoit pour vous, qu'en nous tout ſoit à vous; après vous avoir imité ſur la terre, nous vous poſſéderons dans le Ciel.





SERMON

POUR LA FÊTE

DE SAINT PIERRE.

Petrus dixit : tu es Christus Filius Dei vivi... Et ego dico tibi ; quia tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.

Pierre dit : vous êtes le Christ le Fils du Dieu vivant... Et Jesus lui dit : vous êtes Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. En S. Mathieu, ch. 16. v. 16-18.



OUS venez, Messieurs, d'entendre l'éloge le plus complet & le plus magnifique du Prince des Apôtres. Pour vous en donner l'idée la plus haute, la plus sublime, il ne faut que développer les paroles de mon texte ; vous y trouverez le fondement de tout son mérite devant Dieu, & la source de sa gloire devant les hommes.

Saint Pierre s'éleve au-dessus des préjugés

du temps & de l'imagination ; il apperçoit ; il adore dans Jesus pauvre, obscur & persécuté, le Fils du Dieu vivant : *Tu es Christus Filius Dei vivi ;* c'est son mérite devant Dieu. Jesus-Christ touché de la foi vive & animée du Disciple, l'établit le chef & la pierre fondamentale de son Eglise : *Tu es Petrus* ; c'est sa gloire devant les hommes. Merveilleux accord de la fidélité du Disciple & de la libéralité du Maître ! Pierre reconnoît Jesus-Christ pour le Dieu du ciel & de la terre : *Tu es Filius Dei vivi.* Jesus-Christ donne à Pierre un pouvoir spirituel qui s'étend sur le ciel & sur la terre : *Tu es Petrus.* C'est par saint Pierre que l'Eglise commence à paroître & à se former dans le monde ; c'est sur saint Pierre que l'Eglise sera fondée ; c'est par saint Pierre que l'Eglise sera gouvernée : *Tu es Christus.... tu es Petrus.*

Mais prenons garde de nous borner à une vaine & stérile admiration dans un sujet si propre à régler notre conduite.

Ce que saint Pierre fait pour Jesus-Christ ; ce que Jesus-Christ fait pour saint Pierre ; l'hommage que saint Pierre rend à Jesus-Christ, & l'honneur que saint Pierre en reçoit ; la foi de saint Pierre, & la récompense de sa foi, son mérite & sa gloire : tout cela nous présente un fonds inépuisable d'instructions & de lumieres. Les paroles de saint Pierre nous offrent un grand exemple à imiter ; les paroles de Jesus-Christ nous imposent un grand devoir à remplir : *Tu es Christus* ; voilà la foi de saint Pierre, nous devons

l'imiter : *Tu es Petrus* ; voilà la dignité de ſaint Pierre que nous devons reſpecter. En un mot ; la foi de ſaint Pierre qui fait ſon mérite devant Dieu, & qui demande de nous une imitation fidele, ce ſera le ſujet de la premiere Partie : la dignité de ſaint Pierre, qui fait ſa gloire devant les hommes, & qui demande de nous un attachement inviolable, ce ſera le ſujet de la ſeconde Partie. La foi de ſaint Pierre nous donne un grand exemple ; la dignité de ſaint Pierre exige de nous un grand attachement. Implorons, &c. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

QUAND je vous propoſe la foi de ſaint Pierre comme le modèle de votre foi, je ne prétends pas, Chrétiens, que la foi de ſaint Pierre ait toujours été une foi parfaite, exempte de tout défaut & de toute foibleſſe. Cet aſtre, tout brillant qu'il parut d'abord, ſouffrit dans la ſuite ſon éclipſe ; & ce ne fut qu'après avoir étonné le monde par une chûte déplorable, que ſaint Pierre lui donna le ſpectacle encore plus étonnant de la foi la plus héroïque. Mais telle eſt, ô mon Dieu, la profondeur adorable de vos deſſeins, & la ſageſſe de vos voies ! qu'une ame attentive ne trouve pas une inſtruction moins ſolide dans les fragilités paſſagères de vos Elus, que dans leurs vertus les plus pures ; les unes lui apprennent ce qu'elle doit faire ; les autres lui montrent les écueils qu'elle doit éviter. Retranchez de la vie de Pierre le moment

funeste qui lui coûta tant de larmes, sa gloire n'en seroit que plus pure; mais, le dirai-je, il manqueroit beaucoup à notre instruction. Je dis donc, foi de saint Pierre, foi toute céleste, toute divine dans son principe, foi cependant qui s'est éclipsée dans les périls; mais aussitôt fervente dans les regrets & dans les ardeurs de la charité; pleine de zèle & de force dans les travaux de son Apostolat; courageuse & intrépide dans son martyre; modèle & régle du principe qui doit former notre foi; des précautions de sagesse & d'humilité qui doivent la conserver, de la charité qui doit l'animer, du zèle qui doit l'accompagner, du courage qui doit la maintenir & la défendre: reprenons, & suivez-moi.

1°. Foi de saint Pierre, foi toute céleste, toute divine dans son principe, modèle du principe qui doit former notre foi. Vous sçavez, Chrétiens, les éloges que fit le Sauveur de la foi de saint Pierre. Les louanges qu'il lui donna, la récompense dont il l'honora; ce qu'il vous importe encore plus de sçavoir & de ne pas oublier, c'est que la foi de saint Pierre n'attira les louanges de Jesus-Christ, ne mérita les éloges de Jesus-Christ, n'obtint les récompenses de Jesus-Christ, que parce qu'elle fut une foi surnaturelle & divine dans son principe.

Saint-Pierre reconnoît dans Jesus-Christ le Libérateur promis à Israël: *Tu es Christus.* Il reconnoît le Fils unique & véritable du Très-Haut: *Tu es Filius Dei vivi.* Seigneur! s'écrie-t-il, que les autres n'apperçoivent dans

vous, qu'un Prophête, qu'un homme puissant en œuvres & en paroles, j'y vois le Messie promis par les Prophêtes, j'y adore le Maître, le Dieu même des Prophêtes: *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Vous êtes heureux, lui répond le Sauveur: *Beatus es.* Quel est donc son bonheur & son mérite? Est-ce d'avoir percé les voiles qui couvroient l'éclat & la splendeur de la Divinité? d'avoir pénétré un mystere jusqu'alors si peu connu? est-ce d'avoir été un des premiers à annoncer hautement la Divinité de Jesus-Christ? Pierre, comme le remarque saint Chrysostôme, devoit être un jour, avec les autres Disciples, l'Apôtre du monde; il commence par être l'organe des Apôtres; il parle au nom de ceux qui instruiront l'univers: c'est par lui que se forme d'abord cette voix puissante qui se fera entendre à tous les peuples, & qui passant de régions en régions, retentira jusqu'aux dernieres extremités de la terre. Est-ce d'avoir, pour ainsi dire, jetté les premiers fondemens de la Religion, & d'avoir préparé des adorateurs à Jesus-Christ? Les paroles de saint Pierre furent, selon la pensée de saint Augustin, le signal de l'heureuse révolution qui alloit substituer le culte du vrai Dieu aux superstitions du Paganisme. Tout cela est grand, tout cela est magnifique, & nous remplit d'étonnement & d'admiration. Cependant tout grand, tout magnifique, tout surprenant qu'il peut être, ce n'est point là ce qui attire l'attention & les louanges de Jesus-Christ: *Beatus es.* Vous êtes

S. Mat c. 16. v. 17.

heureux : pourquoi donc ? Parce que le langage que vous tenez n'eſt pas le langage de la chair & du ſang ; parce que cette vérité que vous venez de confeſſer ſi généreuſement, vous ne l'avez connue qu'à la faveur d'une lumiere céleſte qui vous a éclairé : *Quia caro & ſanguis non revelavit tibi.* Vous êtes heureux : pourquoi ? Parce que ce n'eſt point le monde qui a été votre maître, votre raiſon qui a réglé votre foi ; ce ne ſont pas vos idées, vos préjugés, vos penchans qui ont composé votre croyance ; mais c'eſt le Pere céleſte qui vous a inſtruit, & vous l'avez écouté, qui vous a parlé, & vous avez reſpecté ſa parole ; qui vous a révélé les myſteres profonds de ma génération éternelle, & vous avez cru : *Beatus es quia caro & ſanguis non revelavit tibi, ſed pater meus qui in cœlis eſt.*

Ibid.

Ibid.

En effet, quelle autre autorité, que l'autorité de Dieu ; quel autre témoignage, que le témoignage de Dieu, pouvoit perſuader à ſaint Pierre que Jeſus-Chriſt étoit le Meſſie, le Fils unique de Dieu ſemblable à Dieu, & Dieu lui-même trompé par l'amour de l'opulence & de la gloire mondaine ; le Juif charnel attendoit un Libérateur, qui montant d'abord ſur le trône de ſes peres, rallumeroit le flambeau de David, & releveroit les ruines de Sion ; un Libérateur, qui fondant ſon heureux empire ſur les débris des Nations, mettroit dans la main de Juda les dépouilles des Rois & des Royaumes. Saint Pierre avoit reçu avec le ſang qui couloit dant ſes veines ;

veines, ces idées du Meſſie, flatteuſes & ſi cheres à la cupidité. Illuſion agréable dont il ne peut être détrompé qu'après avoir reçu la plénitude de l'Eſprit-Saint. Il n'y avoit qu'une lumiere céleſte, qu'un rayon de la lumiere éternelle qui pût diſſiper le nuage & lui faire appercevoir dans Jeſus errant & fugitif au milieu de ſa propre patrie, dans ce Jeſus pauvre & abandonné, le Libérateur appellé par tant de ſoupirs, promis par tant d'oracles, figuré par tant d'ombres & de ſacrifices. Dans ce Jeſus anéanti, le Dieu de gloire & de majeſté. Au moment même qu'inſpiré d'en haut, Pierre reconnoît la divinité de Jeſus-Chriſt, il ne laiſſe pas d'être ſcandaliſé de ſes humiliations. Scandale, remarquez ceci, ſcandale qui montre que les paſſions, que les préjugés; que la voie de la chair & du ſang s'élevoient encore contre le témoignage qu'il venoit de rendre à la ſouveraine Vérité; ſcandale en même-temps qui prouve que ſa confeſſion n'avoit été inſpirée que par le Pere céleſte, puiſqu'elle étoit encore combattue par les nuages que ſes premieres idées s'efforçoient de répandre ſur l'hommage qu'il venoit de rendre au Fils du Très-Haut : *Quia caro & ſanguis non revelavit tibi, ſed Pater meus qui in cœlis eſt.*

Tel eſt le mérite que le Dieu ſcrutateur des cœurs apperçoit dans la foi de ſaint Pierre; & ſans ce mérite, quelque glorieuſe qu'elle fut à Jeſus-Chriſt, la foi de ſaint Pierre n'auroit pû lui plaire. Car d'où vient le mérite

de la foi chrétienne ? Elle consiste en ce qu'elle est un acte d'obéissance religieuse, par lequel l'homme soumet ses lumieres aux lumieres de Dieu, ses connoissances aux connoissances de Dieu ; d'où il suit que la foi ne peut avoir de mérite devant Dieu, qu'autant qu'elle a Dieu pour unique objet, pour unique principe : Dieu pour objet, en croyant les vérités que Dieu lui propose : Dieu pour principe, en ne les croyant que par l'autorité de Dieu qui les propose.

Raisonnement décisif & sans réplique, qui seul a confondu les Hérétiques de tous les siécles. Ils se vantent que l'Ecriture est la régle de leur foi ; qu'ils reçoivent, qu'ils adoptent tous les dogmes révélés dans les Ecritures ; leur foi auroit donc Dieu pour objet ; mais s'arrogeant le droit de les interprêter à leur gré, mais au fond ne voulant pas y reconnoître tout ce qui condamne & prouve leurs opinions & leurs systêmes : mais rejettant l'autorité de l'Eglise, qui peut seule les guider & les instruire, ils jugent, ils décident par eux-mêmes du sens des Ecritures. Leur foi a donc pour principal appui la foible lumiere de leur raison. Par conséquent leur foi n'est point une foi toute divine, toute surnaturelle dans son principe.

Examen, discussion, recherches laborieuses, découvertes sçavantes, droiture de raison, profondeur de génie, vivacité d'un esprit subtil & pénétrant, réflexions sages & solides ; on peut si vous le voulez, on peut par cette voie arri-

ver à la vérité ; on n'arrivera point à la véritable foi, puisque la foi chrétienne & évangélique est une foi divine, une foi surnaturelle : or, ces principes n'ont rien que de terrestre & d'humain, par conséquent ils ne peuvent produire qu'une foi terrestre & humaine.

Tout homme donc, disoit saint Hilaire, tout homme qui dispute, qui raisonne, qui approfondit, qui juge les jugemens de l'Eglise, qui décide après les décisions de l'Eglise, qui du tribunal de l'Eglise appelle au tribunal de sa raison & de ses lumieres, un pareil homme est convaincu d'avoir fait naufrage dans la foi. Comment cela ? Prenez garde à la raison qu'en apporte le saint Docteur, parce qu'il ne reçoit pas la foi, il se la donne à lui-même, selon les desirs de son cœur & les préjugés de son esprit : *Fidem ipsi sibi constituunt non accipiunt.* De-là cette régle simple & facile que nous donne le même Docteur, afin de nous conduire dans les contestations qui peuvent troubler la paix de l'Eglise & rompre l'unité de la foi. D'un côté, on dit, soumettez-vous, & pliez sous l'autorité sainte qui doit vous gouverner ; j'entends le langage de la foi souple & docile qui ne sçait point disputer, contester, chercher à voir & à connoître, qui ne sçait que céder, s'humilier, se taire, obéir & se soumettre. De l'autre côté, on dit, étudiez, examinez, lisez, jugez, décidez : hommes fiers & hautains, vous serez donc à vous-mêmes vos guides, vos conducteurs, vos

maîtres, vos pasteurs, vos oracles. Votre foi ne sera point une foi de soumission, d'obéissance; elle sera une foi de science & d'étude; elle ne sera point un sacrifice de vos lumieres & de votre esprit; elle sera le triomphe d'un esprit présomptueux, d'une raison superbe qui s'éléve au-dessus de l'autorité. En croyant, vous ne céderez qu'à vous-mêmes; vous n'obéirez qu'à vous-mêmes; vous ne rendrez hommage qu'à vous-mêmes: *Fidem ipsi sibi constituunt non accipiunt.*

Ah! Chrétiens, je ne puis m'empêcher de gémir sur le péril, sur le malheur de tant d'hommes, que l'on a vus dans les différens siécles de l'Eglise, quelquefois délicats sur les mœurs jusqu'au scrupule, & si peu délicats sur la foi; de tant d'hommes qui en matiere de morale voudroient qu'on marchât dans les voies les plus pénibles & les plus sûres, dans les voies où les desirs du cœur sont le plus resserrés, le plus captivés, & qui en matiere de croyance se permettent de marcher dans les sentiers les plus écartés: dans les sentiers qui laissent le plus de licence à la curiosité & à l'indocilité d'un esprit inquiet & volage. Montrez-nous vos œuvres, leur dira Dieu ils produiront des œuvres de charité & de miséricorde; des œuvres de mortification & de pénitence; des œuvres de douceur & de patience; des œuvres de sobriété & de tempérance; des œuvres de pudeur & de modestie; des œuvres même de zèle & d'amour du bon ordre. Mais quand

S. Jacq. on ajoutera: *Ostende mihi fidem tuam.* Mon-

trez votre foi. Quoi, cette foi fiere & hautaine, cette foi qui fut l'ouvrage d'une raiſon indocile & impérieuſe, d'une ſcience pleine de faſte & d'orgueil, d'un eſprit préſomptueux & entêté, plein d'eſtime pour lui-même, & de confiance en lui-même; cette foi charnelle & terreſtre dont Jeſus-Chriſt n'a été ni le motif, ni le principe; *Oſtende mihi fidem tuam.* Montrez votre foi: oui, c'eſt votre foi, & non point la mienne; c'eſt la foi de votre raiſon & de votre eſprit; de vos lumieres & de vos connoiſſances; de vos réflexions & de vos découvertes; de votre étude & de votre examen: *Caro & ſanguis... revelavit tibi.* C'eſt la foi de vos préjugés, de vos idées particulieres, de votre vanité, de votre curioſité, de votre ambition, de votre intérêt: *Caro & ſanguis... revelavit tibi.* C'eſt la foi de la chair & du ſang. Vous vous êtes rendus aux apparences extérieures, à l'éclat de la réputation, au brillant du mérite à la ſupériorité de la ſcience & des talens, aux graces de l'eſprit & du langage, à l'agrément des manieres, aux penchans de votre cœur, aux liaiſons mondaines, aux déhors de la vertu & de la piété, à ce qui frappe les ſens & ſéduit l'imagination: *Caro & ſanguis... revelavit tibi.* Foi terreſtre & profane; elle a pu vous faire honneur devant les hommes vains & frivoles comme vous, trompés & trompeurs comme vous; devant Dieu & au jugement de Dieu, elle ne ſera qu'une foi ſtérile & inutile, qu'une foi condamnée & réprouvée,

c. 2. v. 18.

parce qu'elle n'eſt pas une foi divine & ſurnaturelle dans ſon principe. Foi de ſaint Pierre, foi toute céleſte, toute divine dans ſon principe, modéle du principe qui doit former notre foi ; foi de ſaint Pierre, foi qui s'éclipſe dans le péril ; elle nous inſtruit des précautions de ſageſſe & d'humilité qui doivent conſerver la foi.

2°. Quel changement, quelle révolution fatale ! l'Adorateur de Jeſus-Chriſt, le diſciple fidèle, l'Apôtre généreux & intrépide, tout a diſparu ; il ne reſte qu'un homme foible, incertain, chancelant, un Diſciple parjure. Souvenez-vous de cette nuit qui prêta ſon ombre à tant de crimes ; déſavoué, renoncé, inſulté par ſon peuple, abandonné de ſes Diſciples, Jeſus eſt dans les fers, & preſque perſonne ne s'intéreſſe à ſes douleurs & à ſes diſgraces.

Mais vous, l'Apôtre préféré aux autres Apôtres ; vous que Jeſus deſtine à tenir ſa place ſur la terre ; vous qui avez juré de ne pas ſurvivre, s'il le falloit, à votre Maître, & de le conſoler de l'infidélité des autres Diſciples, voici l'occaſion heureuſe de lui prouver votre amour & votre reconnoiſſance : pourquoi donc cette démarche lente & timide ? Vous n'oſez, ni le ſuivre ; ni ne le pas ſuivre ; ni approcher ; ni vous éloigner : *Sequebatur à longè.* On vous reconnoît ; votre langage, votre trouble, votre douleur mal diſſimulée, décélent votre ſecret, vous êtes un des Diſciples de Jeſus. Aurez-vous la foibleſſe ou l'audace de le nier ? Vous ne le

S. *Luc.* c. 22. v. 54.

connoissez point : *Non novi hominem.* Ce maître si cher à votre amour vous est devenu en un moment un homme étranger ; vous avez reconnu en lui le Dieu maître du monde, vous n'y reconnoissez pas l'homme ; il n'a point changé, vous avez changé ; c'est vous que je ne reconnois plus. Elle a passé trop rapidement, cette ardeur que saint Pierre faisoit éclater ; que tous les autres vous abandonnent, moi je ne vous abandonnerai pas : *& si omnes scandalisati fuerint in te, sed non ego.* Vous avez voulu vivre avec moi, je sçaurai mourir avec vous ; votre sang ne coulera pas seul ; je ne crains point les tristes présages que me donnent vos paroles ; je connois mon cœur, il est à vous, il ne vous trahira pas : *& si opportuerit me commori tibi, non te negabo.* Hélas, chrétiens, ne cherchez point d'autre cause de sa chûte ! Tant de présomption, dit saint Chrysostôme, méritoit d'être confondue par une foiblesse humiliante : Dieu le premit pour nous apprendre, par l'exemple de Pierre, que le plus grand homme, dès qu'il compte sur lui-même, dès qu'il s'appuie sur lui-même, n'est que cendre & poussiere.

S. Mat. c. 26. v. 72.

S. Marc. c. 14. v. 29.

Ib. v. 31.

Orgueil, vanité, présomption, écueil dangereux auquel la foi qui se croit la plus pure ; la plus sûre d'elle-même, vient chaque jour briser & faire un triste naufrage.

Parce qu'on compte sur ses forces & sur la droiture de sa raison ; on veut tout lire, tout examiner, tout approfondir ; on ose ti-

rer le voile qui couvre les myſtères adorables ; ſonder l'abyme impénétrable de la religion ; franchir les bornes que Dieu a poſées à la curioſité humaine ; ſe faire le juge de ſes juges ; le maître de ſes maîtres ; on s'engage dans des routes inconnues, ſans guide, ſans lumieres ; on ſe perd, on s'égare : pour avoir voulu trop connoître ce qu'on croit, ſans trouver les connoiſſances que l'on cherche ; on ne réuſſit qu'à perdre la foi que l'on poſſédoit ; & il ne tarde pas à ſe juſtifier, l'oracle de l'écriture, que cette fauſſe ſageſſe dégénere bientôt en véritable folie : *moti ſunt ſicut ebrius, & omnis ſapientia eorum devorata eſt.*

Pſ. 106. v. 27.

Raiſon humaine, raiſon foible & fragile, que la cupidité obſcurcit, que les préjugés aveuglent, que l'éloquence & l'adreſſe des hommes impoſteurs tournent au gré de leurs deſirs ; qui ſe laiſſe égarer par les louanges, ſurprendre par la flatterie, dominer par l'orgueil, entraîner par l'amitié, impoſer par les ſens, enchanter par l'attrait de la nouveauté, abuſer par les preſtiges du menſonge, éblouir par des lueurs paſſageres & fugitives : raiſon humaine qui ſe trompe & qu'on trompe tous les jours ! Que de ſuperſtitions biſarres, de cérémonies inſenſées, de dogmes fabuleux ont dèshonoré les ſages de Rome & d'Athènes, qui permirent à leur raiſon de tracer un plan de religion ! De quelles horreurs cet eſprit de confiance téméraire en ſes propres lumieres, n'a-t-il pas épouvanté l'Egliſe dans ſes plus beaux jours ! Qu'ils demeurent enſevelis dans

un

un éternel oubli ces mystères de ténébres & d'iniquité! Que notre âge ignore, s'il se peut, l'opprobre des siécles qui l'ont précédé! Ou plutôt que l'histoire n'en est-elle gravée sur le bronze & sur le marbre, pour servir d'instruction à nos derniers neveux pour réprimer la licence de leurs recherches, pour les faire pâlir & trembler à la vue des égaremens honteux où sont tombés quelquefois les premiers génies du monde : *moti sunt sicut ebrius & omnis sapientia eorum devorata est.*

On les voyoit ces génies superbes défigurer la foi, sous prétexte de l'épurer; détruire l'Eglise, dans le dessein de la réformer; par leurs fausses interprétations de l'Evangile, donner d'abord leurs erreurs pour la croyance de l'Eglise; & ensuite s'élever contre la croyance de l'Eglise, pour maintenir leurs erreurs; méconnoître les vérités les plus incontestables, & adopter des songes, de vains fantômes : on les voyoit entrer les uns après les autres, se perdre l'un avec l'autre dans les sentiers de la révolte, se signaler, se surpasser tour à tour par l'excès de leurs délires & de leurs vertiges, & montrer, par leur exemples qu'il n'y a point d'hommes moins raisonnables en matiere de religion, que les hommes qui ne veulent suivre d'autre guide que leur raison : *Moti sunt*, &c.

C'est sur cette expérience des siécles passés que saint Augustin s'appuyoit, lorsqu'il avançoit que la foi ne peut manquer de pé-

rir tôt ou tard dans un esprit superbe : *Non est fides superborum sed humilium.* (I. Cor. c. 8. v. 1.) Vaste étendue de génie & d'érudition, présens funestes, si l'humilité n'abaisse encore plus qu'on n'est élevé par les connoissances, & s'il n'y a dans le sçavant plus de modestie que de lumieres. La science, dit l'Apôtre, la science enfle l'esprit : *scientia inflat.* Or, rien n'est plus opposé à la foi que l'enflure de l'esprit ; adorateur de ses propres pensées, on s'estime trop soi-même, & l'on estime trop peu les autres pour se plier à des sentimens commandés par l'autorité. Parce qu'on a beaucoup de mérite, & plus on a de mérite, plus on est souvent exposé à se perdre ; plus on est propre à perdre les autres. Je dis à perdre les autres, car, il faut l'avouer, c'est une tentation délicate pour une ame dans laquelle l'amour de l'obéissance & de la simplicité chrétienne n'a pas jetté de profondes racines, lorsqu'elle voit d'un côté l'Eglise & de l'autre des hommes célébres par une érudition fastueuse ; on a tant de peine à se persuader que l'erreur se trouve où l'on apperçoit les déhors imposans de la science, & que des hommes qui se vantent de ne rien ignorer, ignorent la vérité. Tentation, cependant, toute délicate qu'elle est, à laquelle je ne puis succomber sans être inexcusable ; pourquoi inexcusable ? Parce que la regle que Jesus-Christ m'a donnée pour me déterminer dans les disputes qui troublent la paix & l'unité chrétienne, n'est point la science superbe de ceux qui disputent, mais l'auto-

rité des Pasteurs qui enseignent : *super Cathedram*. Parce que ce ne sont point les prétendus sçavans qui contestent, mais l'Eglise qui décide, qu'il m'a ordonné d'écouter : *si autem ecclesiam non audierit*. Parce que, selon l'excellente remarque de saint Cyprien, ce qui fait l'hérétique ce n'est pas de résister à la science, mais de résister à l'autorité : ce n'est pas de contredire les sçavans, mais de contredire les Pasteurs : *non aliundè in Ecclesia sunt hæreses quam quod sacerdotibus non obtemperatur*.

S. Mat. c. 23. v. 2.

Ib. c. 18. v. 17.

Pourquoi encore inexcusable ? Parce que rien ne seroit moins sage que de juger de la bonté d'une cause par le mérite prétendu de ceux qui la soutiennent. Et ne voyons-nous pas que ce furent des hommes à grands talens qui causerent dans l'Eglise les grandes agitations, des mains quelquefois très-sçavantes qui lui firent les blessures les plus profondes ? Il y a des siécles que l'enfer a épuisé ses détours & ses artifices, il ne pourra tromper désormais que ceux qui veulent être trompés. C'est de tout temps que parmi les sectaires on a compté des hommes distingués par l'esprit & l'érudition. Arius, Nestorius, Pélage, quels hommes ! Jugeons-en par les monumens qui nous restent. Maîtres dans l'art si séducteur de persuader & de toucher, de captiver la raison & d'exciter les passions, quelle netteté, quelle finesse, quelle force dans leur maniere de raisonner ! Discours simple, modeste, naturel, qui sied si bien à la vérité ; langage plein de douceur &

de graces ; si propre à plaire, à entraîner ; on aime à les suivre, à marcher, presque à s'égarer avec eux.

Ce qui rendit les progrès du Luthéranisme & du Calvinisme si prompts, si rapides, ne fût-ce pas la haute idée que donnerent de leur science les premiers sectaires ? Le poison coula, s'insinua par-tout, à la faveur de leurs ouvrages enchanteurs ; à l'ombre de ces noms si fameux dans la République des lettres, on se reposoit sans crainte dans la croyance des nouveaux dogmes.

Dieu, je le sçais, Dieu ne manqua pas à son Eglise, & les guerriers de Sion effacerent la gloire des héros de Samarie. Dans tous les temps elle a eu ses défenseurs, & ils n'eurent rien à envier, du côté des talens, à ceux qu'ils s'efforcerent de ramener à la vérité.

Mais sans comparer les mérites, sans peser les talens, sans entreprendre d'enlever aux novateurs la supériorité qu'ils se donnent ; pour les confondre, nous n'aurons jamais besoin que de l'avantage qu'ils nous laissent. Je veux donc qu'ils aient été souvent en état de nous disputer tout le reste, en état même de l'emporter dans tout le reste ; il y a une chose qu'ils n'entreprirent jamais de nous contester ; la soumission, l'obéissance, la docilité, la simplicité. Loin de nous l'envier, ils nous la reprochent comme une foiblesse. Or, par-là, que font-ils ? Ce qu'ils font, reprennent saint Augustin & saint Chrysostôme, ils se marquent eux-mêmes du caractè-

re de l'erreur & ils nous laissent le caractère décisif de la vérité. Concevez la raison qu'en apportent ces deux grands Docteurs. C'est que Jesus-Christ ne nous ordonne pas d'examiner, pour nous décider par nous-mêmes, mais d'obéir; de disputer, mais de céder; de parler, mais d'écouter; d'être sçavans, mais d'être humbles; c'est que le troupeau de Jesus-Christ n'est pas celui qui se laisse conduire, mais celui qui se conduit; celui qui éleve sa voix mais celui qui, dans le silence, écoute la voix du Pasteur: *Oves vocem audiunt non discutiunt.* C'est que le Catholique n'est pas celui qui sçait, mais sur-tout, mais uniquement celui qui croit: c'est que la science par elle-même ne fait pas la foi, mais l'humilité de la foi fait le mérite de la science; c'est que personne ne périt dans les voies de l'obéissance & de la simplicité, au lieu que sans l'humble soumission, on ne peut que périr avec toute la science qu'on possède & avec tous les sçavans qu'on admire.

Présomption fatale qui a souvent ébranlé les plus fermes colonnes de l'Eglise! Elle entraîna dans le précipice le Prince des Apôtres. Que sa chûte nous inspire les précautions de sagesse & d'humilité qui conservent la foi! Sa ferveur & sa charité seront le modèle de la charité qui doit animer la foi.

3°. Le caractere particulier de saint Pierre fut un tendre amour pour Jesus-Christ: un sincere attachement à la personne de l'Homme-Dieu. Saint Jean fut le Disciple à qui Je-

ſus témoigna extérieurement plus d'amour :
S. Jean. c. 21. v. 7. *Diſcipulus ille quem diligebat Jeſus.* Oſerois-je le dire, Pierre fut entre tous les autres, & plus que tous les autres, le Diſciple qui aima le plus Jeſus : *amas me plus*
Ib. v. 16. *his, tu ſcis quia amo te.* Croire en Jeſus & l'aimer, le voir & le ſuivre, le connoître & ſe dévouer inviolablement à lui, lui ſoumettre ſon eſprit & lui donner ſon cœur, ce ne fut qu'une même choſe pour ſaint Pierre. La voix de Jeſus ſe fait entendre ; cette voix frappe le cœur de Pierre ; elle y allume le feu de la divine charité, feu céleſte qui conſume en un moment les liens qui l'attachoient
S. Mat. c. 18. v. 27. à la terre : *ecce nos reliquimus omnia.* Un penchant ſecret l'entraîne ſur les pas de Jeſus ; il mettra un jour ſon bonheur à ſouffrir pour Jeſus ; il le fait déja conſiſter à n'être heu-
Ibid. reux qu'avec Jeſus & par Jeſus : *ſecuti ſumus te.* Amour empreſſé & attentif ; on trouve par-tout ſaint Pierre qui accompagne Jeſus ou qui l'attend ; le nom du Diſciple ſuit ou annonce toujours celui du maître. Amour fidéle & conſtant qui, à l'exception de ſa malheureuſe chûte, ne ſe laiſſe affoiblir & rebuter ni par les contradictions & par les perſécutions, ni par les périls & les peines, ni par l'obſcurité des myſtères & l'auſtérité de la morale. Après avoir parlé de l'auguſte Sacrement de nos Autels, Jeſus voit les Diſciples ſcandaliſés ſe retirer & l'abandonner ; il ſe tourne vers ſes Apôtres, & leur dit :
S. Jean. c. 6. v. 68. voulez-vous auſſi me quitter : *& vos vultis abire.* Vous quitter, Seigneur, reprend ſaint

Pierre au nom de tous les autres, où retrouverions-nous ce que nous perdrions en vous perdant? Pourrions-nous vivre loin de vous & sans vous? *Ad quem ibimus? Verba vitæ æternæ habes.* Ib. v. 69 Amour plein de courage & d'ardeur; dès que Jesus paroît, Pierre tout en feu, agité par des transports violens, oublie tout, il s'oublie lui-meme; il vole à Jesus sur la surface des eaux; il se jette dans les flots de la mer: *Petrus cùm audisset quia Dominus est..... misit se in mare; alii autem Discipuli navigio venerunt.* S. Jean c. 21. v. 7. & 8. Amour vif & impétueux; amour même, si j'ose le dire, trop vif, trop impétueux. Il ne peut entendre Jesus parler de ses opprobres & de ses douleurs sans être troublé, consterné. Malgré les ordres qu'il devoit respecter, il s'expose à périr pour le défendre; il n'écoute, ne consulte que les premiers mouvemens de son cœur; il se précipite dans les dangers où sa foi succombe. Plus de sagesse & de fermeté l'auroit soutenu; plus d'humilité & de modestie l'auroit empêché de s'y exposer; enfin, l'intérêt qu'il prend au sort de son maître, voilà ce qui l'entraine; & en pleurant sa chûte, nous trouvons quelque chose à louer même dans ce qui l'occasionna. Amour tendre & sensible; il devient pécheur; mais il ne tarda pas à devenir pénitent. Son cœur avoit été tendrement attaché à Jesus-Christ, il ne peut soutenir long-temps le poids de son crime; il le déteste aussi-tôt qu'il le connoît: & que faut-il pour le lui faire connoître? Jesus-

Christ ne gagne la Samaritaine que par un long entretien ; pour arrêter saint Paul il tonne, il se montre la foudre à la main :
S. Luc. c. 22. v. 61. *Conversus Dominus respexit Petrum.* Un coup d'œil, un regard, rien qu'un regard : ce regard a pénétré au plus intime de l'ame ; il a fait une blessure qui ne se fermera point ; il a allumé un incendie que rien ne sera désormais capable d'éteindre ; les larmes ne feront que l'irriter ; jusques sur sa croix, crucifié avec Jesus-Christ, & pour Jesus-Christ, Pierre plurera d'avoir renoncé Jesus-Christ ; ses larmes couleront avec son sang ; son dernier soupir sera un soupir de regret & de pé-
Ib. v. 62. nitence : *Conversus respexit Petrum, & egressus foras Petrus flevit amarè.*

Tant de fois Dieu a jetté sur nous ce regard vif & pénétrant, nous n'avons point été émus & attendris. Cœurs froids & insensibles, reprend saint Augustin, Pierre n'a été pécheur qu'un moment, il a été pénitent plusieurs années ; *Petrus semel negavit, semper flevit.* Nous avons péché mille fois ; elle n'a point encore coulé, la premiere larme destinée à effacer la trace de nos crimes ! *sæpe negavimus, numquam flemus.* Qu'elle fut éloquente la pénitence de Pierre, s'écrie encore saint Ambroise ! Par où ? par son silence & par ses actions : *non invenio quid dixerit, invenio quid fecerit.* Il ne parle point, il agit ; il ne promet point, il exécute ; il ne dit point ce qu'il fera, il fait plus qu'on ne peut dire : *non invenio quid dixerit, invenio quid fecerit.* Nous sçavons exprimer notre pé-

nitence par des résolutions, des desseins, des projets, des promesses; & si pour être pénitent il suffit de parler le langage de la pénitence, nous ne sommes plus pécheurs : *invenio quid dexerit.* Une autre conduite ; une nouvelle vie, c'est ce que nous n'entreprendrons point : *non invenio quid fecerit.*

D'où vient cette différence ? Saint-Pierre aimoit; nous n'aimons pas ; *diligis me plus his* ? Un cœur vivement touché ne laisse pas d'être fragile ; il tombe ; mais l'amour ne tarde pas à reprendre ses droits ; aussitôt il se releve. Cependant, que nous servira de croire, si nous n'aimons pas ; de penser bien, si nous agissons mal ; de rendre à Dieu l'hommage de notre raison, si nous lui refusons l'hommage de notre cœur ? Conservons la foi ; en la perdant nous perdrions la source & le principe de la justification ; à la foi joignons la charité ; sans la charité nous demeurerions dans la mort ; nous perdrions le droit à la couronne du juste. A la charité qui aime la foi, ajoutons le zèle qui la défend.

S. Jean. c. 21. v. 15.

4°. La foi de saint Pierre avoit trop d'amour, pour n'avoir pas de zèle. Je ne parle point ici des prémices de son apostolat pendant la vie de Jesus-Christ sur la terre ; de tant de voyages, de courses, de missions évangéliques dans les villes d'Israël & de Juda, dans les campagnes de Samarie ; tantôt à la suite de Jesus-Christ, apprenant à l'école de ce divin maître l'art d'éclairer les esprits & de toucher les cœurs ; tantôt seul

& ſans guide, s'accoutumant à ſuivre les exemples qu'il avoit reçus. Je me hâte de vous le repréſenter ſur un plus grand théâtre, aux yeux du juif foible ou incrédule.

La gloire & la divinité de Jeſus-Chriſt ſemblent avoir expiré avec lui ſur la croix, & être enſevelies dans ſon tombeau. Les Scribes & les Phariſiens applaudiſſent à l'heureux ſuccès de leur crime. Qu'elle tarde à l'amour de ſaint Pierre, qu'elle vient lentement, l'heure à laquelle il lui ſera permis de confondre leur orgueil ! l'obéiſſance qu'il doit à Jeſus-Chriſt peut ſeule retenir, captiver l'ardeur du zèle qui le dévore *ſedete in civitate.*

S. Luc. c. 24. v. 49.

Enfin, au bruit de la foudre & du tonnerre, à l'éclat des flammes & des feux du ciel, Pierre s'avance avec toute la majeſté & la noble audace d'un homme qui porte en ſes mains la vengeance de Jeſus-Chriſt & les deſtinées du monde entier. Avec quelle force il développe les myſtères profonds des écritures, il dévoile les oracles des Prophêtes, il montre au grand jour la perfidie des ſéducteurs qui ont abuſé le peuple ! La Synagogue tremblante & conſternée, voit la multitude des nations ſe preſſer au tour de Pierre. Aux pieds de l'Apôtre pénitent le peuple vient déteſter ſon erreur. Trois mille hommes, enſuite cinq mille, ſe joignent aux Diſciples.

Ce ne ſont-là que les commencemens de ſon apoſtolat. Eclairé par une viſion céleſte,

saint Pierre médite la conquête des Nations. Instruits, guidés, excités par saint Pierre, les Apôtres courent aux climats les plus lointains; déjà le Scythe & le Parthe, le Grec & le Barbare, le Romain & l'Etranger, le Juif & le Gentil, les peuples jusqu'alors inconnus connoissent & invoquent le nom de Jesus-Christ, les villes & les campagnes, les terres & les mers, les isles & les solitudes les plus reculées voyent tout-à-coup sortir de leur sein d'autres hommes, d'autres mœurs, une autre religion; saint Pierre lui-même, tel que ce geant qui d'un seul pas franchit une carriere immense: *exultavit ut gigas ad currendam viam.* Saint Pierre de régions en régions: la Judée & la Samarie, la Syrie & la Palestine, l'Asie & l'Afrique, l'Occident & l'Orient, suffisent à peine à son zèle. L'Eglise du Pont, de la Galatie, de Cappadoce, de la Syrie, de l'Egypte, de la Bithinie, de l'Asie, des Gaules, de l'Espagne, de l'Afrique, de la Sicile, de l'Italie, le reconnoissent pour leur fondateur & leur pere: monumens éternels de son zèle à étendre l'empire de Jesus-Christ!

Ps. 18. v. 7.

Un seul homme peut-il suffire à tant d'entreprises? Ah! Chrétiens, nous ne connoissons pas le zèle & les forces qu'il donne, l'activité qu'il inspire, les talens qu'il remplace, & les ressources qu'il ménage.

Loin de le former au dedans de nous cet esprit de zèle, nous le blâmons souvent; nous le condamnons dans ceux qu'il anime. Pour moi, Chrétiens, je ne suis point sur-

pris de voir le zèle consumer ceux qui aiment la maison du Seigneur. Ce qui m'étonne, ce que je ne puis concevoir, c'est que des hommes fidéles, ou qui se piquent de l'être, voyent d'un œil indifférent les périls de la foi.

Quoi ! l'athée, le novateur, pour embellir pour soutenir & accréditer le fantôme que lui forme l'agitation d'un esprit inquiet & indocile ; pour déguiser, pour assaisonner le poison corrupteur qu'il prépare, ajoutera les veilles de la nuit au travail du jour; il rassemblera dans son esprit la science de tous les temps & de tous les âges ; il fera parler à l'erreur toutes les langues ; pour lui concilier du respect, il en sçaura placer la naissance dans l'obscurité des siécles, & formera avec art le labyrinthe dans les détours duquel s'égarera la multitude ; il immolera sa fortune, sa réputation, son repos ; il consumera sa santé & la fleur de ses ans par un travail outré ; content de voir le flambeau de ses jours s'éteindre dès son commencement, pourvu qu'en mourant il voie le flambeau de la discorde allumé dans le sein de l'Eglise ; & nous, plongés dans un lâche sommeil, perdus dans la mollesse, nous serons insensibles à la chûte des Autels, & à la décadence de la religion ! Le démon aura des disciples intrépides, & à peine Jesus-Christ trouvera-t-il quelqu'un qui se dévoue à soutenir sa querelle ? Lâches & indolens, écoutez votre Dieu : *Qui non est mecum contra me est* : celui qui rougit de se déclarer pour

S. Mat. c. 12. v. 30.

moi, ſe déclare contre moi ; ne pas défendre ſa foi, c'eſt, dans un ſens, la renoncer ; qui peut nous arrêter ? Sont-ce les périls qui nous menacent ? Foi de ſaint Pierre courageux, intrépide dans ſon martyre, modele du courage qui doit maintenir & défendre la foi.

5°. Si jamais les vues de prudence & de politique mondaine durent faire balancer l'homme le plus ferme au moment d'exécuter une grande entrepriſe, elles devoient arrêter ſaint Pierre dans le projet qu'il conçut d'annoncer l'Evangile. Repréſentez-le-vous, tel que ſe le repréſentoit ſaint Chryſoſtôme, ſur le chemin de Rome, demandez-lui avec ce pere, quel eſt ſon deſſein ? Il ſe propoſe, Meſſieurs, d'anéantir dans cette capitale du monde toutes les ſupeſtitions ; de renverſer tous les autels des faux Dieux ; de détruire tous leurs Temples ; de confondre les ſages ; d'humilier tous les grands ; de ſoumettte tous les peuples au joug de la Foi. Il ſe propoſe de faire retentir dans le palais des Céſars, aſyle de la volupté, ſéjour de l'orgueil & du faſte, la voix de la pudeur, de la modeſtie, de la ſimplicité ; il ſe propoſe d'annoncer des vérités terribles à ces maîtres du monde, dont l'Univers tremblant redoute le pouvoir & les caprices dans un timide ſilence ; de les faire rougir, juſques ſur le trône où ils ſont aſſis, & ſous la pourpre qui les couvre, de la honte de l'opprobre de leurs vices. Ces hommes qui nourris, enivrés de la vapeur de l'encens que leur prodiguent

l'adulation & l'intérêt, ont oublié qu'ils sont des hommes! Ces hommes aveuglés jusqu'à méconnoître le Dieu véritable, superbes jusqu'à s'élever au-dessus des Dieux qu'ils connoissent, il entreprend de les faire tomber aux pieds de Jesus; de leur faire adorer comme leur Dieu, celui qu'ils n'ont pas daigné compter au nombre de leurs sujets.

Vous tremblez, vous pâlissez Messieurs, à l'aspect des nuages qui se rassemblent, des orages, des tempêtes qui se préparent; vous entendez gronder la foudre & les tonnerres qui partent du haut du Capitole. Vous voyez les puissances de l'enfer sortir de l'abyme & accourir à la défense de leur empire; l'Univers conjuré, rassembler, réunir ses Princes, ses Magistrats, ses Guerriers, pour soutenir, pour venger ses Dieux & ses passions: & de quel appui, de quelle ressource saint Pierre peut-il se flatter? Etranger, inconnu, né dans l'obscurité de la plus vile condition, seul, ou presque seul, il n'a, pour soutenir le poids de cette entreprise, qu'un petit nombre d'hommes semblables à lui; & encore, comme le chef de tous, c'est à lui d'entrer le premier dans la carriere, d'ouvrir la route sous leurs pas, d'attirer sur lui les premieres haines, d'essuyer les transports des premieres fureurs.

Si du moins, pour s'y soustraire,, il lui étoit permis de compter sur le secours du Dieu tout-puissant qui l'envoye! mais ils sont passés les temps où le Seigneur se plai-

soit à signaler la force de son bras contre les ennemis de son nom. Ce n'est plus Gédéon qui marche avec assurance sous les auspices d'un Dieu qui répand la terreur & l'épouvante. Ce n'est plus Moyse qui commande à la terre & aux astres ; qui étonne qui confond l'Egypte par ses prodiges. Ce n'est plus Jérémie que Dieu a établi dans Israël comme un mur d'airain, contre lequel viendra se briser la force impuissante des Rois de Juda. C'est une victime dévouée à la mort, qui reçoit l'ordre de marcher vers le lieu de son sacrifice.

N'importe ; saint Pierre voit tout, il s'expose à tout ; les périls sont grands, son cœur est encore plus grand : il brave dans Jérusalem l'orgueil & les vengeances de la Synagogue ; il lui reproche l'héritier de David, l'espoir de Juda, l'attente d'Israël, son maître, son Dieu attaché à la croix. Les Princes du peuple veulent arrêter son zèle ; ils tâchent de l'intimider ; il répond que rien ne pourra l'empêcher de remplir l'étendue de sa mission ; & qu'en respectant l'autorité des hommes, il sçaura lui préférer l'autorité de Dieu : *obedire oportet Deo magis quàm hominibus.* On lui fait souffrir un supplice ignominieux ; il s'applaudit d'avoir participé aux opprobres de Jesus-Christ : *ibant gaudentes* ; un Roi impie le fait jetter dans un sombre cachot ; le peuple attend avec impatience le jour destiné à le repaitre du spectacle de la mort de ce Chef de l'Eglise naissante. Pierre attend le même jour en paix ; sa grande ame

Act. Ap. c. 5. v. 29.

Act. Ap. c. 5. v. 41.

Act. Ap c. 12. v. 6. n'en est point émue ; il dort d'un sommeil tranquille : *erat dormiens.... vinctus.*

Que n'eut-il point à souffrir en tant de Villes, de Provinces, de Royaumes qu'il parcourut ! Vous avez permis, Seigneur, que le détail de ses triomphes ne soit pas venu jusqu'à nous. Ils sont écrits au livre de vie ; & pour la gloire de votre Apôtre, vous les montrerez aux peuples assemblés. Ce que nous sçavons, c'est que tant de persécutions & de travaux ne rallentirent point son ardeur, & que, par ces premiers combats, il ne faisoit que se disposer à des combats plus difficiles.

L'Esprit-Saint l'appelle à la capitale du monde, afin d'attaquer l'impiété dans son centre. Rome alors gémissoit captive sous les caprices de cet Empereur si fameux dans l'histoire par de grandes disgraces, & par des crimes encore plus grands ; Prince dont la jeunesse effaça les vertus du plus grand des Césars, & dont les vices firent bientôt rappeller le regne des plus cruels tyrans : Empereur qui parut ne rien avoir de l'homme que les foiblesses & les passions ; du Prince, que la licence de tout oser & de tout entreprendre ; faisant en quelque sorte le mal pour le seul plaisir de l'avoir fait ; ne pouvant souffrir que personne fût aussi méchant ou meilleur que lui ; pour tout dire en un mot, & le peindre d'un trait, Néron commandoit dans Rome, ou plutôt, il la désoloit par ses fureurs.

Un seul homme avoit trouvé grace devant

lui, imposteur célebre, qui travailloit par ses prestiges à obscurcir les miracles de Jesus-Christ. Saint Pierre voit le péril de la séduction; il ne peut s'y opposer sans irriter la colere de ce lion terrible; mais il y va de l'intérêt de la religion & du salut des peuples: il confond l'imposture & l'imposteur, content, trop heureux d'avoir pu par une seule action venger la gloire de Jesus-Christ & s'assurer la gloire de mourir pour Jesus-Christ; il périt enfin, victime de sa foi & de son zèle. Grand exemple! Aurions-nous le courage de l'imiter?

Oui, Chrétiens, fallût-il tout le sang qui coule dans nos veines, afin de conserver le regne de la foi parmi nous; il ne nous seroit pas permis de balancer. Quel sort plus beau que de nous ensevelir sous les ruines des autels, & que la religion ne puisse périr que sur notre tombeau? Anathême à ces ames molles & timides, qu'un respect humain, une lâche complaisance, un vil intérêt, une fausse sagesse, une crainte indigne, arrêtent quand il s'agit de la religion! Souvenons-nous que nous sommes les enfans des Martyrs & des Saints; souvenons-nous que nous devons transmettre à nos descendans le dépôt précieux de la foi que nous avons reçue de nos peres; souvenons-nous que la religion périt plus souvent chez les peuples par la mollesse de ses défenseurs, que par l'audace de ses ennemis. Revenons; la foi de saint Pierre nous donne un grand exemple, vous l'avez vu; la dignité de saint Pierre demande de

nous un grand attachement : c'eſt le ſujet de la ſeconde partie.

SECONDE PARTIE.

DIGNITÉ de ſaint Pierre, qui, par ſa grandeur, demande de nous un attachement de reſpect & de vénération, par les avantages que nous en retirons ; un attachement d'amour & de reconnoiſſance, par l'autorité qu'elle renferme ; un attachement de docilité & de ſoumiſſion : renouvellez votre attention.

1°. Dignité de ſaint Pierre, qui, par ſa grandeur, demande de nous un attachement de reſpect & de vénération ; d'abord, dignité la plus ſainte dans ſon origine, & viſiblement marquée au ſceau de la divinité : l'Egliſe a frappé d'anathême ceux qui oſeroient ſoutenir que la prééminence d'honneur & de puiſſance qui appartient aux ſucceſſeurs de Pierre, n'eſt pas de droit divin. En effet, il n'y a que l'aveuglement & l'obſtination qui puiſſent méconnoître cette vérité dans les écritures : ſaint Pierre paroît toujours dans les Evangiles avec les prérogatives d'honneur & de ſupériorité, toujours comme le premier & le Chef des Apôtres. Jeſus-Chriſt ne donne qu'a lui un nom particulier ; il le choiſit pour être la pierre fondamentale de ſon Egliſe ; il lui confie en particulier le ſoin de ſon troupeau ; il ne paie le tribut que pour lui. Lorſqu'il interroge ſes Diſciples, ſaint Pierre répond au nom de tous ; lorſqu'il leur lave

les pieds, il commence par saint Pierre; lorsqu'il sort du tombeau, saint Pierre est le premier des Apôtres à qui il se montre; lorsque le temps est venu d'annoncer la loi nouvelle, saint Pierre est le premier qui se met en possession du ministere évangélique : *stans autem Petrus cum undecim, levavit vocem suam & locutus est*; saint Pierre fait le premier miracle au nom de Jesus-Christ; il fait le premier acte d'autorité en reprenant Ananie & Saphire; c'est lui qui ouvre la porte de l'Evangile aux Nations, & qui reçoit le premier des Gentils dans la personne de Corneille; il ordonne & il conduit l'élection d'un nouvel Apôtre; il préside au concile de Jérusalem....

Act. Ap. c. 0. v. 14.

Dans le partage du monde que l'Esprit-Saint fait entre les Apôtres; Antioche, la capitale de l'Orient; Alexandrie, la seconde ville de l'Univers; Rome, la maîtresse du monde, sont attribuées à saint Pierre; en un mot, dans la suite des divines écritures vous ne trouverez saint Pierre qu'avec des marques d'honneur qui l'élevent au-dessus des autres Apôtres; il est constamment nommé le premier, & l'Evangéliste nous avertit que cette primauté appartient à saint Pierre : *duodecim autem Apostolorum nomina sunt hæc : primus Simon qui dicitur Petrus*. Pierre est le premier : d'où vient cet honneur, demande saint Gregoire, si ce n'est de la volonté de Jesus-Christ; Pierre n'étoit pas le plus âgé; il n'avoit pas été appellé le premier à l'apostolat; il n'étoit pas le Disciple bien-aimé; il n'étoit

S. Mat. c. 10. v. 2.

pas, ainſi que d'autres, uni à Jeſus-Chriſt par les liens du ſang; Pierre eſt le premier, remarquez encore ceci; mais à qui la ſeconde place eſt-elle aſſignée? Nous ne le voyons point, ou pour mieux dire, il n'y en a point; tantôt c'eſt ſaint André, tantôt c'eſt ſaint Jean; on n'obſerve donc point d'ordre entre les autres Apôtres; aucun n'eſt le ſecond, ils ſont tous égaux; ils ſont tous Apôtres; Pierre eſt le chef, le premier des Apôtres. Tout eſt confondu, Pierre ſeul eſt diſtingué: *duodecim nomina ſunt hæc; primus Simon qui dicitur Petrus*: dignité la plus ſublime dans ſon élévation. Le trône de ſaint Pierre eſt plus brillant dans l'ordre de ſon inſtitution que tous les trônes du monde; ſa puiſſance plus ſainte, & par conſéquent plus auguſte que toutes les puiſſances du monde; la place qu'il occupe, la premiere place du monde, parce que c'eſt celle de Jeſus-Chriſt dont il eſt le Vicaire: *reges videbunt & conſurgent principes & adorabunt propter... ſanctum Iſraël qui elegit te*; Chef de la religion, Pontife de l'Egliſe, Paſteur des peuples régénérés en Jeſus-Chriſt; l'Egliſe ne reçoit point d'hommes au nombre de ſes enfans, qu'elle ne ſoumette à l'autorité de ſaint Pierre; Rois, Monarques, Conquérans, Dieux de la terre, nous ſommes vos ſujets, Pierre eſt votre pere; nous rendons de légitimes hommages à votre pouvoir ſuprême; vous offrez un tribut de reſpect à ſa puiſſance ſpirituelle. L'auguſte caractère de la royauté vous éleve au-deſſus de nous; le caractere ſacré de Chrétien vous

Iſaï, c. 49. v. 7.

ſoumet à lui : *reges videbunt & conſurgent principes* ; Pierre peut avoir des maîtres dans l'ordre politique & civil ; ſes maîtres seront en même temps ſes enfans dans l'ordre de la foi & de la religion ; ceux qui lui commandent ſeront obligés de lui obéir ; il donnera des loix à ceux qui lui en impoſeront ; il leur rendra des honneurs ; il en recevra des hommages ; & auſſi long-temps que Jeſus-Chriſt regnera dans les Royaumes, Pierre eſt aſſuré de régner ſpirituellement ſur les Rois : *reges videbunt & conſurgent principes.*

Dignité la plus univerſelle dans ſon étendue. Toute autorité ſur la terre eſt circonſcrite dans certains lieux ; les plus vaſtes Monarchies ont leurs limites. Il eſt des Rois dans le monde ; Dieu ſeul eſt le Roi du monde, & l'univerſalité de ſon empire il l'a communiquée à ſaint Pierre dans l'ordre ſpirituel. Chef de cette Egliſe, qui, comme un grand cedre, dit le Prophête, doit remplir toute la terre de ſes racines, couvrir de ſon ombre toutes les montagnes, pouſſer ſes branches juſqu'aux rivages des mers, Pierre ne voit rien dans l'étendue de l'Univers qui ne ſoit ſoumis à ſes loix ; ſon autorité eſt connue & reſpectée dans les climats qui ont ignoré le nom des Céſars & des Alexandres. Les peuples qui avoient échappé aux armes de Rome victorieuſe, ſont venus s'offrir d'eux-mêmes au joug de Rome Chrétienne & pacifique. Rome, s'écrie ſaint Léon, Rome, reconnois ton véritable fondateur &

l'auteur de ta gloire : en un ſeul jour, Pierre t'a donné un éclat & une immenſité de puiſſance, que douze ſiécles de triomphes n'avoient fait qu'ébaucher : *minus eſt quod tibi labor bellicus ſubdidit, quam quod pax chriſtiana ſubjecit.*

C'eſt pour étendre l'empire de Jeſus-Chriſt que les Apôtres ont parcouru tant de régions ; que les Docteurs de l'Egliſe ont déployé les richeſſes & la force de leur génie ; que le ſang des Martyrs a coulé ; que l'Eſprit-Saint a répandu ſes graces à torrens ; qu'il s'eſt ſignalé par tant de miracles ; que de nos jours un nouveau monde a trouvé de nouveaux Apôtres : or avec l'empire de Jeſus-Chriſt s'accroît & s'augmente l'empire de ſaint Pierre, puiſque par-tout où le nom de Jeſus-Chriſt eſt invoqué avec vérité, le nom de ſaint Pierre eſt glorifié. Dignité la plus conſtante dans ſa durée ! Qui de nous ignore les revers, les viciſſitudes, les révolutions des plus floriſſantes Monarchies ? Que reſte-t-il de cette grandeur Romaine, que le Prophête avoit vu dévorer la grandeur de tant d'autres états ? Or la même providence qui permet la ruine & la chûte des trônes les mieux affermis, a promis une ſtabilité éternelle au trône de ſaint Pierre. Les ſiécles paſſent, il ne paſſera point ; il verra tout périr, il ne
Pſ. 103, v. 3. périra point, *non inclinabitur in ſæculum ſæculi* ; d'autres empires pourront remplacer ceux que nous voyons ; l'empire de ſaint Pierre ſurvivra à ceux qui naîtront aprés lui ; il paroîtra quelquefois chanceller & s'affoiblir ;

ce ne sera que pour s'affermir plus solidement. La barque de saint Pierre, dit saint Ambroise, vogue au milieu d'une mer orageuse; les flots irrités, les vents déchaînés l'agiteront sans cesse; elle semblera quelquefois être le jouet des tempêtes & des vagues; mais Jesus est le pilote qui la conduit; son sommeil sera court, il l'empêchera de faire naufrage : *navicula Petri quæ semper fluctuat & numquam mergitur.* Jugeons, ajoute saint Chrysostôme, jugeons de l'avenir par le passé; que de guerres allumées contre l'Eglise! que de puissances conjurées à sa perte! que de soldats armés pour sa ruine! *quot bella concitata, quot exercitus, quot arma mota!* si elle pouvoit périr, depuis long-temps elle ne seroit plus. Le glaive des tyrans, l'impiété des barbares, l'audace des novateurs, la multitude des peuples séduits, la rage des enfers, n'ont abouti qu'à des efforts impuissans: de nouveaux ennemis ont remplacé les premiers; l'Eglise Romaine les a vu tomber les uns après les autres : *non inclinabitur in sæculum sæculi*; toute impiété, toute erreur viendra heurter contre cette pierre de Sion, destinée à repousser, à confondre les enfans de Babylone. Nous pourrons abandonner l'Eglise Romaine, nous perdre en l'abandonnant; nous ne pourrons la perdre & la détruire : tandis que la religion subsistera, saint Pierre subsistera avec elle & par elle, & sa puissance dans le monde ne finira qu'avec le monde : *non inclinabitur in sæculum sæculi.*

Elle se perpétuera sur-tout; elle sera im-

mortelle, une autorité si sainte, dans cet empire dévoué d'une façon si particuliere à l'Eglise Romaine. Dès sa naissance, échappé presque seul à la contagion du schisme & de l'erreur Ariene, il fit la joie & la consolation de l'Eglise. Saint Pierre, du haut du ciel, le regarde comme la plus noble portion de son héritage. Ses espérances n'ont point été trompées; nos Rois se firent un honneur de prodiguer leurs trésors, de déployer leur puissance pour étendre sa domination. Le trône, où maintenant sont assis ses successeurs, & les états qu'ils possedent, annonceront d'âge en âge la piété Françoise; nous laisserons donc aux Nations que le schisme & l'hérésie ont corrompues; nous laisserons à la licence que s'y permirent la haine & l'injustice, ces invectives, ces déclamations, ces satyres, ces libelles consacrés par l'erreur à flétrir la gloire & la doctrine des Souverains Pontifes, à relever leurs foiblesses, à exagérer leurs chûtes prétendues, à rendre leur conduite suspecte; hélas! le fut-elle? Ces cantiques d'outrage & d'opprobre doivent-ils être chantés par ses enfans? Devroient-ils être même dans la bouche de ses ennemis? *Confundantur & revertantur retrorsum omnes qui oderunt Sion.* (Ps. 128. v. 5.) Aurions-nous oublié Cham, maudit pour avoir révélé la honte de son pere? Ne nous souviendroit-il plus des anathêmes lancés contre celui qui insulte au chef de la religion? Dignité de saint Pierre, qui, par sa grandeur, demande de nous un attachement de respect & de véné-

ration

ration. J'ajoute, dignité de saint Pierre, qui, par les avantages que nous en retirons, demande de nous un attachement d'amour & de reconnoissance.

2°. Car, que serions-nous ? Que deviendrions-nous, s'il n'y avoit dans l'Eglise un centre d'unité pour réunir tous les esprits & tous les cœurs ? Considérez ce qui se passe dans les sectes séparées de l'Eglise Romaine ; à peine les novateurs ont abandonné l'unité de croyance dans la communion de cette Eglise principale, qu'on les voit livrés à l'inconstance & à la mobilité de leur fragile raison, ne sçavoir au juste ni ce qu'ils pensent, ni ce qu'ils doivent penser ; passer d'un dogme à un autre dogme, errer d'opinions en opinions, de systêmes en systêmes ; divisés entr'eux, ils ne s'accordent qu'à combattre l'Eglise ; ils sçavent quelle est la doctrine qu'ils rejettent ; à peine sçavent-ils quelle est la doctrine qu'ils suivent ; ils ne sont pas Catholiques ; mais que sont-ils ? On l'ignore ; ils l'ignorent eux-mêmes ; variations éternelles, révolutions étonnantes de doctrines & de sentimens, flux & reflux continuel d'opinions, qui ne paroissent que pour disparoître aussitôt, & pour faire place à d'autres opinions qui passeront aussi rapidement que celles qui les ont précédées.

Et devons-nous en être surpris ? Il ne peut être renversé le plan de gouvernement & de dépendance qui assujettit le troupeau aux Pasteurs, qui unit les Pasteurs eux-mêmes sous un seul chef, & par cet heureux con-

cert assure la pureté de l'enseignement & de la discipline ; il ne peut, dis-je, être renversé ce plan de gouvernement & de dépendance, qu'il n'y ait autant de Religions opposées qu'il y a de différens esprits. Mon fils, disoit l'Ecclésiaste, quand vos Pasteurs ont parlé, il ne vous reste que de croire & de vous soumettre : *Quæ data sunt à Pastore uno, his amplius fili mi ne requiras.* Sans cela tout sera dans le trouble, rien ne sera dans la paix ; on dispute sur tout, on ne convient de rien ; les écrits se multiplient, un ouvrage produit un autre ouvrage, on ne cesse point d'écrire, on ne cesse point de contester : *Faciendi plures libros nullus est finis.* Dans ce genre de combat celui qui a le plus d'esprit, d'adresse, d'insinuation, fera les plus grandes conquêtes ; il lui en restera cependant beaucoup à faire, & la guerre sera éternelle : *Faciendi plures libros nullus est finis.* Montrez-moi une Secte séparée de l'Eglise Romaine qui n'ait point été troublée par le schisme, par la discorde ; & combien de fois ces divisions sur la doctrine ont enfanté les factions & les intrigues qui bouleversent les Etats !

Ecc. c. 12. v. 11. & 12.

Ib. v. 12.

Ah ! mes chers Auditeurs, de tout temps on entendit des hommes, amateurs prétendus du repos & de la tranquillité publique, se plaindre du zèle trop vif, disent-ils, & trop impétueux de ceux qui se dévouoient à soutenir la cause de l'Eglise ; on aimoit à se représenter ses plus sages défenseurs comme des esprits inquiets & turbulens, qui souffloient le feu de la division. Achab, Roi im-

pie ; & protecteur d'un culte sacrilege, reprochoit à Elie, qui seul s'opposoit ouvertement à la séduction des Peuples, qu'il avoit mis le trouble dans Israël : *Venitque Achab... &.... ait, tu ne es ille qui conturbas Israël?* Non, répond le Prophête, avec une majestueuse intrépidité, non, ce n'est point moi qui trouble Israël : *Non ego turbavi Israël.* Que n'avez-vous laissé la postérité d'Abraham adorer le Dieu de ses peres ? Vous seul, en introduisant les superstitions étrangeres, vous seul avez jetté dans cette terre infortunée des semences de division & de discorde : *Sed tu & Domus patris tui qui dereliquistis mandata Domini & secuti estis Baalim.* Qui sont les auteurs du trouble & du tumulte ? Sont-ce des hommes qui ne pensent qu'à contenir les peuples dans la subordination légitime ? Ne seroient-ce pas plutôt ceux qui les enhardiroient à mépriser l'autorité ? *Non ego turbavi Israël sed tu & Domus patris tui.* L'Etat n'a rien à redouter d'un peuple docile & soumis ; ceux qui aiment l'obéissance aiment la paix ; & c'est veiller à la conservation des empires, que de travailler à fixer les esprits dans la simplicité de la soumission évangélique. Les fastes de l'Eglise & des Royaumes sont pleins du récit des guerres & des révolutions affreuses que le mépris de l'autorité ecclésiastique traîne à sa suite. L'Arianisme ébranla le monde entier ; il a précipité la chûte & la décadence de l'Empire Romain ; il l'a détruit par le bras des Nations barbares qu'il avoit infectées de son poison, &

Lib. 3. Reg. c. 18. v. 16. & 17.

Ib. v, 18.

Ib. v. 18.

enyvrées de ſes fureurs. L'Afrique ravagée par les Donatiſtes, tous les Etats du Nord bouleverſés, l'Allemagne livrée en proie au fer & à la flamme, l'Angleterre ſans Roi & ſans Royaume, ſe faiſant eſclave pour être libre, plongée dans un ſommeil d'yvreſſe, & à ſon réveil épouvantée de ſe voir baignée dans le ſang du meilleur de ſes Princes; notre France déſolée par des guerres inteſtines, & inondée du ſang François qui fume encore dans nos plaines, ce ſont là les ſuites, les fruits de la ſubordination mépriſée : *Non ego turbavi Iſraël, ſed tu & Domus patris tui.* Les Athanaſes, les Baſiles, les Hilaires, les Ambroiſes, les Jérômes, les Auguſtins, ne furent point regardés comme les auteurs de ces ſcènes tragiques. Que dis-je? le monde trompé par les impoſtures de l'erreur, oſa plus d'une fois leur imputer ſes diſgraces, & l'adroite héréſie ſçut ſe décharger ſur eux de l'horreur de ſes propres attentats. Le temps a diſſipé le nuage de la calomnie; on ſçait qu'ils prêchoient la ſoumiſſion, par conſéquent qu'ils prêchoient la paix; & trop d'exemples ont appris que c'eſt du ſein des tempêtes qui agitent le Sacerdoce, que ſortent les orages qui font chanceller le trône & mettent l'empire en péril. Autant donc que nous aimons la paix, autant l'autorité de ſaint Pierre doit nous être chere. Nous ferons pour nous-mêmes tout ce que nous ferons pour elle. Enfin, dignité de ſaint Pierre, qui, par l'autorité qu'elle renferme, demande de nous un attachement de docilité & d'obéiſſance.

3°. Prenez garde, mes chers Auditeurs, quand je parle de soumission, d'obéissance, de docilité; fidéle à respecter les bornes posées entre l'autel & le trône, le sacerdoce & l'empire, le pouvoir des clefs & le pouvoir du sceptre, je ne parle de soumission & d'obéissance que dans ce qui intéresse le dépôt de la foi & la régle des mœurs. Quand je parle de pouvoir & d'autorité, je n'entends que l'autorité clairement énoncée dans les Ecritures, incontestablement avouée & déclarée par la tradition, de cette autorité pure & sainte qui n'a été établie sur la terre que pour rendre les sujets plus dévoués au Roi, les citoyens plus attachés à la patrie, le troupeau de chaque Eglise plus soumis à son Pasteur; que pour rendre les droits du trône plus sacrés, les loix de l'Etat plus inviolables, les prérogatives de l'Episcopat plus respectées. Je reviens maintenant, & je dis: Ne nous y trompons pas, Chrétiens, l'autorité, la dignité des Pasteurs dans l'Eglise, n'est point une dignité de faste & de pompe mondaine, qui se borne à éblouir les yeux par un vain spectacle de grandeur profane, & à laquelle on ne doit plus rien lorsqu'on lui a rendu l'hommage d'un respect extérieur. Leur dignité est une dignité de ministere, de gouvernement, d'instruction. L'Apôtre nous avertit que les Pasteurs & les Pontifes ont été établis sur nous, afin de former en nous l'esprit de Jesus-Christ, afin de travailler à édifier le corps mystique de Jesus-Christ; afin qu'attachés fermement à la doctrine de

Jesus-Christ, nous ne soyons pas comme des enfans éternellement flottans & emportés à tout vent de doctrine : *Ipse dedit Pastores, ut jam non simus parvuli fluctuantes & circumferamur omni vento doctrinæ.* Or, ces expressions de l'Apôtre, qui nous montrent la destination & le ministere des Pasteurs dans l'Eglise de Jesus-Christ, ne seront que l'image trompeuse d'une autorité qu'ils ne possédent pas, si étant obligés de nous enseigner, nous ne sommes point obligés de nous rendre à leurs enseignemens ; car alors ils ne seront plus les Pasteurs, & nous ne serons plus le troupeau ; ils ne seront plus les maîtres & les Docteurs, nous ne seront plus les Disciples ; ils n'auront plus qu'une vaine ombre d'autorité, & notre dépendance ne sera qu'une dépendance imaginaire ; leur ministere donc sans force ; sans pouvoir, sera un ministere inutile ; ensorte que contre l'intention de Jesus-Christ, le peuple livré à tout l'égarement de son esprit & à toute la licence de ses passions, deviendra le jouet de tous les partis & de toutes les erreurs qui sauront lui plaire : *Ipse dabit Pastores ut jam non simus parvuli fluctuantes & circumferamur omni vento doctrinæ.*

Ad Eph. c. 4. v. 14.

Sur ce principe, qu'il étoit nécessaire de développer, jugeons maintenant de ce que nous devons à l'Eglise Romaine, à la Chaire de Pierre, au Siege de Pierre ; l'erreur ne les effacera point des Livres saints, ces paroles décisives : *Vous êtes Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, & les portes de l'enfer ne prévaudront point contr'elle.* Je me renferme,

Chrétiens, dans les bornes de mon miniſtere; & laiſſant aux Théologiens l'explication plus ſavante, plus profonde de cet oracle évangélique, je dis: Il eſt de foi que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre l'Egliſe; il eſt de foi que Pierre eſt le chef de cette même Egliſe, & que toute Communion ſéparée de la Chaire de Pierre, ſubſiſteroit ſans le fondement ſur lequel Jeſus-Chriſt a établi ſon Egliſe.

Elles ſubſiſteront encore éternellement dans les monumens ſacrés, ces autres paroles de Jeſus-Chriſt à ſaint Pierre: Paiſſez mes agneaux, paiſſez mes brebis: *Paſce agnos meos, paſce oves meas, paſce agnos meos.* Autorité qui s'étend à tout le troupeau: *Paſce oves meas.* Autorité qui s'étend aux différens Paſteurs. Autorité qui s'étend à tout le troupeau. Les autres Paſteurs, remarque ſaint Bernard, les autres Paſteurs ſont bornés à des Egliſes particuliéres; le miniſtere de ſaint Pierre s'étend à l'Egliſe univerſelle. En lui confiant le troupeau, Jeſus-Chriſt n'excepte rien, puiſqu'il ne diſtingue rien: *Nihil excipitur, ubi nihil diſtinguitur.* Autorité qui s'étend à chacun des Paſteurs de ces Egliſes. Ce n'eſt pas ſeulement, ajoute le même Pere, le troupeau figuré par les agneaux, ce ſont les brebis, figure des Paſteurs, que Jeſus-Chriſt ſoumet à l'autorité de ſaint Pierre. Les autres ſont Paſteurs; Pierre ſeul eſt le Paſteur de chaque Paſteur en particulier: *Paſtorum tu unus Paſtor.*

S. Jean. c. 21. v. 15. 16. 17.

Je vous ai expoſé ſimplement les titres

d'autorité que ſaint Pierre a reçus de Jeſus-Chriſt. Raiſonnons maintenant & concluons. Je ne vous dirai que ce que les Prélats & les Docteurs de notre France ont dit mille fois aux Sectes Proteſtantes. Saint Pierre eſt le chef de l'Egliſe, la pierre fondamentale de l'Egliſe. Donc toute ſociété qui dans ce qui intéreſſe le dépôt de la foi, réprouve la voix de l'Egliſe dont ſaint Pierre eſt le chef, ou en eſt réprouvée, ne peut être la véritable Egliſe épouſe de Jeſus-Chriſt, puiſqu'elle n'eſt point appuyée ſur le fondement que lui a donné Jeſus-Chriſt; puiſqu'elle n'eſt point dans l'ordre du gouvernement, de miniſtere, de ſubordination établi par Jeſus-Chriſt. Ici quel vaſte champ de réflexions & d'inſtructions utiles s'ouvre devant moi!

Mais, ô mon Dieu! ſerions-nous venus à des temps où la prudence ſemble exiger de timides précautions; n'oſerions-nous plus expliquer à votre peuple les vues de votre ſageſſe adorable dans le plan de gouvernement que vous avez inſtitué pour votre Egliſe, ſans nous expoſer à bleſſer des eſprits ſoupçonneux & faciles à irriter? Se trouveroit-il parmi nous des hommes qui penſeroient qu'on dit contre eux ce qu'on dit pour ſaint Pierre, & qui prendroient les éloges que lui donne la vérité pour une ſatyre qui offenſe la charité? Qu'ils ſeroient à plaindre! & quel ſujet pour eux de s'alarmer ſur de ſi triſtes diſpoſitions!

Malheur alors à moi, ſi je venois par des portraits odieux inſulter à leur foibleſſe. Ce n'eſt point en aigriſſant les cœurs qu'on gagne

les eſprits. Aſſis ſur les ruines du ſanctuaire, je me contenterois de pleurer avec le Prophête les infortunes de la Cité ſainte. Heureux, ſi mes vœux, mes ſoupirs, mes larmes pouvoient rappeller & fixer la paix, la docilité, la concorde & la ſoumiſſion! Je me contenterois de dire: Vérité ſainte, parlez vous-même! parlez ſur-tout à ces ames ſurpriſes & trompées, qui même en vous fuyant croiroient ne chercher que vous, & ſe flatteroient peut-être de vous avoir trouvée!

Qu'elles entendent les anathêmes du Concile de Conſtance qui foudroya cette propoſition d'un ſéditieux Héréſiarque: *Pour arriver au ſalut, il n'eſt pas néceſſaire de croire que l'Egliſe Romaine eſt la maîtreſſe des autres Egliſes.*

Qu'elles entendent cet oracle du Concile de Florence, où les deux Egliſes, la Latine & la Grecque s'expliquent en ces termes: *Nous décidons que le Pontife de Rome eſt le véritable Vicaire de Jeſus-Chriſt, le chef de toute l'Egliſe, le pere & le docteur de tous les Chrétiens, & que dans la perſonne de ſaint Pierre il a reçu la ſouveraine puiſſance de gouverner l'Egliſe univerſelle.*

Qu'elles entendent ces paroles de ſaint Irenée: *L'Egliſe Romaine eſt la plus grande & la plus ancienne des Egliſes; il faut qu'à cauſe de ſa Principauté toutes les Egliſes particulieres s'accordent avec elle.*

De ſaint Cyprien: *L'Egliſe Romaine eſt le centre d'unité auquel toutes les Egliſes doivent ſe réunir. C'eſt une illuſion de croire qu'on ne*

quitte pas l'Eglise, lorsqu'on quitte la Chaire de Pierre sur laquelle l'Eglise est fondée.

De saint Athanase : *Pour confondre tous les Hérétiques & toutes les hérésies, il ne faut que leur montrer la foi de l'Eglise Romaine opposée à leurs dogmes.*

De saint Optat, qui traçant les caracteres propres & distinctifs de l'Epouse de Jesus-Christ, compte pour le premier & le principal, *d'être dans la communion du Siege de Pierre, d'être uni à la Chaire de Pierre.* Du même saint, qui *décide qu'on est Schismatique, dès-là qu'on éléve une autre Chaire contre la Chaire de Pierre.*

De saint Jérôme, qui écrit au Pape Damase : L'Eglise d'Antioche est divisée en partis, dont chacun s'empresse à s'assurer mon suffrage. Du milieu du bruit & de l'agitation qui m'environnent, j'éléve la voix, & je réponds : *Je suis uni à la Chaire de Pierre ; je ne connois point Vital ; j'ignore Paulin ; je ne sçais qui est Melece ; je sçais que je suis à vous,* Successeur de Pierre, *& que celui qui n'est point à vous, n'est point à Jesus-Christ ; je sçais que cette Chaire que vous occupez est la pierre fondamentale de l'Eglise. Celui qui mange l'Agneau hors de cette Maison sainte est un profane ; celui qui n'est point enfermé dans cette Arche mysterieuse sera enseveli dans les eaux du déluge.*

De saint Augustin, avec Origene, saint Chrysostôme, saint Cyrille, saint Thomas : *Les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre l'Eglise, qui est appuyée sur Pierre ; ni contre*

Pierre ; sur lequel l'Eglise est appuyée.

Du même saint Augustin : *Les décisions de l'Eglise d'Afrique ont été confirmées par les Décrets du Pontife Romain. La cause est finie ; c'est à l'erreur de finir.*

Qu'elles entendent la voix de l'Eglise Gallicane, qui reconnoît, *que l'Eglise de Rome est la maîtresse, la colonne, l'appui de la vérité ; que toute autre Eglise doit s'accorder avec elle à cause de sa Principauté.*

Qu'elles entendent ce grand Evêque, la lumiere & l'oracle du siécle passé : *Saint Paul étant revenu du troisieme Ciel, vint voir Pierre, afin de donner la forme aux siécles futurs, & qu'il demeurât établi à jamais que quelque docte quelque saint qu'on soit, fût-on un autre Paul, il faut voir Pierre ; c'est cette Eglise Romaine qui ne connoît point d'hérésie.*

Qu'elles se souviennent que dans toute l'étendue des siécles on ne peut montrer de société séparée de dogme de la Chaire de Pierre, qui ait eu en partage le dépôt de la saine doctrine ; & que nous trouvons l'erreur par-tout où nous voyons le schisme & la séparation.

Qu'elles se souviennent que c'est dans l'obéissance à la Chaire de Pierre que les Martyrs de Jesus-Christ ont répandu leur sang ; que les véritables Pénitens ont versé leurs larmes ; que les Vierges sages ont gagné la couronne de la chasteté ; que hors de cette soumission à la Chaire de Pierre, les larmes des Pénitens n'ont été regardées que comme des larmes hypocrites ; la chasteté des Vierges ;

que comme orgueil & vanité; le martyre, que comme opiniâtreté; la vertu la plus auſtere, que comme illuſion funeſte. Qu'on s'épuiſe en ſubtilités, qu'on raiſonne, qu'on diſpute, on ne nous ouvrira point une nouvelle route pour arriver au Ciel; il ſera toujours vrai de dire, que l'Egliſe Chrétienne ne connoît d'autres ſaints, que ceux qui ſe ſont ſanctifiés dans la ſoumiſſion à la Chaire de Pierre; il ſera toujours vrai que l'Egliſe ne place ſur l'Autel que les Apôtres, les Martyrs, les Vierges, les Pénitens qui lui ſont préſentés par la main de Pierre; que les autres pourront recevoir l'encens de leur parti, mais qu'ils n'auront jamais le culte & les vœux de l'Egliſe. Imitons la foi de ſaint Pierre; reſpectons la dignité de ſaint Pierre, ſuivons l'exemple qu'il nous a donné; ſoumettons-nous à l'autorité qu'il a reçue; par-là, nous mériterons, nous obtiendrons la récompenſe promiſe à la foi & à la docilité évangélique. Ainſi ſoit-il.





SERMON

POUR LA FÉTE

DE SAINT JACQUES.

Vidit Jacobum Zebedæi & Joannem. . . . & ſtatim vocavit eos.

Jeſus vit Jacques & Jean , & il les appella. En S. Marc , c. 1. v. 19 & 20.



OILA , Chrétiens , en deux mots le plus brillant & le plus magnifique éloge de l'Apôtre dont nous célébrons la mémoire ; d'un ſeul trait l'Eſprit-Saint nous en fait un panégyrique , auquel l'art de louer ne peut rien ajouter ; & depuis tant de ſiécles que le temple auguſte , conſacré à ſa gloire , retentit du récit de ſes honneurs & de ſes grandes actions , l'éloquence la plus heureuſe à peindre & à mettre dans tout leur jour les vertus héroïques , ne vous a rien dit qui approche de ce que je viens de vous dire.

Ce Dieu de sagesse & de lumieres, qui ne donne ses faveurs qu'à ceux qui en sont dignes, ou plutôt qui seul en rend dignes ceux à qui il les donne, l'appelle au plus sublime ministere & le charge du soin de former & de conduire ce peuple saint, ce peuple nouveau, qu'il s'acquerra lui-même par l'effusion de son sang. Qu'est-ce donc qu'un Apôtre? Réunissez dans votre esprit tout ce qui fait les grands hommes aux yeux du monde, & tout ce qui fait les grands Saints aux yeux de Dieu. Tout ce que la valeur & la politique ont produit de plus noble & de plus relevé sur la scène du monde, & tout ce que la foi & la religion ont enfanté de plus illustre & de plus divin dans les jours des vertus les plus pures; tout ce qui fait vivre à jamais un nom fameux dans l'histoire des empires & dans les fastes de la religion; tout ce qui attire aux héros de l'ambition les applaudissemens d'un peuple profane, & tout ce qui assure aux héros de l'évangile les hommages d'un peuple chrétien: réunissez tous les prodiges de la nature & tous les miracles de la grace: de grands talens, de grandes entreprises, de grandes disgraces, de grands succès, de grandes vertus.

Du côté du cœur, une ame ferme & intrépide, qu'aucun projet n'étonne, qu'aucun travail ne fatigue, qu'aucune indocilité ne rebute, qu'aucuns revers ne déconcertent, qui brave les dangers, qui vole au-devant des périls, qui ose tout lorsqu'elle n'a rien à

eſpérer, qui ne craint rien lorſqu'elle a tout à redouter, qui, dédaignant également les difficultés de l'entrepriſe & la gloire du ſuccès, eſt cependant toujours ſûre de réuſſir, parce qu'elle compte de grandes diſgraces, de grands travaux pour de grands ſuccès.

Du côté de l'eſprit, une ſupériorité de lumieres & de raiſon qui diſſipe tous les nuages, qui banniſſe tous les préjugés, qui détruiſe toutes les erreurs, qui impoſe ſilence à toutes les paſſions, qui faſſe plier le faſte & l'indocilité de toute ſcience, qui domine, qui captive toute raiſon, qui aſſujettiſſe tous les eſprits, & qui change toutes les idées.

Du côté de l'emploi & des fonctions, être avec Jeſus-Chriſt, & à la place de Jeſus-Chriſt, le maître, le modèle, l'oracle, l'arbître & le juge du monde.

Du côté des projets, des diſgraces, des ſuccès, un monde entier à combattre, toutes ſes fureurs à eſſuyer, l'aſſujettir en ſuccombant ſous ſes coups, & n'en être la victime que pour en être le vainqueur, ne le ſoumettre qu'en périſſant, & ne périr que pour l'accabler ſous ſa chûte.

Du côté des vertus, les enſeigner par ſes actions mieux que par ſes diſcours, en donner plus d'exemples que de leçons, plus modèle que maître, être celui que tous imitent, & dont perſonne n'approche; être, je dirois preſque, plus qu'homme, plus que héros, plus que ſaint; ſans tout cela on n'eſt point Apôtre.

N'allons donc point chercher ailleurs la

matiere de l'éloge que nous devons à notre Saint. Sa gloire annonce ſon mérite ; ſes titres ſont la preuve de ſes vertus ; & pour ſçavoir ce qu'il fut, il ſuffit de ſçavoir de quel miniſtere Jeſus-Chriſt l'a chargé.

Je me trompe, Chrétiens, quelque noble, quelque divin que ſoit ce miniſtere, il ne fait que la moindre partie de ſa gloire ; en vous diſant de beaucoup d'autres qu'ils furent Apôtres, j'aurois achevé leur panégyrique, à peine ai-je commencé celui de ſaint Jacques. Auſſi grand par lui-même que par ſon miniſtere, il donne à l'Apoſtolat autant de luſtre qu'il en reçoit, & il ne l'honore pas moins qu'il n'en eſt honoré. Il honore l'Apoſtolat par les qualités qu'il apporte au miniſtere apoſtolique & par la maniere dont il en remplit les devoirs. Les qualités que ſaint Jacques apporta au miniſtère apoſtolique ; la maniere dont il ſoutint le miniſtère apoſtolique, c'eſt tout le ſujet & le partage de ce diſcours. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

QUELLES ſont les qualités que ſaint Jacques apporte au miniſtere apoſtolique ? Celles qui en écartent tous les périls & qui en préparent tous les ſuccès ; celles ſans leſquelles le miniſtere n'eſt que trop ſouvent dangereux & funeſte pour le miniſtre ; celles ſans leſquelles le miniſtere n'eſt que trop ſouvent ſtérile & inutile pour les peuples : il y apporte la vocation la plus ſûre & la mieux

mieux marquée ; la fidélité la plus prompte & la plus courageuse à suivre la grace de la vocation ; l'attachement le plus tendre & l'amour le plus sincere pour Jesus-Christ. Il est appellé au ministère par Jesus-Christ ; il se rend docile à la voix du Dieu qui l'appelle ; il donne tout son cœur & tout son amour au Dieu qui l'appelle.

Appliquez-vous ; mes chers Auditeurs ; marchez avec moi sur les traces de ce grand Apôtre ; mon zèle pour sa gloire ne se prêtera point aux fables & à la conjecture ; vous n'entendrez que le langage de la vérité ; l'injure des temps nous a ravi le détail de ses combats & de ses victoires ; je respecterai les ténébres que la distance des siécles a répandues sur des actions si dignes d'un souvenir éternel : mais attentif à recueillir les traits précieux qui nous en restent dans les monumens sacrés, si je dis moins, j'aurai l'avantage de ne dire que d'après l'Esprit-Saint, de ne louer que ce qui fut consacré par ses louanges. Ici rien ne sera de l'homme, tout sera de Dieu ; & dans cet éloge, vous trouverez de quoi admirer, vous y trouverez de quoi imiter.

1°. Premier trait qui caractérise notre Saint. Il est Apôtre ; mais il apporte au ministere apostolique la vocation la plus sûre & la mieux marquée ; il y est destiné & appellé par Jesus-Christ. Qu'il seroit à souhaiter qu'elle fût autant dans notre cœur que dans notre esprit ; qu'elle fut aussi autorisée par nos mœurs, qu'elle l'est par notre approbation ; qu'elle

fût aussi incontestablement établie dans sa pratique, qu'elle est vraie en elle-même, cette maxime de saint Paul ! Que l'homme ne se donne point les titres & les honneurs ; qu'il les attend & qu'il les reçoit de la main de Dieu, à qui seul il appartient de donner les vertus qui méritent la gloire, & distribuer la gloire qui est la récompense du mérite : *nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo.*

Ad Heb. c. 5. v. 4.

On ne verroit pas quelquefois les dignités devenues la proie de la faction, de l'intrigue, de la cabale, de l'imposture, de la perfidie ; devenues le jouet des passions humaines, l'attrait & le prix du vice, être comme le partage & l'héritage de l'ambition, qui n'y apporte d'autre mérite que sa hardiesse à y prétendre & son audace à les usurper ; on ne seroit pas exposé à voir tant d'heureux scélérats y parvenir par les voies qui devroient les en éloigner & insulter hautement à la vertu par le succès de leurs crimes : on ne gémiroit pas de voir les postes les plus importans à la félicité des empires & au repos des peuples, occupés par ceux qui sont le moins capables de les remplir ; on ne verroit pas se reproduire si souvent ces caprices & ces coups d'un sort bisarre & injuste, qui paroît attentif à tenir éternellement séparées la grandeur & la vertu, & ne remplit le théatre du monde que de fortunes sans mérite & de mérites sans fortune : il ne seroit ni si rare de voir de grandes places honorées par de grandes vertus, ni si ordinai-

re de lesvoir dèshonorées par de grands vices.

Mais c'est sur-tout par rapport aux dignités du Sanctuaire ; par rapport aux honneurs de la religion & du sacerdoce ; par rapport aux titres du ministère & de l'apostolat ; que cette licence à s'y introduire sans vocation feroit les ravages les plus certains & les plus funestes ; & c'est sur-tout d'un Apôtre qu'il faudroit pouvoir dire : *nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo.* Dans les dignités profanes, le desir seul de réussir suffit quelquefois au succès ; la passion ; mise en œuvre par la politique, supplée à la science & au talent ; en plus d'une occasion le vice même tient lieu de mérite ; & l'ambition qui, pour parvenir aux honneurs, n'épargne aucun crime, se plie & se prête au moins à des apparences de vertus pour s'y soutenir.

Dans le ministere apostolique la vocation est presque tout. Le reste n'est rien sans la vocation. Si l'homme y vient lui-même, il n'y apporte que lui-même ; eût-il d'ailleurs tous les talens, toutes les richesses du génie, tous les trésors de la science ; eût-il tout ce qui fait les plus grands hommes, il n'a point ce qui fait l'Apôtre.

L'homme ne tient point en ses mains le cœur de l'homme ; les vertus qu'il posséde il les reçoit, il ne se les donne pas : comment les vertus d'autrui seroient-elles son ouvrage ? Celui qui plante ; celui qui arrose n'est rien, dit saint Paul, & il ne fait presque rien. Dieu seul donne l'accroissement &

la vie; c'eſt la pluie de la grace qui amollit le ſein de la terre ; la roſée du Ciel qui la fertiliſe; le ſoleil de juſtice qui l'enrichit des fruits de ſainteté ; & la main la plus habile, ajoute le Prophête, travaille in utilement à relever la maiſon ſainte, ſi Dieu ne travaille avec elle & pour elle.

Notre Saint l'avoit compris ; depuis longtemps il connoiſſoit le Dieu Sauveur & il en étoit connu ; il l'aimoit & il en étoit aimé ; il le cherchoit, & j'oſe le dire, il en étoit recherché ; tout ſembloit l'inviter à ſuivre les mouvemens de ſon cœur, qui le portoit à s'offrir à Jeſus-Chriſt ; tout ſembloit lui promettre qu'il ſeroit favorablement reçu de ce Dieu de paix & d'amour ; tout concouroit à lui applanir les voies & à ouvrir ſous ſes pas une carriere ſi glorieuſe.

La promptitude de ſa foi ; à peine la voix de Jeſus-Chriſt avoit commencé de retentir dans Iſraël, qu'elle ſe fit entendre au cœur de ſaint Jacques ; & que ſe faiſant jour à travers tant de préjugés & de paſſions, qui l'auroient étouffée dans une ame moins ſouple, elle y trouva une parfaite docilité : trompé par l'amour de l'opulence & de la gloire mondaine, Iſraël attendoit un Libérateur qui, fondant ſon immortel empire ſur les débris des Nations, mettroit dans la main de Juda la dépouille des Rois & des royaumes.

S. Jacques avoit puiſé, pour ainſi dire, dans le ſang qui couloit dans ſes veines, ces idées du Meſſie, ſi flatteuſes & ſi cheres

à la cupidité; illuſion agréable dont il ne put être entiérement détrompé qu'après avoir reçu la plénitude de l'Eſprit-Saint ! Et cependant au premier ſon de ſa voix, il reconnoît dans ce Jeſus, errant & fugitif au milieu de ſa propre patrie, dans ce Jeſus pauvre abandonné, le Libérateur appellé par tant de ſoupirs, attendu depuis tant de ſiécles; il le reconnoît dans un temps où les ténébres, qui pouvoient le cacher à un œil moins attentif, n'étoient point encore diſſipées par l'éclat & la multitude des prodiges. Enfant d'Iſraël, il n'en a pas l'indocilité; ſorti d'un peuple qui s'obſtinera contre les preuves les plus déciſives, il n'a pas beſoin du ſecours des prodiges.

Sa foi devance les miracles; donnant un exemple qu'il n'a reçu de perſonne, & qui ne trouvera que peu d'imitateurs, après avoir rendu à Jeſus-Chriſt les premiers hommages, n'avoit-il pas lieu d'en eſpérer les premieres faveurs? Et ces faveurs qu'il avoit lieu d'eſpérer, avec quelle ardeur ne les ſouhaitoit-il pas? Entraîné je ne dis point par le penchant de ſon amour naiſſant pour Jeſus-Chriſt, je dis par les mouvemens impétueux de cette ambition qu'il fit éclater dans la ſuite, & qui aſpiroit à partager avec Jeſus ſes travaux & ſes combats pour entrer en partage de ſa gloire & de ſon triomphe.

Et ces faveurs, qu'il deſiroit avec tant d'empreſſement, Jeſus-Chriſt les lui refuſoit, mais ſans le rebuter, mais en ménageant ſa foibleſſe pour la guérir, pour diſſiper encore

plus sûrement l'illusion de ses préjugés. Avec qu'elle bonté n'étoit-il pas reçu lorsque la foi & son amour l'amenoient aux pieds de Jesus-Christ ? Combien de fois ce Dieu Sauveur avoit-il daigné prévenir, presque s'associer & présider à son travail, image du ministere auquel il l'avoit destiné ? Déja il avoit vu Jesus-Christ dans une pêche miraculeuse employer pour lui ce pouvoir qui soumettoit la nature à son empire ; &, en ouvrant ses mains aux bienfaits, lui montrer que son cœur ne seroit point fermé à ses prieres. N'importe ; tant de titres & de droits ; tant de foi & d'amour ; tant d'heureux présages ; tant de gages d'estime & de prédilection, ne lui inspirent point une confiance téméraire. Content d'avoir donné son cœur à Jesus, aussi-tôt que Jesus le lui a demandé, pour s'employer à lui gagner le cœur des autres hommes, il attend ses ordres. Il enferme au-dedans de lui-même son amour & sa ferveur ; il aura le zèle, le courage, le cœur d'un Apôtre : pour en prendre le titre, pour en exercer les fonctions, il ne lui faut pas moins que le commandement de son maître. Ce moment fortuné ne viendra jamais assez tôt au gré de ses desirs ; ses desirs ne le préviendront point ; & il méritera doublement, & par la vivacité avec laquelle il le souhaite, & par la soumission avec laquelle il l'attend.

Touché d'un amour si vif dans ses sentimens, & si sage dans sa conduite, Jesus-Christ ne tarde pas à en faire un de ses pre-

miers Apôtres. Marchant sur les bords de la mer de Galilée, il vit Jacques & Jean, & il les appella : laissez, leur dit-il, comme il l'avoit dit à Pierre, laissez cette barque & ces filets ; assez & trop long-temps ces travaux pénibles ont rempli des jours qui vont faire le bonheur du monde ; d'autres destinées se forment pour vous ; des villes, des provinces, des royaumes à prendre ; l'univers à conquérir & à gouverner : voilà votre vocation & votre ministere.

Providence de mon Dieu, ce sont-là les guerriers, les héros que vous appellez à vous suivre dans les combats ; que vous marquez pour vous applanir les voies de la victoire ; que vous chargez de vous apporter les dépouilles du monde soumis & captif ; que vous envoyez planter votre croix sur les débris du Capitole : c'est à de pareilles mains que vous confiez votre gloire & vos projets. Les Césars sur le trône ; les Conquérans à la tête de leurs légions victorieuses ; les sages de Rome & d'Athènes ; les maîtres en Israël seroient-ils trop ? Ils ne seroient pas assez pour soutenir le poids d'une entreprise si difficile ! Et par où donc ces hommes inconnus & ignorés du monde ; ces hommes méprisés du monde & méprisables, selon le monde, ont-ils attiré vos regards ?

Ce fils de Zébédée, demande saint Pierre Chrisologue, que Jesus-Christ choisit pour en faire un de ses premiers Apôtres, que voit-on dans lui qui ne demande, qui ne mérite qu'on le dédaigne ? Naissance obscure,

pauvreté humiliante, profeſſion vile & baſſe; homme, condamné à traîner des jours pénibles dans le travail & dans les veilles, ſur une côte déſerte, au milieu des flots, parmi les orages & les tempêtes de la mer. Ah! reprend ce Pere, c'eſt-là ce que le monde voit : mais ce que Dieu voit & ce que le monde ne voit pas, c'eſt un homme qui manque des biens de la fortune, mais qui poſſéde les richeſſes de la grace; c'eſt un homme avili par la baſſeſſe de ſon origine, mais relevé par le mérite & par la perfection de ſa ſainteté; c'eſt le dernier des hommes, ſi vous voulez, par le rang & par la condition; par le cœur & par ſes vertus, c'eſt plus que les maîtres du monde. Ce ſont-là les talens que Dieu demande dans un Apôtre; & moi je dis, pour être Apôtre quels talens peuvent manquer à celui que Dieu y appelle? Entre ſes mains, le plus fragile roſeau briſera les cèdres du Liban. Un mérite enſeveli dans un cachot deviendra le Sauveur de l'Egypte & du Monarque qui la gouverne; une Judith diſſipera les armées nombreuſes & arroſera du ſang ennemi les plaines de Bethulie; les graces modeſtes & timides, la douleur & les larmes d'une Eſther éteindront entre les mains du fier Aſſuérus la foudre prête à conſumer & à dévorer la race ſainte; un Jérémie, qui ſçait à peine bégayer des ſons confus, fera retentir des oracles de terreur dans le palais de Sédécias; il fera pâlir ce Prince ſous la pourpre & ſur le trône. Pour celui que Dieu envoie

envoie à la conquête des ames, tous les ſentiers s'applaniront, tandis que celui qui n'eſt guidé que par ſon eſprit, ne trouvera que des écueils & des naufrages.

Oui, mes chers Auditeurs, quand même nous aurions la conſolation de voir dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt plus de génie, plus d'eſprit, plus de ſcience que dans les plus beaux âges du Chriſtianiſme; quand du côté des talens humains le Sacerdoce nous montreroit des ſucceſſeurs des Baſiles, des Athanaſes, des Ambroiſes, des Auguſtins, des Jérômes; quand le Sanctuaire compteroit preſqu'autant de grands hommes qu'elle compte de miniſtres je ne crains pas de le dire, elle n'en auroit pas plus d'Apôtres; elle n'en ſeroit ni mieux ſervie ni mieux défendue, & les hommes les plus ſçavans n'en ſeront pas plus utiles s'ils n'ont point la grace de la vocation. Ah! lorſque ce n'eſt pas l'eſprit de la grace! mais l'eſprit de la nature; l'ordre de Dieu, mais le mouvement de la cupidité; le Ciel, mais la terre, mais les intérêts de la terre qui mettent les talens en œuvre, le Sanctuaire devient une terre profane, où l'on entre ſans vocation, où l'on ſe jette ſans diſcernement & ſans réflexion, où l'on ſe pouſſe par l'intrigue, où l'on s'avance par la cabale, où l'on s'inſinue par l'artifice, où, comme dans la Cour des Rois, on a des vues, des intérêts, des prétentions; où l'on fait valoir les droits de la naiſſance, des ſervices, de l'adreſſe, de la faveur, du génie, de la capacité; où, ſans examiner ſi

l'on n'eſt pas indigne de ce que l'on ſouhaite, on ſe juge digne de tout ce qu'on peut obtenir; où l'on ſe borne à ce que l'on eſt que par l'impoſſibilité de parvenir à ce que l'on voudroit être. Et de-là qu'arrive-t-il? Les premieres & les plus grandes places; les places les plus ſaintes & les plus reſpectables, ce n'eſt plus Dieu qui les diſtribue; c'eſt la cupidité qui les uſurpe. Mais ces Paſteurs que Dieu ne donne pas; ces Prophêtes qu'il n'envoie pas; ces miniſtres qui s'ingerent dans le miniſtère que feront-ils? De grands génies, de grands orateurs, de grands docteurs; les maîtres, ſi l'on veut, les Prophêtes, les oracles des nations, l'admiration, l'étonnement, le prodige de leur ſiécle: ils feront tout; ils ne feront point Apôtres! Ils feront des Apôtres de pompe & d'éclat, des Apôtres de faſte & d'oſtentation, des Apôtres de vanité & de mondanité; ils ne feront point des Apôtres de ſalut & de grace, des Apôtres qui opérent des changemens & des converſions; ils enleveront les ſuffrages; ils enchanteront l'imagination; ils charmeront l'eſprit; ils ne gagneront point le cœur; ils le gagneront à eux-mêmes; ils ne le gagneront point à Jeſus-Chriſt. Comme ils ſont Apôtres par eux-mêmes, ils ne le feront que pour eux-mêmes; ce qui ne vient point de Dieu ne mene point à Dieu; & celui qui n'eſt pas Apôtre par Jeſus-Chriſt, ne ſera point Apôtre de Jeſus-Chriſt. Vocation à l'Apoſtolat, premiere qualité que ſaint Jacques apporta au miniſtere. Il y eſt deſti-

né & appellé par Jesus-Christ ; & fidéle à sa vocation, il se rend docile à la voix qui l'appelle.

2°. Autant que notre Apôtre avoit été paisible & soumis à attendre le moment de la vocation, autant est-il prompt & attentif à le saisir. Il n'est pas rebelle & indocile comme Jonas ; il n'est pas timide & craintif comme Ezéchiel ; il ne s'excuse pas comme Jérémie, sans examiner ce qu'on lui demande & ce qu'on lui offre ; ce qu'il lui faut abandonner & ce qu'il lui faudra souffrir ; il ne voit, il n'écoute que son amour. On lui demande beaucoup, mais c'est Jesus-Christ qui le lui demande ; il lui faudra beaucoup souffrir, mais c'est avec Jesus-Christ & pour Jesus-Christ qu'il le souffrira ; il ne balance pas, il ne délibere pas, il court où on l'appelle ; sa foi ne laisse point d'intervalle entre le mouvement de la grace & la correspondance à la grace ; & il se hâte d'acheter, par le sacrifice de tout ce qu'il posséde, le bonheur de vivre & de mourir avec Jesus-Christ : *relictis omnibus secuti sunt eum.* *S. Luc. c. 5. v. 11.*

Sacrifice de saint Jacques ! Hommes charnels & mondains, nous n'en connoissons pas le prix. Nous nous arrêtons aux déhors & à l'apparence ; nous ne pénétrons point au de-là de l'écorce ; nous ne voyons qu'une barque & des filets qu'il abandonne & l'honneur de l'Apostolat qu'il reçoit ; nous ne considérons que la vie dure & pénible à laquelle il renonce, & une vie de gloire

& de prodiges qu'il commence ſous les yeux de Jeſus-Chriſt. Cependant, je ne crains point de l'avancer après les Peres de de l'Egliſe, qu'il ne fut preſque jamais de ſacrifice plus digne de nos regards & de notre admiration; & qu'aux Autels du Dieu de l'Evangile, il ne ſe préſentera guere de victime plus noble & plus illuſtre, ſoit que nous conſidérions ce ſacrifice dans l'eſprit qui l'anime, ſoit que nous le regardions dans les circonſtances qui l'accompagnent, ſoit que nous l'enviſagions dans l'étendue qu'il embraſſe.

Sacrifice le plus noble & le plus héroïque dans l'eſprit qui l'anime. Jugeons comme Dieu juge, dit ſaint Gregoire; ce qui fait le prix du ſacrifice, ce n'eſt point la grandeur de la victime, c'eſt la grandeur de la foi & de l'amour qui la préſente, & encore plus le cœur de la victime, quand c'eſt elle-même qui s'immole. Dieu ne regarde pas ce qu'on donne, il ne regarde que les ſentimens & la maniere dont on le donne: *non quantum ſed ex quanto.* Or notre Apôtre ne met de bornes à ſon ſacrifice que l'impuiſſance de ſacrifier davantage. Ses deſirs vont infiniment au-delà de ſon offrande. Un monde entier à abandonner ne l'arrêteroit pas; s'il eſt affligé de poſſéder peu, ce n'eſt que parce que ſon indigence lui ôte le plaiſir & le mérite de quitter beaucoup; il offre tout ce qu'il a, & pour donner plus, il ne lui manque que d'avoir davantage.

Sacrifice le plus noble & le plus héroïque

dans les circonstances qu'il'accompagnent; car, & c'est la réflexion de saint Chrysostôme, s'il quitte peu, il trouve encore moins. La grace ne lui ôte que des filets & une barque; mais elle ne lui présente que des miseres à partager, des contradictions à essuyer, des dangers à braver, des persécutions à soutenir; la grace le sépare d'un pere pauvre & obscur dans le monde; mais elle ne lui donne qu'un maître déja proscrit & presque condamné; chargé de la haine de tout Juda, & de tout Israël; un maître moins connu par ses prodiges que par les rebuts du peuple; les dédains des grands, la jalousie des Pontifes, les fureurs des Scribes & des Pharisiens; un maître qui ne promet à ses Disciples d'autre bonheur que d'être malheureux avec lui. Il sort d'une vie difficile & laborieuse, mais paisible & tranquille; mais il en sort pour entrer dans une vie plus pauvre, plus pénitente, plus austere; dans une vie de tumulte & d'agitation; dans une vie de périls & de disgraces sans cesse renaissantes; & par conséquent moins il lui fallut de courage pour quitter ce qu'il possédoit, plus il en eut besoin, pour accepter ce qu'on lui offroit.

Sacrifice le plus noble & le plus héroïque dans son étendue. Vous ferai-je souvenir que parmi les sacrifices que la grace exige de saint Jacques, il en est un qui ne coûte jamais tant qu'aux ames à qui les autres sacrifices coûtent le moins; un sacrifice qui trouve dans le cœur humain de la résistance

à proportion qu'il eſt meilleur & plus digne de Dieu ; un ſacrifice qu'il eſt d'un grand cœur de ne pas refuſer, & d'un bon cœur de ſentir vivement ; un ſacrifice qui fut d'autant plus douloureux à notre Apôtre, que préſervé par la médiocrité de ſa fortune, de ces paſſions vives & tumultueuſes, qui ne naiſſent que dans la proſpérité : rien n'avoit altéré & corrompu au dedans de lui les ſentimens de la pure & ſimple nature. Le ſacrifice d'un pere cheri qu'il laiſſoit ſeul & ſans appui dans le déclin des années ; d'une mere tendre qui ne peut ſe réſoudre à quitter ce fils qui ſembloit la fuir & la méconnoître, & qui touchée de ſon exemple, & fidèle à la même grace, ſe mit avec lui à la ſuite de Jeſus-Chriſt. Vous repréſenterai-je avec ſaint Grégoire, qu'au ſacrifice de ce qu'il poſſéde, il ajoute le ſacrifice de tout ce qu'il peut déſirer & eſpérer ! Déſirs frivoles, eſpérances trompeuſes & chimériques, le plus doux charme de la proſpérité, l'appui & la conſolation de l'adverſité ! Point d'homme ſi heureux qui ne ſoit plus enchanté, plus enivré des biens que l'avenir lui promet, que des biens que lui offre le préſent ! Point d'homme ſi malheureux, dont les pleurs ne ſe ſéchent & ne tariſſent dans une réverie flatteuſe qui lui préſente l'image d'une meilleure fortune. Ce n'eſt qu'un fantôme, qu'une illuſion, qu'un ſonge ; ce n'eſt rien pour la raiſon ; c'eſt tout pour l'imagination & pour la cœur : & comme il n'eſt point d'opulence qui ne ſouhaite plus qu'elle ne poſſéde, il n'eſt

point de sacrifice aussi grand que celui qui détruit & qui abandonne jusqu'aux desirs, jusqu'aux espérances.

Ce que j'ai à vous dire, Chrétiens, c'est que le sacrifice de notre Apôtre s'étend à lui-même & à tout lui-même; qu'il ne se quitte pas moins lui-même que ses biens & sa famille; qu'il ne renonce pas moins parfaitement à tout ce qu'il est, qu'à tout ce qu'il posséde. Il ne vit plus qu'en Jesus-Christ & que pour Jesus-Christ; plus de travail que pour Jesus-Christ; plus de repos qu'en Jesus-Christ & avec Jesus-Christ; plus de famille que la société de Jesus-Christ; plus de volonté que celle de Jesus-Christ; plus d'autres intérêts à ménager que ceux de Jesus-Christ; plus d'autre gloire à chercher que celle de Jesus-Christ.

Grand exemple pour nous, Ministres des Autels aurions-nous le courage de l'imiter? Malheur à nous si nous refusons de le suivre. Car, ne nous y trompons pas, la vocation au sacerdoce est une vocation à bien des sacrifices. Comment cela? C'est que la grace qui appelle au ministère évangélique, appelle en même temps à tout ce qui est nécessaire pour l'accomplissement & l'utilité du ministère. Or, reconnoissons-le de bonne foi: sans un renoncement entier & total à toutes les vues d'intérêt & de cupidité; à toutes les vues d'ambition & de vanité; à toutes les vues d'amour propre & d'inclination naturelle; à tout ce qui est hors de l'homme, & à tout ce qui est l'homme, on

n'aura, on ne pourra avoir qu'un zèle gâté & corrompu dans ſon principe ; qu'un zèle aveugle dans ſa conduite & malheureux dans ſes entrepriſes.

Je dis un zèle gâté & corrompu dans ſon principe : pourquoi ? Parce que dans une ame qui n'eſt pas morte à elle-même, le zèle le plus pur ne tarde pas à prendre la teinture & le mêlange des paſſions du cœur où il réſide ; on a des vues d'intérêt & de cupidité ; on donnera tous ſes biens à ceux qui peuvent les récompenſer, & on négligera ces ames qui n'ont qu'un cœur à offrir à Jeſus-Chriſt ; on ſaura diſſimuler & tolérer le péché lorſqu'il y aura quelque choſe à craindre ou à eſpérer du pécheur.

On a des vues de gloire & de réputation ; on dédaignera une entrepriſe obſcure, qui ne préſentera que de quoi contenter la piété ſans promettre de quoi ſatisfaire la vanité ; on aura la baſſeſſe d'offrir aux grands des ſoins qu'on aura la dureté de refuſer aux petits ; &, ſacrifiant l'utilité ſolide du miniſtere à la réputation du miniſtre, on ne penſera qu'à ſe faire admirer ; on laiſſera à d'autres le ſoin de toucher & de convertir.

On a de la molleſſe & de l'indolence, on ſe rebutera du travail, & l'on ſera moins encouragé par le bien qu'on pourroit faire, qu'effrayé du mal qu'il faudroit ſouffrir.

On a de la vivacité & de l'impatience ; on voudra prévenir & on dédaignera d'attendre le moment de la grace ; dans la fougue & dans les bouillons de ſon impétuo-

ſité, on ne pourra ſouffrir d'intervalles entre les projets & le ſuccès, & l'on ſe refuſera à toute ame qui ne commence pas par ſe donner.

On a de la foibleſſe & de la timidité ; le moindre péril épouvantera & fera retourner ſur ſes pas ; on conſentira à être le miniſtre du zèle & de la charité ; on ne ſe réſoudra point à en être le martyr & la victime. Que ſçais-je ? on n'aura du zèle que ſelon les circonſtances & les conjonctures, que dans certaines occaſions & dans certains temps, que pour tels projets & pour telles perſonnes ; tantôt on aura du zèle, tantôt on n'en aura plus ; quelquefois on en aura trop, ſouvent on n'en aura pas aſſez : on n'aura qu'un zèle d'humeur & de naturel ; un zèle d'intérêt & de vanité ; un zéle de haine & de jalouſie ; un zèle de faction & de parti ; un zèle d'ambition & d'oſtentation ; un zèle de cupidité & de paſſions ; un zéle auſſi peu capable de gagner & d'édifier les hommes, qu'il eſt peu propre à attirer les bénédictions du Ciel ; un zèle enfin gâté & corrompu dans ſon principe.

J'ajoute un zèle aveugle dans ſa conduite & malheureux dans ſes entrepriſes : pourquoi ? Parce qu'un ouvrier évangélique, qui n'a pas renoncé à lui-même, voudra que tous les autres ſe faſſent à lui, tandis qu'il ne peut les gagner qu'en ſe faiſant à eux. Il trouvera des ames vaines & préſomptueuſes qu'il faut confondre, & des

ames foibles & timides qu'il faut encourager ; des ames dures & austeres qu'il faut attendrir & amollir, & des ames trop douces & trop tendres qu'il faut précautionner ; des ames entêtées & opiniâtres qu'il faut dompter, & des ames volages & inconstantes qu'il faut fixer ; des ames endurcies qu'il faut inquiéter & alarmer, & des ames craintives & scrupuleuses qu'il faut calmer & consoler, des ames froides & lentes qu'il faut animer & entraîner, & des ames trop ferventes qu'il faut guider & retenir.

Et voilà ce que ne pourront jamais faire des hommes livrés à leur amour propre ; ce qu'ils entreprendroient vainement, ce que même ils n'entreprendront pas. Ramenant tout à eux-mêmes, jugeant de tout, décidant de tout, réglant tout sur leurs propres idées & selon leur goût particulier, sans avoir égard à la différence des génies, des situations, des attraits, des graces, ils jetteront toutes les ames dans la même route ; ils les gouverneront par les mêmes principes ; ils les conduiront aux mêmes vertus ; ils les assujettiront aux mêmes pratiques : ministres de beaucoup de zèle & de peu de succès, ils travailleront beaucoup ; ils travailleront sans fruits ; ils ne négligeront rien, & ils ne feront rien. Pour n'avoir pas voulu suivre dans toute son étendue la grace de la vocation à l'Apostolat, ils n'auront d'apostolique que le nom ; ils n'auront pas le mérite de saint Jacques, qui, appellé au ministere par Jesus-Christ, se rend docile à la

voix du Dieu qui l'appelle. J'ajoute qu'il donne tout ſon cœur & tout ſon amour au Dieu qui l'appelle.

3°. A juger de ſaint Jacques par ce que nous en apprennent les Evangéliſtes, ſon caractere particulier fut un amour vif & un attachement ſincere à la perſonne de Jeſus-Chriſt. Saint Jean fut le Diſciple que Jeſus aimoit : *Diſcipulus ille quem diligebat Jeſus.* Saint Pierre parut être, ſelon la remarque de ſaint Chryſoſtôme, celui qui aima Jeſus d'un amour plus tendre : & c'eſt en ce ſens qu'il ne craignit point de donner à ſon cœur la préférence ſur le cœur des autres Apôtres : *Diligis me plus his, tu ſcis quia amo te.* Mais de tant de Diſciples de Jeſus, entre tous ſes Apôtres, aucun, continue le ſaint Docteur, ne peut diſputer à ſaint Jacques le mérite & la gloire de l'amour le plus ſolide, le plus généreux, le plus conſtant & le plus invariable.

S. Jean c. 21. v. 7.

Ibid. v. 16.

Amour qui d'abord ſe trouve au plus haut degré de perfection. Croire en Jeſus-Chriſt & l'aimer ; le voir & le ſuivre ; le connoître & ſe dévouer inviolablement à lui ; lui ſoumettre ſon eſprit & lui donner ſon cœur, ce ne fut pour ſaint Jacques que la même choſe. La voix de Jeſus ſe fait entendre à lui : *vocavit eos.* Cette voix frappe ſon cœur : elle y allume le feu de la divine charité, feu céleſte qui conſume en un moment les liens qui l'attachoient à ſa famille & aux ſoins de ſa profeſſion : *relictis omnibus ſecuti ſunt eum.* A la vérité ſon eſprit demeure long-temps

S. Marc. c. 1. v. 20.

S. Luc. c. 5. v. 11.

rempli de l'estime de la prospérité mondaine; mais un penchant plus fort & plus rapide l'entraîne sur les pas de Jesus ; & s'il ne met point encore son bonheur à souffrir pour lui, il le fait déjà consister à n'être heureux qu'avec lui & par lui : *relictis omnibus secuti sunt eum.* Amour généreux & intrépide ! Jesus-Christ lui dit, aurez-vous le courage de boire le calice de douleur & d'opprobre que je dois recevoir de la main de mon pere, & qui de ma main doit passer dans la vôtre ? *potestis bibere calicem.* Vous me connoissez, Seigneur, mon cœur est à vous ; parlez : pour couler, mon sang n'attend que vos ordres ; il brûle de sortir & d'arroser la terre ; trop heureux d'ajouter au plaisir de vivre avec vous, la gloire de mourir pour vous : *possumus.*

S. Marc. c. 10. v. 38.

Ib. v. 39.

Amour vif & impétueux, amour plein de feu & d'ardeur ! Tout ce qui blesse la gloire & les intérêts de Jesus-Christ, fait à son cœur tendre & sensible une plaie profonde. Un peuple follement jaloux, ferme à Jesus-Christ l'enceinte de ses murs. Dans les transports de son amour irrité par l'outrage qu'on fait à son maître, il ne connoît plus rien ; il ne se connoît pas lui-même ; il invite le Ciel à lancer sa foudre & son tonnerre ; il ne peut souffrir que dans cette terre, où l'injure faite à un Prophête fut punie si sévérement, le Ciel soit si lent à venger le Dieu des Prophêtes. Et ne pensez pas, dit saint Ambroise, que ce zèle, si bouillant & si impétueux, ait quelque chose

de criminel : *nec Discipuli peccant qui legem sequuntur.* Ce zèle n'étoit sans doute pas assez digne du Dieu de l'Evangile, il étoit approuvé & justifié par le Dieu de la loi. Si Jesus-Christ le reprend, ce n'est donc pas pour le condamner, mais pour l'épurer ; ou si nous ne pouvons nous empêcher d'y reconnoître quelque faute, nous pouvons encore moins nous empêcher d'en admirer la source & le principe.

Amour récompensé par le plus tendre amour de Jesus-Christ ! Ce Dieu pour qui le cœur humain n'a point de voiles & de ténébres, & qui aime à proportion qu'il est aimé, ne se contente pas d'avoir tiré saint Jacques de la foule du peuple pour le mettre au nombre de ses Disciples ; il ne se contente pas de l'avoir élevé au-dessus de ses Disciples, en le faisant Apôtre, il le distingue entre les Apôtres même. Il le choisit avec saint Pierre & saint Jean pour être le dépositaire de ses secrets, le compagnon de ses veilles & de sa priere, le témoin de ses plus étonnans prodiges. Ils sont les seuls que Jesus-Christ aime assez pour leur manifester sa gloire au Thabor ; ils sont les seuls dont Jesus-Christ se croit assez aimé pour les exposer au spectacle tragique de ses craintes, de ses ennuis, de ses larmes dans le jardin des olives. Et si vous me demandez la raison d'une distinction si glorieuse pour ces trois Apôtres, je vous répondrai, avec saint Chrysostôme, Pierre aimoit tendrement, Jean étoit aimé, & saint Jacques, plus que tous les au-

tres, avoit un amour intrépide dans les périls, & avide de se signaler par les plus grands sacrifices : *Petrus, quia Christum valide diligeret, Joannes quia diligebatur, Jacobus responso quod dedit, possumus hunc calicem bibere & quia implevit quod dixerat.*

Or, avec tant d'amour pouvoit-il n'avoir pas du zèle ? Un Disciple si passionné pouvoit-il n'être pas un Apôtre, un homme de feu, un enfant du tonnerre, ainsi que l'appelle Jesus-Christ, né pour dévorer & pour consumer les scandales & les iniquités de la terre ? Pour l'objet d'une passion profane ; pour un intérêt de fortune ; pour tout ce que nous aimons, nous avons du zèle ; & parce que nous n'aimons rien tant que nous-mêmes, sur-tout ce qui nous regarde nous sommes si vifs, si délicats, si sensibles, si faciles à inquiéter, si difficiles à calmer ; & pourquoi donc sur les intérêts de Dieu & de la Religion tant de froideur & d'indifférence, tant de mollesse & de nonchalance, tant de tranquillité & de sécurité, tant de ménagemens & de lâches complaisances, tant de détours & de politique, tant de fausse prudence & de prétendue sagesse ? Ah ! c'est que nous n'aimons pas : s'il avoit commencé de s'allumer au-dedans de nous, ce feu sacré de l'amour céleste, que Jesus-Christ apporta sur la terre, & qui consuma les Apôtres, nous ne regarderions pas d'un œil si paisible les périls de la Religion. Un autre cœur nous donneroit bien d'autres idées & d'autres sentimens. Loin de condamner l'esprit de zèle dans

ceux qu'il anime, nous viendrions leur disputer les premieres places dans les combats du Seigneur, nous leur envierions la gloire qu'ils ont d'être seuls l'heureux objet des fureurs de l'hérésie & du libertinage.

Et quoi donc, l'hérétique, le novateur, le démon même auroit des disciples intrépides, & Jesus-Christ ne trouveroit personne qui se dévouât à soutenir sa querelle ! La foi attaquée de toutes parts & prête à succomber, imploreroit le secours de ses enfans, & personne n'écouteroit la voix de ses soupirs.

Sages du monde, politiques du monde, si vous voulez que nous ayons votre souplesse & votre indolence, donnez-nous votre froideur & votre indifférence ; faites-nous oublier ce que nous apprit Tertullien, & ce que notre foi seule nous auroit appris sans autre maître ; que dans la cause de Dieu & de l'Eglise tout homme est ou doit être soldat : faites-nous concevoir que votre prudence est une prudence selon l'Evangile, & qu'elle n'est pas cette prudence de la chair que saint Paul déclare être ennemie de Dieu ; oui cette prudence dont vous vous piquez, & dont les foibles se scandalisent, dont les impies se prévalent, ne fait rien pour la vérité, & laisse tout à faire à l'erreur ; sous prétexte de modérer le zèle, elle va jusqu'à l'éteindre, &, pour ne pas manquer à la charité, elle abandonne, elle trahit lâchement la Foi : qu'ils disparoissent donc des Livres saints, ces anathêmes de Jesus-Christ ; celui qui n'est pas pour moi est contre moi : *qui non est* S. *Mat. c.* 12. *v.* 30.

mecum contra me eſt. Paroles, dit ſaint Auguſtin, qui condamnent à jamais la ſageſſe damnable de ces Paſteurs qui approuvent tout, de ces complaiſans qui tolerent tout, de ces indifférens qui ſe prêtent à tout, de ces politiques qui ménagent & qui concilient tout, de ces hommes timides qui gémiſſent de tout & ne remédient à rien. Donnons à la Religion ce qu'elle a droit d'attendre de nous; une ſoumiſſion parfaite, un amour ſincere, un zèle généreux & intrépide, en tout état, en toute condition, nous ſerons plus que ſes enfans, nous ſerons ſon appui, ſa conſolation, ſes Apôtres.

Miniſtere apoſtolique; ſaint Jacques ne l'honore pas moins par la maniere dont il le ſoutint, que par les qualités qu'il y apporta. Les qualités que ſaint Jacques apporta au miniſtere apoſtolique, c'eſt ce que vous venez de voir; voyons en peu de mots la maniere dont il ſoutint le miniſtere apoſtolique.

SECONDE PARTIE.

Aux qualités, qui ſont la préparation au miniſtere, ſaint Jacques ajoute celles qui forment & qui aſſurent le ſuccès du miniſtere. Le zèle qui recherche la converſion des ames; l'exemple qui perſuade & qui gagne les ames; le courage qui s'expoſe à tout & qui ſouffre tout pour le ſalut des ames. Encore un moment d'attention.

1°. Et quel zèle plus vif, plus agiſſant; plus

plus pur & plus libre de toutes vues profanes que le zèle de saint Jacques ? Je ne parle point des essais de son apostolat pendant la vie de Jesus-Christ sur la terre, de tant de voyages, de courses, de missions évangéliques dans les villes d'Israël & de Juda, dans les campagnes de Samarie ; tantôt à la suite de Jesus-Christ, apprenant à l'école de ce divin maître, l'art d'éclairer les esprits & de toucher les cœurs ; tantôt seul & sans guide, s'accoutumant à suivre les exemples qu'il avoit reçus. Je me hâte de vous le représenter sur un plus grand théâtre. La gloire & la dignité de Jesus-Christ semblent avoir expiré avec lui sur la croix ; elles semblent ensévelies dans son tombeau ; les Scribes & les Pharisiens applaudissent à l'heureux succès de leur crime. Qu'elle tarde à l'amour des Apôtres, qu'elle vient lentement, l'heure à laquelle il leur sera permis de confondre l'orgueil de cette race perfide ! L'obéissance qu'ils doivent à Jesus-Christ peut seule retenir captive l'ardeur du zèle qui les dévore ! *sedete in civitate.* *S. Luc. c. 24. v. 49.*

Il arrive enfin ce moment marqué par le Sauveur ! Il envoie son Esprit à ses Apôtres ; une flamme vive & pure les éclaire, les pénetre. Ils sortent du Cénacle changés, transformés en des hommes nouveaux ; ils parlent ; ils tonnent ; ils convertissent. En vain les Princes de la nation tâchent d'arrêter leur zèle & de les intimider ; ils répondent que rien ne pourra les empêcher de remplir l'étendue de leur mission ; & qu'en respectant

l'autorité des hommes, ils sauront cependant
Act. Ap. c. 5. v. 29. lui préférer l'autorité de Dieu : *obedire Deo oportet magis quàm hominibus*. On leur faisoit souffrir un supplice ignominieux, ils s'applaudissent d'avoir participé aux opprobres de
Ib. v. 41. Jesus-Christ : *ibant gaudentes*.

Ces prodiges & ces triomphes de zèle, dont l'Esprit-Saint n'a pas dédaigné de nous tracer l'histoire, ne sont-ils pas de tous les Apôtres ? Oui, mes chers Auditeurs ; mais sont-ils moins la gloire de saint Jacques, parce qu'ils contribuent à la gloire des autres ? Je vais plus avant, & je dis que nous pouvons, que nous devons lui faire un mérite propre & personnel de ce qui lui est commun avec les autres Apôtres. Pourquoi ? c'est le raisonnement de saint Chrysostôme que je vous développe, parce qu'un Disciple, toujours si distingué par son amour pour Jesus-Christ, n'a pu manquer également de se distinguer par son zèle pour les intérêts & pour la gloire de Jesus-Christ ; parce que les premieres fureurs des Juifs ne se seroient pas allumées contre lui, si, du côté du zèle, il n'avoit tenu la premiere place parmi les Apôtres : *statim ab initio rerum, tanto ardore concaluit ut à persecutoribus statim occisus sit.*

Cependant, j'y consens, ne faisons entrer dans son éloge que ce qui est uniquement de lui & à lui. Voulez-vous concevoir quelle fut l'ardeur, la constance, la pureté de son zèle ; rappellez à votre souvenir quel en fut le principal objet. Les Apôtres vont

partager entre eux la conquête du monde ; quelle terre, quel climat, quel peuple, quelle portion du ministere évangélique attirera les vœux de notre Apôtre ?

Non, Chrétiens, ce n'est plus ce Disciple ambitieux qui aspiroit aux premieres places du royaume de David, c'est le plus parfait imitateur d'un Dieu crucifié. L'apostolat le plus pénible & le plus obscur ; la terre qui demande à être arrosée de plus de sueurs, & qui promet une récolte moins abondante ; le ministere qui a le plus de quoi contrister l'amour propre, & qui a le moins de quoi flatter la vanité ; le peuple le plus farouche & le plus indocile ; cet Israël aveugle, ce Juda sacrilege & déicide, qui, après avoir essayé ses fureurs sur le maître, ne promet guères d'autres espérances aux Disciples, que d'augmenter le nombre des victimes que depuis tant de siécles il immole à ses passions.

Pour un cœur comme celui de notre Apôtre, telle est la race chérie, tel est le peuple qui l'emporte sur tous les peuples.

Que la Cité sainte, Jérusalem, le berceau de la Religion, où se rassemblent, à l'ombre de la croix de Jesus-Christ, les prémices de l'Eglise naissante, porte à d'autres ses honneurs & lui offre son trône ; que les Apôtres courent appeller les Nations qui viendront en foule remplacer l'infortuné Israël ; qu'ils aillent attirer sur eux les regards & les applaudissemens du monde sanctifié. Saint Jacques leur abandonne volontiers ces succès & ces triomphes ; mais les plus grands tra-

vaux & la plus grande obſcurité, la miſſion la plus féconde en contradictions & la plus ſtérile en ſuccès : voilà le partage que brigue ſon zèle : voilà la préférence dont notre Apôtre eſt jaloux ; & pour faire pencher d'un autre côté ſon amour & ſes deſirs, il ne faudroit que lui montrer dans une autre terre plus d'eſpérance de ſouffrir & moins d'eſpérance de réuſſir. Permettez-moi de le dire, mes chers Auditeurs, je ne regrette pas ce qui a péri de ſes actions dans le naufrage des temps. Il eſt des traits qui peignent une ame toute entiere ; & le tiſſu des événemens les plus miraculeux, des faits les plus héroïques, que nous montreroit-il qui ſoit plus au-deſſus de l'homme qu'un zèle qui n'aime que les peines & qui ne redoute que la gloire du miniſtere ?

Ah ! que ne viennent-ils s'informer & s'inſtruire à cette école, s'il en eſt de ces hommes avides, que les deſirs profanes attachent au miniſtere ſacré, que la cupidité envoie chercher dans le ſanctuaire des titres & une opulence qu'ils ne trouveroient point ailleurs, qui donnent à l'Egliſe un grand nom pour en obtenir de grands revenus, & qui ne paroiſſent à l'autel que pour y prendre de quoi reparoître avec plus d'éclat ſur le théâtre du monde ; s'il en eſt de ces hommes vains & ambitieux, qui, dans l'exercice du miniſtere, ſe refuſent à toutes les entrepriſes où il n'y a que des ames à gagner, ſans réputation à acquérir ; de ces hommes dont la pareſſeuſe nonchalance ſemble auto-

riſer le monde critique & impie à dire que le ſanctuaire eſt devenu l'aſyle de la molleſſe & de l'oiſiveté ; de ces hommes fiers & hautains qui, par les éclats de leur jalouſie, par leur folle délicateſſe ſur l'honneur & ſur la préſéance, par les cris & les clameurs de leurs ſcandaleuſes conteſtations, troublent la paix & le ſilence du ſanctuaire du Dieu de charité & d'humilité.

Ils apprendroient de notre Saint, que la premiere vertu de l'homme apoſtolique eſt de craindre & de fuir la gloire ; ſon premier droit, celui de s'abaiſſer & de s'humilier ; ſon premier devoir, celui de tout ſouffrir & de ne rien deſirer ; ſon premier mérite, de s'oublier lui-même, & de ne penſer qu'au ſalut des ames ; ſon premier, ſon plus beau talent, celui de donner l'exemple, qui perſuade & qui gagne les cœurs.

2°. Dans le miniſtere de ſalut, la ſainteté de la vie, la pureté, l'innocence des mœurs tiennent la premiere place ; rien ne peut les ſuppléer. Il n'en eſt pas de l'art de gouverner & de conduire les ames dans les voies de Dieu, comme du gouvernement civil & politique des peuples, qui ne demande que des talens & du génie. Autorité & fermeté qui tiennent dans le reſpect & la ſubordination ; probité & équité qui inſpirent la confiance ; modération & déſintéreſſement qui fondent leur pouvoir ſur la félicité publique ; adreſſe qui manie les eſprits & qui domine les volontés ; air engageant ; manieres aimables qui touchent les cœurs, douceur qui

les gagne, libéralité qui les achete; pénétration & profondeur de génie qui se jouent des grandes affaires ; politique & manége qui vont au-devant des obstacles, ou qui s'élevent au-dessus des difficultés ; courage qui ne craint point & qui se fait craindre. Que faut-il de plus à qui ne veut que soumettre & captiver les hommes ? Mais qu'est-ce que tout cela, quand il s'agit de les changer & de les convertir ? Non, il n'est donné qu'à la sainteté de faire des Saints. La vertu des Pasteurs est la source d'où coule la vertu des peuples. En vain on les instruit, si dans leurs maîtres ils ne trouvent leurs modèles. Les Apôtres ont sanctifié le monde par leurs actions, plus que par leurs discours; de tous les prodiges qu'ils opéroient, celui de leurs vertus fut le plus puissant & le plus efficace; & c'est moins en la prêchant qu'en la pratiquant qu'ils ont établi la religion. *Non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostentione spiritus & virtutis.* (I. Ad Cor. c. 2, v. 4.)

Or, entre tous ces prodiges de sainteté qui rendent l'Univers si docile à la voix des Apôtres, quelle sainteté fut aux yeux du monde un spectacle plus surprenant & plus nouveau que celle de notre Apôtre ! Les vertus les plus pures & les plus sublimes ; les vertus les plus austeres & les plus difficiles ; ces vertus qui sont si fort au-dessus de l'homme, que loin d'en avoir le desir dans le cœur, l'homme n'en avoit pas la connoissance & l'idée dans l'esprit ; ces vertus, qui sont si fort au-dessus du juste même & du saint,

qu'elles furent ignorées dans la loi, & qu'elles ne sont pas commandées dans l'Evangile ; ces vertus, qui sont tout à la fois & le chef-d'œuvre de la grace dans les ames les plus chéries de Dieu, & le chef-d'œuvre de la fidélité dans les ames les plus ferventes ; notre Saint ne vint-il pas tout-à-coup en donner le premier exemple au monde étonné ; cette parole mystérieuse, dont Jesus-Christ avoit annoncé que tous ceux qui l'entendroient ne la comprendroient pas ; cette parole qui n'avoit jamais été entendue ni dans Israël, ni dans Juda, ni dans le Portique & les académies de la Gréce ; cette virginité, dont la loi ancienne, comme le remarque saint Bernard, ne fournissoit ni précepte, ni conseil, ni exemple, & que l'Evangile ne fait que conseiller ; cette vertu qu'il étoit réservé à Jesus-Christ de prêcher au monde ; il étoit réservé, dit saint Epiphane, il étoit réservé à saint Jacques d'être un des premiers avec Jean son frere à la pratiquer ; de se faire connoître au monde par une vertu jusqu'alors presque inconnue, de sçavoir également servir aux autres de modèles & s'en passer : *Jacobus & Joannes in virginitate persistentes, certaminis illius gloriam summâ cum admiratione reportarunt.*

L'exemple que saint Jacques donnoit au monde, le monde ne tarda pas à le suivre, continue saint Epiphane ; bien-tôt on vit des hommes dégagés des foiblesses de l'humanité, imiter dans des corps fragiles & pesans, la vie des Anges. Les vertus du Ciel descendirent

ſur la terre; l'auſtére pudeur fit ſentir ſes attraits ; le plaiſir ſéduiſant perdit tous ſes charmes ; le déſert s'enrichit des dépouilles de la cour ; de toutes parts on y vint chercher un aſyle qui mît à l'abri de la contagion des objets profanes & du ſouffle de la volupté, cette fleur de la virginité ſi précieuſe, mais ſi délicate & ſi fragile. *Secundum quos infinita hominum millia in mundo, in monaſteriis, ejuſdem certaminis decus adepta ſunt.* Avec la grace d'un Dieu, l'exemple d'un ſeul homme commença cette étonnante révolution, qui rendra ſa mémoire éternellement précieuſe à tous les âges du chriſtianiſme. Car, s'il eſt ſi beau & ſi divin de ſuivre un pareil exemple, combien l'eſt-il davantage d'avoir ſçu le donner ?

Et cependant ſaint Jacques ne borna pas là ſa ferveur. Il eſt l'Apôtre deſtiné à tracer la voie des vertus héroïques ; à montrer juſqu'à quel degré de perfection la grace évangélique peut mener un cœur généreux & magnanime ; à ouvrir au peuple ſaint la carriere des grands combats & des grandes victoires. Chef & modèle des Vierges, il devient le chef & le modèle des pénitens ; jeûnes rigoureux ; veilles continuées ; abſtinence ſévere ; tout ce que l'Egypte & la Thébaïde admirérent dans leurs ſolitaires, le monde avoit été effrayé & preſqu'épouvanté de l'appercevoir dans un Apôtre uſé & conſumé par les courſes, par les travaux, par les perſécutions. Enfin, mettant le comble à ſa gloire & à ſes mérites, après avoir donné l'exemple du zèle

zèle qui cherche la conversion des ames ; l'exemple de la sainteté qui persuade & qui gagne les ames ; il donne l'exemple du courage, qui s'expose à tout & qui souffre tout pour le salut des ames.

3°. En effet saint Jacques ne fut pas moins dans un sens le premier & le chef des Martyrs, que le premier & le chef des Vierges & des pénitens. Je sçais qu'avant qu'elle fût arrosée de son sang, la terre avoit reçu celui de saint Etienne ; mais outre que ce que saint Etienne avoit été pour les Lévites, saint Jacques le fut pour les Apôtres ; donnant par-là l'exemple à ceux qui le donnoient au monde, le coup qui enleva saint Etienne à l'Eglise naissante, ne partit que des mains d'un peuple mutiné, & ne fut pas tant une persécution, qu'un orage subit & une tempête passagere. Saint Jacques fut la premiere victime que l'autorité des loix & la puissance publique sacrifierent à l'intérêt d'arrêter les progrès de l'Evangile.

Hérode Agrippa regnoit sur Israël : après avoir acheté le trône de ses peres, en gagnant la faveur de ses maîtres ; Roi, Monarque en Judée, courtisan & esclave à Rome, il ne pensoit qu'à se conserver par la politique, ce qu'il avoit obtenu par l'adresse ; & pour cela, il se propose de s'attacher le peuple par un grand bienfait.

Et quel bienfait ! Un bienfait digne du peuple sacrilége qui le reçoit, & digne du Monarque intéressé qui l'accorde ! Il voyoit, dit saint Chrysostôme, que saint Jacques,

par la vivacité, par l'ardeur, par les triomphes de ſon zèle, étoit devenu la plus ferme colonne de l'Evangile, la terreur & l'effroi du Juif indocile & rebelle. Il ſaiſit rapidement cette occaſion, de gagner leur amour en ſervant leur haine. *Sic acer atque gravis Judæis erat, ut magnum munus illis obtuliſſe, cum eum interfecerit, Herodes viſus ſit.*

Condamné à périr par le glaive, ſaint Jacques s'avance vers le lieu du ſupplice pour donner à ce peuple furieux le ſpectacle de ſa mort tant ſouhaitée, ou plutôt pour le faire trembler & pâlir au ſpectacle d'un homme qui, tranquille & paiſible, brave en mourant ſa colere impuiſſante; il montre plus d'empreſſement de donner ſon ſang, qu'on n'en a de le répandre; il regne plus ſur eux, en dédaignant leurs fureurs, que le foible & timide Monarque qui avilit la royauté en ſe faiſant le miniſtre de leurs paſſions; il les force à regretter, à déteſter dans le fond du cœur un crime inutile & même funeſte, qui n'aboutit qu'à le couronner d'une nouvelle ſplendeur.

Et quel monument plus illuſtre & plus durable pouvoient-ils ériger à ſa gloire, & qui apprit mieux aux âges futurs, que de tous les Apôtres il n'en fut point de plus digne de notre admiration, puiſqu'il leur parut le plus digne de leur fureur? Quelle vie jugerons-nous avoir été plus utile & plus glorieuſe à la religion, que celle dont leur politique jugea ſi néceſſaire d'arrêter le cours & de couper la trame? Quel éloge plus flatteur

en pouvons nous faire, qui ne ſoit au-deſſous de celui qu'en fait leur haine ? Ne nous l'annoncent-ils pas pour le plus grand des Apôtres, lorſqu'ils le choiſiſſent pour leur premiere victime ? Pour vous en donner la plus haute idée, ne ſuffit-il pas de vous redire, avec ſaint Chryſoſtôme, que l'ambition intéreſſée à ſe maintenir ſur le trône, crut avoir aſſez payé aux Juifs le droit de leur commander, lorſqu'elle leur donna le ſang de ſaint Jacques. *Sic acer atque gravis Judæis erat, ut magnum munus illis obtuliſſe, cum eum interfecerit, Herodes viſus ſit.*

Heureux & mille fois heureux qui, comme ce grand Apôtre, pourroit s'immoler à la défenſe de la foi.

Mais s'il n'en eſt plus au dehors, de ces ennemis qui nous demandent le ſacrifice de notre vie ; combien n'en portons-nous pas au dedans de nous-mêmes, & ne ſont-ils pas ſouvent plus dangereux, plus ſûrs de nous vaincre que le glaive des perſécuteurs ! On ſe perſuade qu'on réſiſteroit aux menaces, aux fureurs des tyrans, & l'on céde tous les jours à un vil intérêt ; on eſt entraîné, on tombe par vanité, par ambition ; le reſpect humain, l'amour du plaiſir, ſouvent même les paſſions les moins vives, les moins ſéduiſantes, triomphent de notre fermeté prétendue, & nous font oublier ce que nous devons à Dieu & à ſa divine loi. Pouvons-nous nous flatter, après cela, que nous imiterions le courage des Martyrs, & que nous aurions comme eux la générosité de con-

feſſer notre foi aux dépens de tout ce que nous avons de plus cher? Illuſion, mon cher Auditeur; ce n'eſt qu'en obéiſſant à Dieu qu'on apprend à ne pas rougir de lui; ce n'eſt qu'en pratiquant ſes commandemens, qu'on acquiert & qu'on obtient la grace & le courage de s'immoler, s'il le faut pour lui. Qu'elle captive donc notre eſprit; qu'elle aſſujettiſſe notre cœur; qu'elle régne ſur nous cette Religion ſainte & divine; qu'elle régne par nous ſur la terre, & rien ne nous empêchera de régner avec elle dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.





SERMON

POUR LA FETE

DE S. AUGUSTIN.

Et ipſe dedit quoſdam quidem Apoſtolos ; .... alios autem Paſtores & Doctores ut jam non ſimus parvuli fluctuantes & circumferamur omni vento doctrinæ in nequitiâ hominum.

Dieu en a fait quelques-uns Apôtres, d'autres Paſteurs & Docteurs, afin que nous n'ayons plus l'eſprit flottant comme des enfans, & que nous ne ſoyons point emportés çà & là, à tout vent, en fait de doctrine, ſéduits par la malice des hommes. Chap. 4. de l'Ep. de S. Paul aux Eph. v. 11.



C'EST la même grace, Meſſieurs, qui forme tous les ſaints ; c'eſt la même foi qui nous juſtifie ; c'eſt le même Dieu qui les couronne. Mais cette grace varie ſes opérations, & Dieu conduit les ſaints au même terme par des routes différentes.

Les uns ſont deſtinés à ſervir le Dieu de

paix, dans le ſilence & dans la retraite. Là, ſeuls avec Dieu ſeul, cachés à l'ombre de la Croix de Jeſus-Chriſt, contens de pleurer ſur les ruines de la Cité ſainte, & de lever des mains pures vers le Ciel pour faire tomber ſes graces ſur la terre, ils traînent une vie douloureuſe & pénitente dans une heureuſe obſcurité; d'autant plus admirables qu'ils ſçavent mieux dérober leurs vertus à l'admiration publique.

Les autres ſont appellés à des travaux éclatans: Dieu ſemble avoir remis en leurs mains le ſort de l'Egliſe; il les a choiſis pour en faire, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, comme un mur d'airain autour d'Iſraël, contre lequel viennent ſe briſer l'audace impuiſſante & la ſcience faſtueuſe des Hérétiques; donnés en ſpectacle à l'univers, ils voyent les regards de toutes les Nations réunis ſur eux, attendre avec confiance le ſuccès de ces combats du Seigneur, qui doivent régler les deſtinées publiques; ils raſſurent par leurs victoires l'Egliſe allarmée; ils raffermiſſent les Autels ébranlés, ils raniment dans le cœur des peuples la foi chancellante.

Je ſçais que l'Egliſe ne tire pas moins de gloire des ſaints qui lui donnent de grands exemples, que des ſaints qui la défendent par de grands combats. Je ſçais que les uns & les autres doivent leur ſainteté à ces graces dont le tréſor eſt confié à l'Egliſe par ſon divin époux. Cependant on peut dire, que les uns doivent tout à l'Egliſe dans le ſein de

laquelle ils ont puisé leurs vertus, & qu'elle doit beaucoup aux autres qui l'ont défendue dans ses périls ; qu'elle regarde ceux-ci comme ses peres, & ceux-là comme ses enfans ; qu'elle offre les premiers à Dieu comme une marque de sa fidélité, & que Dieu lui donne les seconds comme un gage de son amour. De-là vient que dans les Fêtes qu'elle a instituées en leur honneur, elle se propose des fins différentes. Elle veut rendre un tribut d'admiration aux vertus de ceux qu'elle a sanctifiés ; elle veut payer un tribut de reconnoissance au zèle de ceux qui l'ont défendue, ou plutôt à Dieu qui lui a donné de tels défenseurs : *Ipse dedit Pastores & Doctores.* Or, je dis que jamais l'Eglise ne dut faire éclater une plus vive reconnoissance, que dans ce jour consacré à célébrer l'immortelle mémoire de saint Augustin, puisque ce jour lui rappelle le souvenir du plus beau présent, du bienfait le plus signalé, par lequel Dieu ait jamais exprimé son amour pour l'Eglise.

Augustin doit tout à l'Eglise. L'Eglise doit beaucoup à Augustin. C'est à l'Eglise qu'Augustin doit sa conversion ; c'est à Augustin que l'Eglise doit une grande partie de ses triomphes.

Je m'arrête, Messieurs, à cette idée simple & unique qui me paroît donner le vrai caractere de saint Augustin. Dieu, en tirant cette grande ame du trésor de ses miséricordes pour en faire l'appui de la Religion dans des jours de troubles & d'allarmes, donna à l'Eglise la marque la plus sûre, la

preuve la plus palpable, le témoignage le plus authentique, le gage le plus précieux du tendre amour qui l'intéresse au bien de son Eglise.

Je dis donc, abondance des miséricordes de Dieu sur son Eglise dans la maniere dont il lui a donné saint Augustin : ce sera le sujet du premier point. J'ajoute, abondance des miséricordes de Dieu sur son Eglise, dans la grandeur du don qu'il lui a fait, en suscitant saint Augustin pour la défendre : vous le verrez dans le second point. Implorons les lumieres du Saint-Esprit par l'intercession de Marie. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

CONDUITE de Dieu sur Augustin, mystère de miséricorde & de sagesse qu'il nous importe d'approfondir, puisque nous y trouverons le témoignage authentique, la preuve sensible d'une Providence qui veille au bien de l'Eglise. Vous le sçavez, Chrétiens, quelles furent les Sectes & les erreurs qui troublerent la Religion dans les temps de saint Augustin. L'idolatrie, l'athéisme, l'irréligion subsistoient dans les Philosophes du Paganisme ; & dans leurs Ecrits séducteurs, ils survivoient à la ruine des idoles ; les Manichéens, les Donatistes, les Pélagiens faisoient des playes profondes à l'intégrité de la foi ; une hérésie séduisoit ceux qui avoient échappés à une autre hérésie. L'Eglise attaquée, déchirée, bouleversée par tant d'enne-

mis conjurés à sa perte, leve les yeux vers le Ciel, & lui demande par ses larmes un nouvel Esdras, un autre Judas Machabée qui dissipe cette ligue fatale, qui répare les ruines du Sanctuaire. Dieu le donne; mais où le prend-il? & comment le lui donne-t-il? Remarquez ceci; car c'est tout le fonds de cette premiere Partie. Où le prend-il? Il va chercher Augustin dans le sein de l'erreur & du vice; & pour le rendre à la foi, pour l'amener à la vertu, quels coups de la grace! quels efforts redoublés de son bras puissant! Pourquoi donc ce choix d'Augustin plongé dans les ténébres de l'infidélité? Pourquoi ce choix de graces miraculeuses qui convertirent Augustin? Ah! j'ose le dire, Chrétiens, l'un & l'autre étoit également utile & avantageux à l'Eglise. Augustin toujours fidéle, toujours soumis à l'Eglise, la défendroit en un sens avec moins d'avantages contre les Philosophes du Paganisme & contre les Manichéens. Augustin plus facilement, plus promptement vaincu par la Grace, nous paroîtroit moins propre à défendre l'Eglise contre les Pélagiens & contre les Donatistes. Suivez-moi, vous adorerez l'abondance des miséricordes de Dieu sur son Eglise dans la maniere dont il lui a donné saint Augustin.

1°. Il est donc vrai qu'Augustin fut d'abord le disciple & le maître de l'erreur! mais il n'est pas moins vrai que ses égaremens entroient dans le plan & dans l'économie des desseins éternels de Dieu sur son Eglise.

Les Manichéens & les Philosophes pro-

fanes, quoique divisés entre eux par la croyance des dogmes propres à chaque Secte, se réunissoient dans leur principe, source fatale, fondement nécessaire de l'athéïsme & de l'hérésie, que la raison de l'homme, supérieure à tout, ne reconnoît point d'autorité qui ait droit de lui donner des loix. Tout l'univers retentissoit de ces maximes funestes; qu'il n'appartient qu'à des esprits simples & foibles de se laisser conduire dans ces routes ténébreuses de la foi, où l'on ne marche que guidé par une lumiere empruntée; que c'est se dégrader, s'avilir, renoncer à la plus noble portion de son être, que de s'assujettir a une décision étrangere : que l'homme sage raisonne, doute, examine, discute, approfondit non-seulement les motifs de croire, mais les objets de sa croyance; que le Chrétien élevé dans la foi doit se défier de l'Eglise, doit revenir sur ses pas, & citer au tribunal de sa raison tous les dogmes de sa Religion.

Maximes funestes! maximes séduisantes! que notre ame reçoit avidement, & auxquelles applaudit cet orgueil secret que chacun porte au fond de soi-même.

Maximes séduisantes pour tous, mais encore plus pour ces hommes de génie que le sentiment de leurs forces & de leur supériorité rend presque toujours ennemis de l'humble soumission; & par-là même, maximes infiniment dangereuses pour tous, parce que les génies du premier ordre ont coutume d'entraîner les autres sur leurs pas.

Maximes d'autant plus séduisantes, que l'apparente pureté de la morale tendoit un piége à la droiture du cœur, tandis que l'orgueil & l'attrait de l'indépendance entraînoient l'esprit. Les Philosophes étaloient avec faste les préceptes d'une sagesse austère; ils se vantoient d'amortir le feu des passions, & de s'élever par la force de leur art au-dessus du penchant violent qui porte les hommes à l'amour du bien sensible; ils osoient opposer les vertus sauvages & orgueilleuses du portique, à l'humble & solide vertu des Disciples de Jesus-Christ. Les Manichéens, livrés en secret aux plus abominables voluptés, faisoient profession d'une continence étroite; & le peuple qui ne pénétre point au-delà de l'écorce, qui ne sçait point se défier des apparences trompeuses, couroit en foule où l'appelloit l'extérieur d'une vertu plus pure. L'Afrique, l'Italie, Rome, presque tout l'Occident étoit ébranlé; la Religion livrée à cette licence de raisonner s'anéantissoit peu-à-peu dans ces malheureuses contrées. Les saints Mysteres dépouillés de l'autorité que leur préte la révélation qui les annonce, & le suffrage de l'Eglise qui les publie, ne servoient plus que d'amusement à une curiosité téméraire; la troupe profane avoit pénétré dans le sanctuaire; la foi s'affoiblissoit sensiblement, & l'Eglise regrettoit les jours où elle n'avoit eu à combattre que les tyrans.

Est-ce donc que parmi tant d'hommes que l'erreur n'avoit pu enlever à la foi, il

ne s'en trouvoit point qui eussent assez de lumieres & de fermeté pour s'opposer à la séduction ? Il s'en trouvoit sans-doute, Messieurs, qui ne manquoient ni de zèle ni de science ; mais telle étoit la prévention des peuples, que l'Eglise ne trouvoit qu'un foible appui dans ses enfans les plus dociles. On aimoit à les peindre comme un amas d'hommes que le hasard avoit donnés à la Religion, plutôt qu'un choix de réflexion ; qui avoient hérité de la foi, plutôt qu'ils ne l'avoient embrassée ; dont la soumission étoit une marque de leur foiblesse, plus qu'un témoignage de leur docilité ; qui aimoient mieux s'endormir dans le sein des préjugés, que de troubler leur repos par un examen pénible ; qui ne vouloient point dans les autres, d'une liberté qu'ils n'avoient point le courage de se donner : il falloit donc, pour ôter tout prétexte à la prévention, il falloit trouver un homme qui par raison se décidât pour l'autorité ; qui eût étudié, examiné, approfondi, & que l'examen eût amené à la soumission ; un homme auquel on ne pût reprocher ni les préjugés de l'enfance, ni un génie subalterne, rampant, & né pour l'esclavage ; un homme propre à marquer les bornes de l'esprit humain, parce qu'il auroit pénétré jusqu'où peut aller l'esprit de l'homme ; un homme qui eût percé les ténébres mystérieuses dans lesquelles toute erreur a soin de s'envelopper, & duquel on ne pût dire qu'il s'éleve contre ce qu'il ne connoît pas, ou qu'il ignore ce qu'il croit. Or, cet homme,

quel est-il ? Vous me prévenez, c'est Augustin ; mais prenez-y garde, ce n'est pas Augustin toujours inébranlable dans la foi ; c'est Augustin revenu à la foi après de longs égaremens.

Car, oubliant les talens dont il plut au Ciel de l'enrichir, & cette supériorité si incontestablement reconnue ; je ne dis pas, dès que cette raison si pure & si saine avouoit sa foiblesse, quel esprit auroit refusé de plier ? Je dis, Augustin d'abord fugitif, & puis convaincu par sa raison même qu'il devoit céder & croire à la Religion, faisoit aux peuples une leçon de soumission & de docilité, qui réfutoit pleinement les fausses maximes des Sectaires.

On voyoit un homme qui ne s'élevoit contre la licence de raisonner & d'approfondir, qu'après avoir raisonné & approfondi ; qui n'avouoit la foiblesse de l'esprit humain qu'après en avoir essayé les forces, qui ne s'en défioit que pour s'y être fié trop aveuglément ; on l'entendoit protester à la face du ciel & de la terre, que cet examen téméraire ne servoit qu'à jetter dans un abyme de questions inutiles, qui accablent l'esprit au lieu de l'éclairer, qui fatiguent, qui épuisent, qui agitent la raison au lieu de la fixer ; que cette vérité tant promise par les Sectaires n'est qu'une ombre vaine, un phantôme qui échappe des mains aussi-tôt qu'on veut le saisir ; que dès-là qu'on a abandonné cette régle unique de la révélation assurée & expliquée par l'Eglise ; on ne trouve que

ſuperſtition, qu'incertitude, que doutes ſans ceſſe renaiſſans, qui déchirent une ame éternellement flottante entre ces diverſes opinions ; que cette pretendue force d'eſprit n'aboutit qu'à l'irréligion, & à rejetter tout culte, ſans pouvoir vous aſſurer qu'il n'y en a aucun de commandé.

Or, quel eſt celui qui parle ainſi ? Voici, Chrétiens, voici ce qui formoit un argument ſans réplique ; c'eſt un homme qu'on a vu, dans le feu, dans les bouillons d'une jeuneſſe animée par le deſir de ſçavoir, parcourir toutes les Sectes, creuſer toutes les opinions, voler par-tout où l'appelloit l'eſpérance de trouver la vérité qu'il fuyoit, en ſe vantant de la chercher ; c'eſt un homme qu'on a entendu mille & mille fois inſulter à la foi timide & craintive des Catholiques, qui a oſé ſe conſtituer le juge des dogmes & des myſteres qu'il adore, qu'il révere à préſent dans le ſilence.

C'eſt un homme qui n'a pu revenir à la ſoumiſſion, qu'entraîné par l'évidence la plus forte. Accoutumé à ces noms ſi flatteurs de maître, de Docteur, de génie brillant, d'homme extraordinaire & unique, accoutumé à régner, à dominer, il falloit deſcendre dans la pouſſiere, ſe confondre avec la troupe obſcure, ſe perdre dans l'humiliation d'une foi aveugle & ſoumiſe. Ah ! quelque difficile qu'il ſoit de ne pas ſe tromper, il eſt bien plus difficile d'avouer qu'on s'eſt trompé. *Je n'étois plus à l'erreur*, diſoit-il, *je n'étois pas encore à la vérité ; l'Egliſe ne*

me paroissoit plus vaincue, je ne pouvois me résoudre à réconnoître qu'elle étoit victorieuse. Il préféra long-temps d'ignorer la vérité, à la dure nécessité de la recevoir d'une main étrangere; & le plus grand obstacle à son retour n'étoit pas dans son esprit, il étoit dans son cœur, retenu par des liens plus chers à la cupidité, que la liberté de penser n'étoit agréable à la vanité. Par conséquent s'il avoit pu douter, si la lumiere d'une conviction pleine & intime ne l'avoit pénétré, auroit-il préféré une foi impérieuse & sévere à la licence d'errer d'opinions en opinions, & de plaisirs en plaisirs? Disons-le donc d'Augustin, ce que saint Gregoire disoit de l'Apôtre incrédule: Son incrédulité fut l'appui de la foi.

Tremblez, Sectaires audacieux! le Dieu d'Abraham & de Jacob a jetté enfin un regard propice sur Israël; il arme contre vous ce bras que vous aviez armé contre l'Eglise. Il n'a permis que vous ayez trompé Augustin, qu'afin de s'en servir pour détromper l'univers. Non, je ne sais s'il ne vous est point aussi funeste de l'avoir séduit, qu'il lui est triste de s'être laissé séduire. Vos opinions & vos mœurs lui sont connues; il va tirer le voile qui cachoit aux yeux des simples, le foible des unes & l'abomination des autres. Il montre au jour étonné la vie molle & voluptueuse des élus du Manichéisme, la honte de leurs assemblées sécrettes, une soif insatiable des richesses déguisée sous les déhors d'un désintéressement affecté; il reproche

aux Philosophes la vanité de leurs préceptes ; l'impuissance de leur morale, leurs vertus aussi frivoles que leurs divinités, une sagesse fastueuse qui n'est que l'échange d'une passion pour une autre passion, que le triomphe d'un vice sur un autre vice, puisqu'elle ne se refuse à l'attrait du plaisir, que pour s'immoler au démon de l'orgueil & de la vanité. Il ne dit que ce qu'il a vu, que ce qu'il a éprouvé, que ce qu'il a appris par une fâcheuse, mais utile expérience.

L'Eglise l'a donc enfin trouvé cet homme, entre les mains duquel son autorité devient victorieuse & triomphante ; cet homme devant lequel s'anéantit l'orgueil du Philosophe & du Manichéen; cet homme qui ; désabusant & détrompant les peuples, couvre l'erreur d'une confusion méritée, & la force au silence : mais où l'a-t-elle trouvé ? C'est dans le sein de l'erreur. O Sagesse éternelle, qui sçavez tirer le bien du mal même, que vos vues sont impénétrables ! en permettant les égaremens d'Augustin, vous lui avez donné de grands avantages pour défendre l'Eglise d'une maniere plus victorieuse contre les Philosophes du Paganisme & contre les Manichéens. J'ajoute qu'Augustin plus facilement, plus promptement vaincu par la Grace nous auroit paru en un sens moins propre à défendre l'Eglise contre les Donatistes & les Pélagiens.

2°. C'est une chose bien digne de notre admiration, que Dieu n'a presque jamais permis qu'une nouvelle erreur ait troublé l'E-

glise,

glise, qu'il n'ait dévoué d'une façon particuliere quelqu'homme illustre à la défense du dogme contesté. A peine l'impie Arius s'est élevé contre la Divinité de Jesus-Christ, qu'Athanase s'éleve contre Arius. Le monde Chrétien assemblé à Nicée, reconnoît celui à qui Jesus-Christ outragé a rémis sa vengeance & son tonnerre; l'erreur pâle & tremblante, frémit à la vue de son vainqueur; les destinées de l'Eglise semblent être liées au sort d'Athanase; ses malheurs personnels deviennent des calamités publiques, & l'on diroit que la foi ne peut être accablée que par la chûte de ce grand homme. A l'héréſie de Nestorius fut opposé saint Cyrille; aux faux dogmes d'Eutichès, les grands saint Flavien de Constantinople & saint Leon, Pontife de Rome; saint Jérôme aux erreurs renaissantes d'Origene; saint Maxime à l'impiété des Monothélites.

Le partage d'Augustin fut de défendre la Grace, ce précieux trésor que Jesus-Christ a laissé à son Eglise, ce trésor qu'il lui a acquis par son sang, ce germe fécond des vertus qui embellissent la terre & qui peuplent le Ciel; ce dogme important qui est lié à toutes les parties de notre Religion. Augustin fut spécialement destiné à être l'homme de l'Eglise contre Pélage; parlons plus nettement, à être l'homme de la Grace, le défenseur, le vengeur de la Grace. Je ne prétends pas nier que la main d'Augustin a porté le coup mortel à la fausse sagesse des Philosophes & aux folles rêveries des Manichéens,

rien n'échappe aux miséricordes de Dieu ; & le génie immense d'Augustin suffisoit à tous les besoins de l'Eglise. Mais comme l'erreur de Pélage étoit plus capable de séduire, & plus difficile à renverser, je dis que la conduite de Dieu sur Augustin se rapporte principalement à ce but, de l'attacher à la défense de la Grace par une conviction intime & personnelle de la nécessité de la Grace, & par une reconnoissance pour la Grace qui animât son zèle & qui redoublât son ardeur.

Oserai-je dans ce jour destiné à célébrer ses vertus, retracer les vices qui dèshonorerent son premier âge ? Mais Augustin lui-même désavoueroit du haut du Ciel les louanges que je lui donne, si, craignant de flétrir sa gloire, j'ensevelissois dans un timide silence les dons & la magnificence du Seigneur.

Né avec un cœur tendre & sensible il aima le plaisir dans un âge où on le connoît à peine ; il ne trouvoit de goût qu'à la lecture de ces Livres pernicieux qui immortalissent le regne du vice, en versant dans tous les cœurs le poison qui infecta l'esprit & l'imagination d'un Auteur coupable : il ne se plaisoit qu'aux spectacles du théatre ; par-tout ailleurs, triste, inquiet, importun à lui-même ; là, il ouvre son ame à une joie séduisante : *Rapiebant me spectacula theatrica.* Il aime à s'attendrir au récit d'une avanture fabuleuse ; des larmes feintes font couler de ses yeux des pleurs véritables ; une passion imaginaire produit au

fond de son cœur des passions trop réelles ; une funeste langueur s'empare de lui ; ils sent s'allumer un feu séditieux qui le dévore, qui le consume tout entier ; il tâche en vain de rappeller sa raison fugitive : que dis-je ? Dans la crainte que sa raison ne lui fasse entendre une voix importune, il se fuit, il s'évite lui-même : il cherche avidement tout ce qui peut augmenter le tumulte & l'agitation de ses passions ; il court avec une nouvelle fureur se repaître des spectacles qui les ont irritées ; il ne se lasse point de voir l'image de ses foiblesses, & de s'ennivrer dans la coupe de la volupté : *Rapiebant me spectacula theatrica plena imaginibus miseriarum mearum & fomitibus ignis mei.* Il s'abandonne à l'impression que les objets enchanteurs peuvent faire sur lui ; elle n'est jamais assez forte à son gré ; il vole au-devant du trait qui vient le percer ; le coup ne pénétre pas assez avant, la blessure n'est point assez profonde ; il voit avec douleur que son ame n'est point encore entiérement assujettie : *Nondum amabam & amare amabam.* Ses vœux sont exaucés.

Il est enfin ce qu'il a voulu être, l'esclave d'un amour insensé : *Rui in amorem quo cupiebam capi.* Le flambeau de la raison s'éteint ; le cœur gâté, amolli, ouvert de toute part, reçoit les diverses passions qui entrent en foule les unes à la faveur des autres. L'amour de la gloire se joint à l'amour des plaisirs ; le nombre des erreurs répond au nombre des vices ; chaque jour enfante de nou-

velles passions & produit de nouveaux crimes. Que de défauts, que de désordres qu'on ne peut oublier, & dont on n'ose presque se souvenir ! le laisserez-vous encore longtemps, Seigneur, courir dans les voies de perdition ? Avez-vous oublié les desseins éternels de votre miséricorde ? Une mere en pleurs vous demande le salut de son Fils, serez-vous insensible à ses larmes ? Dans un songe mystérieux vous lui avez montré ses desirs accomplis, tromperez-vous une si douce espérance ? Vos fidéles Ministres l'ont assurée qu'un fils pleuré avec une si grande abondance de larmes, ne périroit point ; leur donnerez-vous le déplaisir si affligeant d'avoir amusé par de vaines promesses une douleur trop juste ? Votre Eglise elle-même compte les momens & hâte par ses soupirs l'exécution de vos projets ; l'homme n'est-il pas entre vos mains comme l'argile souple & prompte à recevoir toutes les formes qu'on veut lui donner ? Faites partir un de ces traits brûlans qui pénétrent jusqu'au fond du cœur ; un regard jetta le trouble & le repentir dans l'ame du Disciple qui vous avoit renié ; une parole changea la femme de Samarie.

Que vos vues sont éloignées des vues de la sagesse éternelle ! Nous pensons en hommes & Dieu pense en Dieu. Ce rapport, cette liaison intime qui unit les actions de Dieu à la fin qu'il se propose, sont des mystères impénétrables à l'intelligence humaine ; nous ne les connoissons qu'à mesure que la suite des événe-

mens les développe à nos yeux ; pendant que cette sagesse profonde, qui perce d'un regard l'immense étendue des siécles à venir, concerte & mesure ses démarches sur le plan qu'elle a voulu se former, & qu'une action plus lente en apparence la conduit rapidement au terme qui échapperoit à une opération précipitée au gré de notre foible raison.

Dieu veut la conversion d'Augustin. Appliquez-vous : cette conversion que Dieu veut pour elle-même, il la veut bien davantage par rapport à un des objets les plus essentiels à la gloire & à la prospérité de sa Religion sainte ; & cette fin que Dieu se propose, c'est d'attacher Augustin à la défense de la grace par voie de conviction & de reconnoissance. Il faut donc que cette conversion soit marquée incontestablement au sçeau de la grace ; il faut par conséquent que tous les pas que fait Augustin pour sortir de l'abyme, que toute l'action de Dieu sur Augustin, portent l'empreinte & le caractère de la grace ; il faut que lui-même il ne puisse méconnoître l'opération intime de Dieu sur son cœur, la source d'où coulent ces desirs subits qui le partagent, ces terreurs qui l'agitent, ces mouvemens qui le transportent ; il faut que la force qui se répand dans son ame soit connue pour être une force étrangere ; que les efforts qui partent du fond de la volonté, paroissent, comme ils le sont en effet, aidés, dirigés, excités par la grace. Or, une conversion soudaine, un

changement imprévu, un mouvement rapide qui, dans un moment, l'éléveroit au-dessus de lui-même ; une grace qui ne trouveroit point de combats à rendre, de résistances à vaincre, n'auroit peut-être pas eu de signes aussi palpables, aussi évidens d'une action de Dieu, distinguée de l'action de l'homme. Augustin s'y seroit peut-être laissé méprendre ; il se seroit imaginé que c'étoit un réveil de la raison qui, lasse de gémir dans une honteuse captivité, auroit recueilli toutes ses forces pour se ressaisir d'un empire qui lui appartient ; un retour de la droiture primitive qui auroit commandé aux passions de s'enfuir ; un effort de l'ame, qui, rappellant sa premiere vigueur, auroit brisé ses chaînes.

Je vous le demande maintenant, Augustin, livré à cette illusion, eut-il été capable de remplir le ministere que Dieu vouloit lui confier ? Dieu a donc voulu lui apprendre, d'une maniere plus frappante, ce qu'il prétendoit que le monde apprît d'Augustin ; la nécessité, la gratuité, la douceur, l'efficacité de la grace. Pour cela, il lui a comme laissé essayer ses forces, afin de le convaincre de sa foiblesse ; il ne l'a rétiré du précipice, qu'en le faisant passer successivement par toutes les routes, par toutes les voies de la grace.

D'abord une lueur passagere vient frapper ses yeux appesantis sous les ombres de la mort ; une légére impression de crainte & de terreur commence d'agiter son ame ; mais

l'idée des plaisirs efface l'idée de la vertu ; l'amour de la volupté bannit la crainte des peines. J'étois, dit-il, plongé dans un sommeil léthargique, dans un sommeil d'ivresse : *sarcinâ sæculi, velut somno assolet dulciter premebar.* Les desseins que je formois de retourner à vous, ô mon Dieu, étoient comme les efforts impuissans d'un homme que tourmentent des rêves fatigans : *cogitationes quibus meditabar in te, similes erant conatibus expergisci volentium.* Il entr'ouvre les yeux, il les referme, il se leve, il retombe, il s'éveille, & il se rendort : *qui tamen superati soporis altitudine remerguntur.* Bien-tôt une lumiere plus vive, plus pénétrante lui découvre la profondeur de l'affreux abyme où l'entraînent ses passions ; il voit, il frémit, il récule épouvanté. O foiblesse de l'homme ! ô providence de mon Dieu, qui vouliez donner dans la personne d'Augustin une leçon à tous les hommes ! L'orgueilleux Pélage soutiendra que la grace n'est que la raison que nous apportons avec nous en naissant, & que la connoissance de la loi ; il prétendra que l'ame, maîtresse d'elle-même, commande à ses inclinations, qu'elle dispose à son gré de son amour & de sa haine.

Une expérience triste, mais que Dieu lui a rendu utile, arme Augustin contre cette erreur avant qu'elle soit née. Il est persuadé convaincu, la vérité le pénétre, le domine, le captive ; il reconnoît l'imposture des passions, le vuide des plaisirs qui l'ont enchanté : *non se excusabat.* Connoissance stérile ;

inutile conviction ! La lumiere l'agite & l'inquiéte, mais le sentiment le domine & l'entraîne ; il rougit de ses fers, & il ne les brise pas ; il condamne ses égaremens, & il ne les quitte pas ; son esprit céde, & son cœur ne se rend pas : *recusabat & non se excusabat.*

Que dis-je, Messieurs ? en éclairant son esprit, Dieu toucha son cœur. Il est vrai que ce ne fut pas d'abord de cette maniere dont l'Esprit-Saint connoît seul le mystere & les profondeurs ; de cette maniere dont le cœur ne se défend point, & qui, par un charme secret, entraîne sûrement la volonté, sans cependant la nécessiter.

Du sein de l'erreur pélagienne, qui élevoit le libre arbitre sur les ruines de la grace, alloit sortir une erreur opposée, qui éleveroit la grace sur les ruines du libre arbitre. Car, qu'importe au démon du schisme & de l'hérésie par quelles voies on s'écarte de la simplicité & l'unité de la Foi ? Que ce soit par la présomption d'un esprit follement superbe, qui croit se donner ses vertus & n'avoir pas besoin du secours de la grace, ou par la perfidie d'un esprit faussement humble & modeste, qui prétend excuser ses vices par l'absence & le défaut de la grace ? Qu'importe à l'enfer comment on outrage Dieu, en s'attribuant le bien qu'on fait, ou en s'en prenant à lui du bien qu'on ne fait pas ? Augustin étoit suscité de Dieu pour venger également la grace de Jesus-Christ, & de l'orgueil qui en méconnoît la force & l'empire,

&

& de l'aveuglement qui en ignore la douceur & les ménagemens. Par conſéquent, dans l'économie de ſa converſion, il doit éprouver les diverſes opérations de cette grace divine qui aide la liberté ſans la gêner; qui aſſujettit le cœur ſans le captiver; qui obtient tout en laiſſant le pouvoir de refuſer tout; qui eſt capable de vaincre les plus grandes réſiſtances, & qui ſouffre qu'on lui réſiſte; qui, aſſurant à l'eſprit ſanctificateur l'honneur de la vertu, ſans en ôter le mérite au cœur humain, donne à Dieu de quoi récompenſer & ne donne point à l'homme de quoi ſe glorifier.

Ah! Meſſieurs, pour connoître ce qu'on peut avec la grace, & ce qu'on peut, pour ainſi dire, contre la grace, Auguſtin n'a pas beſoin de ſortir hors de lui-même. Mille réſolutions contraires agitent ſon ame tour-à-tour, & aucune n'y eſt conſtante. Tantôt il rougit de ſa foibleſſe; tantôt il prend plaiſir à la conſidérer, pour avoir moins à rougir de ſes déſordres; tantôt il veut ſe retirer du péril; tantôt il ne le veut plus: car le péril lui ſemble agréable, & il craint plus de vaincre ſa folle paſſion, que d'en être vaincu; il avance, & il revient ſur ſes pas; quelquefois un généreux tranſport le ſaiſit, il s'irrite contre ſa molleſſe: c'en eſt fait, il va porter le dernier coup, déja il leve le bras; que vois-je? le glaive lui échappe! encore quelques jours, s'écrie-t-il, encore un moment: *modò, ecce, modò*! Souffrez que je reſpire; donnez-moi le loiſir de me déterminer,

de me mettre en mouvement : *sine paululum!* Mais aussi quel terme mettrai-je à mes désordres ? *Quamdiu, quamdiu!* Pourquoi ne pas faire aujourd'hui ce que je veux faire demain : *quare non modò ; quare non hâc horâ?*

Seigneur délivrez-moi de tant de maux ; délivrez-moi de moi-même ! Je ne sçais ni vous abandonner, ni vous suivre ; vous ne vous lassez point de m'attendre & de m'appeller, ne me lasserai-je point de vous fuir & de vous résister : *quare non modò, quare non hâc horâ.*

C'est à ce point, Messieurs, que Dieu vouloit l'amener. Le moment de la grace est venu dès qu'Augustin en a reconnu le nécessité ; il ne lui reste plus que d'en éprouver la force. Car, comment s'opere cette conversion ? La grace agit quelquefois d'une maniere imperceptible ; c'est une rosée qui ne tombe que goutte à goutte sur les fleurs ; c'est une pluie douce qui amollit insensiblement la terre. Alors, à cause de la délicatesse infinie de son action, on peut confondre le sentiment & le consentement ; ce qui vient de Dieu, & ce qui vient de l'homme : ici c'est une impression rapide plus singuliere, plus prodigieuse dans l'ordre de la grace, que ne le sont les miracles les plus marqués dans l'ordre de la nature. Un coup d'œil sur ces Epitres de saint Paul, qu'Augustin méditoit depuis si long-temps, détruit l'enchantement. Il devient méconnoissable à ses propres yeux ; ses idées, ses desirs, ses inclinations, tout est changé. Cette vertu qui lui

sembloit triste & austere est une source féconde d'où coule sans cesse une joie pure, une paix délicieuse, paix du cœur & de la raison; elle ravit l'ame sans la troubler; elle la transporte sans l'agiter, sans la passionner; elle ne laisse rien à souhaiter sur la terre; elle ne laisse rien à se reprocher : les plaisirs profanes ont perdu leur attrait; un pénitent ne trouve de consolation qu'à les fuir & à les pleurer.

Concluons, mes chers Auditeurs : Nulle conversion plus évidemment marquée au sceau de la Grace, que la conversion d'Augustin. Dieu pouvoit le changer en un moment; il n'opére sa conversion que lentement & comme à diverses reprises, afin que le sentiment intérieur lui montre plus à découvert la nécessité de la Grace, & son accord avec la liberté. Quand le jour marqué par les décrets éternels est arrivé, Dieu le change tout d'un coup, afin que l'action puissante de l'impression céleste lui donne une vive idée de la force de la Grace. Or, si Dieu n'avoit eu en vue que de ramener Augustin à la piété chrétienne, sa Sagesse éternelle, infiniment simple dans ses voies, auroit proportionné son action à ce dessein; nous ne verrions dans la conversion d'Augustin que ce qui étoit nécessaire pour le convertir; nous n'y verrions point ce détail, cet assemblage, cette liaison de circonstances miraculeuses pour l'instruire; & pourquoi ce soin de l'instruire, si ce n'étoit pour le préparer à la défense de la Grace par une

conviction personnelle, & pour l'y engager par reconnoissance ; Je dis par reconnoissance ; ce qui animoit autrefois saint Paul, ce qui le soutenoit dans les fonctions laborieuses de l'Apostolat, c'étoit la pensée qu'il avoit persécuté l'Eglise de Dieu ; ce que les autres font par zèle, disoit-il, je le fais par justice. C'est à moi de dédommager l'Eglise des pertes que je lui ai causées, de ramener à la vérité ceux que j'ai entraînés dans l'erreur, de réparer les bréches que j'ai faites au Sanctuaire. Or, cette ardeur que le souvenir de son infidélité passée rendoit plus vive dans le cœur de l'Apôtre, le souvenir des bienfaits reçus l'excita dans le cœur d'Augustin. Il n'étoit plus dans cette premiere & florissante jeunesse qui suffit à un travail outré ; il étoit usé par les austerités d'une vie pénitente, & par les fonctions pénibles d'un long Episcopat. Mais dès qu'il entend qu'on attaque la Grace, son zèle s'enflamme, son feu se rallume & brille du plus grand éclat. Ah ! il devoit tout à la Grace ; plein de cette conviction pouvoit-il demeurer dans le silence ? Quand Pélage entreprenoit de l'anéantir, de la proscrire, au milieu du bruit des armes, lorsque l'Afrique est en proie aux Barbares, cette grande ame oublie ses malheurs particuliers, & semble oublier les malheurs de l'Empire, pour s'occuper uniquement du soin de soutenir la Grace de Jesus-Christ. On diroit presque qu'il se console de la ruine de sa patrie, par le plaisir de voir l'hérésie Pélagienne voisine de sa chûte, & hors d'état de lui survivre long-temps.

Cependant ne croyez pas que le bonheur d'avoir trouvé un défenseur de la Grace éclairé & intrépide, soit le seul avantage que la conversion d'Augustin apporta à la Religion. Cette conversion miraculeuse suffisoit encore pour décider entre l'Eglise Catholique & l'Eglise Schismatique des Donatistes. Toute l'Afrique sçavoit l'histoire des prodigieux égaremens d'Augustin, tout l'Occident fut instruit des grandes miséricordes de Dieu sur Augustin. Or, pouvoit-on penser que Dieu eût déployé toute la force de son bras pour l'amener aux pieds des Autels sacriléges, pour l'unir à une société de prévaricateurs, pour en faire l'appui d'une Eglise adultere? Que le temps ne me permet-il d'exposer à vos yeux la conduite de Dieu, considérée sous ce nouveau point de vue? Je le laisse à vos réflexions. Je suis obligé de passer bien des choses, & de courir rapidement sur les événemens les plus illustres: il faut se borner dans une matiere si vaste.

Vous voyez, vous connoissez l'abondance des miséricordes de Dieu sur son Eglise, dans la maniere dont il lui a donné saint Augustin. J'ajoute qu'il semble que Dieu dans ses miséricordes ne pouvoit presque rien faire de plus utile à son Eglise, que d'engager saint Augustin à soutenir la cause de la Religion: c'est le sujet du second point.

SECONDE PARTIE.

Que donna Dieu à son Eglise, en lui donnant Augustin? Jugez-en par la grandeur de

ſes talens, par la grandeur de ſon zèle, par la grandeur de ſes ſuccès.

1°. D'abord que des talens réunis! quelle force d'eſprit! quelle étendue de connoiſſances! quelle droiture de raiſon.

Génie facile, aiſé, ſaiſiſſant tout, ſe rendant maître de tout, perçant d'un ſeul regard la profondeur du raiſonnement le plus artificieux, démèlant dans un moment les détours & les embarras d'un labyrinthe qui a couté des années de travail; quelques heures dérobées au ſommeil de la nuit ſuffiſent à réſoudre les queſtions les plus abſtraites, à diſcuter le dogme le plus obſcur, à réfuter un ouvrage médité & cent fois retouché; on diroit qu'il n'a qu'à ſouhaiter, qu'au gré de ſes deſirs la vérité ſe montre ſans voile; le raiſonnement, le tour, les expreſſions ſemblent naître ſous ſa plume rapide; il a preſque plus écrit qu'on ne peut lire; ce qui ne l'occupa que pendant un jour, nous occupe pendant des mois & des années.

Génie profond & pénétrant, à qui rien n'échappe dans la matiere la plus vaſte. Quel dogme parmi ceux qu'il a développés avec une certaine application! quelles preuves parmi celles qu'il a employées contre tant d'héréſies ont pu recevoir un nouveau jour, ont pu prendre entre les mains les plus habiles un tour plus preſſant que celui qu'il leur donna d'abord! Les erreurs qu'il a combattues ont depuis inutilement employé le grand art de ſe déguiſer; pour les confondre ſous une forme empruntée il n'a fallu que réproduire

les écrits d'Augustin. Ces brillantes lumieres de l'Eglise, Orose, Fulgence, Hilaire, Prosper, ne sont les maîtres des Nations, que parce qu'ils sont ses Disciples; ils avouent qu'aux nouveaux sophismes des Sectaires il suffit d'opposer les anciens raisonnemens d'Augustin, qu'il a tout vu, tout prévenu; qu'à ce qu'il a dit, on ne pouvoit rien ajouter, rien répliquer.

Génie immense, également capable de toutes les sciences & enrichi des plus sublimes connoissances. Je ne parle pas de ces études profanes qui furent commandées par l'ambition. Ce que la poësie a de plus noble & de plus gracieux, ce que l'éloquence a de plus fort & de plus touchant, ce que la philosophie a de plus aride & de plus abstrait, ce que les mathématiques avoient alors de plus sombre & de plus profond, ce qui demandoit la vie entiere & la vie la plus longue, ne fut que l'amusement de son premier âge. Augustin pénitent donna des larmes à la vanité qui l'avoit entraîné à la recherche de ces connoissances, moins utiles peut-être au succès du ministere qu'avantageuses à la réputation du Ministre. Je ne parle donc que des sciences dont il parle lui-meme lorsqu'il écrit à saint Jérôme: *Je n'étudie pas pour devenir savant, j'étudie pour devenir meilleur.* Qui fut plus versé que lui dans la science de la Religion? Il en a développé tous les dogmes, prouvé tous les articles, appuyé tous les principes, manié toutes les questions. Dans quelque partie de la Théologie que vous en-

triez, vous trouverez Auguſtin pour maître & pour guide. L'e iſtence & l'unité de Dieu, la Trinité des Perſonnes, la Divinité du Verbe, la ſageſſe de la Providence, la vérité de la Foi chrétienne, la force & l'efficace des Sacremens, le péché & la juſtification de l'homme, la néceſſité & l'action de la Grace, les maximes & la morale de l'Evangile, l'autorité & le pouvoir de l'Egliſe, tout ce que diſent & penſent les Docteurs les plus ſubtils, les plus exacts, Auguſtin l'avoit dit & penſé. Ceux mêmes qui, en certains points ſemblent l'avoir dévancé, ne font que marcher ſur ſes traces. Il ne traite pas toutes les vérités avec la même étendue; il les montre toutes comme de loin. Un mot jetté en paſſant eſt un trait de lumiere qui découvre des régions immenſes, qui annonce un Auteur plus ſavant que ſes ouvrages, & qui a tout vu lors même qu'il ne dit pas tout.

Génie heureux, toujours sûr de lui-même, toujours préſent à lui-même. Rappellez-vous les conférences fameuſes de Carthage avec les Donatiſtes, les controverſes imprévues avec les chefs des Manichéens. C'eſt dans ces occaſions où le caprice d'un adverſaire vous enleve à ce que vous aviez médité, & vous préſente un objet inconnu; c'eſt alors que l'eſprit paroît tel qu'il eſt en lui-même, dénué du ſecours de l'art, abandonné à ſes propres forces; ce ſont ces occaſions qui ſéparent ce qu'il a d'emprunté, de ce qui lui appartient; ce qu'il poſſede de richeſſes étrangeres, de ce qu'il a de ſon propre fond.

Or, c'est-là que le génie d'Augustin brille avec un éclat propre à obscurcir, à éclipser tout autre génie. Expressions claires & lumineuses pour offrir la vérité dans son plus beau jour; raisonnemens forts & décisifs pour trancher la difficulté jusques dans la racine; coup-d'œil prompt & perçant, qui voit les doutes se former dans les esprits, qui lit dans les yeux ce qu'on peut opposer à ce qu'il faut ajouter.

Génie universel, assemblage de tous les talens, esprit composé de chaque sorte d'esprit, raison ferme & intrépide, appuyée sur la connoissance claire & distincte de la vérité, on ne peut la surprendre; envain le Pélagianisme s'adoucit, se tempere, se rapproche de la doctrine orthodoxe! Augustin marque le point précis auquel il faut arriver, il propose le dogme dans toute son étendue; il voit combien on s'écarte de Pélage, & combien on est encore éloigné de l'Eglise. Raison sage & exacte qui ne va point au-delà du vrai. Le Manichéen ôte tout au libre arbitre, le Pélagien lui donne tout; Augustin saisit le juste milieu, & marchant d'un pas égal entre les deux extrêmités, il assigne les véritables bornes de la foiblesse & du pouvoir de l'homme.

Esprit fin & délié, devançant tout autre esprit dans cette pénible carriere du raisonnement. Esprit solide & judicieux; quoiqu'accoutumé à réfléchir profondément, il s'abaisse au niveau de ceux qui ne peuvent s'élever jusqu'à lui, & il ne sçait pas moins se faire

entendre des plus simples, que se faire admirer des plus savans.

S'agit-il de combattre les Hérétiques ? il répand à pleines mains les richesses du génie, les trésors de l'érudition ; c'est un torrent qu'on ne peut suivre dans sa course. S'agit-il d'instruire des peuples grossiers ? il se plie à leurs idées, il parle leur langage, il emprunte, pour ainsi dire, leurs mœurs & leurs manieres ; c'est un ruisseau qui dans son cours paisible suit la pente du terrein qu'il arrose. Ainsi Augustin possede un talent au-dessus de tous les talens, celui de les oublier quand il le faut, & de montrer dans un seul homme autant d'hommes différens qu'il a de matieres diverses à traiter.

Esprit que la tendre dévotion ne rendit pas moins fort, moins appliqué ; à qui l'étude n'enleva rien de sa sensibilité, rien de ce qui agite, de ce qui passionne l'ame. Je ne sçais par quelle fatalité il arrive quelquefois que les hommes qui ont le plus de religion dans l'esprit, semblent en avoir moins dans le cœur ; est-ce qu'à force d'approfondir ces vérités sublimes, ils viennent à ne les plus sentir ? est-ce que l'ame, dès qu'elle est familiarisée avec ces grands objets, cesse d'y trouver ce qui frappe d'abord & attendrit ? Quoiqu'il en soit, les génies les plus propres à instruire sont rarement les plus propres à toucher ; il n'appartient presque qu'au seul Augustin, du moins dans le dégré éminent où il le posséda, il n'appartient presque qu'à lui de réussir également à répandre la lumiere

& à donner le sentiment. Confessions, Soliloques, Traité sur l'Evangile de saint Jean, Livres de la Cité de Dieu, tout y respire la plus vive charité, la plus tendre piété; quel Philosophe connut si bien les détours & le labyrinthe, les profondeurs & les replis du cœur; quel maître fut aussi habile à en manier les ressorts? On diroit qu'un seul homme est tous les hommes; que dans son cœur il renferme tous les cœurs. En retraçant l'histoire de ses égaremens, il semble raconter la nôtre; en disant ce qu'il pense, il a le don de faire penser ce qu'il dit; il saisit, il entraîne; on se perd & on se retrouve avec lui. C'est une flâme ardente, un tourbillon de feu qui embrase, qui dévore; on n'est plus à soi, on ne voit que ce qu'il fait voir, on reçoit, on éprouve les mouvemens qui l'agitent. Ouvrages sûrs de l'immortalité! On les lit chaque jour, on ne les lira jamais assez; ils furent dictés par le cœur, le cœur les entend; la charité les a produits, ils produisent la charité.

Ici, Chrétiens, pardonnez mes foibles & vains efforts! Non-seulement pour peindre le génie d'Augustin il faudroit d'autres couleurs, un autre pinceau, une main plus savante; mais telle est sa gloire dans l'esprit des peuples, que l'éloquence de l'Orateur le plus heureux ne peut remplir l'attente de l'Auditeur; que quand on a dit Augustin, il ne reste rien à dire, & que tout ce qu'on ajoute à son nom ne sert qu'à affoiblir son éloge. Talens rares, talens uniques! Quel ap-

pui pour l'Eglise, si le zèle les consacre à la défense de la Foi ? Or, quel zèle mérita davantage votre admiration que le zèle d'Augustin ?

2°. Sera-ce un zèle actif, vigilant, laborieux, intrépide ? De quelque côté qu'on attaque l'Eglise, Augustin vole à son secours; toutes les sectes, toutes les hérésies tombent sous ses coups redoublés. On diroit qu'il se multiplie, qu'il se reproduit selon les besoins de la Religion. Le même jour le trouve occupé à confondre le Payen, le Donatiste, le Manichéen; le Tertullianiste, le Pélagien; l'Arien. Il quitte cent fois un ouvrage pour se donner à un autre ouvrage devenu plus nécessaire; cent fois rendu à lui-même, il se rend à son premier travail. Quelle foule d'occupations pénibles! Il entasse veilles sur veilles; il accumule écrits sur écrits : de toutes les parties du monde, il se fait apporter les libelles des hérétiques; il les examine avec soin; il les réfute avec force. Il est attentif à leurs démarches; il éclaire leurs détours; il étudie leurs mœurs; il s'instruit de leurs progrès; il dévoile leurs artifices; il démasque leur hypocrisie; il réveille le zèle des Evêques; il excite leur vigilance; il hâte l'assemblée des Conciles; il ranime la piété des Césars; il leur fait entendre la voix plaintive de la Religion qui implore leur secours. Il sollicite ces loix sages, qui achevent de déterminer une ame foible qui n'a pas le courage de se rendre à la vérité; il expose le péril de la foi au siége apostolique; il presse

les Souverains Pontifes de mettre le sceau de leur autorité aux définitions des Conciles d'Afrique. Que de courses, que de voyages! L'hérésie conjure contre une vie fatale à ses projets; vous donnâtes, Seigneur, aux vœux de votre chaste épouse, de ne point exaucer les vœux d'Augustin. Tout ce qu'il a de sang dans les veines, il brûle de le répandre pour vous, il ne se console d'avoir échappé au péril qui le menaçoit, que par le plaisir de s'exposer à de nouveaux dangers.

Son zèle en devient plus vif, sa charité plus tendre; il n'en conçoit que des desirs plus pressans de porter le dernier coup à l'erreur qui aveugle les hommes jusqu'au point de leur inspirer de véritables crimes, par l'attrait d'une fausse piété.

Cherchez-vous un zèle conduit par la sagesse, tempéré par la prudence, adouci par la charité? Vous voyez dans Augustin un homme qui hait l'erreur & qui aime les personnes; il arrache au supplice une troupe de sectaires homicides.

Quelle parole dure ou peu mésurée lui échappa jamais dans l'ardeur de la dispute? Son discours tendre & persuasif ne rend la vérité victorieuse qu'en la rendant aimable; avec quel art il applanit aux errans les voies du retour! Il prend autant de soin de leur cacher la supériorité de son génie, que de leur montrer la vérité, afin qu'ils aient la gloire de paroître n'avoir pas tant été ramenés à l'Eglise, que d'y être revenus d'eux-mêmes; il leur fait assurer le même rang &

les mêmes diſtinctions qu'ils ont dans leur parti ; les Catholiques offrent de partager les prééminences & l'autorité de l'épiſcopat avec les Evêques qui renonceront au ſchiſme; en ſe réuniſſant à l'Egliſe, ils ne perdront que leur erreur.

Voulez-vous un zèle réglé par la raiſon & par l'amour de l'ordre ? Auguſtin ne ſacrifie point un devoir à un autre devoir ; Evêque, il eſt le défenſeur de l'Egliſe univerſelle ; il veille ſur les périls du monde Chrétien, comme ſi ſes ſoins n'étoient point dus à un troupeau particulier ; il gouverne la portion de l'Egliſe qui lui a été confiée avec autant d'application que ſi l'enceinte de ſon dioceſe devoit renfermer tous ſes ſoins. Son Egliſe eſt le modele des autres Egliſes ; les abus ſont retranchés ; la diſcorde bannie ; l'indigence ſoulagée ; les mœurs corrigées ; les ſuperſtitions abolies ; la foi vive ; la charité abondante.

Souhaitez-vous un zèle déſintéreſſé ? Quel zèle plus pur, plus libre de toutes vues ſur lui-même, que le zèle d'Auguſtin ? Je ne parle pas ſeulement de cet intérêt groſſier, par lequel on aſpire aux richeſſes du ſiécle ou aux dignités de l'Egliſe ; je parle de cet intérêt ſi délicat, ſi imperceptible, qu'il paſſe pour déſintéreſſement quand il regne ſeul dans le cœur ; ce raffinement d'amour propre, d'autant plus ordinaire aux grandes ames, qu'elles ſont ſeules capables de ſe refuſer à des vues moins nobles ; ces deſirs ſecrets de la gloire ; ce plaiſir d'être applaudi, ce charme ſi flatteur de lire dans le ſilence, dans le

respect, dans les transports de ceux dont on est environné, ce qu'on a de mérite, ce qu'on a de réputation. Or, qui fut plus exposé qu'Augustin à ces retours dangereux de la vanité ? Ses premiers pas dans la carriere furent, pour me servir des termes de l'écriture, des pas de géant : *exultavit ut gigas ad currendam viam.* Il parle, l'Univers se tait devant lui ; les peuples dociles prêtent une oreille attentive ; les Evêques d'Afrique se hâtent de l'associer à l'honneur du ministere, en le faisant leur collegue dans l'épiscopat ; ils le reconnoissent pour leur chef dans les guerres du Seigneur ; l'Eglise entiere se range sous ses drapeaux ; les Docteurs catholiques viennent en foule faire sous lui l'apprentissage du combat & de la victoire ; il est le pere & l'ame des Conciles, l'oracle du monde ; on n'écoute, on ne consulte que lui. Or, regner ainsi souverainement sur les esprits, & ne s'en point laisser éblouir, c'est le plus noble effort de la vertu héroïque ; être tout cela & travailler à se dégrader, à s'anéantir, à détourner les regards publics & à les porter sur les taches que couvre l'éclat d'un grand nom, l'homme en est-il capable ? Augustin l'a fait ! Humilité profonde ; à peine a-t-il entrevu que les vœux, l'attention, les espérances de l'Eglise se réunissent sur lui, qu'il arme contre sa propre gloire cette main si funeste à l'erreur ! Quel nouveau spectacle il prépare au monde étonné ! Il épuise la force de son éloquence pour peindre avec les couleurs les plus vives ses déréglemens passés,

Ps. 18. v. 6.

sa folle ambition, la volupté honteuse qui l'a séduit, les passions insensées qui l'ont déshonoré ! Il tire du profond oubli où elles sont devant Dieu & devant les hommes, les fautes de trente années d'égarement ; non ces fautes qu'on diroit que la politique consacre, que la raison tolere, que la morale pardonne, mais ces fautes, passez-moi cette expression, ces fautes dont le vice même rougit ; le sommeil de sa raison, comme l'ivresse de son cœur ; son ame esclave du mensonge autant que de la cupidité ; & dans la crainte que la haute idée qu'on avoit conçue de sa prodigieuse doctrine ne sauve la réputation de ses vertus, il entreprend de lui ôter cet appui ; il exerce une critique sévere sur ses livres, sur ses pensées, sur ses expressions ; ce qui a coulé imperceptiblement d'une raison autrefois attachée à l'erreur ; ce qui a pu échapper dans le feu de l'imagination ; ce que la rapidité de la composition a entraîné de moins réfléchi : est désavoué, rejetté, réprouvé ; il rassemble les fautes éparses dans la multitude infinie de ses ouvrages, afin que, rapprochées, elles frappent davantage ; il les réunit dans un même ouvrage ! Monument précieux de sa candeur & de son amour pour le vrai, où son humilité plus ingénieuse à découvrir les méprises de sa raison, que la vanité ne le fût jamais à les cacher, nous montre dans Augustin avec un cœur sans foiblesses & sans passions, avec un esprit sans orgueil & sans présomption, un homme autant au-

dessus

dessus de l'homme par sa modestie que par l'immensité du génie.

3°. Vous me demanderez, avec tant de talens, avec un zèle si pur & si vif, quels services a-t-il rendus à l'Eglise, quels furent ses succès, qu'a-t-il fait ?

Ce qu'il a fait, Chrétiens, tout ce qu'ont fait les Docteurs catholiques qui combattirent sous ses auspices; tout ce qu'ont fait les Conciles qu'il anima de son esprit; tout ce qu'ont fait les Souverains Pontifes, dont il alluma, dont il guida la foudre; tout ce qu'ont fait les Empereurs, dont il modéra, dont il éclaira, dont il dirigea la puissance à la défense de la vérité : car il faut que tout retourne à sa source.

Qu'a-t-il fait ? Tout ce que l'homme peut faire dans le plan ordinaire de sa providence. Dieu ne donne point des secours qui rendent la séduction impossible; il donne des secours qui la rendent très-libre, très-volontaire; il n'empèche point qu'un esprit téméraire ne se trompe, il empêche que l'ame droite & simple ne soit trompée. Or, saint Augustin porta jusqu'au plus haut degré de la conviction les dogmes qu'il défendit. Dans d'autres temps, pour conserver la foi, il fallut se précautionner contre les prestiges & les vraisemblances de l'erreur; dans les jours d'Augustin, pour se dévouer à l'erreur, il fallut s'obstiner contre l'évidence fuir la lumiere.

Qu'a-t-il fait ? il a détruit les restes de la superstition payenne, échappés à l'éloquence de Tertullien & au zèle de saint Cyprien; il a

replongé le Manichéisme dans la nuit profonde, dont il n'a osé sortir qu'après des siécles écoulés ; il a dissipé cette faction redoutable des Donatistes qui avoit ébranlé l'Eglise jusques dans ses fondemens. Augustin trouva l'Afrique presque toute schismatique, Augustin la laissa toute catholique.

Qu'a-t-il fait ? Un mot le dira ; qu'a-t-il fait ? Tout ce que l'héréfie n'a pas fait. Prenez garde, aucun jour ne parut devoir être si mortel à la religion, que le jour qui éclaira la naissance de l'héréfie pélagienne. Tout ce qui peut donner l'infaillible présage d'une longue durée & d'une séduction universelle, se trouva réuni dans le parti de Pélage.

Des dogmes que la raison humaine reçoit avidement parce qu'ils semblent nés dans le propre fonds de la raison ; un systême superbe qui plaît à la vanité, & qu'on croiroit cependant moins fait pour flatter l'orgueil de l'homme que pour justifier la conduite de Dieu ; un concours de circonstances heureuses. L'Eglise tonnoit contre le Manichéïsme, depuis des siécles elle disputoit pour le libre arbitre ; or, Pélage annonce qu'il ne pense qu'à expliquer le dogme que l'Eglise soutient, qu'à appuyer la révélation par la raison ; son opposition à l'erreur lui donne l'apparence de la vérité. Souvenez-vous des progrès étonnans que fit l'impiété d'Eutychès, & qu'elle ne les dut qu'à la conjoncture favorable des esprits mis en mouvement par le Nestorianisme. Des partisans illustres par l'éclat de la naissance ; respectés par l'apparence d'une

piété austere ; redoutables par un génie souple, fin, délié, cultivé ; on peut en juger par les monumens qui nous en restent : des chefs & des défenseurs, doués du talent enchanteur de persuader & de toucher, de captiver l'esprit, d'exciter les passions ; que de netteté, de précision, de méthode dans leur maniere de raisonner ! Leur doctrine ne se développe qu'imperceptiblement. Vous êtes étonné d'être arrivé à l'erreur en croyant ne faire que passer d'une vérité à une autre vérité. Discours simple, modeste, insinuant ; langage plein de douceur & de graces, si propre à plaire & à entraîner : on aime à les suivre, à marcher, presque à s'égarer avec eux.

Conduite pleine d'artifice. Cette secte a servi de modele aux sectes qui l'ont suivie, & leur a donné des leçons qu'elle n'avoit point reçues des sectes qui l'ont dévancée. Elle employa la premiere, cet art hypocrite, d'envelopper la doctrine hérétique sous des expressions catholiques ; de disparoître tout-à-coup, afin de se reproduire dans des temps plus heureux ; d'imputer à ses ennemis des erreurs qu'ils détestent, pour rendre impuissans les traits qu'ils lancent contre elle ; de couvrir sa désobéissance à l'Eglise qui parle, sous le voile d'une obéissance à l'Eglise qui parlera ; de se soustraire à l'autorité & de sembler la respecter ; de rompre l'unité sans se séparer ; à la faveur de tant de ruses & d'artifices, elle se joue du Concile de Palestine ; elle jette presque dans le sommeil cet œil

vigilant de Pierre qui conduit l'Eglise; elle met tout en mouvement dans les Gaules, dans l'Italie, dans l'Afrique, dans l'Orient.

Vous croyez que ce torrent va inonder la terre entiere; votre imagination effrayée se rappelle les bouleversemens de l'Eglise & de l'Etat, causés par l'hérésie Arienne, moins séduisante dans ses dogmes & moins puissante dans ses commencemens.

Que dis-je? sans remonter à des temps trop éloignés de nos jours, pensez que ces questions de la grace & du libre arbitre, entre les mains de Luther & de Calvin, moins redoutables que les mains de Pélage, de Julien, de Céleſtin, furent le flambeau fatal qui alluma dans l'Europe un feu dont les restes fument encore. Voyez tant de Royaumes asservis à l'erreur, tant de belles Provinces arrachées à la foi; pensez en même temps que l'hérésie de Pélage, la plus propre de toutes à corrompre les esprits, écrasée dans son berceau par le bras invincible de saint Augustin, n'a causé qu'une agitation courte & passagere; que son histoire est la moins féconde en événemens, qu'elle n'a produit ni revers, ni révolutions dans le sacerdoce & dans l'empire; qu'ensévelie, pour ainsi dire, avec ses auteurs, elle ne leur a survécu que dans les écrits obscurs & ignorés, d'un petit nombre de Sectaires.

Ah! si tous les âges doivent bénir la mémoire des hommes illustres qui ont mis fin au regne turbulent de l'hérésie, par quels

honneurs l'Eglise pourra-t-elle payer ce qu'elle doit à saint Augustin ? Ne lui est-il donc pas plus avantageux de conserver la paix que de la recouvrer ? N'est-il pas plus glorieux & plus beau d'empêcher les conquêtes de l'erreur que de les lui enlever ? de défendre le sanctuaire contre les flâmes prêtes à le ravager, que d'en réparer les ruines ? de prévenir les larmes de l'Eglise, que de les essuyer ? de maintenir les peuples dans la foi, que de les rendre à la Religion ?

Vous me demandez ce qu'Augustin a fait, & quels services il a rendu à l'Eglise ? En soutenant la foi, il fit fleurir la pureté des mœurs. Ce fut lui qui le premier, pere & modele de la vie religieuse, établit la vie monastique dans l'Afrique, peupla les déserts, ouvrit une retraite à la timide innocence : & ces Monasteres, fondés par saint Augustin, furent la ressource de l'Eglise d'Afrique dans les temps de persécution. De-là sortirent ces hommes intrépides qui ne plierent point sous la fureur des Vandales, & qui, victimes de la foi, prodiguerent leur vie pour empêcher la Religion de périr dans ces régions infortunées. Ainsi, du fond de son tombeau, Augustin combattoit pour l'Eglise & la faisoit triompher.

Je n'en dis point assez ; il combat, il triomphe encore aujourd'hui. Car voici, mes chers Auditeurs, ce qui m'autorise à penser qu'il est le Pere, le défenseur, le Docteur de l'Eglise d'une maniere plus spéciale & plus ca-

ractérisée ; c'eſt que chaque Pere, chaque Docteur de l'Egliſe, n'a réfuté que les erreurs de ſon ſiécle ; c'eſt que l'Egliſe, en parcourant ſes faſtes, trouve le temps précis & déterminé qui fut illuſtré par leurs victoires ; au lieu que ſaint Auguſtin, donné à l'Egliſe, eſt un bienfait commun à tous les âges. Comment cela ? Parce que ſes écrits, dans leſquels vit & reſpire la plus noble portion de ce grand homme, ſont l'écueil contre lequel viendra néceſſairement ſe briſer toute nouveauté profane. En effet, ſaint Auguſtin par la force, par la pénétration de ſon génie, ayant apperçu & ſaiſi dans toute ſon étendue, un principe deſtructif de toute erreur ; ce principe de l'autorité de l'Egliſe qui, par ſa féconde ſimplicité, réfute les héréſies qui ſeront un jour, avec celles qui ont été & qui ſont maintenant ; il s'appliqua à la creuſer, à l'approfondir, à en expoſer ſi nettement les conſéquences, qu'il a prévenu toutes les ruſes, tous les ſubterfuges, tous les détours de l'adroite héréſie.

Il y aura des ſectes qui ſe vanteront de lire leurs dogmes impies dans les ſaintes écritures, qui oppoſeront la parole de Dieu à la parole de l'Egliſe ; mais ſaint Auguſtin leur montre la néceſſité d'une régle de foi toujours ſubſiſtante, la néceſſité d'un juge pour décider ſur le ſens de l'écriture : juge qui ne peut être ni hors de l'Egliſe, ni autre que l'Egliſe.

Il y aura des ſectes qui, reconnoiſſant

l'autorité de l'Eglise, se vanteront d'être la véritable Eglise dépositaire de l'autorité; mais saint Augustin confond leur orgueilleuse présomption, en établissant les caracteres de l'Eglise : il leur montre que l'Eglise de Jesus-Christ est cette Eglise universelle répandue du couchant à l'aurore; dont les membres les plus éloignés se touchent, sont unis par le lien de la même foi, & par leur attachement au Chef commun, au Pasteur de tous, le Pontife de Rome, le successeur de Pierre.

Il s'élevera des hommes indociles; des hommes téméraires qui ne voudront reconnoître pour jugement de l'Eglise, que ce qui a été décidé dans ces assemblées, où les Prélats réunis de toutes les différentes parties du monde, portent le témoignage de la foi de toutes les Eglises. Mais saint Augustin prononce cet oracle foudroyant; les rescrits du siége apostolique ont confirmé les définitions de l'Eglise d'Afrique; la cause est finie, il est temps que l'erreur finisse; il faut les mépriser ces hommes vains & inquiets, qui veulent troubler le monde Chrétien pour se consoler de n'avoir pu le séduire.

Ainsi, que l'erreur se pare des couleurs de la vérité; qu'elle cite le témoignagne des écritures; qu'elle emprunte l'autorité des Peres : qu'appliquée à se louer & à critiquer les autres, elle se vante de dominer dans la république des lettres; qu'elle étale ses forces; qu'elle canonise ses partisans; qu'elle attaque alternativement tous les dogmes : une foi appuyée sur les principes de saint

Auguſtin, nourrie des maximes de ſaint Auguſtin, ſera toujours une foi ferme & invariable dans la ſoumiſſion à l'Egliſe.

Qu'on oſe même abuſer de l'autorité de ce grand Docteur; qu'on publie, que l'on ne penſe, que l'on ne parle que d'après ſaint Auguſtin; ſans m'engager à ſonder cet abyme immenſe d'érudition, je ſais qu'Auguſtin n'eſt point pour ceux qui ſont contre l'Egliſe; je ſais que ſes maximes éclairciſſent ce qu'il pourroit y avoir d'obſcur dans ſes écrits; je ſais que ſi, comme ils le prétendent vainement, il parut affoiblir ce qu'il avoit avancé en faveur du libre arbitre, il n'a jamais penſé à affoiblir ce qu'il avoit dit en faveur de l'Egliſe; je ſais qu'il m'avouera pour ſon diſciple dès que je ſerai enfant ſoumis de l'Egliſe romaine; je ſais qu'il n'a point ſu conteſter contre l'Egliſe, troubler & agiter l'Egliſe; qu'il n'a ſu que l'écouter, la reſpecter, la croire, l'aimer & la ſervir: je ſais que, par ſes talens, ſon zèle, ſes ſuccès, Auguſtin fut, dans des temps d'orage & de tempête, le ſoutien de l'Egliſe, le rempart que ne purent renverſer les fureurs de l'enfer! O Dieu, n'en eſt-il plus dans le tréſor de vos miſéricordes, de ces ames capables de relever les débris de Sion! Les calamités de nos peres ne furent que l'ombre de nos malheurs; ce n'eſt plus contre un dogme particulier de la foi Chrétienne, que s'éleve la préſomptueuſe indocilité; ce n'eſt plus par des inſinuations, par des germes d'incrédulité adroitement ſemés & peu développés, qu'on tend des

piéges

piéges à la religion. L'impiété jette le masque ; elle dédaigne les ménagemens politiques de ses anciens Apôtres. Nos héros du génie moderne annoncent hautement leur projet, & afin d'ôter à la religion revélée l'appui que lui prête la religion naturelle : c'est sous les ruines de la raison qu'ils entreprennent d'ensevelir la foi.

Peuples & Nations, venez, accourez à l'école de nos Philosophes ; apprenez de l'auteur du systême de la nature & de ses partisans, que Dieu & religion, Rois & sujets, patrie & citoyens, loix & Magistrats, famille & société, justice & probité, mœurs & bienséances, vices & vertus, ne sont que de vains noms inventés par la ruse & l'artifice, adoptés par l'ignorance, consacrés par le préjugé, adorés par la rampante & craintive superstition ; apprenez que l'homme n'a sur les animaux, habitans des forêts, qu'une supériorité d'organisation & de hasard : apprenez que l'ame humaine n'est qu'un tissu de fibres délicates, toile préparée par la nature, sur laquelle les objets extérieurs viennent tracer & déposer leurs images ; apprenez que l'esprit n'est point esprit ; que c'est ce tissu de fibres qui, tout à la fois spectateur & spectacle, œil qui voit & tableau qui est vu, se contemple lui-même, considére, rapproche, sépare, mesure, pense, réfléchit, raisonne, juge, veut, desire, craint, espére. Mysteres plus inconcevables que les mysteres de l'Evangile ! Les mysteres de l'Evangile ne sont que profondeur & obscurité ; on

ne voit pas ce qu'ils ſont : ceux-ci ſont contradiction ſenſible & palpable, on voit qu'ils ne peuvent être.

Les voilà donc, grand Dieu, les ſublimes, les utiles découvertes qui ont acquis à notre ſiécle le titre faſtueux de ſiécle de lumieres ! Ne lui ont-elles pas juſtement mérité le nom de ſiécle de nuit profonde, de ténébres épaiſſes, au travers deſquelles brillent tout au plus quelques éclairs, quelques étincelles de prétendu bel eſprit ? Que ſont-ils ces ouvrages tant vantés ? Qu'audace à affirmer & foibleſſe à prouver. Que dis-je, à prouver ? On ne l'entreprend pas. Si l'on n'appelle preuve & raiſonnement, des chicanes, des conjectures, des ſuppoſitions arbitraires, des hiſtoires, des relations, des anecdotes puériles fabuleuſes & indécentes, dont l'aſſemblage, ſans principes & ſans ſuite, préſente une doctrine également odieuſe par ſon impiété, & mépriſable par ſon ridicule.

O religion ſainte de Jeſus-Chriſt ! ô trône de nos Rois ! ô France ! ô patrie ! ô pudeur ! ô bienſéance ! Ne fut-ce pas comme Chrétien, je gémirois comme citoyen ; je ne ceſſerois point de pleurer les outrages par leſquels on oſe vous inſulter, & la triſte deſtinée qu'on vous prépare. Qu'ils continuent de s'étendre, de s'affermir ces affreux ſyſtêmes ; leur poiſon dévorant ne tardera pas à conſumer les principes, l'appui, le ſoutien néceſſaire & eſſentiel de l'état. Amour du Prince & de la patrie, liens de famille & de ſociété, deſir de l'eſtime & de la réputation publique, ſol-

dats intrépides, Magistrats désintéressés, amis généreux, épouses fidéles, enfans respectueux, riches bienfaisans, ne les attendez, ne les espérez point d'un peuple, dont le plaisir & l'intérêt seront l'unique Dieu, l'unique loi, l'unique vertu, l'unique honneur. Dès-lors, dans le plus florissant Empire, il faudra que tout croule, que tout s'affaisse, que tout s'anéantisse; pour le détruire, il ne sera point besoin que Dieu déploye sa foudre & son tonnerre; le ciel pourra se reposer sur la terre du soin de le venger & de la punir. Entraîné par le vertige & le délire de la Nation, l'état tombera se précipitera dans un abyme d'anarchie, de confusion, de sommeil, d'inaction, de décadence & de dépérissement.

Il n'est pas donné à tous, comme à Augustin, il n'est pas donné à tous, j'en conviens, de prêter l'appui de leur bras à l'arche chancellante; mais dans le sein de sa famille, dans une conversation, il appartient à tous d'élever la voix contre l'impie qui dogmatise; il appartient à tous de fermer une bouche téméraire qui blasphême; il appartient à tous d'avouer hautement & publiquement la foi qu'on professe; il appartient à tous d'honorer la religion & de confondre le mensonge par la pureré de ses mœurs.

Saint Augustin nous traceroit encore un modèle accompli de cette maniere de soutenir la foi. Qui d'entre ceux qui le connurent ne fut point forcé d'avouer qu'une sainteté si pure ne pouvoit être établie sur le fondement

de l'erreur ? Vertus morales & chrétiennes ; probité incorruptible & piété tendre ; ferveur ſans oſtentation & ſans foibleſſe ; foi ſimple & dégagée de ſuperſtition ; raiſon ſoumiſe & éclairée ; bienſéances de l'état alliées avec l'humilité chrétienne ; amour de Dieu : tout ce qu'il avoit ſenti pour le monde, il le ſentit pour Dieu mille fois plus vivement : langueurs ſecrettes ; tranſports ſans ceſſe renaiſſans ; deſirs de ſe réunir au Dieu qu'il aime ; charité tendre & bienfaiſante ; quelles larmes vit-il couler, dont il ne ſe preſsât d'arrêter le cours ! Quelle fut ſa douleur, lorſqu'il vit l'Afrique ravagée par les Vandales, ſa ville épiſcopale aſſiégée, ſon troupeau diſperſé, craignant la mort & la ſouhaitant comme la fin de ſes miſeres ! Chaque coup, qui frappe ſon peuple, perce ce cœur tendre & ſenſible ; la force l'abandonne, ne parlant plus que par ſes ſoupirs & par ſes larmes, il demande à Dieu de ne pas ſurvivre à la ruine de ſon Egliſe ; il ſuccombe ſous le poids de la calamité publique ; il meurt conſumé par la flâme de la charité !

Tels ſont, Chrétiens, les routes dans leſquelles il faut marcher, les ſentiers de la foi & les voies de la charité. En vain Auguſtin auroit quitté ſes paſſions, s'il n'avoit quitté ſes erreurs ; & ſans l'humble ſoumiſſion à l'Egliſe, avec tant de vertus & de talens, il n'auroit été qu'un grand homme, il ne ſeroit point un grand Saint. En vain auſſi, auroit-il défendu l'Egliſe par ſon zèle, s'il ne l'avoit édifiée par ſes vertus : ſi ſes mœurs

n'avoient été aussi pures que sa foi, il n'auroit que notre reconnoissance, il ne recevroit point l'hommage de notre culte & de nos vœux. Conservons donc la foi, en la perdant nous perdrions tout ; à la foi joignons la charité ; si nous ne l'avons pas, que nous restera-t-il ? Soumettons notre esprit à Dieu, donnons lui notre cœur. Qu'Augustin ne soit pas seulement l'objet de notre admiration, qu'il devienne le modèle de notre conduite.

Aux Dames de saint Thomas de Ville-Neuve.

QUI mieux que vous, Mesdames, se montre fidéle à l'imiter ? Le pere revit dans les enfans ; héritieres de ses vertus comme de sa régle, vous rendez croyables les miracles de son zèle, par les prodiges de votre charité. Dieu & le prochain trouvent dans vos cœurs le cœur d'Augustin ; ce cœur sensible & généreux ; qui ne connoît d'autres desirs que de plaire à Dieu, d'autre crainte que de lui déplaire ; qui se refuse à tous les charmes du monde, & se dévoue à le soulager dans toutes ses calamités. Toujours à la suite de Jesus-Christ, vous ne sortez de votre solitude & vous n'y rentrez que sur ses pas. Vous vîntes dès vos plus jeunes ans le chercher à l'ombre du sanctuaire, & vous volez par-tout où sa gloire vous appelle pour être la consolation & l'appui de l'indigence ; offrant tour à tour aux peuples le spectacle édifiant de la retraite la plus fervente & de

l'activité la plus laborieuſe. Aſſurez, ô mon Dieu, une durée éternelle à cette ſociété ſi pure & ſi ſainte : que, malgré l'injure des ans, appuyée ſur votre providence, elle donne aux âges les plus éloignés l'exemple qu'elle donne au ſiécle préſent : qu'un peuple nouveau, ſuccédant ſans ceſſe à celui que le temps entraîne avec lui, perpétue dans la ſuite des générations cet eſprit de ferveur qui anime vos chaſtes épouſes ; que la ſoumiſſion évangélique, la foi docile, la concorde, la paix, le charité ne ſoient jamais bannies de cette terre heureuſe, & qu'avec elle nous puiſſions tous nous réunir dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.





SERMON

POUR LA FÊTE

DE

S. FRANÇOIS D'ASSISE.

Omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut ſorores, aut patrem, aut matrem...... aut agros propter nomen meum centuplum accipiet.

Celui qui aura quitté pour mon nom ſa maiſon où ſes freres, ou ſes ſœurs, ou ſon pere, ou ſa mere, ou ſes héritages, recevra le centuple. En S. Math. c. 19. v. 29.



NTRE les maximes évangéliques, la maxime la plus capable de révolter l'orgueil & la molleſſe des hommes charnels, c'eſt ce conſeil d'abandonner ce que nous aimons & ce qui nous aime pour marcher ſeuls ſur les pas d'un Dieu pauvre, pénitent, humilié; de ſacrifier les biens que nous poſſédons, au deſir des biens qu'on nous promet; de renoncer à tout, dans

l'espérance que nous ne manquerons de rien ; & que plus nous aurons quitté pour Jesus-Christ, plus nous retrouverons à la suite de Jesus-Christ : *omnis qui reliquerit... centuplum accipiet.* Ceux-ci prétendent que Jesus-Christ demande au-delà de ce que l'homme peut donner : ceux-là soutiennent que Jesus-Christ ne donne jamais ce qu'il promet. Le cœur, esclave de la cupidité, se plaint de la sévérité du conseil ; l'esprit, dominé par les préjugés de la passion, se déclare contre la vérité de la promesse. Or, pour confondre, par une preuve sans replique, la lâcheté qui se défie de ses forces, & l'infidélité qui se défie de la providence, je viens vous montrer un homme qui a pratiqué le conseil dans toute sa perfection, & qui a obtenu la récompense dans toute son étendue ; un homme qui a fait tout ce que l'Evangile demande, & qui a reçu tout ce que l'Evangile promet : *omnis qui reliquerit.... centuplum accipiet.* C'est, Messieurs, au développement de cette simple & unique idée que je borne le tribut de louanges que nous devons en ce jour à la mémoire immortelle du glorieux Patriarche saint François d'Assise. Je vous le représenterai comme un homme singuliérement destiné à justifier la sagesse des maximes évangéliques les plus sublimes, & la vérité des promesses les plus magnifiques. Je dis donc, François donne au monde l'exemple du renoncement évangélique le plus parfait : hommes lâches & timides, voilà la condamnation de vos vains prétextes & de vos frivoles

excuses. Dieu donne à François la récompense promise au renoncement évangélique : hommes téméraires & incrédules, voilà la condamnation de vos erreurs & de vos préjugés. En deux mots, le conseil suivi dans toute sa perfection, la promesse accomplie dans toute son étendue : *omnis qui reliquerit... centuplum accipiet. Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Dieu, dit le Prophête, Dieu est admirable dans ses Saints : *mirabilis Deus in Sanctis suis.* La sanctification des hommes est aux yeux de la Foi le chef-d'œuvre de sa bonté : pour le connoître, ce n'est point dans l'ordre de la nature, c'est dans l'ordre de la grace qu'il faut l'étudier ; c'est-là que jettent leur plus vif éclat ses perfections adorables, sa grandeur & sa bonté, sa justice & ses miséricordes, sa puissance & sa sagesse, sa force & sa douceur ; là sur-tout que se manifeste cette plénitude de pouvoir, cette fécondité merveilleuse que l'on voit toujours, semblable à elle-même, & toujours différente d'elle-même, répandre sur ses ouvrages le mêlange de ressemblance tout à la fois & de diversité qui réunit, qui rapproche tout, & qui ne confond rien. En effet, quoique le même esprit forme tous les Saints, *operatur unus atque idem Spiritus*, tous les Saints n'ont pas le même caractere de sainteté : quoiqu'aucune vertu ne manque à aucun Saint, chaque Saint semble avoir sa vertu particu-

Ps. 67. v. 38.

I. Ad Cor. c. 12. v. 11.

liere ; chaque vertu ſemble avoir ſon héros : François fut le héros du renoncement évangélique ; il en fut le modèle, l'Apôtre, la gloire : le modèle, par ſa ferveur à le pratiquer ; l'Apôtre, par ſon zèle à l'établir ; la gloire, par les vertus dont il l'honora. Reprenons.

1°. Le modèle, par ſa ferveur à le pratiquer. Non, Chrétiens, je ne porte point au-delà de ſes juſtes bornes l'éloge de François, lorſque j'avance qu'entre tous les Saints, aucun ne parut marcher de ſi près ſur les traces du Dieu pauvre : les faſtes de l'Egliſe nous montrent des pauvres qui, paiſibles, patiens dans leur pauvreté, porterent, avec une ſoumiſſion religieuſe, le fardeau pénible de l'indigence : contens de gémir en la préſence de Dieu, ils accorderent à leur douleur de ſe ſoulager par des ſoupirs innocens : ils ne lui permirent point de ſe répandre en plaintes & en murmures. Nous appercevons des pauvres, que la foi fait conſoler de leur ſituation, dont les pleurs s'arrêterent après avoir coulés quelque temps, & qui s'accoutumerent à être pauvres ſans être malheureux : nous voyons des pauvres, qui n'ont été pauvres, que parce qu'ils voulurent l'être ; ils ſacrifierent l'éclat & les plaiſirs des richeſſes, au déſir d'en éviter les écueils & les crimes. Ne découvrant point de milieu facile entre une indigence vertueuſe & une proſpérité coupable, il ſemble qu'ils ſouhaiterent moins d'être pauvres qu'ils ne craignirent d'être riches ; qu'ils ne pratiquerent le conſeil

que pour ne pas manquer au précepte, & qu'ils ne renoncerent aux biens de la terre que parce qu'il leur parut moins pénible d'en ignorer les délices que d'en fuir la corruption. Nous admirons des pauvres animés par des vues plus nobles encore & plus pures, des hommes dont la piété méprisa l'opulence sans la redouter; ils pouvoient être riches sans cesser d'être vertueux; ils voulurent devenir pauvres, afin d'être plus parfaits. Malheur à moi si j'entreprenois de diminuer le prix, d'affoiblir le mérite d'une pauvreté humble & soumise; d'une pauvreté paisible & tranquille; d'une pauvreté de sagesse & de précaution; d'une pauvreté de choix & de préférence! Aussi, malheur à moi si, donnant à des vertus plus communes les louanges qui leur sont dues, je refusois à une vertu plus héroïque les éloges dont elle est digne! Car, remarquez-le, Chrétiens, quand je parle de François, je ne parle pas seulement d'un homme qui a soutenu, sans se plaindre, les rigueurs de la pauvreté; qui a estimé la pauvreté; qui a embrassé volontairement la pauvreté: je ne parle pas seulement d'un homme qui a détesté dans les richesses ce qu'elles ont de funeste à l'innocence; d'un homme qui a cherché, dans la pauvreté, l'asyle, l'appui, la perfection de ses vertus: je parle d'un homme dont le cœur, plein de haine & de mépris pour le faste des richesses mondaines, ne fut pas moins ennemi de ce qu'elles peuvent avoir de flatteur & d'agréable, que de ce qu'elles ont de séduisant & de

dangereux : je parle d'un homme qui dans l'amour qu'il a pour la pauvreté évangélique, n'en aime rien tant que les peines & les miſeres, que l'obſcurité & les humiliations. Je ne vous dirai donc point qu'il quitta, dès ſa premiere jeuneſſe, un état d'opulence & des eſpérances encore plus flatteuſes. Je ne vous le repréſenterai point réduit, par ſon propre choix, à ne vivre que d'un pain acheté par des prieres toujours humiliantes, lors même qu'elles ſont exaucées. Je paſſerai tout cela ſous ſilence, parce que j'ai quelque choſe de plus grand à vous offrir ; le cœur de François, ce cœur où la pauvreté évangélique régne avec tant d'empire & de majeſté. Quels ſont les motifs qui engagerent François à embraſſer cet état ? quels ſont les ſentimens de François dans cet état ? pourquoi eſt-il pauvre ? comment eſt-il pauvre ? C'eſt-là, Chrétiens, ce que je voudrois vous expliquer, parce que c'eſt-là que François ſe montre tout entier. La conduite ne préſente que les déhors, la ſurface de l'homme ; quelquefois elle l'annonce, elle le peint, ſouvent elle le maſque : l'homme n'exiſte, il n'agit, il ne vit que dans le cœur de l'homme. Pourquoi François eſt-il pauvre ? M'arrêterois-je à prouver que la nature & les ſentimens de la nature n'eurent point de part à ce changement prodigieux ? Vous ſavez qu'un ſi grand détachement ne peut être l'ouvrage que d'une grande vertu. Vous ſavez que ſi jamais il fut un cœur dont les penchans fuſſent oppoſés à la baſſeſſe apparente de la

pauvreté, ce fut le cœur de François; naturellement avide de gloire; porté au luxe & à la magnificence; aimant à briller, à dominer dans le monde : ce que vous ignorez peut-être, & ce qui caractérise l'ame de François, c'est que, pour assujettir son cœur, la pauvreté évangélique eut à combattre, non-seulement ce qu'il étoit par la nature, mais en quelque sorte ce qu'il étoit par la grace; je veux dire, ce fond précieux de sensibilité, de charité chrétienne, qui, dans les jours de son abondance, fut la ressource de toutes les miseres, la consolation de tous les malheureux. Avouez-le, Chrétiens, je parle un langage que vous n'entendez pas. Vous ne comprenez point que François ne trouva rien de triste dans la pauvreté, que l'impuissance de soulager les pauvres. Cependant, vous le vîtes, Seigneur, si quelqu'agitation importune troubla la paix du sacrifice auquel vous l'appelliez; si ce sacrifice fut arrosé de quelques larmes : François ne pleura point sur les miseres auxquelles il alloit se dévouer; il ne pleura que sur la destinée des pauvres dont il falloit cesser d'être le pere, pour se rendre leur imitateur. Riches du monde, où en sont réduits, par rapport à vous, les Ministres de l'Evangile? Dans un siécle meilleur & plus chrétien, on vous auroit proposé pour modèle la ferveur de François; aujourd'hui je me croirois heureux si, n'osant espérer de vous la sublimité de ses vertus, je trouvois en vous ce qu'il appelloit ses foibles, ses défauts. Le sort du

pauvre est en vos mains : ces enfans infortunés que le Dieu Créateur semble ignorer & méconnoître, il laisse à votre main d'essuyer leurs pleurs ; à vos bienfaits de tarir la source de leurs larmes ; à votre compassion de les venger des outrages de la fortune. Cependant votre ame émue, agitée par tant d'autres sentimens, ne s'ouvre point à cette noble ambition ; les soupirs du pauvre retentissent autour de vous, ils ne se font point entendre à votre cœur : ah, votre cœur n'est donc pas de la même trempe que le cœur de François ! O spectacle digne de l'admiration des hommes & des Anges ! Cette grande ame flotte incertaine, irrésolue entre l'amour des pauvres & l'amour de la pauvreté évangélique. Ces deux amours régnent dans son cœur tour à tour, & s'en disputent l'empire ; tantôt il lui semble plus doux de consoler ceux qui lui retracent l'image de Jesus-Christ souffrant ; tantôt il lui paroît plus beau de souffrir avec Jesus-Christ : entraîné par l'attrait de deux vertus, dont l'une l'engage à conserver ce que l'autre lui commande de quitter ; enfin, la pratique du renoncement évangélique obtiendra la préférence ; l'exercice de la charité chrétienne aura ses regrets. Doublement digne de nos éloges dans son triomphe & dans ses incertitudes, qu'admirerons-nous davantage ou sa victoire ou ses combats ? Heureux qui remporteroit de pareilles victoires ! Heureux même qui éprouveroit de semblables combats ! Et vous pauvres, objet de son amour, ne regrettez

plus le protecteur que le Ciel vous enléve ; ses bienfaits seroient moins propres à vous consoler que ses exemples ; ouvrez les yeux sur l'avantage de votre état. Comment l'ignoreriez-vous, lorsque vous voyez ce cœur humain, tendre, généreux, sacrifier le plaisir de soulager votre indigence, à la gloire de la partager, & ne connoître d'autre bonheur que de devenir pauvre autant que vous, & plus que vous ?

Je dis autant que vous, & plus que vous. François est pauvre ; comment l'est-il ? Il l'est du cœur & de tout le cœur. Un Homme-Dieu pauvre, & par-là devenu, d'une façon spéciale, le Dieu des Pauvres, est sans cesse présent à son esprit. Quoi donc, s'écrie-t-il, adorateur d'un Dieu naissant & mourant dans l'indigence, je coulerois mes jours dans le sommeil voluptueux d'une mollesse opulente ? O pauvreté sainte ! ô trésor précieux d'une ame chrétienne ! quand vous posséderai-je ? Si quelqu'un vous préfére les richesses mondaines, il ne vous connoît pas comme je vous connois : *divitias nihil esse duxi* Sap. c.
in comparatione illius. Anges de paix, qui portez 7. v. 8.
au trône du Dieu vivant les prieres des hommes, trop souvent vous avez été fatigués de nos vœux avares & intéressés ; aviez-vous entendu demander le trésor de la pauvreté ? Le plus sage des Rois, Salomon, avoit connu le péril des richesses, jusqu'à souhaiter d'en être préservé ; il n'avoit pas connu les avantages de la pauvreté, jusqu'à desirer de les obtenir. Délivrez-moi, Sei-

gneur, disoit-il, de l'orgueil des richesses & des murmures de l'indigence; que mon ame tranquille se repose dans une heureuse médiocrité: *mendicitatem & divitias ne dederis mihi.* François, instruit à l'école de Jesus-Christ, forme d'autres desirs. Aidé de votre grace, ô mon Dieu, je pourrois me défendre contre les piéges de l'abondance: qu'un cœur moins vivement touché se borne à jouir des richesses sans crime; un amour bien tendre se fait une loi d'y renoncer. Disciple d'un Dieu pauvre, on le craint, on le respecte, quand on l'adore: l'aime-t-on comme François, quand on ne l'imite pas comme lui? *mendicitatem...... dederis mihi.* Vous ne concevez point Messieurs, un amour de la pauvreté évangélique plus généreux dans ses sacrifices, plus empressé dans ses recherches, plus vif dans ses desirs; mais lorsque les grandes ames se livrent à l'impression de la grace, l'esprit de Dieu les éleve à un héroïsme de sentimens auquel l'esprit de l'homme ne peut atteindre: ce que vous admirez dans François, n'est qu'une légere ébauche de sa gloire & de ses vertus; voulez-vous vous former une juste idée de François? un trait va vous ouvrir, vous développer le plus intime de son cœur. Tel est le délire, le vertige, que la contagion des richesses répand dans une ame intéressée, que l'avare, quelque riche qu'il soit, dès qu'il apperçoit un homme plus riche, croit être pauvre. Or, si la cupidité a ses prodiges, apprenez, de l'exemple de François, que la ferveur chrétienne a ses miracles: la providence

Proverb. c. 30. v. 8.

providence offre à ses yeux un homme sur lequel le Ciel semble avoir voulu rassembler toutes les miseres humaines. A cette vue, attendri, désolé, François pousse de profonds soupirs; il verse un torrent de pleurs. Homme infortuné, qu'il vous est doux de trouver une ame si sensible à votre triste destinée! Vous pensez que les larmes de François ne sont que des larmes de compassion & de charité: vous vous trompez; vous n'appercevez qu'une foible partie de ce qui se passe au fond de son cœur. Il vous plaint, il se plaint lui-même; ses larmes sont tout à la fois des larmes d'une compassion tendre & des larmes d'une sainte jalousie. Que ne peut-il vous faire un autre sort, & que l'a-t-on mis dans votre situation? vous seriez tranquille, & il seroit heureux. Pauvreté sainte, le jour de votre triomphe est venu! Vous aviez fait répandre des larmes qui vous étoient injurieuses, des larmes de douleur & de dépit; des larmes de fureur & de désespoir; des larmes de révolte & de scandale. De nouvelles larmes coulent pour vous; des larmes de desir, des larmes d'amour. Telles devoient être les larmes d'un homme séparé, pour donner au monde l'exemple du renoncement évangélique poussé au plus haut degré de perfection. Noble & sublime destination! Le Ciel voulut l'apprendre à la terre, lorsqu'il lui plut de préparer à François naissant un autre crêche, une nouvelle étable de Bethléem. La pauvreté avoit présidé à la naissance du maître; elle reçoit le Disciple entre ses bras; elle le

marque de son sçeau ; elle lui imprime son caractere : enfant, pour ainsi dire, de la pauvreté évangélique, il se ne contente pas d'en être le modèle par sa ferveur à la pratiquer, il en devient l'Apôtre par son zéle à l'établir.

2°. Envoyé par Jesus-Christ pour ranimer ce feu céleste dont la flâme vive & pénétrante consume les affections profanes, François parcourt les villes & les campagnes, faisant retentir ces paroles puissantes : heureux ceux qui n'aiment rien dans le monde que pour Dieu ! Plus heureux ceux qui n'y possédent rien ! *Beati pauperes.* Il dit ; au premier son de sa voix se rassemble autour de lui un peuple de pauvres évangéliques. Ont-ils commencé de couler une seconde foi, les jours de l'Eglise naissante, lorsque, détrompés des l'enchantement des biens périssables, les fideles venoient jetter leurs trésors aux pieds des Apôtres ? Oserai-je le dire, l'Eglise, dans les temps de sa gloire & de sa ferveur, ne vit peut-être rien de plus beau que le spectacle que François lui prépare.

S.Mat. c. 5. v. 3.

La pauvreté sainte de Jesus-Christ régne sur le corps comme sur les membres de la Société qu'il établit, & l'édifice entier n'est appuyé que sur le renoncement le plus rigide, le plus austere, le plus universel ; & voilà ce qui m'a autorisé à avancer que François fut l'Evangeliste, l'Apôtre de la pauvreté sainte de Jesus-Christ d'une façon singuliere, & qui ne convient peut-être qu'à lui depuis les temps Apostoliques. Je sçai que la pauvreté évan-

gélique est la pierre fondamentale sur laquelle reposent les sociétés religieuses. Mais, ne peut-on pas l'avouer, ce qui fait la gloire commune des sociétés religieuses, est la gloire propre & spéciale des enfans de François. Comment ? parce qu'il en coûte moins de renoncer à l'agréable, à l'utile, quand on est soutenu par l'espérance du nécessaire; la séparation n'est pas si pénible, lorsque le lieu saint offre une partie de ce qu'on laisse dans le siécle profane; le sacrifice est entier dans la préparation de l'esprit & du cœur, il ne l'est pas dans la réalité; on quitte tout puisqu'on ne se réserve rien; on ne le quitte pas, puisqu'on retrouve une partie de ce qu'on a quitté. A qui donc appartient-il mieux qu'aux enfans de François, de dire avec les Apôtres, dans l'étendue, dans l'énergie précise de la lettre, qu'ils ont tout abandonné: *Ecce nos reliquimus omnia.* Toujours étrangers dans une terre où ils ne possédent rien, ils n'ont pas plus de part à l'héritage du sanctuaire qu'à l'opulence du siécle; ils fuyent l'abondance de l'Egypte, sans pouvoir compter sur la manne du Désert; à l'ombre de l'Autel ils ne trouvent que le silence, la solitude, le vuide, le dénuement d'une indigence totale; & le Dieu auquel ils s'immolent par un si grand sacrifice, ne les récompense que par de grandes vertus & par de grandes épreuves.

S. Mat. c. 19. v. 27.

Epreuves d'autant plus difficiles à soutenir, qu'aux rigueurs de la pauvreté, François en ajoute les humiliations. Dans les autres

ſociétés religieuſes ; (reconnoiſſons-le à la gloire de la Providence) la pauvreté évangélique a ſes douceurs auſſi-bien que ſes peines. Si le monde n'eſt plus à nous, nous ne ſommes plus aux embarras, aux agitations du monde profane. Si, lors même qu'il peut, qu'il doit prétendre à nos ſervices, il ne nous laiſſe aucun droit à ſes biens & à ſes honneurs, nous ne lui laiſſons aucun droit à nos empreſſemens & à nos hommages. Libres dans notre pauvreté, libres par notre pauvreté, ſans ſervitude, parce que nous ſommes ſans intérêt, ce monde de luxe & de cupidité, qui ne peut rien pour nous, ne peut rien contre nous ; & en nous ôtant l'eſpérance de ſes biens trompeurs, notre état nous ſauve de la néceſſité de ramper ſous ſes caprices : mais ſe trouver dans ſon état & par ſon état ſéparé des biens, des plaiſirs, des honneurs du monde, & ſe trouver dans ſon état & par ſon état dévoué à ſupporter les hauteurs de ſon orgueil, à eſſuyer les dédains faſtueux de ſon mépris, à dévorer la dureté de ſes refus, quelquefois l'outrage de ſes bienfaits, plus inſultans que ſes refus. Ah ! dans la pratique des autres vertus, la nature ſemble offrir moins d'obſtacles à la Grace. La grandeur de l'ame, l'élévation du courage, la nobleſſe du ſentiment, ſoutiennent, animent, fortifient ; ici, elles accablent ; & plus l'eſprit eſt fait pour penſer, le cœur né pour ſentir, moins on trouve en ſoi-même de force & de reſſources ; par conſéquent des hommes de tout état & de toute condi-

tion, des hommes souvent distingués par le mérite & les ta ens, des hommes incapables par leur caractere de descendre à une bassesse ; les accoutumer à ne point rougir de tant d'humiliations, quelle entreprise, quel projet ! Pour le former, il falloit tout le zèle de François ; pour s'en promettre le succès, toute sa confiance en Dieu ; pour en braver les obstacles, tout son courage : pour y réussir, toute l'autorité, tout l'empire que donne une sainteté annoncée par les vertus les plus héroïques, & attestée par les plus étonnans prodiges. Avec quelle joie François voit donc naître autour de lui cette nombreuse postérité dévouée à éterniser les honneurs de la pauvreté évangélique ! avec quelle attention, quelle vigilance il travaille à maintenir, à défendre l'ouvrage de son zèle !

Toujours en garde contre ce qui peut ramener le desir, le goût des richesses, dès qu'il en apperçoit la moindre trace, cet homme de paix & de douceur devient un Elie. Dans les saintes fureurs de son zèle, il invite le Ciel à lancer sa foudre & son tonnerre : jusques dans les Temples qu'il éleve à la gloire de son Dieu, il veut que tout respire la simplicité, la modestie, l'humilité de la pauvreté évangelique. Que plus d'un David rougisse de laisser le Dieu d'Israël sous des tentes & des pavillons, tandis qu'habitant des Palais superbes ; l'homme, foule aux pieds l'or & le marbre ! que d'autres Temples, par la vaste étendue de leur enceinte, par les pro-

diges de leur ſtructure ſavante, par la magnificence des ornemens qui les décorent, publient la gloire du Dieu grand, du Dieu puiſſant, ſous qui plient, comme de foibles roſeaux, les Dieux que le monde adore ? Les Temples élevés par la main de François publieront les ſouffrances, les humiliations, les anéantiſſemens du Dieu pauvre; les autres Temples annonceront le Dieu de force & de majeſté, le Dieu du Ciel & de la terre. Ceux-ci l'annoncent comme le Dieu de l'Evangile, le Dieu Sauveur, le Dieu de la Crêche & du Calvaire. Que fit donc François lorſqu'il inſtitua le ſaint Ordre qui le reconnoît pour ſon Pere ? Il établit un monument à jamais durable de ſon amour pour la pauvreté évangélique. Il voulut que par le moyen d'un peuple nouveau, qui ſuccéderoit ſans-ceſſe à celui que le temps entraîne avec lui, ce précieux dépôt d'un amour ſi pur, ſi ſaint, confié à une race immortelle, pût braver l'injure des ans, pour venger la pauvreté évangélique du mépris des hommes mondains, en montrant à ces riches tyranniſés par tant de deſirs, alarmés par tant de craintes, déſolés par tant de regrets, dévorés par tant d'ennuis; à ces riches, eſclaves de tant de paſſions, coupables de tant d'injuſtices, dèshonorés par tant de crimes, en leur montrant des pauvres contents & heureux; des pauvres qui veulent l'être, & qui ne craignent rien tant que de l'être pas; des pauvres, qui dans leur pauvreté goûtent la paix & l'innocence, vertueux & tranquilles, éloignés des

passions qui corrompent le cœur, libres des soins qui l'agitent ; des pauvres dont la félicité digne d'être enviée du riche, forceroit les mondains de respecter ce qu'ils n'osent pratiquer. Ainsi, modèle & Apôtre du renoncement évangélique, que reste-t-il à François ? que d'en être la gloire.

3°. Or, je soutiens que si jamais, depuis les temps apostoliques, il fut un homme propre à honorer la pauvreté sainte de Jesus-Christ, à faire la gloire, l'ornement du renoncement évangélique, ce fut François. En effet, parce que ce n'est pas la pauvreté, dit saint Basile, mais l'amour de la pauvreté, qui fait le pauvre évangélique : *Non paupertas, sed paupertatis amor* ; parce que l'homme qui ne posséde rien n'est que le pauvre du monde ; que l'homme qui ne souhaite rien est le pauvre de Jesus-Christ. François desire toujours moins qu'il ne reçoit. Considerez-le au milieu de ses enfans, il ne les anime à la pratique du renoncement évangélique, que par l'exemple d'une pauvreté plus austere ; la cellule la plus pauvre est la cellule qu'il habite ; le vêtement le plus pauvre, celui dont il se couvre ; de toute l'autorité que lui donnent sur eux les titres de maître, de supérieur, de pere, il ne se réserve que le droit de préférence dans les rigueurs de la pauvreté, que le droit de leur accorder ce qu'il se refuse d'adoucissemens, de leur refuser ce qu'il se permet de dénuement & d'humiliations.

Et parce que, selon la remarque de saint

Hilaire, la pauvreté n'eſt une pauvreté chrétienne & évangélique, qu'autant qu'aprés avoir fermé le cœur à la ſéduction & aux délices de l'opulence, elle l'ouvre à l'amour de la Croix & des ſouffrances : *Pauperes bene nuntiantur qui Crucem ſuam exceperint.* François, Diſciple du Dieu pauvre, ſe montre un parfait imitateur du Dieu crucifié. Jeûnes multipliés, travail, courſes, voyages, miſſions pénibles, injures des ſaiſons, priere continuelle, ſommeil de quelques momens; que les ſens ſe plaignent; que l'amour-propre ſe révolte; que la nature ſuccombe, François ne penſe pas à vivre, il ne deſire que de mourir : *Deſiderium habens diſſolvi* : ou plutôt, il ne penſe qu'à vivre comme Jeſus mourant; il ne vit que pour la Croix; il ne vit que de l'amour de la Croix; &, pour me ſervir de l'expreſſion de ſaint Chryſoſtôme, ce n'eſt plus lui qui vit, c'eſt la pénitence, la mortification qui vit en lui : *Totus pænitentia formatus incedebat.* Et parce que cette pauvreté ſpirituelle & intérieure, canoniſée dans l'Evangile, conſiſte principalement, ſelon la déciſion de ſaint Auguſtin, dans l'eſprit d'humilité : *Intelliguntur pauperes ſpiritu, humiles*; parce que ſans l'humilité les vertus dégénerent & deviennent quelquefois des vices; point de vertu plus chere, plus précieuſe à François, que l'humilité. Quoiqu'il marche dans les voyes les plus ſublimes, on ne le voit point dans le plan de ſa conduite extérieure, s'écarter des routes ordinaires. Au-deſſus, pour ainſi dire, des Saints, par tant de

Ad. Phil. c. 1. v. 23.

de vertus héroïques, il aime à ſe confondre avec le peuple par les pratiques de la dévotion vulgaire & commune. Dans ſa ferveur rien de cette ſingularité, de ces idées perſonnelles, de ces plans méthodiques où régne la vanité maſquée ſous les dehors de la piété; loin de ſe glorifier de ſes vertus, il ne les voit pas, il ne les connoît pas. Qu'eſt-il à ſes yeux? Un profane, indigne du Sacerdoce de Jeſus-Chriſt; un pécheur, que le Ciel ne ſouffre que dans l'abondance de ſes miſéricordes, que le monde n'eſtime, que ſéduit par de trompeuſes apparences. Cette humilité vous ſurprend; le dirai-je! elle ne vous étonne, que parce que vous êtes étrangers aux myſteres de la Grace. La vanité, l'orgueil, vices peu redoutables pour l'homme qui ſe connoît, qui s'occupe ſans-ceſſe de ſa miſere & de ſon néant; non, je ne les craindrai jamais dans un Bernard, dans un Xavier, dans une Thérèſe, dans un François. Leur cœur ne les trompe point. L'homme de la cupidité ſe montre ſans-ceſſe à leurs yeux, parce qu'ils ſont continuellement occupés à le combattre. Or, avec le ſentiment de tant de penchans à réprimer, de tant de réſiſtances à vaincre, ce n'eſt point l'humilité, ce ſeroit la vanité, que je nommerois un prodige. Mais une dévotion tiéde, languiſſante, diſſipée; une dévotion paſſagere, inconſtante, volage; une dévotion inquiéte & jalouſe; une dévotion molle, oiſive, indolente, une dévotion politique, ambitieuſe, intéreſſée: une dévotion d'humeur, de capri-

ces, d'amour-propre ; une dévotion à peine commencée : elle ne penſe, elle ne réfléchit, elle ne raiſonne pas ; elle ne s'étudie, elle ne s'interroge, elle ne s'éprouve pas ; elle ne ſe connoît, elle ne ſe voit, elle ne ſe ſent pas. Comment donc ſeroit-elle modeſte ! elle ignore ce qui lui reſte de défauts, ce qui lui manque de vertus. François fut humble, ne demandez plus s'il fut Saint. François fut Saint, ne demandez plus comment il fut humble. Et parce que la pauvreté évangélique, toute ſainte qu'elle eſt en elle-même ; ne doit être regardée, ainſi que nous l'apprend ſaint Jérôme, que comme une préparation à la ſainteté, que comme une vertu qui conduit, qui diſpoſe aux autres vertus ; François ne ſe borne pas au deſir d'être par excellence l'homme de la pauvreté évangélique, il aſpire à devenir, il devient l'homme de toutes les vertus. Un homme d'abnégation & de renoncement intérieur ; un homme de patience & de courage ; un homme de paix & de charité ; un homme d'oraiſon & de contemplation ; un homme de travail & de zèle ; un homme de mortification & de pénitence. Saint de tous les genres de ſainteté, comme il n'accorde rien à la nature, il ne refuſe rien à la Grace. Plus riche en mérites qu'il n'eſt dénué des biens de la fortune, il efface le prodige de ſon renoncement évangélique, par le miracle de ſes vertus. Et parce que les vertus les plus ſublimes ſont toujours des vertus ſtériles & trop imparfaites, ſi elles ne ſont épurées par le feu de l'amour divin ;

dans quelle ame vit-on des desirs plus impatiens, des sentimens plus tendres, des transports plus violens! Inquiétudes, mouvemens, agitations, regrets, ennuis, pleurs, soupirs, ce langage d'un cœur vivement touché; qui le parla, qui l'entendit mieux que François? Ce n'est plus un homme, c'est un Séraphin, brûlant des ardeurs de la divine charité. Victime sanglante, posée sur l'Autel du pur amour, avide de consommer son sacrifice, qui lui rendra les périls & les persécutions de la primitive Eglise? Il court dans les climats lointains chercher le glaive des tyrans; il vole au-delà des mers. L'Ange du Seigneur marchoit devant lui, & veilloit à sa défense. François ne trouve que des hommages, où il s'attendoit de trouver des supplices. Son cœur trompé se plaint, il gémit. Ah! le Ciel ne lui refuse ce qu'il souhaite, qu'afin de lui accorder ce qu'il n'auroit osé espérer. Jesus crucifié se presente à François. Des playes du Sauveur partent des fléches embrâsées; François s'avance au-devant du coup; ses pieds, ses mains, son côté transpercés, en font l'image de l'homme de douleurs. Depuis ce moment il ne traîne qu'une mourante vie, son sang coule goutte à goutte, s'épuise enfin, & laisse à l'amour divin la plus noble de ses dépouilles; à notre piété un objet digne de son culte; à la pauvreté évangélique son plus beau triomphe. François fut le modèle, l'Apôtre, la gloire du renoncement évangélique. François a donc pratiqué tout ce que le conseil du renoncement évangélique

a de plus parfait & de plus sublime. Vous venez de voir le conseil suivi dans toute sa perfection : *Omnis qui reliquerit.* Voyons la promesse accomplie dans toute son étendue : *Centuplum accipiet.* Sujet de la seconde partie.

SECONDE PARTIE.

A considérer la pauvreté dans l'ordre de la nature, on sera forcé de souscrire à l'oracle du Sage, & de convenir que les jours du pauvre ne sont qu'amertume & douleur : *Omnes dies pauperis mali.* A considérer la pauvreté dans l'ordre de la Grace, quel changement ! quelle révolution ! La pauvreté mondaine ne connoît qu'indigence pénible, que miseres affligeantes, que rebuts & opprobres humilians : de la pauvreté évangélique coulent la véritable abondance, la paix la plus tranquille, la gloire la plus éclatante. François l'éprouve. Fidéle à suivre l'attrait de la Grace, il trouve un Dieu fidéle à remplir l'étendue de ses promesses. Le dénuement de sa pauvreté lui procure la plénitude & la perpétuité des richesses ; les peines de sa pauvreté lui ouvrent la source des pures & véritables délices ; les humiliations de sa pauvreté l'élevent au comble de la gloire & des honneurs. François, riche, heureux, grand dans sa pauvreté & par sa pauvreté : *Centuplum accipiet.* Appliquez-vous. 1°. Dans le dénuement de la pauvreté la plus rigide, la plus totale, la plus complette, la plus universelle, François trouve l'abondance & la

Prov. c. 15. v. 15.

plénitude des richesses. Et voici, mes chers Freres, un des miracles les plus sensibles, & peut-être le plus propre à nous convaincre qu'il est une providence spéciale, attentive à veiller sur le peuple Chrétien; une providence intéressée à justifier la vérité des oracles évangéliques. Touchés de l'exemple de François, entraînés par la force de sa parole, gagnés par le bruit, par la réputation de ses vertus; de toutes les parties de l'Europe, des Disciples fervens viennent se jetter entre les bras du nouveau Législateur, se charger du poids de sa regle, partager les travaux de son zèle, s'associer aux austérités de sa pénitence. Pere de la famille nombreuse que le Ciel confie à ses soins, comment soutiendra-t-il cette société naissante? Ah! Messieurs, nous ignorons les richesses de la Providence, & les miséricordes infinies du Dieu qu'il adore. Que Joseph pénétre dans l'avenir, que divinement inspiré il prévienne le ravage des saisons; que sa sagesse profonde prepare une ressource, ouvre un asyle à l'Egypte désolée. François n'est point assis aux pieds du trône, comme Joseph; il ne tient point en main les rênes d'un vaste Empire; il n'a point étudié les mysteres de cette science heureuse à faire mouvoir les ressorts de l'abondance & de la félicité publique. François n'est qu'un pauvre obscur, inconnu, sans crédit, sans autorité. François est pauvre, mais il est pauvre pour Jesus-Christ: sa pauvreté lui tiendra lieu de crédit, d'autorité, de politique, de précautions, parce

qu'elle est une pauvreté évangélique ; sa pauvreté sera une pauvreté féconde ; une pauvreté qui lui fournira un fonds plus assuré, plus étendu que tous les trésors de l'opulence mondaine : on diroit que les villes, les provinces, les royaumes, sont devenus tributaires de ce pauvre évangélique ; que Dieu veut faire passer une seconde fois les richesses de l'Egypte entre les mains d'Israël. Les peuples s'empressent à construire les maisons qu'habiteront les enfans de François ; on prévient leurs vœux ; on ne leur donne pas le temps de demander ; à peine leur laisse-t-on le moment de souhaiter. François est plus occupé à refuser qu'à recevoir ; à rejetter l'abondant & le superflu, qu'à chercher le nécessaire ; à défendre ses enfans contre l'attrait des richesses qu'on leur offre, qu'à leur adoucir les rigueurs de la pauvreté qu'ils ont embrassée. Le seul péril sur lequel il tremble, c'est qu'avec les richesses du monde les cupidités du siécle ne s'insinuent dans le désert ; & qu'en se prêtant à ses bienfaits, on ne vienne à prendre ses vices & ses passions. Abus donc & illusion, s'écrie saint Bernard ! abus, illusion, de penser que la récompense promise aux pauvres évangéliques, ne les attend que dans le Ciel ; elle commence, elle s'ébauche sur la terre : *Non putent sola possidere cœlestia, possident & terrena.* Les pauvres de Jesus-Christ ne possedent point les richesses ; ils sont plus riches que ceux qui les possedent ; d'autant plus riches, plus maîtres, ajoute saint Bernard, que la Providence leur fournit le né-

ceſſaire, & que leurs deſirs ne s'étendent point au ſuperflu: *Eo magis Domini, quo minus cupidi.* Ce qu'on appelle richeſſes, n'eſt ſouvent qu'une opulence imaginaire, une indigence réelle; au lieu que la pauvreté évangélique n'eſt qu'une indigence extérieure, une opulence vraie & ſolide. De-là, reprend S. Ambroiſe, de-là, riches du ſiécle, apprenez combien vous êtes pauvres, combien le pauvre évangélique eſt riche: *O dives! neſcis quam ſis pauper.* En effet, l'homme n'eſt riche qu'autant qu'il jouit de ſes richeſſes. Or, retranchez de l'opulence mondaine le tribut qu'elle eſt obligée de payer au jeu, au luxe, à des équipages, à des domeſtiques, à tout cet appareil de pompe profane & de bienſéances frivoles; quel vuide tout à coup, & dans quelles bornes étroites ſe trouve reſſerrée la fortune la plus immenſe! Le riche mondain poſſede beaucoup, il jouit de peu; tout eſt à lui, preſque rien n'eſt perſonnellement pour lui; riche pour le public, pauvre pour lui-même. Trop ſouvent il ne connoît des richeſſes que les ſoins inquiets, les agitations tumultueuſes qu'elles produiſent. Ajoutons, avec le ſaint Docteur, que l'homme n'eſt riche qu'autant que ſa fortune remplit ſon cœur, qu'autant que ſes deſirs ne vont point au-delà de ſon opulence. Or, telle eſt la contagion des richeſſes mondaines, que plus on a, plus on veut avoir: *Quanto plus habueris, tanto plus requiris.* Le riche du monde eſt donc pauvre, parce qu'il ne jouit pas de ce qu'il poſſede, parce qu'il ne poſſede jamais autant

qu'il desire ; le pauvre de Jesus-Christ est riche, parce qu'il jouit de ce qu'il ne possede pas, parce qu'il possede toujours plus qu'il ne desire. Prodige d'indigence dans les richesses ; juste punition de l'avare cupidité, ou des profusions de la volupté. Miracle de richesses dans l'indigence, juste récompense de la pauvreté évangélique, miracle que notre raison refuseroit peut-être de croire, si François ne nous en avoit fourni une preuve décisive & sans réplique.

Miracle constant & durable. Ils passent ; ils s'évanouissent comme l'ombre ces établissemens appuyés sur l'opulence ; un moment d'orage déracine les cedres du Liban ; un caprice du sort replonge dans la poussiere ces dieux de la terre que l'on avoit vus tant adorés, étonner les peuples par le spectacle de leur faste & de leur luxe : au lieu que, depuis des siécles, vainqueur du temps & de l'inconstance des choses humaines, il subsiste l'édifice qu'éleva la main de François. Les soins de la providence ; la piété des fideles ; les promesses de Jesus-Christ composent tout l'héritage que les enfans reçurent de leur pere. Précieux héritage, avec lequel, tranquilles & certains de leur destinée, ils ont vu, parmi tant de révolutions soudaines, les fortunes immenses naitre & se détruire, les richesses circuler de main en main, sans que le changement, arrivé dans le sein des états & des familles, en ait produit d'autres par rapport à cette société sainte, que de lui donner de nouveaux protecteurs. Mira-

cle qui, tout grand, tout surprenant qu'il est en lui-même, n'a rien, après tout, qui doive nous étonner dans le plan de la religion. Non-seulement, parce qu'il se souviendra de ses promesses, ce Dieu qui s'est engagé à ne point oublier ceux qui s'oublieront pour lui, & à rendre le centuple de ce qu'il recevra, mais encore, parce que la destinée des pauvres Evangéliques est liée inséparablement au sort de la religion; oui, tandis qu'il sera parmi nous des ames dociles à l'impression de la grace, la foi ne cessera point de leur montrer dans les enfans de François le plus noble objet de la charité chrétienne. Du temps de nos peres, il est vrai, l'esprit de schisme souleva les sectes protestantes, contre la sainte confiance qui renoncant aux ressources de l'industrie humaine; ne se repose que sur la providence. Mais que pouvoient, pour flétrir la gloire & le mérite de la pauvreté évangélique, les clameurs de ces hommes téméraires, dont le premier pas fut de corrompre l'Evangile en l'expliquant, de détruire la religion sous le spécieux prétexte de l'épurer, de déchirer, de bouleverser l'Eglise pour la réformer? la pauvreté évangélique étoit digne d'avoir de tels ennemis, elle s'honore de leur mépris, & ils ne tarderent pas eux-mêmes à la justifier par l'opprobre & le délire de leur honteux fanatisme. Comment donc, & par quelle fatalité est-il arrivé que notre siécle n'ait point rougi d'emprunter leurs systêmes, d'adopter l'impiété de leur langage?

On les entend ces génies altiers ſuperbes; hardis à changer les vices en vertus & les vertus en vices; on les entend blaſphêmer ſans pudeur le chef-d'œuvre de la grace de Jeſus-Chriſt, humilier, dégrader les pauvres évangéliques, par les titres odieux d'hommes oiſifs & indolens, d'hommes inutiles. Inutiles à qui, grand Dieu, ſeroit-ce à la religion, ſeroit-ce à l'Etat? Ils auroient été, ils ſeroient inutiles à la religion les pauvres évangéliques, ces hommes d'une ſainteté édifiante, dont la ferveur, reproduiſant les plus beaux jours de l'Egliſe naiſſante, confondoit, par d'illuſtres exemples, les prévarications & les cupidités du monde; inutiles à la religion, ces hommes de pénitence & de mortification, dévoués à laver de leurs larmes, à expier de leur ſang les péchés du peuple; inutiles à la religion, ces hommes de priere & d'oraiſon, qui, tels qu'Onias dans le déſert, élevent vers le Ciel la voix de leurs ſoupirs, afin de l'appaiſer ſur les ſcandales de la terre; inutiles à la Religion ces Anges de paix, ces hommes de ſageſſe & de conſeil, dont la charité tendre & perſuaſive, fut toujours la conſolation des malheureux, le lien de la concorde dans les villes & dans les familles; inutiles à la religion ces hommes de courage & d'activité, de renoncement & d'abnégation; continuellement occupés à courir, à voler partout où les appellent la voix des Paſteurs & les beſoins du peuple; à uſer, à conſumer leur vie dans les travaux les plus pénibles & les plus obſcurs; inutiles à la religion ces

hommes de zèle, nouveaux Machabées, que l'Eglise ne cessa point de voir intrépides à venger sa querelle, à combattre ses combats, à étendre son empire, s'élever contre toute nouveauté profane, réparer les débris du sanctuaire, porter, allumer le flambeau de la foi dans les régions reculées, donner à Jesus-Christ les Rois & les royaumes; inutiles à la religion ces hommes d'un génie vaste & pénétrant, d'une éloquence sublime & touchante, d'une érudition immense, d'une savante littérature, qui d'âge en âge, rempliront l'univers de la gloire de leur nom, & honoreront les plus grandes places par des talens encore plus grands; ils auroient été, ils seroient inutiles à l'Etat les pauvres évangéliques! Il ne le pensoit pas, il ne le croyoit pas ce Monarque qui ouvrit le sein de notre France aux enfans de François: je parle de saint Louis. Tel sur le trône, que François dans le desert, aussi pauvre dans l'opulence, aussi humble dans la splendeur du pouvoir suprême, aussi pénitent dans le centre des plaisirs, aussi solitaire, aussi recueilli dans le tumulte des armes; ce Roi qui sut si bien être Roi & le paroître; Prince sage, guerrier victorieux, conquérant, pere & maître de ses peuples, Prince sans foiblesses comme sans passions, Roi modele des Rois autant que des Saints; il jugea qu'il ne pouvoit assurer à son Royaume une protection plus puissante que la ferveur & la piété des pauvres évangéliques. Ils ne le pensoient, ils ne le croyoient pas, ces dignes héritiers de la

pourpre & de la gloire des Césars, que l'on vit dans les périls de l'Empire implorer les prieres des Solitaires de l'Egypte & de la Thébaïde. Ah ! ils savoient que le ciel fait les révolutions de la terre, que les justes peuvent tout pour la prospérité des Royaumes, parce qu'ils peuvent tout sur le cœur de Dieu, & que souvent le Josué, qui combat dans la plaine, doit sa victoire au Moïse qui prie sur la montagne; ils étoient persuadés que le citoyen vertueux sert l'Etat en servant Dieu, & que le bonheur de la patrie ne dépend pas moins d'avoir de grands Saints, que d'avoir de grands Rois & de grands Guerriers : ils en étoient persuadés ! Je parle des Constantins, des Théodoses. Quels Princes ! Le monde vit-il jamais dans ses maîtres des vertus, des qualités plus dignes du trône. Auprés d'eux l'indigne rival, je parle de l'Empereur Julien, que l'impiété moderne ne rougit point de leur opposer; à peine paroîtroit-il un homme, s'il ne se montroit à nos prétendus Philosophes avec le titre d'apostat, & si sa lâcheté à abandonner, sa fureur à persécuter la religion, n'effaçoient à leurs yeux le ridicule méprisable de ses caprices, de son fanatisme, de son indécente & sanguinaire superstition.

En vain donc la fausse sagesse entreprendra d'avilir, de décrier les pauvres évangéliques; il sera toujours décidé par l'expérience de tous les âges & de toutes les Nations, que la religion est la base & l'appui de l'Etat; que les périls & les ennemis de la religion, sont

les périls les plus preſſans, les ennemis les plus redoutables de l'Etat; que la chûte de la religion ne manque point d'entraîner le bouleverſement & la décadence de l'Etat. Par conſéquent, que tout homme qui eſt utile à la religion, eſt un homme utile à l'Etat; par conſéquent encore, qu'inſulter aux maximes & aux vertus de la religion, c'eſt ignorance des intérêts combinés de la religion & de l'Etat; c'eſt quelquefois fureur & manœuvre perfide pour préparer, par la ruine de la religion, le naufrage de l'Etat: & faſſe le Ciel, mes chers Auditeurs, qu'inſtruits par l'exemple des ſiécles paſſés, nous ne devenions point, par nos malheurs, l'inſtruction de la poſtérité, & une triſte preuve de cette vérité que nous ſemblons méconnoître. Il ſera toujours décidé au tribunal de la raiſon, éclairée par la foi, que les pauvres évangéliques ne ſeront des hommes inutiles à l'Etat que dans les ſpéculations vagues & inſenſées d'une politique d'athéïſme & d'irréligion, enhardie par le libertinage à ne rien craindre & à ne rien eſpérer pour la félicité publique, du Dieu maître, du Dieu protecteur & deſtructeur des Empires, à ne connoître d'autre ſoutien du trône que la prudence humaine, d'autre diſpenſateur des événemens que la fatalité des deſtinées, d'autre arbitre des combats & des batailles que le hazard & les caprices de la fortune. Il ſera toujours décidé, parmi le peuple fidele, que les pauvres évangéliques ſont une des portions les plus précieuſes de l'Egliſe; que ſi

tous les pauvres sont à Jesus-Christ, ceux-ci sont d'une maniere spéciale les pauvres de Jesus-Christ; des pauvres que les saints engagemens de leur vocation autorisent à espérer les soins, les attentions les plus marquées de la providence, & en quelque sorte, à prétendre, s'il le faut, à des prodiges, à des miracles de providence; des pauvres pour qui la rosée du Ciel ne cesseroit de couler, qu'autant qu'ils dégageroient, pour ainsi dire le Ciel de sa parole, en cherchant sur la terre des ressources que condamne leur état; des pauvres que leur état rendra respectables au monde le plus profane, lorsque le monde les verra respecter eux-mêmes leur état, aimer leur état, suivre les loix & l'esprit de leur état, observer les devoirs & les bienséances de leur état; en un mot, des pauvres à qui, pendant qu'ils continueront d'être fideles à leur état, les bienfaits de Jesus-Christ ne peuvent manquer, parce que Jesus-Christ ne peut manquer à ses promesses. Par conséquent, lorsque François les a soumis au joug de la pauvreté évangélique, il a trouvé, en leur donnant pour appui la parole de Jesus-Christ, il a trouvé dans le dénuement de sa pauvreté, la plénitude & la perpétuité des richesses : j'ajoute qu'il a trouvé dans les peines de sa pauvreté la source des pures & véritables délices.

2°. De quel bonheur fut accompagnée la vertu de François? On conçoit que dans la sainte Sion les élus sont enivrés d'un torrent de délices : là le Ciel les récompense, ici

le Ciel les éprouve, là ils se reposent dans le sein du Dieu de gloire & de félicité; ici ils marchent sur les traces sanglantes d'un Dieu crucifié : comment donc ferai-je comprendre que François, pauvre, pénitent, humilié, étoit heureux ? Vains préjugés, disparoissez ! La croix de Jesus-Christ, dit saint Bernard, ne fait pas seulement des Saints, elle peut faire, elle fait des heureux : *certè & crux habet exultationem.* Les dehors de l'opulence ne cachent-ils pas souvent des douleurs véritables ? Pourquoi la pénitence & la pauvreté, ne cacheroient-elles pas la paix, la satisfaction intérieure ? Plus d'un Jérôme au fond de son désert, insultant à la prospérité des mondains, ne craint point de leur dire, vous plaignez notre état, nous plaignons, avec bien plus de justice, votre situation : *tu tales miseros arbitraris, nos te miserabiliorem putamus.* Nous sommes heureux, on ne le croit point, parce qu'on ne voit que notre solitude, on ne voit pas notre cœur. Vous n'êtes point heureux, on croit que vous l'êtes, parce qu'on ne voit pas votre cœur, on ne voit que votre fortune : *tu tales miseros arbitraris, nos te miserabiliorem putamus.* Pour prouver que François fut heureux, il me suffiroit donc de vous ramener à la maxime décisive de Salvien, & de dire avec lui, François est pauvre, il aime la pauvreté; que manque-t-il à son bonheur ? *pauperes sunt pauperie delectantur.* C'est le cœur, ajoute-t-il, qui reçoit & qui fait le plaisir; l'homme est heureux aussi-tôt qu'il est

ce qu'il veut être : *nulli beatiores ſunt quàm qui hoc ſunt quod volunt.* Or les richeſſes n'eurent jamais autant d'attraits pour le cœur le plus avide, que la pauvreté eut de charmes pour le cœur de François. Salomon, dégoûté de ſes richeſſes; François, enchanté de ſon indigence, lequel eſt heureux? *Nulli beatiores ſunt quàm qui hoc ſunt quod volunt.* Que fais-je? Je m'égare en de vains raiſonnemens. Venez, ſuivez François, parcourez des déſerts, dépoſitaires de tant de prodiges. Avons-nous franchi tout-à-coup l'immenſité de la diſtance qui nous ſépare du ſéjour des élus, ou le Ciel eſt-il deſcendu ſur la terre? Quels doux tranſports! quels ſoupirs enflammés! quelles larmes de joie & d'amour! quels raviſſemens! quelles extaſes! Entraîné par l'impétuoſité de l'eſprit, François s'éleve dans les airs, il vole au-devant du Dieu, dont ſon cœur lui annonce la préſence; ce cœur s'embraſe, il s'étend, il ſe dilate; rempli, preſſé, inondé de délices, François ne ſait ni où il eſt, ni ce qu'il eſt; il ſait ſeulement qu'il eſt heureux; il ne le ſait pas, il le ſent. Les jours & les nuits ne ſont que des momens: de-là, ce goût de la retraite & de l'oraiſon. Dans les fonctions, dans les plus heureux ſuccès de ſon zèle, une pente ſecrete le ramene vers la ſolitude, & dans la ſolitude il choiſit les déſerts les plus vaſtes, les plus incultes, les ombres les plus épaiſſes, le ſilence le plus profond. Là tout lui parle de Dieu. Il parle de Dieu à tout ce qui l'environne. Vallons, montagnes, rochers, fo-

rêts

rêts de l'Ombrie, combien de fois vous l'entendîtes célébrer dans ses Cantiques la gloire & les bienfaits du Très-Haut ! Cantiques où tout porte le caractere & l'empreinte auguste de l'esprit qui inspiroit David, lorsqu'il annonçoit à Israël la grandeur & les miséricordes du Dieu deses peres : le saint Roi & l'humble solitaire ont le même Maître. Non, la poësie profane, dans l'ardeur & l'enthousiasme de ses plus audacieux transports, n'enfante point des images si sublimes, des mouvemens si tendres, des desirs si passionnés, des expressions si fortes, si énergiques. Toutes fortes, toutes énergiques qu'elles sont, elles ne rendent point les sentimens de François, elles ne rendent ni son amour, ni son bonheur. Arrêtons-nous : craignons de profaner les dons de la grace ; le Docteur des Nations n'espéroit point de les raconter dignement ; je demande seulement, François étoit-il heureux ? Que votre cœur prononce. Un Roi, le conquérant, le maître de l'Univers, François auroit dédaigné son trône : au contraire, qui de vous ne voudroit pas être ce que fut François ? *Nulli beatiores sunt, quàm qui hoc sunt quod volunt.* François trouva donc dans les peines de sa pauvreté la source des pures & véritables délices : achevons ; il trouva dans les humiliations de sa pauvreté le comble de la gloire & des honneurs.

3°. Le comble de la gloire & des honneurs ! Vous êtes surpris ; Chrétiens, un antre souterrain, une cabane ! Est-ce là que

prendroient naiſſance les projets, les événemens, les ſuccès propres à faire l'entretien des âges futurs ? Ne me direz-vous pas ce que Jeſus-Chriſt diſoit aux Diſciples ? *Quid exiſtis in deſertum videre.* La ſolitude couvre les grandes vertus, elle ne donne pas les grands ſpectacles ; elle perfectionne les héros de l'Evangile, elle ne les montre pas. Comment la gloire & la ſplendeur ſortiroient-elles du ſilence & de l'obſcurité de ces aſyles impénétrables, où à peine ſe feroient entendre le bruit des batailles & la chûte des Empires ? Qu'ici la ſagèſſe mondaine s'humilie, & qu'elle apprenne de l'Eſprit-Saint, que le plus grand des hommes, eſt l'homme qui craint le Seigneur : *non eſt major illo qui timet Deum.* François, enſeveli dans ſon déſert, échappe aux regards du monde ; mais François connoît le Ciel, il en eſt connu ; le Ciel va le faire connoître à la terre, cet humble ſolitaire, ce pauvre évangélique ; Dieu l'a choiſi pour en faire l'homme de ſa droite, l'homme de ſa force & de ſa puiſſance. Il parle : les yeux des aveugles s'ouvrent à la lumiere, la mort rend les dépouilles dont elle s'étoit enrichie, les orages s'appaiſent, les animaux les plus féroces reſpectent ſa voix ; en même temps l'eſprit de ſageſſe deſcend, il repoſe ſur François ; il annonce les événemens ; il met ſous les yeux des Peres les révolutions qui attendent leur derniere poſtérité ; il lit au plus intime de l'ame ; il voit les penſées ; il entend les deſirs ; il répond à une parole intérieure : le pouvoir de François ne ſe borne pas à

S. Mat. c. 11. v. 7.

Ecleſ. c. 10. v. 27.

connoître le cœur humain ; il va jusqu'à le changer, le réformer. Qui me donnera de peindre, Ministres de l'Evangile, qui nous donnera d'imiter l'éloquence de François ? Cette éloquence de sentiment & de raison, dans laquelle rien ne languit, ne rampe ; dans laquelle tout est esprit & vie : ne les cherchons-nous point où nous ne les trouverons pas, ces mouvemens qui ébranlent, qui entraînent, qui attendrissent, qui passionnent ; ces traits qui subjuguent, qui maîtrisent, qui enlevent : ah, l'oraison seule les enfante ! Parler souvent à Dieu, point de plus sûr moyen d'apprendre à bien parler de Dieu ; moins de livres, d'études, de réflexions, plus de retraite & d'union avec Jesus-Christ ; si nous aimons, nous toucherons, nous persuaderons ; soyons des Saints, nous serons des Apôtres. Les paroles de François entrent dans le cœur, parce qu'elles sortent du cœur : il parcourt la France, l'Italie, l'Espagne ; a sa suite, la paix, l'union, la concorde, la foi, la religion, la piété fugitives & exilées reprennent leur empire ; les passions consternées se condamnent à un timide silence. Le pécheur le plus follement intrépide, rempli de trouble & d'agitation, pâlit, se confond, & s'il se refuse à la vertu, du moins il lui donne ses desirs & ses regrets. En voulez-vous un exemple illustre ? L'Egypte vous l'offrira : là regnoit le plus fier, le plus redoutable ennemi qu'eût jamais notre religion. La Palestine ravagée, la Cité Sainte ensevelie sous ses ruines ; nos plus braves

légions, tant de fois vaincues, tenoient l'Univers comme prosterné par l'épouvante; devant ce guerrier qui sembloit disposer à son gré du sort des combats & des batailles. François perce la garde nombreuse qui l'environne; il lui dévoile l'opprobre de sa secte impure; il lui commande de soumettre à Jesus-Christ l'orgueil de l'empire & le faste de la victoire; il fait retentir une voix de menaces au tour de ce trône accoutumé à n'entendre que les rampantes & serviles adulations de la mollesse Asiatique. Quel est ici le Roi, le conquérant? Si le sceptre, la pourpre, le diadême font le Monarque, je le vois dans le Sultan; si le respect, l'effroi, la terreur décelent le sujet, François est le maître, le Sultan est l'esclave. Ce lion, j'emprunte l'expression de l'écriture, ce lion, nourri de sang & de carnage, connoît enfin la crainte: tel que Felix & Aggrippa, à la voix d'un autre Paul, le Sultan éclairé, détrompe, flotte, délibere, se plaint, soupire, tremble: *tremefactus*; Chrétien, s'il n'étoit Roi ou s'il regnoit sur un autre peuple, la religion de Mahomet ne sera plus que la religion de sa politique, de son ambition, de son intérêt; la religion de Jesus-Christ sera la religion de son esprit, de sa raison, de sa conscience: *in modico suades me christianum fieri*. Ainsi, un seul homme console & venge l'Europe de ses défaites sanglantes; ainsi, le christianisme vaincu, triomphe de son vainqueur. En effet, prenez garde, la religion humiliée, lorsqu'elle n'opposoit que bataillons

Act. Ap. c. 24, v. 5.

Act. Ap. c. 28. v. 28.

à bataillons, richeſſes à richeſſes, valeur à valeur, la religion reprend ſon luſtre & ſa ſupériorité, auſſi-tôt qu'elle montre des vertus; les guerriers ſont les héros des ſectes humaines; les Saints ſont les héros de l'Evangile. Que l'Aſie eût plié ſous les armes de l'Empire, de l'Angleterre, de la France, cette victoire auroit été la gloire des Chrétiens, le triomphe des Frédérics, des Richards, des Philippes Auguſtes, mais que le plus puiſſant Monarque de l'Aſie Mahométane tombe aux pieds du pauvre évangélique, cette victoire eſt la gloire du chriſtianiſme, le triomphe de Jeſus-Chriſt, à qui ſeul il appartient de faire régner l'homme avec tant d'empire ſur l'eſprit & ſur le cœur de l'homme. Chargé des hommages de l'Orient, François ſe rend à ſa patrie; l'Occident le reçoit avec des tranſports de joie; le poſſéder dans l'enceinte de leurs murailles, eſt pour les villes un honneur dont elles éterniſent la mémoire par des monumens publics. Les grands du ſiécle, les Princes de l'Egliſe, les Souverains Pontifes ſe preſſent autour de lui, afin d'étudier ſes vertus, d'entendre ſes oracles, d'admirer ſa ſageſſe. Une maladie dangereuſe attaque ſes jours, le péril d'un homme fait, pour ainſi dire, les inquiétudes du monde; & lorſque toute eſpérance eſt ôtée de prolonger une vie ſi chere, ſi utile à la république chrétienne, les peuples ſe diſputent la gloire de conſerver les reſtes précieux de cet homme ſaint & reſpectable; à la gloire qu'il tire de lui-même, ajoutez la

gloire que lui donne les ſuccès de ſon ordre naiſſant. Deſtiné, comme Abraham, à devenir le pere d'un grand peuple, il n'eſt point obligé, comme ce Patriarche, d'attendre la ſuite des ſiécles, pour voir ſa poſtérité égaler le nombre des grains de ſable qui couvrent les rivages de l'Océan ; dans l'eſpace de quelques années l'univers retentit du nom de François. Il voit les terres brûlantes du midi, les neiges du ſeptentrion, l'Europe de l'Aſie habitées par ſes enfans ; inſtruites par leurs exemples, ſanctifiées par leur zèle, conſacrées par leur ſang. Ce qu'il eut la conſolation de voir, n'étoit que l'ombre, que l'eſſai de ce qui devoit ſuivre. Semblable à ces fleuves que l'on apperçoit à meſure qu'ils s'éloignent de leur ſource, devenir plus profonds & plus impétueux ; le nouvel ordre, en s'avançant dans la ſucceſſion des temps, accrut chaque jour ſa gloire & ſes honneurs : les enfans de François furent d'abord l'exemple du monde ; ſans ceſſer d'être ſes modèles, ils ne tarderent pas d'être ſes maîtres, ſes docteurs, ſes oracles ; & par un rare accord de ſcience & de vertu, on vit leurs ouvrages faire l'étude des ſavans, & leur conduite l'étude des Saints. L'Egliſe, défendue & augmentée par leur zèle, les force de s'aſſeoir ſur les trônes les plus reſpectables. La dignité de l'épiſcopat, la ſplendeur, l'éclat de la pourpre romaine, la majeſté de la thiare, deviennent le partage de ces pauvres évangéliques, également inſtruits à fuir les honneurs par leur humilité, à les mériter

par leurs vertus, à les illustrer par leurs talens. François, rempli des lumieres prophétiques ; avoit annoncé ce triomphe de la pauvreté évangélique. Sa gloire propre & personnelle ne finit point avec sa vie. Dieu a voulu que son corps ait échappé à la corruption du tombeau. Il a voulu que l'ordre institué par François soit marqué au même sceau de l'immortalité. Si quelquefois il a paru décheoir de son ancienne splendeur & ressentir l'injure des ans ; aussi-tôt, des racines de cet arbre fécond est sortie une tige nouvelle, aussi saine, aussi pure, aussi belle que la premiere. Le Ciel n'avoit-il pas donné un présage certain que ce saint ordre subsisteroit dans toute la suite des temps, lorsqu'il fit voir, au Souverain Pontife, François soutenant l'Eglise de Latran ? O Eglise romaine, chere & sainte Sion ! Nouvelle Jérusalem, épouse du Dieu vivant, ils disparoîtront l'un après l'autre, ces édifices profanes que l'esprit d'orgueil & d'ambition éleve à si grand frais, qu'il a coutume de soutenir par tant de ruses & d'artifices; vous seule régnerez, dans les siécles des siécles ! Continuez donc, mes Révérends Peres, d'aimer l'Eglise, de la servir, de la défendre. Fideles aux desirs & aux leçons de votre pere qui, prêt à quitter la terre, ranima sa voix mourante pour vous charger du dépôt précieux de son attachement à l'Eglise Romaine, ne cessez point de vous montrer les héritiers de sa foi & de son zèle : c'est votre couronne & votre gloire ;

ce n'eſt pas moins votre bonheur & votre ſûreté.

Pour vous, mes chers Auditeurs, vous venez de voir François fidelle à la grace : pratiquer tout ce que le conſeil du renoncement évangélique a de plus parfait & de plus ſublime ; Dieu, fidele à ſa parole, donner à François tout ce que la récompenſe promiſe au renoncement évangélique a de plus grand & de plus magnifique ; le conſeil ſuivi dans toute ſa perfection, la promeſſe accomplie dans toute ſon étendue : *omnis qui reliquerit, centuplum accipiet.* Dites-vous ce que diſoit ſaint Auguſtin, que les ſolemnités des Martyrs ſont une exhortation au martyre ; les Fêtes des Saints, un engagement à la ſainteté. Vainement nous eſpérons qu'ils ſeront nos protecteurs, ſi nous ne voulons être leurs diſciples. Nous nous condamnons, nous nous réprouvons nous-mêmes, lorſque nous les louons ſans les imiter. Je conviens que tous ne ſont pas appellez à quitter les biens & les honneurs du monde ; par conſéquent, le dépouillement réel & extérieur n'eſt pas de précepte pour tous, mais ne l'oubliez point : l'Evangile commande à tous le dénuement, le détachement, le renoncement intérieur.

Dieu veut donc qu'il y ait des riches & des pauvres. Mais des pauvres qui ſachent ſe conſoler des miſeres de leur état, par les eſpérances de la religion ; ſe rendre utiles les peines de leur état, par la patience & la ſoumiſſion ; ſe renfermer dans les bornes de

leur

leur état, par la dépendance & la subordination; ne point travailler à sortir de leur état, par l'injustice & l'usurpation. Mais des riches instruits, par la foi, à trembler sur les périls de leur état; à se précautionner contre les écueils de leur état; à éviter la contagion & les crimes de leur état; à fuir le luxe & la mollesse, la hauteur & la fierté, les délices & la volupté, la dureté & l'insensibilité de leur état: des pauvres qui ne soient point attachés à ce qu'ils ne possédent pas; des riches qui soient détachés de ce qu'ils possédent: des pauvres qui ne connoissent ni la passion des richesses, ni la jalousie contre les riches; des riches qui connoissent le mérite de la pauvreté & de la charité bienfaisante pour les pauvres: des pauvres qui ne soient pas riches de désir, d'affection & de volonté; des riches qui soient pauvres d'esprit & de cœur.

Sans cela, sans ce détachement intérieur, la pauvreté ne sauvera pas les pauvres; les richesses perdront les riches. La pauvreté ne sauvera pas le pauvre, parce que ce n'est qu'au pauvre qui n'aime pas les richesses que sont promises les récompenses de l'Evangile: *beati pauperes spiritu.* Les richesses perdront le riche, parce que c'est au riche, qui aime les richesses, que sont réservés les anathêmes de l'Evangile: *væ vobis divitibus*! Par conséquent, en tout état, en toute condition, nécessité indispensable du renoncement intérieur. Que votre grace, ô mon Dieu, s'insinue dans nos cœurs; qu'elle nous ôte

ce fatal amour des richesses, qui produit tous les crimes de l'opulence & tous les vices de l'indigence, qui fera la réprobation du riche & la condamnation du pauvre; qu'elle ne nous laisse de desirs que pour les richesses que vous préparez à vos élus dans l'éternité bienheureuse, que je vous souhaite, au nom du Pere & du Fils & du Saint-Esprit. *Amen.*





SERMON

POUR LA FÊTE

DE SAINT LOUIS.

Dedit Deus Salomoni latitudinem cordis, quasi arenam quæ est in littore maris.

Dieu donna à Salomon un cœur aussi immense que sont infinis dans leur nombre les grains de sable qui sont sur le rivage de la mer. C. 4. v. 29. L. 3. des Rois.



LLE brilloit avec le plus vif éclat dans Salomon, cette immensité de cœur & de sentimens, lorsque, Roi pacifique, il effaçoit la gloire de David conquérant; lorsque, fervent Israélite, il égaloit la piété de David, fidele adorateur du Dieu de ses peres : *Dedit*.... Ils passerent trop rapidement ces heureux jours; en oubliant son Dieu, Salomon s'oublia lui-même; les dons de la nature périrent avec

les dons de la grace, & le plus renommé des Princes se montra le plus foible, le plus petit des hommes.

N'en soyons point surpris, Chrétiens; Salomon marchoit dans une carriere où, pour se soutenir, il ne suffit pas d'avoir l'ame la plus immense, il faut à chaque instant l'employer toute entiere. Etre Saint, être Roi, chacun de ces objets demande tout l'homme & un grand homme. Que seroit-il donc, un Roi, qui dans toute la suite de sa vie seroit un grand Saint, un Saint qui seroit un grand Roi? Il seroit au-dessus de l'homme; il seroit ce que fut saint Louis.

Fastes de l'Eglise, annales des Empires; vous n'êtes plus séparés. Un Prince a paru, qui, par l'immensité de son esprit & de son cœur, a su réunir tout ce que le monde & la religion ont coutume de louer dans leurs héros. Depuis que Louis a placé les vertus des Saints sur le trône, les talens des Rois sur l'autel, l'histoire des Royaumes est propre à former des Saints, l'histoire de l'Eglise est propre à former des Rois.

Quelle idée viens-je donc vous donner, mes chers Auditeurs, de l'auguste Monarque dont nous révérons aujourd'hui la mémoire? Je la prends dans les paroles de mon texte: *dedit Deus latitudinem....* Etudiez saint Louis, vous prononcerez que très-peu d'hommes & de grands hommes peuvent lui être comparés. Pourquoi? parce que grand Roi, il fut le modèle des Saints; parce que grand Saint, il fut le modèle des Rois. Faites, ô

mon Dieu, que mes pensées & mes expressions répondent à la dignité de mon sujet, afin que la philosophie altiere & audacieuse de notre siécle, instruite par une preuve si convaincante, soit forcée de reconnoître qu'il n'appartient qu'à votre religion sainte de former des hommes qui méritent d'être appellés de grands hommes : *dedit .....* *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

LOUIS donne sur le trône l'exemple des vertus évangéliques les plus pures, les plus sublimes. J'entends cet esprit de détachement qui dédaigne les honneurs & les prospérités du monde ; cet esprit de ferveur qui rend vainqueur des passions & des séductions du monde ; cet esprit de sagesse qui réunit entr'elles toutes les vertus évangéliques, & les concilie avec les engagemens de sa condition dans le monde. Suivez-moi, mes chers Auditeurs, vous conviendrez qu'un Roi ne peut être un si grand Saint, sans être un grand homme : *dedit Deus....*

1°. Esprit de détachement, esprit rare dans le sein même de l'Evangile : à peine, entre tant de Solitaires qui ont tout quitté, le désert en fourniroit-il un qui ne tienne à rien. Il ne faut qu'un moment de courage pour sacrifier sa fortune, il faut des années de combats pour se dépouiller de ses desirs. Esprit donc de dénuement universel ; que de vertus il suppose dans un Chrétien ! Par

conséquent, quel héroïsme de vertus ne demande-t-il pas dans les Rois ? Grands, jusqu'à faire la grandeur de tout ce qui les environne, l'ambition ne s'agite, qu'afin de parvenir à leur offrir de plus près son encens & ses adorations ; ce qu'on appelle dans un Royaume les grandes places, la récompense des grands services, se réduit à une servitude honorée de leurs regards ; & telle est la splendeur que le trône répand sur ce qui en approche, que le courtisan, auquel il est accordé de ramper plus souvent sous l'œil du maître, devient comme Roi pour le reste de l'Etat. Elle passe, il est vrai, cette figure du monde ; elle passe avec autant de vîtesse pour les Princes que pour les peuples, & le
Cor c. 7. v. 31. trône ne la fixe pas : *præterit enim figura hujus mundi.* Mais, bien différens de leurs sujets, dont la fortune souvent lente dans ses progrès est toujours incertaine dans sa durée, leur grandeur commence avec eux ; elle ne finit qu'avec eux ; le temps ne leur donne rien ; le temps ne leur ôte rien : Rois, ou presque Rois dès le berceau ; Rois jusqu'au tombeau, qu'il est à craindre qu'ils ne viennent à oublier que l'éternité leur présente de plus grandes destinées à espérer ou à redouter !
Heb. c. 10. v. 34. *cognoscentes vos habere meliorem & manentem substantiam.* Ivresse du souverain pouvoir, on la vit égarer le plus sage des Rois d'Israël ; on a vu le cœur de Louis échapper à sa séduction.

Vous aviez vos desseins, Seigneur, sur cette ame choisie, pour apprendre à l'univers

la force & l'empire de votre grace ; & malheur à moi ſi je croyois augmenter ſa gloire, en taiſant les dons de votre amour ! Louis trouve en naiſſant la ſageſſe qui le reçoit dans ſes bras. Je parle de Blanche de Caſtille, la plus grande Reine, &, s'il m'eſt permis de me ſervir de cette expreſſion, un des plus grands Rois qu'ait eus la France. Savante dans l'art de faire valoir tour à tour les graces de la perſuaſion & l'autorité du ſceptre ; d'attendre les occaſions & de les préparer ; d'amener les momens & de les ſaiſir ; de prévenir les tempêtes de l'Etat & de les calmer ; de plier avec prudence & d'agir avec hauteur & fermeté ; Blanche, après une régence, toujours agitée & toujours heureuſe, laiſſe à ſon fils le trône reſpecté ; avec l'exemple de ſes vertus pour le remplir. C'étoit aſſez pour la gloire d'une Reine ; c'étoit trop peu pour le cœur d'une mere. N'aſpirant point à devenir néceſſaire ; ne penſant qu'à ſe montrer utile, elle ſe hâte de lui communiquer les affaires, & ſouvent de lui en remettre la déciſion.

Louis dans la ſuite paya Blanche de cette confiance par une confiance conſtante & ſans bornes. Il avoit été Roi pendant ſa régence ; elle fut comme Régente ſous ſon régne. Certains de leurs talens & de l'eſtime des peuples, ils n'avoient point à craindre de paroître gouvernés ; le mérite inconteſtablement reconnu n'ôte rien à la dignité, quand il donne au ſentiment. Tant d'attentions ſuffiſoient aux vues d'une mere ten-

dre; elles ne rempliſſoient point les projets d'une mere chrétienne. Blanche aimoit ſes enfans ; elle les aima pour le temps ; elle les aima pour l'éternité ; & par un aſſemblage de talens , dont l'hiſtoire n'offre point un autre exemple , Blanche étoit également capable de gouverner les Royaumes , d'élever les Rois & de former des Saints.

O vous qui préſidez à ces éducations importantes , écoutez la voix de la religion & de la patrie ; elle vous dira que le plus beau préſent que vous puiſſiez faire à l'Egliſe & à l'Etat , eſt un Roi véritablement Roi , & qu'ils ne peuvent l'attendre que du Ciel & de vous. Ecoutez la voix du ſentiment & de la probité , elle vous dira que le plus grand avantage que vous puiſſiez procurer à vos auguſtes éleves , eſt de les affermir ſolidement dans les pratiques de la piété ; & que ſi les vertus du Roi font le bonheur des ſujets , il n'appartient qu'aux vertus du Chrétien de faire le bonheur du Prince. Ecoutez la voix de votre intérêt , elle vous dira qu'un Roi vertueux fut toujours un Roi tendre , généreux , reconnoiſſant. Dans les jours de ſon innocence David pleure Jonathas ; dans les délires de ſa folle paſſion , il livre au fer ennemi le plus brave des guerriers de Juda. Mais , pour être aſſuré de réuſſir , il faudroit avoir le génie de Blanche & trouver le cœur de Louis.

Elle ne périront point dans la mémoire des hommes , les inſinuations , ſi vives , ſi touchantes par leſquelles cette tendre mere

précautionnoit le jeune Monarque contre l'attrait du vice, lorsqu'elle lui disoit : ô mon fils, ô mon Roi, ne l'oubliez point, l'événement qui seroit à mon cœur la blessure la plus profonde, ne seroit point le malheur (quel malheur ! je n'y survivrois pas) le malheur qui seroit couler mes larmes sur votre tombeau ; ce seroit celui qui m'obligeroit de pleurer votre innocence flétrie & ravagée par le péché. Vous savez, Messieurs, avec quelle force, quelle énergie d'expressions, elle lui représentoit que les Rois tiennent le milieu entre Dieu & le peuple ; que s'ils ont des sujets, ils ont un maître & plus d'hommages à rendre qu'à recevoir ; qu'ils ne sont qu'une seconde majesté, & qu'ils ne sont indignes de l'être qu'autant qu'ils respectent & qu'ils imitent la premiere : *religio secundæ majestatis* ; que l'essence de la Royauté ne consiste pas tant dans le droit de commander aux hommes, que dans le droit de n'obéir qu'à Dieu : *ideo magnus quia cælo minor* ; que s'ils ne sont des Saints, ils ne seront rien à ce moment de la mort où le Roi disparoîtra & l'homme seul demeurera : *transiit sicut visio nocturna.* Job. c. 20. v. 8. Blanche parle, l'ame de Louis s'ouvre à sa parole. Déja transporté par la foi dans ce nouvel ordre de choses qui suivra l'économie de la vie présente, il s'accoutume à juger du temps & de ce qui fuit avec le temps, comme il en jugera pendant l'éternité.

Tranquille donc, sans agitation, sans inquiétude sur les destinées du Roi mortel & périssable, il n'a de l'activité que pour assu-

rer le ſort de l'homme immortel. Convaincu que la terre qu'il habite eſt une terre étrangere, ſur laquelle les droits du Monarque, auſſi bornés que les droits du peuple, ſe réduiſent à lui rendre dans le tombeau, ce qu'il en a reçu; il conçoit qu'il ne convient qu'à l'homme qui ignore l'homme, ou qui le dégrade, de prodiguer ſes ſoins aux félicités de cette cité terreſtre que le cours des ans mine & conſume, & d'oublier que les vraies fortunes ſont réſervées à cette cité future, dans laquelle les ſiécles des ſiécles ne compoſent qu'un jour unique ſans nuit, ſans viciſſitudes, ſans révolutions, que c'eſt-là qu'il s'agit d'être grand, d'être heureux, d'être Roi : *fulgebunt quaſi ſtellæ in perpetuas æternitates.* Dan. c. 2. v. 3.

Inſtruit, éclairé par ces ſublimes principes de la Religion, ce que Louis eſtime, ce qu'il reſpecte en lui-même, n'eſt point le titre de Monarque, mais le titre de Chrétien; le ſang de tant de Rois qui coule dans ſes veines, mais le ſang de Jeſus-Chriſt qui l'a ſanctifié. De deux villes, dont l'une l'a fait, pour ainſi dire, Roi, l'autre l'a fait Chrétien, que la premiere reçoive l'hommage des peuples, elle a commencé leur gloire & leur bonheur; la ſeconde aura l'amour & la reconnoiſſance de Louis; il lui doit ſa véritable grandeur; la ſeule grandeur qu'il deſire de conſerver; la ſeule qu'il appréhende de perdre.

En effet, de tous les malheurs qui peuvent approcher du trône, le péché eſt l'unique malheur qu'il redoute. Ce Prince, ſi fier

dans les combats ; ce Prince d'une fermeté de courage que la chûte de l'univers n'ébranleroit pas, l'ombre de la plus légere faute l'intimide. Ah! mes chers Auditeurs, qu'il est beau, qu'il est noble de craindre Dieu, quand on n'a point d'autre crainte. Ne vous y méprenez pas ; de la lâcheté seule naissent les raisonnemens de l'impie pour méconnoître Dieu ; les dissipations affectées du pécheur pour l'oublier, un Dieu qu'on veut outrager : l'un n'ose le croire, l'autre n'ose y penser.

Loin d'éviter cette idée d'un Dieu juge & arbitre des Rois, Louis ne se console de la splendeur qui l'environne, que par les occasions qu'elle lui offre d'honorer Dieu par des hommages plus éclatans. Vous dirai-je que, rempli, de la même foi que Moyse, il préfére l'opprobre de Jesus-Christ aux richesses de l'Egypte? Plus content, plus heureux d'avoir obtenu la couronne d'épines du Dieu Sauveur, que d'avoir ajouté des Provinces à son Royaume ; que pénétré de respect pour tout ce qui porte l'empreinte de la religion, il se fait un devoir d'humilier la majesté royale devant les restes précieux de ses soldats, marqués au sceau de Jesus-Christ par leur mort dans les guerres saintes, devant les pauvres qui lui représentent Jesus-Christ ; d'autant plus Roi, qu'il distingue mieux les temps de se souvenir de sa dignité & de l'oublier ; se montrant, par ce noble détachement, le maître du trône, dont les Princes, séduits par la vanité, ne sont que les esclaves.

Vous dirai-je que dans ſon palais, tel qu'Eſther dans le palais d'Aſſuérus, il vient chaque jour dépoſer devant Dieu l'orgueil du diadême & gémir de la néceſſité que ſon rang lui impoſe de cacher, ſous la pourpre, le diſciple d'un Dieu crucifié ? Je dis que la gloire du trône lui peſe & l'importune. Les jours de repréſentation ; les jours où il faut ſoutenir le perſonnage de Roi, ſont les jours de ſa raiſon & de ſon obéiſſance. Ces jours obſcurs que, dans la ſolitude de Royaumont, il conſacre à l'oraiſon & à la pénitence, voilà les jours de ſon attrait & de ſon penchant ; les jours de ſon cœur, de la joie & des délices de ſon cœur. Jours fortunés, ils ne ſont que des inſtans ; ils renaiſſent trop rarement ! Loin du trône, ils ſe ſuccéderoient ſans interruption. Louis ne vivroit qu'avec Dieu & pour Dieu. Son ame s'ouvre à l'eſpérance d'une ſituation ſi heureuſe, il conçoit le deſſein de quitter la Couronne.

Ah ! ſi Louis n'avoit paru dans le monde, qu'en diſciple de la ſageſſe profane, ce trait ſeul ſuffiroit à ſon éloge ; il a paru en maître de la ſageſſe évangélique puiſſe-t-il n'avoir pas beſoin d'apologie ! Cependant, que fut le détachement tant applaudi de ces Rois Philoſophes que l'on vit deſcendre du trône ? Foibleſſe & lâcheté, s'ils ont redouté le poids du ſceptre : aveu de leur médiocrité, s'ils ſe ſont jugés incapables de le ſoutenir ; perfidie, ſi, certains de leurs talens, ils ont préféré l'indolence d'un honteux loiſir, au plaiſir vertueux de faire le bonheur de leurs peu-

ples ; orgueil aveugle & insensé, s'ils se sont renfermés en eux-mêmes ; un Prince fier de sa dignité, un Prince qui la quitte par prétendue philosophie ; l'un est enivré de ses titres, l'autre de son mérite ; erreur substituée à une autre erreur ; c'est sentir le néant des grandeurs humaines, & ne pas appercevoir le néant de l'homme. Rien de pareil dans la résolution de Louis. Actif & laborieux, il ne redoute point les embarras du trône, il n'en fuit que les délices ; ferme & invariable, il n'est point déterminé par le dégoût, la lassitude, l'ennui, par les revers de la fortune. Il pensa du trône dans ses plus beaux jours comme dans le déclin de ses années ; vainqueur en Europe, comme captif dans l'Orient. Sceptre, diadême, victoires, conquêtes, il ne les dédaigne, que parce que dans la balance de sa raison éclairée par la religion, rien n'est grand que la vertu & l'espérance du Ciel.

Ce prodige de renoncement vous surprend, mes chers Auditeurs ; il épuise votre admiration ; réservez-la pour un prodige plus étonnant. Prêt à se dépouiller de la pourpre Louis voit couler les pleurs ; il entend les cris de l'Etat & de la Religion qui rappellent leur pere, leur appui, leur protecteur. Louis s'arrête ; il consulte, il délibere ; aussi détaché de lui-même que du monde, aussi maître de ses vertus que de ses passions, il sacrifie les penchans de son cœur & les attraits de sa piété à l'intérêt de la félicité publique. Mais, il faut l'avouer, aucun

autre ſacrifice ne lui demanda tant d'efforts de courage ; il lui fallut plus de magnanimité pour abandonner ſon projet, que pour le former ; pour continuer, que pour ceſſer d'être Roi. Un Prince, ſi détaché des grandeurs du monde, avoit-il à redouter les périls & les écueils du monde ?

2°. Non ; Louis n'avoit rien à craindre ; ſi la vertu la plus pure pouvoit ſe répondre d'elle-même dans une terre de ſéduction ſi puiſſante, & de piéges ſi certains. On admire que le feu ait reſpecté les trois héros d'Iſraël j'admirerois bien davantage, diſoit ſaint Chryſoſtôme, un Prince dont l'innocence auroit échappé aux dangers du pouvoir ſuprême ; ſi les flâmes s'élevoient quinze coudées au-deſſus de la fournaiſe, le trône eſt encore plus enveloppé par le feu de la cupidité ; & tant d'hommes s'empreſſent à l'allumer ! triſte ſituation des grands ! ſouvent ils périſſent moins par les paſſions qu'ils ont reçues en naiſſant, que par les paſſions qu'on leur inſpire : l'intérêt travaille ſans-ceſſe à creuſer autour d'eux de nouveaux précipices. Un maître ſans foibleſſes ne laiſſeroit le chemin ouvert qu'aux talens & qu'aux ſervices, & ſi peu de courtiſans ſont capables de parvenir par le mérite ; au lieu que tous ſont propres à donner des paſſions & à les flatter. Or, reprend le ſaint Docteur, quand on n'a que ſon propre cœur à combattre, il eſt ſi difficile de n'être pas vaincu ; quel moyen donc de réſiſter, lorſqu'aux preſtiges de la cupidité ſe joignent les ruſes & les in-

sinuations de l'adulation ? De-là, dans la Nation sainte, les fastes des Rois ne présentent presque qu'une suite de pécheurs ; les vengeances du Ciel déployées sur les crimes d'un Monarque ne répriment pas la licence & les scandales du successeur. Jéhu punit les impiétés d'Achab, & les imite. Entre tant de Princes, David, Ezechias, Josias seuls se montrerent dignes de régner sur le peuple de Dieu : *Præter David, Ezechiam & Josiam omnes reliquerunt Legem altissimi & contempserunt timorem Dei.* *Eccles. c. 49.*

Ces Princes mêmes, fidéles & religieux ; si la contagion, pour me servir des expressions de saint Ambroise, si la contagion des vapeurs pestilentes qui s'exhalent autour du trône n'alla point jusqu'à les corrompre ; il en sortit par intervalles des nuages qui obscurcirent leurs vertus, & ces astres si brillant eurent des taches passageres. La piété de saint Louis n'eut aucun moment de sommeil. Dès son enfance la plus tendre il commença à chercher le Dieu de ses peres : *Cùm adhuc esset puer cœpit quærere Deum patris sui,* *Paral. c. 34. v. 3.* & sa vie entiere ne fut qu'un tissu non interrompu de la candeur, de la modestie, de la pudeur de ses premieres années : *Adhæsit Domino & non recessit à vestigiis ejus.* *Lib. 4. Reg. c. 13.*

Qu'on loue donc, & peut-on les louer assez, les Princes qui ne se sont pas fixés dans la voie des pécheurs ! *Beatus.... qui non stetit....* *Ps. 1. v. 1.* Mais s'il est si glorieux d'en sortir, quel éloge ferons-nous de celui qui n'y entra jamais ? Dans le feu de l'âge des passions,

malgré les périls & les écueils du ſouverain pouvoir, jeune & Roi, Louis conſerva ſon innocence. Que me reſte-t-il à dire, grand Dieu ? que de vertus il faut avoir ſur le trône, pour n'avoir point de vices !

Cependant cette pureté, cette parfaite innocence de mœurs, plus digne, ſelon la penſée de ſaint Bernard, d'un citoyen du Ciel que d'un habitant de la terre, elle n'eſt que le commencement, que le premier degré de la ſainteté de Louis. Ames ferventes, qui aſpirez à la perfection évangélique, deſirez-vous un maître, un guide ? ſuivez-moi. Vous penſez que je vais vous tranſporter dans les ſolitudes de l'Egypte & de la Thébaïde, vous vous trompez; c'eſt dans le palais des Rois que je vous conduis; c'eſt ſur le trône que votre modèle vous attend.

Votre piété naiſſante demande-t-elle les précautions de la vigilance ? Fuite des objets capables de ſéduire, capables même de diſtraire & d'amuſer; attention continuelle à meſurer ſes démarches, à ſonder les replis les plus intimes de ſon cœur, à écraſer dans leur premier germe les ſemences de la cupidité, à réprimer les ſaillies, à démêler les détours, à rendre vaines les embûches de l'amour propre, à marcher perpétuellement en la préſence du Seigneur, ne voyant que lui, n'écoutant que lui, ne s'entretenant intérieurement qu'avec lui. Cet eſprit de priere qui n'habite pas toujours les déſerts, & qui ne le quitte point au milieu du bruit des armes, dans le tumulte de la cour;

cour ; tout ce que la piété la plus foible exige de soins & de ménagemens, la piété de Louis, aussi humble & aussi modeste après mille victoires qu'après le premier combat, vous en donnera l'exemple.

La Grace vous appelle-t-elle à vous consumer dans les austérités de la vie pénitente ? Ah ! ce n'est point de Louis qu'il a été prononcé que la mollesse & les délices habitent le séjour des Rois : *Ecce qui molibus vestiuntur in domibus Regum sunt.* Les plus affreux déserts ne donnerent point de plus grands spectacles de mortification, que n'en présenta le Louvre dans les jours de Louis. Non, ces Laures fameuses, décrites par Jean Climaque, ne retentirent point de plus de soupirs, ne furent point arrosées de plus de pleurs & de sang. Cilices, chaînes de fer, larmes ameres, jeûnes rigoureux, veilles continuées. O Jesus crucifié ! quelle victime sacrifiée au pur amour retraça mieux vos douleurs ? Que David se couvre de la cendre & du cilice, la terre fumante du sang d'Urie lâchement immolé à l'intérêt de couvrir un crime par un plus grand crime, lui offre un sujet éternel de pleurs & de regrets : *Peccatum meum contra me est semper.* Louis ne peut se reprocher que les plus légeres fragilités des plus grands Saints, & il se dévoue, à tout ce que méritent les plus grands pécheurs. Un Roi toujours fervent & toujours pénitent, Louis n'en avoit point de modèle ; aura-t-il des imitateurs ! L'Esprit-Saint vous prépare-t-il aux dons de la vie intérieure ? Qui vous ensei-

S. Mat. c. 12. v. 8.

Ps. 50. v. 4.

gnera mieux que Louis la route pour y parvenir ? Recuillement profond, mort entiere au monde & à soi-même, silence des sens & des passions : vertus timides & craintives, qui semblez ne pouvoir éclorre & vous conserver que dans l'obscurité, le palais s'ouvre pour vous, la pourpre va vous couvrir, & à son ombre vos couleurs seront aussi vives; vous n'aurez pas plus à redouter le souffle meurtrier de l'aquilon & du midi, qu'à l'ombre du désert. Ce que les habitans de la sainte Sion, qui puisent à la source de la divine charité, sont dans le Ciel, Louis l'est sur la terre. Ici, au pied de l'Autel; là, dans le silence de ces nuits ténébreuses, où il épanche son ame devant le Seigneur, plongé, perdu, anéanti en Dieu, il s'attendrit, il s'anime, il s'embrase, il soupire; l'amour qui le dévore se répand en desirs; il se soulage par les larmes.

Nouveau Paul, il entend ces paroles mysterieuses, qu'il n'est pas donné à l'homme de redire : Thérèse, Jean de la Croix, ames si sublimes, si privilégiées, accourez, vous trouverez dans un Roi à admirer, à apprendre, à imiter.

Le Ciel vous borne-t-il à vous sanctifier dans la simplicité d'une vie commune, ennoblie par les motifs de la Religion ? Quel exemple plus instructif, que l'exemple de Louis ? Prendre les armes & les quitter, punir & pardonner, accorder ou refuser, approcher ou écarter de sa personne, confier les emplois ou les retirer, dissimuler ou écla-

ter, toutes les actions de Louis, toutes les vertus de Roi, de guerrier, de politique, ſont de vertus chrétiennes, parce que tout ce qu'il fait, il le fait en chrétien, il le fait en vue de Dieu & pour Dieu.

Que ſçais-je ? Innocence & pénitence; mortification intérieure & extérieure, dons d'oraiſon & de contemplation, vivacité du zèle & délicateſſe de la conſcience, modération dans la proſpérité, & courage dans l'adverſité, humilité la plus profonde & piété la plus édifiante; ces vertus ſi rares, ſi difficiles à acquérir ſi difficiles à conſerver dans la retraite la plus ſolitaire, Louis les place, il nous les montre ſur le trône, & je ne crains point de le demander: qu'auroit-il pu ajouter à la ferveur, s'il n'avoit pas été Roi ?

Qu'auroit-il ajouté à ſa ferveur, s'il n'avoit pas été Roi ? Il n'auroit pas fait davantage, & il l'auroit fait avec moins de mérite; car, en multipliant les obſtacles, le trône n'a-t-il pas augmenté le prix de ſes vertus ? la ſéduction du trône, le mérite de ſon innocence ? les délices du trône, le mérite de ſa pénitence ? les honneurs du trône, le mérite de ſon humilité ? la diſſipation du trône, le mérite de ſon recueillement ? les ſoins, les embarras du trône, le mérite de ſon zèle ? Tant d'innocence dans un jeune Roi, de pénitence dans un Roi environné de plaiſirs, d'humilité dans un Roi comblé de gloire, de prieres & de recueillement dans un Roi accablé d'occupations, de zèle pour la Religion dans un Roi ſi appliqué au bien de

l'état, tant de vertus réunies feroient un prodige dans la paix & le calme des conditions les moins expofées à la contagion du vice : quel nom, mes chers Auditeurs quel nom leur donnerez-vous dans un fi grand Roi ?

Qu'auroit-il ajouté à fa ferveur, s'il n'avoit pas été Roi ? Il n'auroit pas fait davantage ; il l'auroit fait avec moins d'honneur pour la Religion. Ciel & terre, pourrois-je m'écrier ! foyez attentifs à ma voix, je vous préfente un de plus grands fpectacles que la Grace ait donné au monde. Dans le même homme un Jofias par l'innocence, un David par la pénitence, un Antoine par l'amour de la folitude, une Thérèfe par le don d'oraifon, un Elie par le zèle ; & non-feulement c'eft d'un Roi que je parle ; mais le Roi dont je parle n'eft point un Roi foible, timide, fuperftitieux ; c'eft un Roi guerrier, fage, magnanime : ce n'eft point un Roi inappliqué, fans mouvement, fans action, un de ces Rois dont la main mal affurée laiffe flotter au hazard les rênes du gouvernement ; c'eft un Roi devenu, par fa valeur & fa fageffe, l'arbitre des Rois, l'admiration de l'Europe, l'inquiétude de l'Afie, la terreur de l'Afrique. Ah ! Chrétiens une fainteté moins finguliere, moins unique, on pourroit la louer : ici, on eft forcé de fe taire, réduit à admirer, d'autant plus qu'à l'efprit de ferveur Louis ajoute l'efprit de fageffe pour concilier toutes les vertus évangéliques entre elles, & avec les engagemens de fa condition dans le monde.

3°. Vous rappellerai-je que parmi ses vertus évangéliques, aucune vertu ne fut établie sur les ruines d'une autre vertu ? L'austérité de la pénitence ne prend point sur les sentimens de la charité ; l'amour de la retraite sur les empressemens du zèle ; la modestie qui s'ensevelit dans le secret pour se dérober aux éloges des hommes, sur la piété qui se produit au-dehors pour l'édification des peuples ; la fermeté qui ne souffre aucuns scandales sur la bonté prompte à s'attendrir sur toutes les calamités ; la ferveur de Louis, sans excès aussi-bien que sans défauts, ne néglige rien, elle n'outre rien ; elle évite également de donner trop ou trop peu, & elle réunit si parfaitement les divers genres de sainteté, qu'il seroit si difficile de décider par quelle vertu Louis fut le plus Saint.

Vous ferai-je souvenir que la sévérité des vertus évangéliques n'ota rien à l'agrément des vertus douces & sociales ? la délicatesse de la conscience aux graces de l'esprit ? la mortification à la complaisance ? l'empire sur les desirs de l'amour propre & de la vanité aux attentions & aux prévenances de l'amitié ? Ce pénitent si rigide, si austere, c'est le meilleur, le plus tendre des fils, des peres, des freres, des amis. Cet homme d'oraison, ce contemplatif si profond, nos histoires ne se lassent point de parler de la noble simplicité, de l'aimable liberté qui régnoit dans sa Cour, des charmes de sa conversation, de la douceur de ses manieres ; ensorte que pour se rendre habile dans la science de

s'insinuer, de gagner, de plaire, le courtisan n'avoit besoin que d'étudier le maître & de l'imiter.

Chef-d'œuvre de sagesse & de génie d'autant plus admirable, que Louis ne se borne pas à concilier les devoirs de la religion avec les devoirs de la raison; qu'il réussit à concilier les bienséances les plus rigides de la sainteté la plus fervente, avec les bienséances les plus délicates de la plus haute élévation; que le Roi n'effaça jamais le grand Saint; que le Saint n'obscurcit jamais le grand Roi. Je ne cite que quelques traits; le détail exact seroit infini. Vous savez que Louis ne se laissa jamais éblouir par l'éclat de la couronne; mais s'il n'oublie point que devant Dieu le Roi n'est qu'un homme, il se souvient que dans le Roi tout l'état doit respecter son Souverain; que les plus grands Seigneurs, que les Princes de son sang ne sont distingués que par l'honneur d'être les premiers de ses Sujets. Le Comte d'Anjou son frere, affecte des procédés d'indépendance; Louis l'arrête dès les premiers pas; il oblige la fierté de ce génie altier & hautain à plier sous les loix, à révérer l'autorité du sceptre; & par la fermeté avec laquelle il régne sur un Prince si voisin du trône, il annonce, il fait sentir à la France qu'elle n'a qu'un maître qui veut & qui saura l'être. Voilà comment pense, parle, agit en Roi, ce saint si détaché du trône.

Vous savez combien Louis fut ennemi du faste & du ton d'empire. Mais si aucun Chré-

tien ne remplit plus parfaitement les devoirs de la modestie & de la simplicité évangélique, aucun Monarque ne déploya plus hautement la juste fierté & le noble orgueil du diadême. Des complots adroitement tramés éclatent tout à coup ; il se trouve envelloppé par une armée que chaque instant va rendre plus nombreuse; bassesse d'une trop souple complaisance, détours d'une lente négociation, perfidie de promesses trompeuses, ressources d'un courage vulgaire, Louis les dédaigne, persuadé que l'on se fait sentir & respecter autant que l'on se sent, que l'on se respecte soi-même; & que quand le Prince se souvient de ce qu'il est, il faut bien du temps & des efforts aux sujets pour l'oublier ; il sort, il s'avance, il se montre ; les rebelles ne peuvent soutenir le feu de ses regards & la majesté impérieuse de ses paroles ; leurs bataillons s'ouvrent & lui laissent un libre passage. Voilà comment il n'a besoin ni de la pompe du trône, ni de la force des armes ; comment il n'a besoin que de lui-même pour être Roi, pour se faire obéir en Roi, ce Saint de tant d'abnégation, de modestie & d'humilité.

Vous savez que Louis ne fut que paix & silence, que douceur & bonté: or, avec quelle intrépidité ne brave-t-il pas l'audace insolente des Ministres d'un Prince sanguinaire ? avec quelle hauteur il les écrase du poids de sa grandeur, & les méprise en Roi qui n'a que le Ciel à craindre ? Ils fuyent épouvantés ; la terreur les suit au-delà des

mers; elle ſe communique à leur maître; il s'écrie qu'enfin il a trouvé un Roi qui eſt Roi, & Louis voit ramper aux pieds de ſon trône cet homme de ſang & de meurtres, dont les fureurs avoient rendu ſes tributaires les plus puiſſans Monarques; c'eſt qu'ils n'étoient Rois que par l'étendue de leurs états; Louis l'eſt par le cœur & le ſentiment, avantages que la pourpre ne donne pas toujours. Voilà comment il eſt plus Roi que les plus grands Rois, ce Saint de tant de paix & de ſilence, de tant de douceur & de bonté!

Vous ſavez que fidele imitateur du Dieu crucifié, Louis trouve dans les chagrins qu'on lui ſuſcite, deux plaiſirs; celui de ſouffrir, celui de pardonner: ce qui n'intéreſſe que ſa perſonne n'allume point la foudre; mais elle eſt prompte à partir contre ce qui intéreſſe la gloire du ſceptre, ou la tranquillité des peuples. Ces Grands coupables, les Ducs de Bourgogne, les Comtes de Toulouſe, de la Marche, de Coucy, ne déſarment ſa juſtice que par la plus profonde ſoumiſſion; Louis ne leur accorde l'oubli d'une premiere faute, qu'en les réduiſant à l'impuiſſance d'en commettre une ſeconde. Voilà comme ce Saint, avide de ſouffrances, lors même qu'il pardonne en Chrétien, ne pardonne cependant qu'en Roi les crimes commis ou projettés contre l'Etat.

Vous ſavez quel fut l'amour de Louis pour la Religion, ſon reſpect pour les Miniſtres du Dieu vivant; mais ſa Religion fut une Religion éclairée, ſon reſpect un reſpect ſage &

digne

digne d'un Roi. Trop inſtruit pour ne pas connoître la puiſſance qu'il avoit reçue, aucun Prince ne diſtingua mieux, entre les uſages & les abus, les droits & les uſurpations, l'autorité établie par Jeſus-Chriſt, & les prétentions formées par les hommes. La puiſſance eccléſiaſtique ſort-elle des limites que le Ciel lui a marquées, Louis ſert à la puiſſance temporelle de rempart & de défenſeur: la puiſſance temporelle entreprend-elle d'opprimer le Sanctuaire, la puiſſance eccléſiaſtique rencontre dans Louis un protecteur. Dans ces diviſions fatales qui agiterent le Sacerdoce & l'Empire, Louis, également reſpecté & redouté par l'un & par l'autre, ne ſe déclare ni pour le Pontife qui ſemble vouloir envahir le trône des Céſars, ni pour le Monarque qui ſemble vouloir uſurper l'autorité des Pontifes. Appliqué à maintenir les auguſtes prérogatives de la couronne, il proteſte hautement que, par rapport à ſon gouvernement politique & civil, la France ne connoît point d'autres maîtres que ſon Dieu & ſon Roi: *Dei cujus ſolius ditioni, regnum noſtrum ſemper ſubjectum fuit.* Je me flatte, Meſſieurs, que comme bon François vous prêtez une attention favorable à ce récit, & que vous penſez avec plaiſir que cet éloge d'un Roi ſi jaloux de l'indépendance de ſa couronne, eſt cependant l'éloge d'un grand Saint. Je me perſuade auſſi que comme vrais Chrétiens & zèlés Catholiques, vous vous ſouvenez volontiers que Louis fut l'appui de l'Egliſe, le défenſeur de ſon autorité ſpirituelle, le ven-

geur de la soumission due à ses décisions, & que vous pensez avec le même plaisir que cet éloge d'un Saint si dévoué à l'Eglise, est cependant l'éloge d'un grand Roi.

Enfin, rapprochez les vertus de Saint & les vertus de Roi, qui semblent porter un caractere plus marqué d'opposition, vous les verrez réunies, conciliées, habiter, pour ainsi dire, l'ame de Louis dans une paix profonde. Or, ces hommes les plus habiles dans la science de l'homme, j'oserois les défier d'imaginer ce qu'il faut avoir d'élévation dans l'ame, de délicatesse dans le sentiment, d'étendue dans le génie, de sagacité dans le discernement, de courage & d'activité dans le cœur, de souplesse & de flexibilité dans l'humeur, d'empire sur ses penchans, & jusques sur les mouvemens que paroît inspirer la piété, pour poser les bornes, fixer les limites, distinguer les temps, déterminer le point précis de chaque vertu, pour tenir toutes les vertus rassemblées au fond de son cœur, & comme sous sa main, afin qu'à l'instant elles agissent & suspendent leur activité, qu'elles paroissent & disparoissent, qu'elles attendent leur place & qu'elles la remplissent; afin qu'elles ne se montrent que dans l'étendue où elles sont des vertus, & qu'elles se retirent aussi-tôt qu'elles commenceroient d'être un défaut. Je les défierois de décider jusqu'à quel dégré de supériorité il faut l'emporter sur les autres hommes, pour se montrer, selon la diversité des conjectures & des événemens, tantôt un grand

Roi, tantôt un grand Saint, ou plutôt, pour se montrer toujours Saint en grand Roi, toujours Roi en grand Saint. Le dirai-je ? Si Louis n'avoit point paru, je prononcerois qu'un pareil homme seroit un homme que l'esprit pourroit entrevoir, que le cœur pourroit desirer, que la raison ne permettroit point d'espérer. Que penserez-vous donc, Messieurs, lorsque j'ajouterai que tel est le caractere de noblesse, de dignité, de majesté, qu'il imprime à ses actions ; que plus il devient Saint, plus en quelque façon il devient Roi ? A son retour d'Egypte, où il n'avoit trouvé que de grandes disgraces, d'où il ne rapportoit que de grandes vertus ; plein de ce souvenir si doux, qu'il avoit été le prisonnier de Jesus-Christ : *Vinctus Christi*, rempli du desir d'en être le Martyr, il marche avec plus de rapidité dans la carriere de la perfection évangélique. Jamais il n'avoit été si Saint. Or, nos histoires le déposent, que jamais il ne fut si Roi, & que les jours de sa piété la plus fervente, furent les jours de sa plus grande autorité. A vous seul, ô mon Dieu, la gloire, la louange, l'honneur : ce que nous révérons dans Louis est votre ouvrage ; il ne tient que des bienfaits de votre grace, ce caractere de grand homme, d'homme supérieur aux autres hommes, qui dans un grand Roi, nous a présenté le modéle des Saints, qui dans un grand Saint va nous présenter le modéle des Rois : *Dedit Deus latitudinem cordis.*

Ad Eph. c. 3. v. 1.

SECONDE PARTIE.

Le bonheur & la tranquillité des peuples ; la gloire & l'autorité du maître, quelle heureuſe réunion ! elle forme l'éclat des régnes les plus brillans ; elle eſt ſouvent l'objet de nos deſirs, & rarement celui de notre admiration. Mais une ame telle que celle de Louis, ſuffit à tout, elle s'étend à tout, parce que Louis eſt un grand homme : avec la ſainteté la plus fervente ; il ſera le modèle le plus accompli des talens qui font le bonheur & la tranquillité des peuples, des talens qui font la gloire & l'autorité du maître : *Dedit Deus latitudinem cordis....*

1°. A conſidérer Louis par rapport au bonheur de ſon peuple, non-ſeulement ſon dévouement ſi vif, ſi tendre, ſi parfait à la Religion, ne lui ôte aucune des qualités qui contribuent à la félicité de l'Etat ; mais c'eſt dans la Religion qu'il prend la véritable idée de ce qu'il doit au bonheur de ſon peuple, le courage de remplir ce qu'il doit au bonheur de ſon peuple, le deſir de procurer à ſon peuple un bonheur qu'on ne penſe point à lui ménager, quand on n'eſt pas conduit, guidé par la Religion.

Connoiſſance des devoirs qu'impoſe la couronne, Louis la reçoit de la Religion ; & dans quelle autre ſource l'auroit-il puiſée ? qu'un ſeul, ou par lui-même, ou repréſenté par pluſieurs, doive être le maître, afin que tous n'aſpirent pas à l'être, la raiſon nous

l'apprend. Au-de-là de cette premiere vérité, ſes ſpéculations jettent plus d'ombre que de lumieres. Ne conſidérez que la néceſſité de la ſubordination, vous livrez le peuple aux caprices du deſpotiſme ; n'enviſagez que la liberté & l'égalité primitives, vous livrez le Roi à la licence populaire : cherchez un milieu, vous établirez un combat éternel entre les mouvemens de l'autorité pour s'étendre & les réſiſtances de la liberté pour s'affranchir ; & de ce combat mutuel, il ne ſortira que des maîtres durs & impérieux qui régneront ſur des eſclaves, ou des ſujets factieux & indociles qui régneront ſur leurs maîtres.

La philoſophie de nos jours a cru diſſiper le nuage, en prononçant que le ſceptre ne peut être qu'un don arbitraire des peuples. Syſtême rempli de contradictions ; il rend en même temps le Roi maître du peuple, le peuple maître du Roi. Syſtême fécond en doutes & en obſcurités ; le peuple n'aura que ſon orgueil & ſon intérêt pour régle de ce qu'il doit de ſoumiſſion, le Prince que ſes préjugés & ſa cupidité pour déterminer ce qu'il a d'autorité. Syſtême funeſte à la tranquillité publique, propre à répandre, à nourrir ces germes de rebellion qui, dévelopés par les paſſions, ont enfanté tant de révolutions tragiques. Syſtême qui, au premier coup d'œil, enchante la multitude, parce qu'il lui montre ſes ſujets dans ſes maîtres, & qu'il lui attribue des droits eſſentiels ſur le Prince, au lieu que le Prince n'a ſur

elle que des droits empruntés : mais systême, à le bien approfondir, encore plus ennemi de la félicité du peuple que du pouvoir du maître, puisqu'il mene le Prince à opprimer, dans la crainte d'être opprimé, & à l'abus de l'autorité pour la conserver. Systême donc en vertu duquel la licence sera sans frein pour l'arrêter, l'autorité sans digue, sans barriere pour la contenir. Le peuple croira pouvoir oser tout contre un Prince foible, le Roi contre un peuple désarmé. L'un aspirera au despotisme qui asservit, qui engloutit tout; l'autre à l'anarchie qui brouille, qui confond tout : par conséquent, systême auquel conviennent les paroles du Sage, tissu de vains mots, occasion de disputes inutiles & sans cesse renaissantes : *verba sunt plurima, multamque in disputando habentia vanitatem.* *Ecc. c. 6. v. 11.*

Laissons la foible & présomptueuse raison s'égarer dans ses recherches ; nous avons un autre guide : à sa suite nous ne trouverons que jour & lumiere. Peuples, le Ciel vous permit de vous tracer une forme de gouvernement ; mais les décrets de la providence avoient prévenu les arrangemens de votre sagesse. Libres tout à la fois & dociles, vous choisissiez le maître qu'il vous avoit destiné ; il attendoit votre suffrage pour le revêtir de son autorité ; aussi-tôt il l'a marqué au sceau de la divinité. Ce n'est plus le Roi que vous vous êtes fait, c'est le Roi que le Ciel vous a donné ; vous êtes l'occasion, vous n'êtes pas la source de son pouvoir : *non est enim potestas nisi à Deo.* *Rom. c. 13. v. 1.* Ce n'est pas sur le trône que

votre main lui a élevé, c'est sur le trône même de Dieu qu'il est assis : *Deus.... qui voluit te ordinare super tronum suum.* 2. Paral. c. 9. v. 8.

Religion sainte, n'eussiez-vous point d'autre preuve de vérité, que la sublimité de vos enseignemens, vous êtes l'ouvrage de Dieu. L'homme discute, il croit approfondir; après les raisonnemens entassés, il doute quelquefois plus savamment, il ne fait pas davantage; votre voix appelle la lumiere, l'obscurité fuit; l'ordre de l'univers se dévoile à nos regards, la puissance des Rois n'est que la puissance de Dieu, leur trône que le trône de Dieu : donc ce n'est plus l'homme, c'est Dieu que le peuple voit dans son Roi : donc ce ne sont plus ses sujets, ce sont les sujets de Dieu que le Roi voit dans son peuple. Principes d'où coulent également les prérogatives & les loix du trône. Le Prince ne tient son pouvoir que de Dieu seul : *non est potestas nisi à Deo.* Donc, rien de plus faux que le principe qui rend le Prince comptable à ses sujets de l'usage de son pouvoir, voilà l'elévation & l'autorité du trône. Ce n'est point sur un trône qui lui appartienne, c'est sur le trône de Dieu que le Roi est assis : *Deus qui voluit te ordinare super tronum suum.* Donc le Prince ne régne pas pour être Roi, il ne régne que pour être le ministre du régne de Dieu; que pour être auprès de ses peuples le substitut, le dispensateur, le représentant de la providence de Dieu. *Dei enim minister est.* Voilà les devoirs, les obligations du trône; la religion les apprendra à Louis;

la religion lui inspire la courage nécessaire pour les remplir. En effet, cette divine providence, que les Rois sont chargés de représenter, quels traits la caractérisent que nous ne retrouvions dans la conduite de Louis autant qu'il est donné à l'homme d'imiter la conduite de Dieu ? Sera-ce cette noble indépendance marquée dans le Prophête, lorsqu'il dit que rien n'est nécessaire au Seigneur, & que, dans ce qu'il fait pour l'univers, il ne cherche point sa propre félicité ? Formé sur cet auguste modèle, Louis ne vit que pour son peuple : loin de se faire quelqu'intérêt personnel, séparé de l'intérêt public, l'intérêt le plus cher à une ame si élevée, l'intérêt de la gloire, il l'immole, sans balancer, au repos de son peuple. Vainqueur, conquérant, il rentre dans le calme, dès que l'avantage du Royaume l'y rappelle, & il consent que ses jours coulent ignorés s'ils deviennent plus utiles. Princes, guerriers par goût, par penchant, par ambition, l'Etat est votre victime ; Louis se fait la victime de l'Etat ; vous aspirez à être de grands Rois, Louis veut être un bon Roi. Ne vous trompez-vous point ? le meilleur des Rois n'en est-il pas le plus grand ? *Dei enim minister est.*

Rom. c. 13. v. 4.

Sera-ce cette activité de la providence, à laquelle rien n'échappe dans l'immensité de l'univers ? Louis, dans son Royaume, voit tout, il entend tout, il préside à tout, il reçoit toutes les plaintes, il écoute toutes les demandes, il prononce sur tous les intérêts. Point de préférence du courtisan sur

le peuple ; il est à tous, parce qu'il est le Roi de tous. Point de distinction entre moment & moment ; il est toujours à son peuple, parce qu'il est toujours Roi. Point de différence de séjour en séjour ; à l'ombre d'une forêt, comme dans son palais, par-tout il régle, il décide, parce que par-tout il est Roi. Vous diriez qu'il est cet œil, dont parle le Prophête Daniel, que le sommeil n'appésantit jamais : *ecce vigil.* Ses regards suivent le magistrat dans l'administration de la justice ; le militaire dans le gouvernement des troupes ; le financier dans le maniement des deniers publics ; le courtisan dans les détours de sa politique ; le peuple dans ses vices ou ses vertus : *ecce vigil.* Vous concevez, Messieurs, ce qu'une vigilance si exacte entraîne de soins & d'attentions ; il en coûte moins d'être conquérant que d'être Roi. Souvent ce n'est que pour se dérober au travail & à l'ennui de l'un, qu'on se livre à la dissipation & qu'on aspire à la gloire de l'autre. Parce qu'il est un grand Saint ; parce qu'il est un grand homme, Louis a le courage de n'être que Roi, *Dei minister est.*

Dan. c. 4. v. 10.

Sera-ce cette attention de la providence à maintenir l'ordre & l'harmonie de l'univers ? Le génie puissant de Louis a ramené ces jours de la gloire de Sion, lorsque tout Israël n'étoit qu'un cœur & qu'une ame. Ce Royaume, composé de tant de peuples, gouverné par tant de Princes, sous le régne de Louis n'a qu'un maître ; & c'est la loi. Instruit que le glaive de la guerre lui est moins essentiel

que le glaive de la justice, puisqu'il n'a reçu l'un que pour des occasions, qu'il a reçu l'autre pour tous les momens, Louis est le premier comme l'unique juge de son Royaume. Ses magistrats jugent son peuple ; image de la divinité par la force & l'empire de ce coup d'œil du maître, devant lequel fuient la violence & l'oppression, Louis juge les justices de ses magistrats : *Rex qui sedet in solio judicii dissipat omne malum* Les abus sont corrigés ; les vexations prévenues ou punies ; les injustices réparées ; les coutumes de la nation fixées ; les tribunaux inaccessibles à la faveur ; les Grands contenus, mais respectés ; le peuple tranquille, mais soumis ; l'innocence sans crainte ; le crime sans impunité. N'est-ce point ici un portrait tracé par l'imagination, sur les desirs du cœur ? Non, c'est le régne de Louis, tel que nous l'offrent les anciens monumens. Monumens précieux ! la simplicité, la naïveté de leurs récits, donne de ce grand Roi une idée qui perdroit trop de sa force, si l'on essayoit de la rehausser par les couleurs de l'éloquence. Pour louer des Rois semblables à Louis, il faut se borner à raconter leurs actions : *Dei minister est.*

Proverb. c. 20. v. 8.

Sera-ce la bonté du Dieu prodigue de bienfaits ? Chargé par son titre de représentant, de substitut de la providence ; chargé de la protection du pauvre, *tibi derelictus est pauper*, on voit Louis, comme s'il ne régnoit que pour les malheureux, ouvrir chaque jour de nouveaux asyles à l'indigence ; faire couler l'abondance dans les provinces désolées ;

Ps. 9. v. 34.

étudier tous les besoins ; essuyer toutes les larmes ; tâcher de prévenir tous les desirs ; enhardir à demander par la maniere d'accorder ; ne laisser dans son Royaume de malheurs sans consolation, que les malheurs qu'il ignore, & n'ignorer de disgraces que celles qui échappent aux recherches de la vigilance la plus attentive : *Dei minister est.*

Sera-ce cette sagesse profonde qui établit, sur des fondemens inébranlables, la paix & la prospérité des empires ? Les guerres particulieres réprimées ; la licence des troupes arrêtée ; l'usure proscrite ; la police établie & maintenue ; l'agriculture favorisée ; les arts encouragés ; les ports assurés ; la navigation protégée ; le commerce aidé & soutenu ; les villes décorées ; la noblesse honorée ; le peuple ménagé ; le sacerdoce & l'empire intimément unis ; la juste & invariable proportion dans les monnoies : ses loix, ses réglemens, ses ordonnances attesteront, à tous les peuples, à tous les âges, que Louis n'eut pas moins l'universalité des talens de Roi, que des vertus de Saint, & qu'à son école, le Monarque citoyen, le politique vertueux, apprendront autant que le Chrétien : *Dei minister est.*

Sera-ce cet hommage d'amour & de reconnoissance que l'univers rend sans cesse à son auteur ? Quel Roi régna jamais autant que Louis sur le cœur de ses sujets ? Sentiment qui ne se borna point à son siécle : dans les régnes suivans, afin de ramener la splendeur & l'opulence de l'Etat, les grands

& le peuple ne proposoient que de rappeller les coutumes & les usages du régne de saint Louis. Sentiment qui, de son peuple, s'étendit aux autres peuples. La France, maintenue dans une paix profonde, gouvernée avec douceur & équité, enrichie par le commerce, devenue d'abord l'objet de la jalousie & bien-tôt la patrie des nations voisines, la réputation du Prince lui attiroit des sujets; ce n'étoit point la France qu'on venoit chercher, c'étoit Louis; un Roi qui ne régnoit que pour le bonheur de ses peuples; qui ne régnoit que pour leur procurer un bonheur qu'on ne pense point à leur ménager, quand on n'est pas conduit, guidé par la réligion.

Que ces ames retrécies par les passions avilissent la majesté du trône, s'écrioit saint Augustin! Elles croient que le Prince en a rempli les obligations, lorsqu'il a signalé son régne par la magnificence des palais; par la somptuosité des théâtres; par l'abondance des richesses, sans penser à prévenir le ravage que causent dans les mœurs les séductions de la cupidité & l'audace de l'impiété: *felices res humanas putant, cum theatrorum moles extruuntur & effodiuntur firmamenta virtutum.*

Ministre & représentant du Dieu des vertus, plus que du Dieu de puissance & d'autorité, le Prince est Roi pour faire des heureux; il l'est bien davantage pour faire des Saints. Fidéle à ce grand devoir, tels que parurent dans Juda les Ezéchias, les Josias, empressés à exterminer du milieu de Sion les

superstitions profanes ; à imposer silence aux Prophêtes de mensonge ; tel, consumé, dévoré par le zèle de la maison du Seigneur : *zelo, zelatus sum.* Louis saura punir le scandale ; flétrir & intimider le vice ; déraciner la fureur des duels ; épouvanter l'impiété sacrilége du blasphême ; encourager la piété, la dégager, l'affranchir de la servitude du respect humain ; exciter à la vertu, à la pratique des devoirs, par l'espérance de la faveur du maître. Il saura frapper, subjuguer l'esprit des peuples, par la pompe du culte extérieur ; décorer les autels ; enrichir le sanctuaire ; ménager des asyles à la ferveur, qui se plaît dans le silence du désert ; établir dans son Royaume des sociétés religieuses, dévouées à combattre le vice & l'erreur ; dissiper les restes de cette sanguinaire hérésie des Albigeois, qui avoit échappé au zèle & à la vigilance de Philippe Auguste ; maintenir le respect dû à la tribu sainte, & l'engager à se respecter elle-même. Louis saura agir, gouverner en Roi ; justement persuadé que les vertus sont la vraie prospérité de l'Etat, les intérêts de l'éternité, le grand intérêt du peuple : *Dei minister est.*

Lib. 3. R. c. 19. v. 20.

Ne vous semble-t-il point, mes chers Auditeurs, que ces soins de l'Apôtre dégradent le Monarque ? Ah ! de quelle douleur profonde & amere il auroit été pénétré ce grand Roi, s'il avoit prévu qu'il viendroit un temps où son peuple rougiroit presque pour lui de son zèle & de sa religion ? Permettez-moi de l'avouer, Messieurs, je vois ce que nous

avons perdu pour le Ciel à cette révolution d'idées & de ſentimens ; je ne vois pas ce que nous avons gagné pour la terre ; je ne vois pas par quelle vertu morale on remplace les vertus évangéliques, ni ce qui pourroit me conſoler, comme citoyen, de ce que je regrette, comme Chrétien. Quand l'Etat aura moins de Saints, aura-t-il plus de grands hommes ? Appercevons-nous qu'à meſure que la foi diſparoît, l'équité, la gravité, la dêcence, l'étude des loix ſe perfectionnent dans le ſanctuaire de la juſtice ; l'application, la capacité, le déſintéreſſement, la fuite du luxe & de la molleſſe dans l'état militaire ; la pudeur, la modeſtie, la bienſéance dans le ſein des familles ; l'amour du peuple dans ceux qui préſident à la fortune publique ; l'amour du bien public dans les particuliers ? Ne voyons-nous pas au contraire la Religion hautement vengée de nos outrages par l'opprobre de nos mœurs ? Ah ! ne nous y trompons pas, Meſſieurs, ce ſont les mœurs qui ſoutiennent ou qui détruiſent les empires. Fiers des lumieres que ſe vante de répandre parmi nous cet eſprit philoſophique, dont on étale avec tant de faſte les progrès & les découvertes, nous inſultons à la ſimplicité des temps & du peuple de ſaint Louis. Ils n'avoient, j'en conviens, ils n'avoient que les talens de probité, de vérité, de valeur, de déſintéreſſement, de magnanimité, de bon cœur, d'amour de la religion & de la patrie. Ils ne ſavoient que vivre & mourir pour leur Dieu & pour leur Roi. Nous

avons les talens de ſpéculation, de diſcuſſion, de ſyſtême; celui de penſer avec fineſſe, de nous exprimer avec grace, de diſputer, de raiſonner, de ſubtiliſer ſur tout, de mépriſer tout, excepté notre ſiécle & notre mérite perſonnel. C'eſt-à-dire, qu'ils avoient les talens qui préparent, qui font naître la gloire des empires. C'eſt-à-dire, que nous avons les talens qui, dans tous les temps & parmi toutes les nations, furent d'abord la ſuite, bien-tôt l'écueil & la ruine des proſpérités de l'Etat. Ces talens, par leſquels un peuple brille pour quelques momens; par leſquels il ne tarde pas à ſe corrompre, il tombe, il ne ſe releve jamais. Rome (je me refuſe à ce triſte préſage) Rome avoit la candeur & la ſimplicité du ſiécle de ſaint Louis, lorſqu'elle touchoit aux jours de ſa ſplendeur; Rome n'eut pas long-tems le génie de notre ſiécle, ſans perdre ſes vertus, &, avec ſes vertus, l'empire de l'univers. Qu'on differte tant qu'on le voudra ſur la cauſe de cet enchaînement fatal, l'expérience de tous les âges décide que ce prétendu eſprit philoſophique ne devient point l'eſprit dominant d'une nation, ſans affoiblir, dans toutes les conditions, l'eſprit de citoyen; il ne donne, preſque toujours, à l'Etat que de mauvais ſujets; quels Rois donneroit-il aux peuples? Je veux l'ignorer. Je ſais quels Rois forme la religion de ſaint Louis; modèles des talens qui font le bonheur & la tranquillité du peuple; modèles auſſi accomplis des talens qui font la gloire & l'autorité du maître.

2°. Occupé par un Saint, le trône ne perd rien de sa gloire. Oui, Messieurs, & aucun de nos Monarques n'en a mieux soutenu la dignité. Louis fut autant qu'eux, maître & Roi, & il le fut dans des temps où il étoit bien plus difficile de l'être. Alors le Prince naissoit pour être Roi; il ne le devenoit que par les talens. Le trône donnoit le droit à l'autorité, le mérite seul en donnoit la possession. La couronne avec beaucoup de vassaux, elle avoit peu de sujets. Ce n'étoit point sur les peuples qu'il s'agissoit de régner, c'étoit sur des Rois d'Angleterre, de Navarre, sur des Ducs de Bourgogne & de Bretagne, sur des Comtes de Flandre, de Champagne, de Toulouse & de Provence, sur des Princes aussi puissans que leur Roi. A la tête d'un pareil empire, un Monarque d'un génie médiocre pouvoit conserver ce que la naissance lui avoit apporté, le titre de Roi. Il recevoit des hommages, il ne régnoit pas. Le plus grand Prince n'étoit Roi, que parce qu'il combattoit sans cesse pour l'être. Louis change la destinée du trône : si les commencemens de son régne sont troublés par les révoltes, à travers la tempête & les orages, il marche d'un pas ferme & assuré, il détruit les factions, il rompt les complots, il dissipe les armées. Ces vassaux si redoutables rentrent dans la soumission, & ils n'en sortent plus. Depuis Louis, pour être véritablement Roi; il n'a fallu que naître dans la pourpre : il ne fut pas seulement Roi pour lui-même, il le fut pour sa postérité; il ne fut pas seulement

lement Roi, il le fut avec un éclat qui égale, qui efface peut-être la gloire des plus grands Rois.

L'histoire nous présente des Rois célébres par leur valeur. Ah ! ce Roi si fervent, si solitaire, ne troublez pas son repos. Au pied de l'Autel il prend les foudres & les tonnerres ; le Dieu des batailles le dévance, la victoire le suit ; c'est un Judas Machabée terrible au sortir de la priere. Oublions tant d'actions mémorables, ne rappellons que la journée de Taillebourg, lorsqu'on le vit presque seul soutenir les efforts d'une armée entiere, & tel qu'un torrent, après avoir franchi les digues qui arrêtoient l'impétuosité de ses flots, entraîner, renverser, écraser les bataillons ennemis, humilier la fierté Angloise ; & par un combat unique poser, établir sur les débris d'une ligue formidable, les fondemens assurés de l'autorité de nos Rois, & de la tranquillité de l'Etat. Heureux présages, brillantes prémices de cette audace héroïque devant laquelle on verra tomber les remparts de Damiete, la mer d'Egypte reculer, pour ainsi dire, épouvantée ; l'Afrique & l'Asie courir ensevelir leur consternation, & l'opprobre de leur fuite dans les sables de leurs déserts.

Nous admirons ces Monarques que la profondeur de leur politique rend redoutables sans armées, conquérans sans combats & sans victoires. Louis n'honore pas moins le trône par sa sagesse que par sa valeur. Avec quel art il dissipe les factions par des alliances,

par des promesses, par des menaces! avec quelle activité il prévient les tempêtes de l'Etat, ne laissant point aux nuages le temps de se rassembler, de grossir, de former l'orage! avec quels sages ménagemens il écarte de la France l'incendie qui dévoroit l'Angleterre, l'Allemagne & l'Italie. L'Europe n'est que sang & carnage, que pleurs & désolations: à l'ombre du trône de Louis repose la paix; & la France ne connoît les ravages de la guerre que par le récit des malheurs étrangers. Avec quelle dextérité il amene, il saisit l'occasion de faire rentrer dans la Maison de France les couronnes de Naples & de Sicile, les Comtés de Provence & de Toulouse. On lui reproche une paix trop avantageuse à l'Angleterre: ce que je sçais, c'est que Sparte dans la vigueur de son ancienne discipline, que Rome dans la fleur de ses premieres vertus, auroit fait cette paix tant reprochée à saint Louis. Ce que je sais, c'est que la délicatesse de conscience qu'inspire la Religion, n'obtint alors de Louis que ce que demandoit la délicatesse de conscience inspirée par la probité; & que si cette paix fut une faute, elle ne fut pas plus la faute du Saint que de l'honnête homme.

La reconnoissance immortalise la mémoire des Princes protecteurs des arts & des sciences. Louis les aima, il les cultiva: il fut le premier de nos Rois depuis Charlemagne qui les approcha du trône. Il en inspira l'amour à ses Sujets, il leur en facilita l'étude par une Bibliothéque publique, il les encouragea par

sa bienveillance, il les anima par ses libéralités. Louis n'ignoroit pas que s'il n'appartient qu'à Dieu de donner les talens, il peut appartenir aux Rois de les développer, & que le Prince devient le second créateur du mérite, quand il le récompense; ainsi que le soleil fait les moissons & les richesses de la terre, que l'hiver tenoit captives & empêchoit d'éclore.

Nous louons dans chacun de nos grands Rois quelque qualité plus brillante, qui fait son caractére personnel. Or, laquelle de ces qualités ne s'offre pas dans saint Louis? Quel Prince respectera plus religieusement les richesses publiques? Il ne prend sur l'état que pour l'état; & s'il veut contenter la générosité de son cœur, il ne prend que sur les revenus de son domaine. Quel Roi plus sage dans ses bienfaits? il donne, il ne prodigue pas; il récompense les services & les vertus, il n'enrichit point l'oisiveté, la perfidie, les bassesses du courtisan avide & inutile. Quel esprit plus habile à concilier le bonheur de la Nation avec l'autorité de la couronne? Telle fut la France sous l'Empire de Louis, qu'une République n'auroit pas été plus libre, & qu'un peuple assujetti au pouvoir despotique, n'auroit pas été plus soumis. Quel Monarque plus ennemi de l'adulation? Il ose chercher la vérité, que si peu de Rois ont le courage d'attendre & de ne pas fuir; & mettant à ce prix sa bienveillance, il force le courtisan à devenir par politique naïf & sincere.

Quel génie plus puissant à régir, à gou-

verner par lui-même ? Il communique son autorité, il ne s'en dépouille pas ; il eut des Ministres, il n'eut point de favoris ; il consultoit, mais il décidoit.

En un mot, Messieurs, je parcours le régne de saint Louis, je vois les périls affrontés, des batailles gagnées, les puissances ennemies humiliées & désarmées ; qu'auroit fait de plus un Roi guerrier & conquérant ? Le vainqueur s'arrêter au milieu de sa course, & sacrifier la gloire du Prince au repos de l'état : qu'auroit fait de plus un Roi pacifique ? Des traités avantageux, des alliances utiles, des Provinces ajoutées à son Royaume, par d'adroites & délicates négociations : qu'auroit fait de plus un Roi politique ? L'indépendance de la couronne affermie, les grands vassaux contenus, les peuples dans la soumission : qu'auroit fait de plus un Roi jaloux de son autorité ? Les arts mis en honneur, les sciences cultivées, les talens récompensés : qu'auroit fait de plus un Roi savant & philosophe ? Le droit public, les usages des Provinces réglés par des loix exactes & précises : qu'auroit fait de plus un Roi Législateur ? Le commerce florissant, les richesses étrangeres attirées dans le sein de l'état, le peuple ménagé par les grands, les grands respectés par le peuple, l'innocence tranquille à l'abri des loix, le vice proscrit & intimidé : qu'auroit fait de plus le chef vertueux d'une République ? Les Nations voisines déposer au pied de son trône leurs jalousies & leurs haines, lui re-

mettre la décision de leurs plus chers intérêts, les droits du Souverain & les prétentions du peuple : qu'auroit fait de plus un Salomon, l'admiration de l'univers, par la réputation de sa sagesse & de son équité ?

Ici, l'éloge des Princes les plus dignes de servir de modèles aux autres Princes, ne seroit-il pas achevé ? Il le seroit, & l'éloge de Louis est à peine commencé. Mais ce Prince si guerrier, si conquérant, si politique, si laborieux, si bienfaisant, si respecté, si redouté, si maître, si Roi souvenez-vous que c'est un homme de paix & de douceur, un homme de modestie & d'humilité, un homme de priere & de silence, un homme de conscience timide & délicate, un homme d'oraison & de contemplation, un homme de gémissemens & de larmes, un pénitent caché sour la cendre & le cilice ; mais réfléchissez sur ce qu'il faut avoir de force, d'étendue, d'immensité dans l'esprit & dans le cœur pour déployer tous les talens de la guerre sans ambition, toute la science de la politique sans manége & sans duplicité, toute la dignité, toute la majesté du trône sans faste & sans hauteur, toute la fermeté du gouvernement sans dureté, toutes les attentions généreuses d'un cœur bienfaisant sans imprudence & sans profusion, toute l'activité d'un génie laborieux & appliqué sans passion & sans intérêt personnel, toute la modération d'une ame pacifique sans mollesse & sans indolence ; pour déployer toutes les qualités nécessaires au bonheur des peuples & à la gloire du

maître, ſans s'écarter des voies de l'humilité la plus profonde, de l'abnégation la plus entiere, de la piété la plus craintive, de la charité la plus tendre, du recueillement le plus parfait, de l'oraiſon la plus continuelle, de la mortification la plus auſtere. Mais penſez combien il faut être au-deſſus de l'homme pour être un ſi grand Roi, quand on eſt un ſi grand Saint, alors vous aurez quelque idée de Louis.

Quelque idée! car, malgré tant de talens, de vertus, de ſuccès, le grand homme, ce caractère d'homme au-deſſus de l'homme, n'auroit point paru avec aſſez d'éclat, ſi de grandes diſgraces ne lui avoient pas donné l'occaſion de ſe montrer, de ſe développer dans toute ſon étendue.

Vous me prévenez, mes chers Auditeurs; vous vous rappellez les triſtes événemens de la guerre Sainte: non, on ne m'entendra point, lâche & rampant adorateur des déciſions hautaines du bel eſprit moderne, qui ne penſe, qui ne raiſonne que contre la religion, déshonorer le ſanctuaire par la timide apologie d'une guerre conſacrée à la gloire & à la défenſe du nom Chrétien. Je ne dirai point que ces guerres Saintes étoient alors la plus noble carriere ouverte aux Rois & aux peuples pour ſignaler leur valeur; que la froide & philoſophique indifférence ſur le ſort de tant de fidelles, victimes de la cruauté & de la perfidie, auroit fait l'opprobre du Prince & de la Nation, que chaque ſiécle améne ſa façon de penſer; que les âges qui nous ſui-

vront ne respecteront pas plus nos idées que nous ne respectons les idées des âges qui nous ont précédés, & qu'il nous conviendroit d'avoir pour nos ancêtres une indulgence dont nous n'aurons que trop de besoin auprès de la postérité. Je ne vous avertirai point qu'au lieu de déployer l'amertume de notre critique, contre ce que nous appellons par un reste de décence, le fanatisme héroïque des Croisades, il nous sieroit davantage de tonner contre le fanatisme sacrilége des Apôtres de l'athéïsme insolemment dévoilé ou perfidement déguisé, & que les héros de l'Evangile méritent pour le moins autant d'indulgence pour ce qu'il pouvoit y avoir d'outré dans leur zèle, que le héros de l'impiété pour les délires de leurs blasphêmes......Je n'observerai pas qu'après avoir mesuré, calculé, pesé dans la balance de l'impartialité les avantages & les désavantages, la saine politique convient que les Croisades ont préparé & amené l'accroissement du domaine & de l'autorité de nos Rois, l'affoiblissement de la puissance des grands Feudataires, l'unité de trône & de législation dans le Royaume, l'extinction des guerres entre le Souverain & les vassaux, entre les Provinces & les Provinces; qu'ainsi sans entrer dans les motifs, à ne juger que par l'événement, les Croisades ont épargné à la Nation plus de sang qu'elles n'en ont fait répandre, qu'elles ont posé la base & les fondemens de la tranquillité intérieure de l'état. Je ne vous ferai point remarquer que l'entreprise de Louis n'offroit point d'obstacles ca-

pables de rallentir son courage & d'alarmer sa sagesse ; qu'on avoit vu Godefroy de Bouillon avec les débris d'une armée, amas fortuit de diverses nations, élever dans Jérusalem un trône, qui, vainqueur des Musulmans, n'a péri que par les divisions & les perfidies des Chrétiens. Je n'ajouterai point que Chypre, Constantinople, soumis à des Princes de la Communion Latine, donnoit à Louis des facilités que n'eut point Godefroy de Bouillon.

N'importe, tout ce qui offre l'empreinte du zèle n'est point du goût de notre siécle : grandes ames ! les Frédérics en Allemagne, les Richards en Angleterre, les Philippes Augustes en France, que les fougueuses déclamations de nos Philosophes ne vous alarment point pour votre gloire. Malgré leurs vaines clameurs, vos noms demeureront chers, votre souvenir sera précieux à la postérité. L'audace même de ces génies critiques semble vous respecter. Il est vrai que vous ne vous offrez point à leurs yeux avec la tache qui semble flétrir la gloire de Louis. Dans une guerre Sainte vous portiez des passions, il n'y porta que des vertus. On vous pardonne d'avoir combattu pour Dieu, parce que vous ne le serviez pas avec autant de zèle & de ferveur. Louis ne se montra pas moins que vous, soldat & capitaine ; mais il étoit Saint, voilà son crime : on ne lui pardonne ni d'avoir entrepris, ni d'avoir échoué comme vous. Je me trompe : vous avez échoué, Louis a réussi. Soyons Chrétiens, entrons dans les pro-

fondeurs adorables de la Religion. Que nos idées vont s'étendre & s'ennoblir ! Le célébre Abbé de Clairvaux les déploroit avec des larmes ameres les jours où par une inconséquence dont le cœur humain n'est que trop capable, on vit les Princes & les peuples dèshonorer par leurs vices la Religion qu'ils s'empressoient à défendre par leurs armes. Le Seigneur se propose d'effacer la trace de leurs scandales, d'instruire les Nations, & de leur apprendre à distinguer entre le Christianisme & les Chrétiens. Il se propose de leur prouver la divinité de sa Religion par un héroïsme de vertus que sa grace seule puisse produire. Il sépare Louis pour ce ministere. Une guérison miraculeuse atteste sa vocation ; il part ; il arrive ; les armées ennemies se dissipent à son aspect, comme la poussiere que le vent apporte dans les airs. L'Orient épouvanté prépare ses hommages, & attend son maître. O Dieu que vos voies sont impénétrables : la terreur ne marche devant Louis, la victoire ne l'annonce avec tant de fracas, que pour rendre l'univers plus attentif au bruit de sa chûte ! Qu'est-elle devenue cette armée conquérante ? Empruntons le langage du Prophête ; un jour a dévoré ses forces & sa gloire. La voix du Dieu des combats a retenti d'un bout à l'autre de l'Egypte ; elle a rappellé les vaincus, elle a ranimé leur audace. Ils accourent guidés par la fureur. Déja ils ne sont séparés de leur proie que par un foible retranchement. Enfermé entre le Nil & leurs bataillons, Louis n'apperçoit sous ses

drapeaux qu'un petit nombre de ſoldats, reſtes infortunés de la ſanglante journée de la Maſſoure.

Plaine de Tunis, Montagne de Sinaï, Mer d'Egypte, vous comptez les momens ; vous vous rappellez votre gloire ancienne, lorſque vous fûtes conſacrées par tant de miracles. Vous vous attendez que la nuit va prendre la place du jour ; qu'entre vos flots ſuſpendus, l'Iſraël nouveau va trouver un libre paſſage. Vous ſavez que le Dieu de Louis n'eſt pas moins puiſſant que le Dieu de Moïſe. Il n'eſt pas moins puiſſant, c'eſt le même Dieu ; mais il a bien d'autres deſſeins ! le Dieu de Moïſe ſe ſignale par des prodiges de terreur & d'épouvante, parce qu'il veut ſe montrer le Dieu de force, & prouver à Pharaon l'impuiſſance de ſes frivoles Divinités ; le Dieu de Louis veut ſe montrer le Dieu des vertus, & prouver au Muſulman l'impoſture de ſa profane ſuperſtition : or, puiſqu'il veut ſe montrer le Dieu des vertus, il n'étend, il ne veut étendre ſon bras que pour porter des coups plus rudes. Il commande donc à la peſte & à la faim de ſeconder par leurs ravages les fureurs de la guerre. Le camp ne referme que des morts & des mourans, le fleuve ne roule à la mer que des cadavres, le Ciel & la terre combattent contre Louis. Il plie, il ſuccombe, il eſt dans les fers. Mais qui l'auroit prévu ? C'eſt des profondeurs ténébreuſes de l'abîme où Louis tombe, que ſort le plus beau triomphe de la Religion.

En effet, si les suites avoient répondu aux premiers événemens de la guerre, que les Infideles auroient-ils admiré dans Louis, que ce qu'ils avoient admiré tant de fois dans leurs Princes ? de la bravoure de la capacité de la fortune ; par conséquent afin de les dompter, de les humilier, afin de leur faire sentir la divinité de l'Evangile, que faut-il ? il faut leur présenter dans un adorateur de Jesus-Christ une immensité de force & de courage dont leurs plus grands héros n'avoient donné aucun exemple ; il faut leur présenter des vertus qu'ils n'ayent point vues, des vertus dont ils n'ayent point d'idées, des vertus qu'ils ne puissent point espérer d'imiter : or, voilà ce que fait Louis. Fiers Sarrazins, venez jouir du sort heureux des combats ; préparez-vous à vous rassassier, ainsi que le Philistin, des opprobres de Samson désarmé ; ou plutôt venez étudier ce qu'est un Chrétien digne de porter ce nom auguste & capable d'en soutenir la majesté. Ils entrent ; ils inondent la tente de Louis, avec le bruit des flots d'une mer irritée. A peine Louis semble les appercevoir : la paix, le calme, une noble & modeste fierté, son air, son maintien, la sérénité de ses regards, tout annonce le Roi, rien ne montre le captif. En vain ils cherchent quelques vestiges de leur victoire ; Louis en a saisi les honneurs ; il leur en a enlevé la gloire. Cette intrépidité si douce, si tranquille, si naturelle, sans efforts, sans ostentation, efface leur triomphe & leur apprend que pour être leur maître, Louis n'a pas besoin d'être leur vainqueur.

Que le Sectateur de Mahomet déploie maintenant ses fastes, il nous montrera l'Asie l'Afrique, l'Europe englouties par ses Conquérans, & le trône de ses Califes élevé sur les ruines de l'univers : il nous montrera donc ce courage qu'enfantent les passions, & qui ne se soutient que par la prospérité; il ne nous montrera point cette fermeté de raison & de réflexion ; cette magnanimité qui survit au bonheur, qui dompte & maîtrise l'adversité. Le plus illustre de ses Sultans, Bajazet, nommé le foudre de guerre, éprouve dans la Natolie le sort de Louis en Egypte. Epargnons à la mémoire de ce Prince infortuné le recit de sa douleur, de ses fureurs, de son désespoir. Quelle différence de Louis à Bajazet! Non, la différence n'est pas tant de Prince à Prince que de religion à religion.

Bajazet étoit tout ce qu'un grand homme peut être quand il n'est pas Chrétien. il est réservé à la grace & aux vertus évangéliques d'enfanter cesublime de courage héroïque qui ne fait descendre & s'abaisser que dans le succès, s'aggrandir & s'élever que dans la disgrace. Instruit à leur école; dans le Louvre, sur le trône, au sein de la victoire, paisible & modeste citoyen ; dans les fers, Monarque fier & impérieux, autour duquel tonne la foudre, & qu'environne la terreur, Louis régnera sans sceptre, sans sujets; il régnera jusques sur des peuples dont il dédaigne d'être le Roi. Les Sarrasins lui offrent le diadême teint du sang de leur maître ; Louis fait trembler,

d'un coup d'œil, ces lions accoutumés au carnage ; ils révérent, dans leur captif, la majeſté qu'ils viennent d'outrager dans leur Soudan victorieux.

Rejettés, rébutés, ils lui propoſent de fixer le prix de ſa rançon ; Louis répond qu'un Roi ne ſe rachete qu'en Roi, par des villes & des provinces. Ils acceptent ; ils ſouſcrivent ; on diroit qu'ils ne lui rendent pas la liberté, qu'ils la reçoivent.

Concluons. A ne conſidérer la guerre ſainte que comme une guerre de nation à nation, Louis a échoué. A la conſidérer, pour parler ainſi, comme une guerre de religion à religion, Louis a réuſſi. Si vous le voulez, Louis eſt vaincu : le Dieu de Louis eſt vainqueur. Les ſoldats de Mahomet triomphent ; leur Prophête ſuccombe. Les vertus de Louis ont déployé dans ces contrées profanes toute la grandeur, toute la divinité de ſa religion. Les deſſeins de la providence ſont donc remplis ? Auſſi, remarquez-le, auſſi la carriere des guerres ſaintes va ſe fermer, &, après Louis, elle ne s'ouvrira plus ; ou ſi du feu qui vient de s'éteindre il ſort encore quelqu'étincelle, foible & à peine apperçue, elle s'évanouira ſans laiſſer aucune trace de ſon paſſage.

Louis avoit appris à l'univers comment les héros de l'Evangile ſoutiennent la diſgrace ; il va leur montrer comment ils meurent. La providence le conduit devant les remparts de Tunis. Le glaive ſe léve pour la ſéconde fois, & il ne ſe retirera qu'après avoir immo-

lé la victime. Louis voit partir le coup ; comment le voit-il ? Il le voit en grand Roi, en grand Saint. En grand Roi dont le zèle, pour la félicité de ses sujets, ne se borne point au petit nombre de jours pendant lesquels il fut leur Roi. Il trace à ses successeurs les loix d'un gouvernement propre à prévenir toutes les révolutions ; à réparer toutes les disgraces ; à rendre la France victorieuse de tous les ravages du temps, de tous les complots des nations jalouses. Prêt à quitter le sceptre, il s'occupe de l'intérêt de l'Etat, non en Monarque que le trône fuit, mais en Prince que le trône attendoit & se préparoit à recevoir. En grand Saint : abaissement de l'humilité, larmes de la pénitence, gémissement de la priere, extase & ravissemens de la contemplation, lumiere & enthousiasme prophétique, ardeur & impétuosité du zèle, desir & soif du martyre, feux, flâmes, incendies du pur amour. Entraîné (j'emprunte les expressions des livres saints) entraîné par les flots, par le torrent de la divine charité, il s'élance, il se précipite dans le sein du Dieu qui l'appelle.

Pressés, entassés autour du Monarque expirant, l'héritier de la couronne, les Seigneurs de sa cour, ces vieux Capitaines, ces braves guerriers, compagnons de ses combats & de ses victoires, contemplent, dans un religieux silence, le plus beau spectacle que le Ciel puisse offrir à la terre ; un grand Saint, qui a vécu, qui meurt en grand Roi ; un grand Roi, qui a vécu, qui meurt

en grand Saint : *dedit Deus latitudinem cordis, quasi arenam quæ est in littore maris.* Louis disparoît à leurs regards ; le camp n'est que douleur, consternation, & aucun Roi ne fut pleuré avec autant de larmes.

Mais, mes chers auditeurs, un Roi saint on le pleure bien autrement que les autres Rois. Ceux-ci, on pleure sur eux plus que sur soi-même ; on perd beaucoup ; on voit qu'ils ont peut-être tout perdu, & que, dans cette région nouvelle qu'ils habitent, loin de pouvoir contribuer à notre félicité, ils auront long-temps besoin que notre reconnoissance s'intéresse à leur bonheur, par ses vœux & ses prieres. Les larmes que la mort de Louis fait répandre, coulent d'une source bien plus glorieuse à sa mémoire. La France sait qu'à cet instant commence le véritable régne de son vertueux Monarque, & qu'en perdant un pere, elle gagne un protecteur. Elle trempe donc de ses pleurs les cendres de Lou s, & elle les honore ; elle le regrette, & elle l'invoque ; elle se rappelle ses bienfaits, & elle le conjure de les lui continuer : elle souhaite des Rois qui lui ressemblent, & elle s'adresse à lui pour les obtenir du Ciel : les plaintes, les cris, les gémissemens de son amour désolé le suivent, l'accompagnent dans le tombeau ; son culte l'attend sur l'autel, & elle le croit plus son maître, son Roi que lorsqu'il occupoit le trône.

Que dis-je ? il l'occupe encore, & il s'accomplit l'oracle qu'un Roi saint régnera dans sa postérité pendant une longue suite de sié-

Proverb. c. 29. v. 14. cles : *tronus ejus firmabitur.* Qui ſont-elles, où ſont-elles les maiſons de Suabe, d'Autriche, de Navarre, d'Arragon, de Caſtille, d'Angleterre qui régnoient dans les jours de Louis ? Le temps a tout entraîné & conſumé ; d'autres races auguſtes ſont entrées dans leurs droits ; elles ont recueilli leur héritage ; &, par leurs vertus, elles conſolent l'Europe de tant de pertes : au lieu que la ſource du ſang de Louis ne tarit point. De cette tige féconde ſortent ſans ceſſe de nouveaux rejetons, & ſon trône n'a reçu, nous l'eſpérons, il ne recevra que ſes deſcendans : *tronus ejus in æternum firmabitur.*

Mgr. le Dauphin Fils du Roi. O chef & pere de l'Auguſte maiſon des Bourbons, avec quels tranſports de joie votre France vous voit renaître dans un Prince qui, par la piété la plus hautement, la plus invariablement décidée ; par l'étendue du génie, les graces de l'eſprit, la ſupériorité de talens, la nobleſſe & l'élevation de ſentimens, la bonté, la génerosité du cœur, l'application conſtante à s'inſtruire dans la ſcience des Rois, promet de vous rendre tout entier à la gloire de la religion, à la félicité de la nation, à l'adminiſtration de l'univers ! Avec quelle complaiſance vous contemplez du haut du Ciel votre trône environné d'autant de vertus qu'il le fut dans les jours de votre régne ; votre royale famille renaître, ſe reproduire dans la mere, dans l'épouſe, dans les ſœurs de ce grand Prince & nous préſenter, après tant de ſiécles, des Blanches de Caſtille, des Iſabelles de France ;

ſans autres difference que celle des noms & des temps.

O Dieu de ſaint Louis, ne nous retirez point des bienfaits ſi précieux ! *ſit Dominus Deus noſter nobiſcum, ſicut fuit cum patribus noſtris.... ſed inclinet corda noſtra ut ambulemus in univerſis viis ejus.* Lib. 3. R. c. 8. v. 57. 58.

Quel œil de votre providence, ouvert ſur la France, guide tous les pas du Monarque que vous lui avez donné dans l'abondance de vos miſéricordes, & que vous lui avez conſervé par tant de miracles. Ecoutez, exaucèz, les vœux que forme notre tendre dévouement pour ſa perſonne ſacrée. Ordonnez que ſes jours s'étendent dans un long avenir ; qu'aucun ſouffle n'en trouble le calme ; qu'aucun nuage n'en obſcurciſſe la ſérénité, & qu'ils lui ſoient auſſi utiles pour le Ciel, qu'ils ſont chers & néceſſaires à la terre : *ſit Dominus Deus noſter nobiſcum, ſicut fuit cum patribus noſtris.... ſed inclimet corda noſtra ut ambulemus in univerſis viis ejus.* Soyez notre Dieu, ainſi que vous fûtes celui de nos peres. Que nos Princes ſe montrent toujours le digne ſang de ſaint Louis ; que nous ſoyons toujours dignes d'être ſon peuple, afin qu'après avoir imité ſes exemples, ſelon notre état & notre condition, nous arrivions au bonheur dont il jouit. Ainſi ſoit-il.

Lorſque ce diſcours fut prononcé à l'Académie Françoiſe, on liſoit après ces mots *tronus ejus firmabitur.*

O Dieu de ſaint Louis, continuez les heu-

reux présages que le passé nous offre pour l'avenir : *sit Dominus Deus noster nobiscum sicut fuit cum patribus nostris ; & inclinet corda nostra ut ambulemus in viis ejus.* Soyez notre Dieu, tel que vous avez été le Dieu de nos ancêtres ; & afin de mettre le comble à vos faveurs, versez dans nos cœurs le sentiment d'une reconnoissance proportionnée à l'immensité de vos miséricordes.

Qui peut mieux que vous, Messieurs, remplir ce devoir ? Vous avez vu dans l'éloge de votre saint & auguste protecteur, les sécours que la religion trouve dans le zèle des Princes : or, il est un autre empire qui naît de la supériorité du génie ; empire de persuasion & d'insinuation, aussi puissant, souvent plus efficace que l'empire de domination & d'autorité, &, cet empire, il est dans vos mains. Vos ouvrages sont, avec ce qui nous reste d'Athènes & de Rome, la source où l'on puise la justesse & la finesse du goût ; le sublime & le pathétique de la mâle & vigoureuse éloquence ; la clarté, la précision, l'enchaînement des idées ; le don enchanteur de toucher, d'émouvoir, d'attendrir, d'employer tour à tour, selon la diversité des sujets, la délicatesse & les graces, la simplicité & la naïveté, l'urbanité & l'aménité, la douceur & la noblesse, la force & l'énergie, le feu & l'impétuosité, la dignité & la majesté de l'expression. Devenus l'étude & l'admiration de l'Europe, tout ce qui veut briller, (& dans ce siécle, quel est celui qui ne le veut pas) ? tous aspirent à écrire, à parler comme vous.

Profitez, Meſſieurs, de cette pente à vous imiter ; pretez l'appui de votre génie & de votre réputation à la Religion audacieuſement attaquée : qu'elle ne liſe jamais dans vos faſtes des noms qu'elle réprouve. Souvenez-vous que tant de grands hommes, les créateurs de votre premiere gloire, ſe firent plus d'honneurs de leur ſoumiſſion à la divinité des oracles évangéliques, que de la ſplendeur de leur naiſſance & de l'éclat de leurs ſuccès littéraires. Ne conſentez point à leur déſigner des ſucceſſeurs qu'ils ne verroient point appellés à remplir leurs places ſans les déſavouer, ſans élever contre vous une voix de plaintes & de reproches.

N'adoptez qu'une poſtérité digne de vos peres & de vous. Apprenez lui, par vos exemples & par vos leçons, le dedain, le mépris, les anathèmes dus au projet coupable de ſe rendre fameux par la ruine des mœurs & par les calamités de la Religion ; qu'il n'appartient de rechercher cette flétriſſante célébrité qu'au délire du prétendu bel eſprit, qui préfere le mérite frivole & biſarre de penſer ſinguliérement, au mérite ſolide de penſer ſagement & utilement ; ou a des cœurs fonciérement corrompus, que guide le deſir & l'eſpérance de s'accoutumer à ne point rougir du vice.

Loin de donner à craindre que vos plumes puiſſent s'avilir juſqu'à ſe dévouer à l'impiété & à la volupté ; faites que, raſſurées par l'eſtime, la vénération, la confiance publiques ; la foi la plus craintive, la piété la

plus timide, ne se croyent point obligées de détourner leurs regards de vos ouvrages; que dans vos écrits tout respire la pudeur, la bienséance, le respect pour l'autel & pour le trône, les vertus de Chrétien, de sujets, de citoyen. Ainsi, bienfaiteurs de votre siécle & des âges futurs; également chers à la Religion & à l'Etat, vous remplirez votre devise : *immortalitati*, à l'immortalité. Non-seulement à l'immortalité qui périra avec le temps, mais à l'immortalité, dans l'éternité, qui ne finira point; vous recevrez les applaudissemens de la terre, & vous obtiendrez les récompenses du Ciel. Ainsi soit-il.



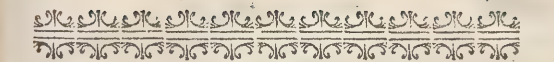


TABLE DES SERMONS.

Avec l'Analyse de chaque Sermon.

Le premier chiffre marque la page où commence l'article que l'on analyse; & le second, celle où cet article finit.



DIVISION. Jamais tant d'honneurs & de gloire ; jamais tant de disgraces & d'épreuves si sensibles. Mais dans l'une & l'autre situation, nous admirerons une vertu au-dessus de ses honneurs, un courage au-dessus de ses disgraces. En deux mots, une ame supérieure à la plus sublime grandeur une ame supérieure aux plus tristes disgraces. Pag. 3. 4.

I. PARTIE. Devoir sa gloire & ses honneurs à sa vertu ; préférer sa vertu à sa gloire & à ses honneurs ; employer sa gloire & ses honneurs à l'accroissement & à la perfection de sa vertu : à ces traits, qui ne reconnoîtroit une ame supérieure à sa grandeur, qui ne reconnoîtroit Marie ?

1°. Premier trait qui caractérise Marie. Devoir sa gloire & ses honneurs à sa vertu..... La maternité divine..... est une faveur qui est en

même temps une préférence d'estime non moins qu'un choix de prédilection ; une faveur de laquelle Dieu n'a voulu honorer Marie que parce qu'il a élevé Marie à une vertu qui la demandoit pour elle. En effet, dit saint Grégoire, le Verbe de Dieu pense à se choisir une mere ; pour cela, que fera-t-il ? Entre toutes les filles de Sion il choisira celle donc toutes les vertus ont une liaison de convenance plus naturelle avec la dignité éminente qu'il lui destine...... De-là, les Evangélistes semblent borner son éloge à la qualité de mere de Jesus : *de quâ natus est Jesus.....* Que voyoit donc Dieu dans Marie ? Il voyoit dans elle la plus noble image de la sainteté de son Fils..... Sainteté de nos Justes, sainteté trop bornée, trop limitée..... Sainteté de Marie, sainteté pure & entiere..... Suivez, s'écrie saint Bernard, suivez dans l'Evangile la trace de ses pas, vous verrez chaque moment montrer les vertus que les circonstances demandent....... Placée, pour ainsi dire, entre les deux testamens, comme située entre Moyse & Jesus-Christ, propre à être l'ornement du peuple ancien & le modèle du peuple nouveau, infiniment moins que Dieu, plus que l'homme, je le répéte après saint Bernard, Marie seule pouvoit être la mere de Jesus ; Jesus seul pouvoit être le fils de Marie. Marie doit donc sa gloire & ses honneurs à sa vertu. J'ajoute que sa vertu lui fut plus chere que sa gloire & ses honneurs. Second trait d'une ame supérieure à sa grandeur. Pag. 4. 13.

2°. Une grandeur toute céleste, toute divine ; une grandeur dont la main qui la présente annonce le prix & la sainteté ; une grandeur qui, étant l'ouvrage de l'Esprit sanctificateur, sera une source plus féconde de graces & de

mérites, que d'honneurs & de diſtinctions ; une grandeur, en deux mots, qui fera ſon fils du Dieu qu'elle adore, & qui lui donnera droit au plus tendre amour du Dieu qu'elle aime. Trembler, pâlir à la ſeule idée de cette grandeur, parce qu'elle croit y entrevoir un ombre d'oppoſition à la perfection de la piété la plus ſublime. Voilà ce qui paſſe les héros même que nous préſentent l'Evangile & la grace : voilà Marie..... La grace qui la ſanctifie l'emporte dans ſon cœur ſur la grace qui l'illuſtre & la releve...... Elle aime mieux, en un ſens, plaire à Dieu que lui commander ; renoncer à devenir ſa mere que de conſentir à ceſſer d'être ſon épouſe..... Ainſi, la vertu de Marie s'élevant au-deſſus de ſa grandeur, elle fait plus qu'être mere de Dieu ; elle ſe montre, s'il eſt poſſible, digne de l'être, puiſqu'elle préfére la vertu à l'éclat de la gloire & des honneurs ; encore plus digne de l'être, puiſqu'elle n'employe ſa gloire & ſes honneurs qu'à l'accroiſſement & à la perfection de ſa vertu. Troiſieme & dernier trait d'une ame ſupérieure à ſa grandeur. Pag. 18. 15.

3°. Maîtreſſe de ſa gloire & de ſon cœur, Marie domine, Marie captive ſa grandeur juſqu'à ſe donner, avec le ſecours de la grace, les vertus les plus difficiles à acquérir & à conſerver dans la grandeur. Je n'en cite que deux : avec la plénitude des graces les plus puiſſantes la vigilance la plus timide ; dans le faite de l'élevation la plus ſublime, l'humilité la plus profonde..... Cet édifice, bâti ſur la terre ferme, redoute la tempête ; ce cedre du Liban, que la violence des orages n'ébranleroit pas, appréhende le ſort du fragile roſeau qui plie au moindre ſouffle. Marie n'a rien à craindre, remarque ſaint Ambroiſe ; Marie

craint tout...... Elle joint à la vigilance l'humilité la plus profonde.... Dans tout ce qu'on lui prédit, elle ne voit point le Dieu de justice qui couronne le mérite ; elle ne voit que le Dieu des miséricordes qui prodigue ses graces... Hommes fiers de votre naissance, de vos emplois, de vos talens, de votre sagesse, de votre dévotion peut-être qu'ici votre orgueil tombe & se confonde. Environnée de gloire & de vertus, Marie n'apperçoit ni ses honneurs, ni son mérite... Elle vous présente le spectacle d'un ame supérieure à la plus sublime grandeur ; elle le fut encore aux plus tristes disgraces. Pag. 19. 23.

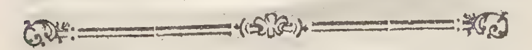
II. Partie. L'ame de Marie fut-elle aussi supérieure aux disgraces qu'à la gloire & aux honneurs ? Jugeons-en par la maniere dont elle soutint les épreuves auxquelles l'a mise son amour pour son fils, par la maniere dont elle soutint les épreuves auxquelles l'a mise l'amour de son fils pour elle...

A peine a-t-elle prononcé ces mots décisifs ; voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole ; que de nouvelles destinées se forment pour elle ; plus de jours sereins & sans allarmes ; chaque heure, chaque instant lui amene un nouveau sujet de deuil & de pleurs..... Quel sort, grand Dieu, vous réserviez à un amour si tendre & si légitime !.... Ce Dieu qu'elle aime, ce Fils qu'elle adore, elle le voit naître ; en quel état ? .... Une caverne sauvage, un antre solitaire, une crêche ; voilà ce qui lui reste de l'opulence de ses aïeux, & l'unique degré que Marie ait à lui présenter pour remonter au trône de ses ancêtres..... Jesus croît, sous ses yeux, en âge & en sagesse ; elle sait qu'il ne croît que pour le Calvaire..... Son amour est

de

de tous les amours le plus contriſté, le plus déſolé ; mais c'eſt un amour plus épuré..... Marie étoit la mere d'un Dieu ; taiſons-nous & admirons. Admirons une ame plus grande que les épreuves auxquelles l'a miſe ſon amour pour ſon fils ; une ame plus grande que les épreuves auxquelles l'a miſe l'amour de ſon fils pour elle. Pag. 23. 31.

2°. Jeſus aime Marie ; comment ne l'aimeroit-il pas ?... Pourquoi donc Jeſus veut-il que Marie ſoit expoſée à tant d'épreuves ? c'eſt qu'il lui voit une ame trop grande, trop noble pour avoir beſoin de ces ménagemens, de ces appuis ſur leſquels ſe repoſe la foibleſſe humaine ;... c'eſt qu'il étoit digne de la mere d'un Dieu crucifié de marcher de plus près ſur les traces ſanglantes de ſon fils, de l'imiter dans la pratique des vertus qui demandent les efforts les plus pénibles & la vigueur la plus intrépide du courage héroïque ;... c'eſt que l'amour de Marie ne ſouhaite point un autre amour... Des cœurs unis par les liens d'un amour ſi pur & ſi ſaint, ne devoient avoir qu'un même ſort..... Apprenons à ſouffrir à l'école de Marie, & ſachons que les rigueurs apparentes du Seigneur, ſont l'ouvrage de ſes plus grandes miſéricordes, & qu'il ne refuſe dans le temps que pour donner davantage dans l'éternité. Pag. 31. 40.



Sermon pour la Fête de ſaint Jean-Baptiſte.

DIVISION. Suivons, étudions les monumens ſacrés ; que verrons-nous dans Jean-Baptiſte ? un homme marqué du ſceau,

de l'empreinte de Jesus, dévoué, consacré à Jesus, séparé pour l'œuvre de Jesus; un homme dont la naissance & la vie, les discours & les actions, la gloire & les vertus se rapportent à Jesus comme à leur source & à leur centre; un homme qui ne fut que pour Jesus-Christ; un homme qui ne fut qu'à Jesus-Chrlst; en deux mots, tout pour Jesus-Christ tout à Jesus-Christ: voilà Jean-Baptiste & le partage de mon discours.

I. Partie. Dans Jean-Baptiste tout est pour Jesus; & le ministere qu'on lui confie & les graces qu'il reçoit.

1°. L'empire de l'Homme-Dieu à établir parmi les hommes est la fin & le terme du ministere confié à Jean-Baptiste. Car, qu'est-ce que Jean-Baptiste, & pourquoi le Ciel le donne-t-il à la terre? ... Enfant trop heureux! c'est par vous que commenceront de couler les jours de salut & de grace: le Messie: marche sur vos pas; pour paroître, il attend que votre voix l'annonce dans Sion... *præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus*..... Entre tous les enfans des hommes, il sera choisi un homme marqué pour précéder le Messie; un homme avant lequel on ne puisse attendre le Messie, après lequel on ne puisse l'espérer.... Or cet homme, c'est Jean-Baptiste. Ah! Chrétiens, que vous dirai-je, qui n'affoiblisse ce que je viens de vous dire?... Jean-Baptiste paroît: à ce moment commence le régne du Messie; voilà sa date, son époque; jusques-là on disoit le Messie viendra, maintenant il vient; il est venu.... D'après le plan de providence arrêté dans le Ciel, telles étoient les prérogatives, les prééminences de son ministere de Précurseur, que l'Evangile devoit commencer par lui & ne pouvoit commencer que par lui.....

Voilà le but, le terme du ministere de Jean-Baptiste ; c'est aussi le but & le terme des graces qui lui sont accordées. Pag. 45. 56.

2°. Jean-Baptiste est chargé de faire connoître le Messie à un peuple rempli d'espérances mondaines ; perdu dans des songes flatteurs ; enchanté par des illusions si douces à la cupidité..... le pourra-t-il ? Oui, Chrétiens ; & afin qu'il le puisse, Dieu lui donne une autorité de vocation & de mission capable de dominer, de soumettre les esprits ; une autorité de graces & de sainteté capable de toucher & de gagner les cœurs.... Naissance illustre ! quel sang plus digne de donner le Précurseur que celui de cette race privilégiée ? ... Naissance heureuse ! dans le sein d'une famille modèle de toutes les vertus... Naissance caractérisée par les circonstances dont devoit être accompagnée la naissance du Précurseur... Naissance miraculeuse ! pour donner à son peuple les Joseph, les Samson, les Samuël, Dieu avoit choisi des meres stériles... Naissance précédée, préparée par les plus grands prodiges... Il eut donc l'autorité de vocation & de mission la plus capable de dominer, de soumettre les esprits...

A cette autorité Dieu ajoute.... l'autorité de graces & de sainteté à laquelle seule il est ordinairement donné de parler au cœur, de se faire entendre au cœur..... Ce feu de l'Esprit-Saint qui avoit formé Jesus dans le sein de Marie, sanctifie Jean-Baptiste dans le sein d'Elisabeth..... Il est la premiere conquête de Jesus & son premier adorateur ; il lui rend les premiers hommages ; il reçoit ses premieres graces. Graces que le nombre des années ne fait qu'augmenter.... Autorité de vocation & de mission ; autorité de graces & de sainteté : c'est ainsi que la providence prépare Jean-Baptiste à

ſon miniſtere. Quel fond d'inſtruction ! ... Voulons-nous être pour Jeſus-Chriſt, ſoyons à Jeſus-Chriſt ; c'eſt-là ce qui mit le comble à la gloire, à la grandeur de Jean-Baptiſte ; en lui tout fut pour Jeſus-Chriſt ; j'ajoute que tout fut à Jeſus-Chriſt. Pag. 56. 65.

II. Partie. Apôtre de Jeſus, Diſciple de Jeſus, que fut la vie de Jean-Baptiſte ? qu'un témoignage continuel qu'il rendit à Jeſus par ſes diſcours & ſes prédications ; qu'un témoignage continuel qu'il rendit à Jeſus par ſa conduite & ſes actions.

1°. Témoignage de ſes prédications dicté par un zèle digne de Jeſus. Zèle le plus pur & le plus ſaint ; zèle le plus ſage & le plus éclairé ; zèle le plus vigilant & le plus attentif ; zèle le plus humble & le plus déſintéreſſé ; zèle le plus courageux & le plus intrépide ; zèle ſuivi des ſuccès les plus glorieux.... Jean-Baptiſte joignit au témoignage de ſes prédications celui de ſa vie & de ſa conduite.... Il eſt auſſi digne de nos hommages par la gloire de ſes vertus que par la gloire de ſon miniſtere. Pag. 66. 77.

2°. Chef & modèle des Vierges, il eſt encore le chef, le modèle des pénitens. ... Que pouvoit-il manquer à une vie ſi ſainte, que d'être couronnée par une mort précieuſe devant Dieu & devant les hommes ? .... Victime du zèle & de la pudeur, le ſaint Précurſeur tombe immolé aux barbares caprices d'une nouvelle Jezabel. ... C'eſt à vous, ô mon Dieu, c'eſt à votre grace de nous faire entrer, de nous ſoutenir dans les voies qu'a parcourues Jean-Baptiſte. Qu'en nous tout ſoit pour vous, qu'en nous tout ſoit à vous. Pag. 78. 82.

Sermon pour la Fête de ſaint Pierre.

DIVISION. *Tu es Chriſtus ;* voilà la foi de ſaint Pierre ; nous devons l'imiter : *tu es Petrus ;* voilà la dignité de ſaint Pierre que nous devons reſpecter. En un mot, la foi de ſaint Pierre, qui fait ſon mérite devant Dieu, & qui demande de nous une imitation fidele, ce ſera le ſujet de la premiere partie : la dignité ſaint Pierre, qui fait ſa gloire devant les hommes, & qui demande de nous un attachement inviolable, ce ſera le ſujet de la ſeconde partie. Page 85.

I. PARTIE. Foi de ſaint Pierre... Modèle & régle du principe qui doit former notre foi, des précautions qui doivent la conſerver, de la charité qui doit l'animer, du zèle qui doit l'accompagner, du courage qui doit la maintenir & la défendre...

1°. Foi de ſaint Pierre ; foi toute céleſte, toute divine dans ſon principe... Et c'eſt pour cela qu'elle attira les éloges de Jeſus-Chriſt, qu'elle attira les récompenſes de Jeſus-Chriſt... *Tu es Petrus.... quia caro & ſanguis non revelavit tibi...* D'où vient le mérite de ſa foi chrétienne ? Elle conſiſte en ce qu'elle eſt un acte d'obéiſſance religieuſe, par lequel l'homme ſoumet ſes lumieres aux lumieres de Dieu, ſes connoiſſances aux connoiſſances de Dieu ; d'où il ſuit que la foi ne peut avoir de mérite devant Dieu, qu'autant qu'elle a Dieu pour unique objet, pour unique principe : Dieu pour objet, en croyant les vérités que Dieu lui propoſe ; Dieu pour principe, en ne les croyant

que par l'autorité de Dieu qui les propose. Pag. 89. 94.

2°. Foi de saint Pierre, foi qui s'éclipse dans le péril; elle nous instruit des précautions de sagesse & d'humilité qui doivent conserver la foi. .... Hélas! Chrétiens ne cherchez point d'autre cause de la chûte de Pierre que sa présomption;.... elle méritoit, dit saint Chrysostôme, d'être confondue.... Dieu le permit pour nous apprendre; par l'exemple de Pierre, que le plus grand homme, dès qu'il compte sur lui-même, dès qu'il s'appuie sur lui-même, n'est que cendre & poussiere: orgueil, vanité, présomption, écueils dangereux auxquels la foi qui se croit la plus pure, la plus sûre d'elle-même vient chaque jour briser & faire un triste naufrage.... C'est ce qui entraîna dans le précipice le Prince des Apôtres. Que sa chûte nous inspire les précautions de sagesse & d'humilité qui conserve la foi! Sa ferveur & sa charité seront le modèle de la charité qui doit animer la foi. Pag. 94. 102.

3°. Le caractere particulier de saint Pierre fut un tendre amour pour Jesus-Christ; un sincere attachement à la personne de l'Homme-Dieu..... Amour empressé & attentif; on trouve par-tout saint Pierre qui accompagne Jesus ou qui l'attend.... Amour fidele & constant qui, à l'exception de sa malheureuse chûte, ne se laisse affoiblir & rebuter ni par le contradictions... par les périls & les peines.... Amour plein de courage & d'ardeur; dès que Jesus paroît, Pierre, tout en feu..... vole à Jesus sur la surface des eaux..... Amour vif & impétueux; amour même, si j'ose le dire, trop vif, trop impétueux; il ne peut entendre Jesus parler de ses opprobres & de ses douleurs, sans être troublé, consterné....

Amour tendre & ſenſible ; il devient pécheur ; mais il ne tarde pas à devenir pénitent.... Saint Pierre aimoit, nous n'aimons pas... Cependant, ſans la charité, nous demeurerons dans la mort, nous perdrons le droit à la couronne du juſte. A la charité qui anime la foi, ajoutons le zèle qui la défend. Pag. 102. 106.

4°. La foi de ſaint Pierre avoit trop d'amour pour n'avoir pas de zèle.... Avec quelle force il développe les myſteres profonds des écritures, il dévoile les oracles des Prophêtes, il montre au grand jour la perfidie des ſéducteurs qui ont abuſé le peuple!... Eclairé par une viſion céleſte, il médite la conquête des nations. Inſtruits, guidés, excités par ſaint Pierre, les Apôtres courent aux climats les plus lointains.... Foi de ſaint Pierre, foi courageuſe, intrépide dans ſon martyre ; modèle du courage qui doit maintenir & défendre la foi. Pag. 106. 109.

5°. Repréſentez-le vous, tel que ſe le repréſentoit ſaint Chryſoſtôme, ſur le chemin de Rome : demandez-lui, avec ce pere, quel eſt ſon deſſein ?... Vous tremblez, vous pâliſſez, Meſſieurs, à l'aſpect des nuages qui ſe raſſemblent, de tempêtes qui ſe préparent... Saint Pierre voit tout ; il s'expoſe à tout : les périls ſont grands, ſon cœur eſt encore plus grand!... La foi de ſaint Pierre nous donne un grand exemple ; vous l'avez vu : la dignité de ſaint Pierre demande de nous un grand attachement. Seconde partie. Pag. 109. 114.

II. Partie. Dignité de ſaint Pierre qui, par ſa grandeur, demande de nous un attachement de reſpect & de vénération ; par les avantages que nous en retirons, un attachement d'amour & de reconnoiſſance ; par l'au-

torité qu'elle renferme, un attachement de docilité & de soumission.

1°. Dignité la plus sainte dans son origine, & visiblement marquée du sceau de la divinité.... Dignité la plus universelle dans son étendue.... Dieu seul est le Roi du monde, & cette universalité d'empire, il l'a communiquée à saint Pierre dans l'ordre spirituel.... Dignité la plus constante dans sa durée..... Que de guerres allumées contre l'Eglise! que de puissances conjurées à sa perte! que de soldats armés pour sa ruine!...... Si elle pouvoit périr, depuis long-temps elle ne seroit plus.... Dignité de saint Pierre, qui, par les avantages que nous en retirons, demande de nous un attachement d'amour & de reconnoissance. Pag. 114. 121.

2°. Car, que serions-nous? que deviendrions-nous, s'il n'y avoit dans l'Eglise un centre d'unité pour réunir tous les esprits & tous les cœurs? Considérez ce qui se passe dans les sectes séparées de l'Eglise Romaine..... Livrés à l'inconstance & à la mobilité de leur fragile raison, les hommes ne savent au juste ni ce qu'ils pensent, ni ce qu'ils doivent penser... Ils errent d'opinions en opinions, de systêmes en systêmes,... & devons-nous en être surpris?.... Il ne peut être renversé, ce plan de gouvernement & de dépendance, qu'il n'y ait autant de religions opposées qu'il y a de différens esprits..... Autant donc que nous aimons la paix, autant l'autorité de saint Pierre doit nous être chere. Nous ferons pour nous-mêmes tout ce que nous ferons pour elle. Enfin, dignité de saint Pierre, qui, par l'autorité qu'elle renferme, demande de nous un attachement de docilité & d'obéissance. Pag. 121. 125.

3°.

3°. Quand je parle de soumission, d'obéissance, de docilité.... ce n'est que dans ce qui intéresse le dépôt de la foi & la régle des mœurs. Quand je parle de pouvoir, d'autorité, je n'entends parler que d'autorité clairement énoncée dans les écritures, incontestablement avouée & déclarée par la trahison.... Sur ce principe.... jugeons maintenant de ce que nous devons à cette autorité de Pierre, à cette autorité dont les loix sont celles de l'Eglise... L'erreur ne les effacera point des Livres saints, ces paroles décisives: *Vous êtes Pierre*, &c. *Paissez mes agneaux, paissez mes brebis*.... Ce sont-là les titres de l'autorité que saint Pierre a reçus de Jesus-Christ.... Vérité sainte, parlez vous-mêmes parlez sur-tout à ces ames surprises & trompées qui, même en vous fuyant, croiroient ne chercher que vous & se flatteroient peut-être de vous avoir trouvée.... Imitons la foi de saint Pierre; respectons la dignité de saint Pierre; suivons l'exemple qu'il nous a donné; soumettons-nous à l'autorité qu'il a reçue; par-là nous mériterons, nous obtiendrons la récompense promise à la foi & à la docilité évangélique. Pag. 125-132.



Sermon pour la Fête de saint Jacques.

DIVISION. Saint Jacques honore l'apostolat par les qualités qu'il apporte au ministere apostolique, & par la maniere dont il en remplit les devoirs. Les qualités que saint Jacques apporta au ministere apostolique, la maniere dont il soutint le ministere Apostolique, c'est tout le sujet & le partage de ce discours.

I. PARTIE. Saint Jacques apporte au minis-

tere apostolique, la vocation la plus sûre & la mieux marquée ; la fidélité la plus prompte & la plus courageuse à suivre la grace de la vocation ; l'attachement le plus tendre & l'amour le plus sincere pour Jesus-Christ.

1°. Il y est destiné, appellé par Jesus-Christ. Qu'il seroit à souhaiter qu'elle fût autant dans notre cœur que dans notre esprit..... cette maxime de saint Paul ! que l'homme ne se donne point les titres & les honneurs, qu'il les attend, qu'il reçoit de la main de Dieu, à qui seul il appartient de donner les vertus qui méritent la gloire, & de distribuer la gloire qui est la récompense du mérite.... Dans le ministere apostolique la vocation est presque tout. Le reste n'est rien sans la vocation.... Notre Saint l'avoit compris.... Ce qui ne vient point de Dieu, ne mene point à Dieu ; & celui qui n'est point Apôtre par Jesus-Christ, ne sera point Apôtre de Jesus-Christ. Vocation à l'apostolat.... Saint Jacques y est appellé par Jesus-Christ.... Il se rend docile à la voix qui l'appelle. Pag. 137. 147.

2°. On lui demande beaucoup ; mais c'est Jesus-Christ qui le lui demande..... Il se hâte d'acheter, par le sacrifice de tout ce qu'il possede, le bonheur de vivre & de mourir avec son divin maître.... Sacrifice le plus noble & le plus héroïque dans l'esprit qui l'anime.... Un monde entier à abandonner ne l'arrêteroit pas.... Sacrifice le plus noble & le plus héroïque dans les circonstances qui l'accompagnent.... S'il quitte peu, il trouve encore moins : la grace ne lui ôte que des filets & une barque ; mais elle ne lui présente que des miseres à partager, des contradictions à essuyer, des dangers à braver, des persécutions à soutenir.... Sacrifice le plus noble, le plus

héroïque dans son étendue.... Le sacrifice de notre Saint s'étend à lui-même, à tout lui-même; il ne se quitte pas moins lui-même, que ses biens, sa famille & ses espérances..... Grand exemple pour nous, Ministres des Autels.... Saint Jacques se rend docile à la voix du Dieu qui l'appelle;.... il donne tout son cœur & tout son amour au Dieu qui l'appelle. Pag. 155. 147.

3°. Amour qui d'abord se trouve dans un très-haut dégré de perfection. Croire en Jesus-Christ & l'aimer; le voir & le suivre; le connoître & se dévouer inviolablement à lui; lui soumettre son esprit & lui donner son cœur, ce ne fut pour saint Jacques que la même chose.., Amour généreux & intrépide. Jesus-Christ lui dit: aurez-vous le courage de boire le calice de douleur & d'opprobre que je dois recevoir de la main de mon pere, & qui de ma main doit passer dans la vôtre?.... Saint Jacques ne balance pas à répondre qu'il le peut, qu'il le desire: *possumus.* Amour vif & impétueux, amour plein de feu & d'ardeur! Tout ce qui blesse la gloire & les intérêts de Jesus-Christ fait à son cœur tendre & sensible une plaie profonde.... Amour récompensé par le plus tendre amour de Jesus-Christ.... En faisant saint Jacques Apôtre, il le distingue entre les Apôtres même: il le choisit, avec saint Pierre & saint Jean, pour être le dépositaire de ses secrets, le compagnon de ses veilles & de sa priere, le témoin de ses plus étonnans prodiges.... Les qualités que saint Jacques apporta au ministere apostolique, c'est ce que vous venez de voir: voyons en peu de mots la maniere dont il soutint le ministere apostolique. Pag. 155. 160.

II. PARTIE. Aux qualités, qui sont la pré-

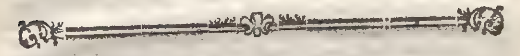
paration au ministere, saint Jacques ajoute celles qui forment & qui assurent le succès du ministere. Le zèle qui recherche la conversion des ames; l'exemple qui persuade & qui gagne les ames; le courage qui s'expose à tout & qui souffre tout pour le salut des ames....

1°. Et quel zèle plus vif, plus agissant, plus pur, plus libre de toutes vues profanes, que le zèle de saint Jacques?... Non, Chrétiens, ce n'est plus ce Disciple ambitieux qui aspiroit aux premieres places du Royaume de David, c'est un des plus parfaits imitateurs d'un Dieu crucifié..... Apprenons de notre Saint que la premiere vertu d'un Ministre de l'Evangile est de craindre & de fuir la gloire; son premier droit, celui de s'abaisser & de s'humilier; son premier devoir, celui de tout souffrir & de ne rien desirer; son premier mérite, de s'oublier lui-même, & de ne penser qu'au salut des ames; son premier, son plus beau talent, celui de donner l'exemple qui persuade & qui gagne les cœurs. Pag. 160. 165.

2°. Dans le ministere du salut, la sainteté de la vie, la pureté, l'innocence des mœurs tiennent la premiere place; rien ne peut les suppléer.... En vain on instruit les peuples, si dans leurs maîtres ils ne trouvent leurs modèles..... De tous les prodiges qu'opéroient les Apôtres, celui de leurs vertus fut un des plus puissans & des plus efficaces.... Saint Jacques est l'Apôtre destiné à tracer la voie des vertus héroïques; à montrer jusqu'à quel dégré de perfection la grace évangélique peut mener un cœur généreux & magnanime; à ouvrir au peuple saint la carriere des grands combats & des grandes victoires..... Enfin, mettant le comble à sa gloire & à ses mérites, après avoir donné l'exemple du zèle qui cherche la con-

version des ames ; l'exemple de la sainteté qui persuade & qui gagne les ames, il donne l'exemple du courage qui s'expose à tout, qui souffre tout pour le salut des ames. Pag. 165. 169.

3°. Condamné à périr par le glaive, saint Jacques s'avance vers le lieu de son supplice, pour donner, à un peuple furieux, le spectacle de sa mort tant souhaitée, ou plutôt pour le faire trembler & pâlir au spectacle d'un homme qui, tranquille & paisible, brave en mourant la colere impuissante de ceux qui l'immolent.... Heureux & mille fois heureux qui, comme ce grand Apôtre, pourroit se sacrifier à la défense de la foi..... Vivons du moins pour elle. Qu'elle régne sur nous ; qu'elle régne par nous sur la terre, pour qu'il nous fasse régner dans le Ciel. Pag. 169. 172.



Sermon pour la Fête de Saint Augustin.

DIVISION. Abondance des miséricordes de Dieu sur son Eglise dans la maniere dont il lui a donné saint Augustin : ce sera le sujet du premier point. J'ajoute, abondance des miséricordes de Dieu sur son Eglise dans la grandeur du don qu'il lui a fait, en suscitant saint Augustin pour la défendre ; vous le verrez dans le second point.

I. PARTIE. Augustin, toujours fidele, toujours soumis à l'Eglise, la défendroit en un sens avec moins d'avantages contre les Philosophes du Paganisme & contre les Manichéens ; Augustin, plus facilement, plus promptement vaincu par la grace, nous paroîtroit moins

propre à défendre l'Eglise contre les Pélagiens & les Donatistes.

1°. Il est donc vrai qu'Augustin fut d'abord le disciple & le maître de l'erreur ! Mais il n'est pas moins vrai que Dieu fit rentrer les égaremens d'Augustin dans le plan & l'économie de ses desseins sur son Eglise..... Augustin, d'abord fugitif, & puis convaincu par sa raison même qu'il devoit céder & croire à la religion, faisoit aux peuples une leçon de soumission & de docilité, qui réfutoit pleinement les fausses maximes des Sectaires & des Philosophes.... Tremblez, hommes audacieux ! Le Dieu d'Abraham & de Jacob a jetté enfin un regard propice sur Israël ; il arme contre vous ce bras que vous aviez armé contre l'Eglise. Il n'a permis que vous ayez trompé Augustin, qu'afin de s'en servir pour détromper l'univers. ... O sagesse éternelle, qui savez tirer le bien du mal même, que vos vues sont impénétrables ! En permettant les égaremens d'Augustin, vous avez voulu qu'ils tournassent en avantages pour défendre l'Eglise d'une maniere plus victorieuse contre les Philosophes & les Manichéens. J'ajoute qu'Augustin, plus facilement, plus promptement vaincu par la grace, nous auroit paru en un sens moins propre à défendre l'Eglise contre les Donatistes & les Pélagiens. Pag. 176. 184.

2°. Le partage d'Augustin fut de défendre la grace, ce précieux trésor que Jesus-Christ a laissé à son Eglise.... Dieu a donc voulu lui apprendre, d'une maniere plus frappante, ce qu'il prétendoit que le monde apprit d'Augustin ; la nécessité, la gratuité, la douceur, l'efficacité de la grace. Pour cela, il lui a comme laissé essayer ses forces, afin de le convaincre de sa foiblesse ; il ne l'a retiré du précipice,

qu'en le faisant passer successivement par toutes les routes, par toutes les voies de la grace.... Augustin est persuadé, convaincu.... Connoissance stérile, inutile conviction! La lumiere l'agite & l'inquiéte; mais le sentiment le domine & l'entraîne; il rougit de ses fers, & il ne les brise pas..... Que dis-je, Messieurs! en éclairant son esprit, Dieu toucha son cœur... Il devient méconnoissable à ses propres yeux; ses idées, ses desirs, ses inclinations, tout est changé..... Nulle conversion plus évidemment marquée au sceau de la grace..... Dieu pouvoit le changer en un moment; il n'opere sa conversion que lentement & comme à diverses reprises, afin que le sentiment intérieur lui montre plus à découvert la nécessité de la grace & son accord avec la liberté.... Vous voyez, vous connoissez l'abondance des miséricordes de Dieu sur son Eglise dans la maniere dont il lui a donné saint Augustin. J'ajoute qu'une des choses des plus utiles que Dieu pût faire pour son Eglise, c'étoit d'inspirer à Augustin un grand zèle pour soutenir la cause de la religion: c'est le sujet du second point. Pag. 185. 197.

II. Partie. Que donna Dieu à son Eglise, en lui donnant Augustin? Jugez-en par la grandeur de ses talens, par la grandeur de son zèle, par la grandeur de ses succès.

D'abord que de talens réunis! Quelle force d'esprit, quelle étendue de connoissances, quelle droiture de raison!.... Génie facile, aisé.... Génie profond, pénétrant.... Génie immense, également capable de toutes les sciences.... Génie heureux, toujours sûr de lui-même, toujours présent à lui-même.... Génie universel, assemblage de tous les talens, esprit composé de chaque sorte d'esprit.... Esprit fin & délié..... Esprit solide & judi-

cieux. . . . Esprit que la tendre dévotion ne rendit pas moins fort, moins appliqué... Talens rares, talens uniques ! Quel appui pour l'Eglise, si le zèle les consacre à la défense de la foi ? Or, quel zèle mérita davantage votre admiration que le zèle d'Augustin ? Pag. 198. 203.

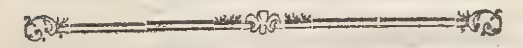
2°. Zèle actif, vigilant, laborieux... Zèle conduit par la sagesse, tempéré par la prudence, adouci par la charité... Zèle réglé par la raison & par l'amour de l'ordre... Zèle désintéressé. Pag. 203. 207.

3°. Vous me demanderez, avec tant de talens, avec un zèle si pur & si vif, quels services il a rendus à l'Eglise, quels furent ses succès ?

Ce qu'il a fait, Chrétiens ? tout ce qu'ont fait les Docteurs catholiques qui combattirent sous ses auspices ;... tout ce que l'homme peut faire dans le plan ordinaire de la providence... Qu'a-t-il fait ? Il a détruit les restes de la superstition payenne, échappés à l'éloquence de Tertullien & au zèle de saint Cyprien ; il a replongé le Manichéïsme dans la nuit profonde dont il n'a osé sortir qu'après des siécles écoulés... Qu'a-t-il fait ? un mot le dira ; qu'a-t-il fait ? tout ce que l'héréfie n'a pas fait ... N'est-il pas plus glorieux & plus beau d'empêcher les conquêtes de l'erreur, que de les lui enlever ? de défendre le Sanctuaire contre les flâmes prêtes à le ravager, que d'en réparer les ruines ? de prévenir les larmes de l'Eglise, que de les essuyer ? de maintenir les peuples dans la foi, que de les rendre à la religion ?

Vous me demandez ce qu'Augustin a fait, & quels services il a rendus à l'Eglise ? En soutenant la foi, il fit fleurir la pureté des

mœurs. Ce fut lui qui le premier, Pere & modèle de la vie religieuſe, établit la vie monaſtique en Afrique, peupla les déſerts, ouvrit une retraite à la timide innocence.... Je n'en dis point aſſez; Auguſtin combat, triomphe encore aujourd'hui,... parce que ſes écrits, dans leſquels vit & reſpire la plus noble portion de ce grand homme, ſont l'écueil contre lequel viendra néceſſairement ſe briſer toute nouveauté profane.... Une foi appuyée ſur les principes de ſaint Auguſtin, nourrie des maximes de ſaint Auguſtin, ſera toujours une foi ferme & invariable dans la ſoumiſſion à l'Egliſe.... O Dieu! n'en eſt-il plus dans le tréſor de vos miſéricordes, de ces ames capables de relever les débris de Sion?... L'impiété jette le maſque; elle dédaigne les ménagemens politiques de ſes anciens Apôtres... Conſervons la foi; en la perdant nous perdrions tout: à la foi joignons la charité; ſi nous ne l'avons pas que nous reſtera-t-il? Soumettons notre eſprit à Dieu; donnons-lui notre cœur. Qu'Auguſtin ne ſoit pas ſeulement l'objet de notre admiration, qu'il devienne le modèle de notre conduite. Pag. 207. 221.



Sermon pour la Fête de Saint François d'Aſſiſe.
Page 223.

DIVISION. François donne au monde l'exemple du renoncement évangélique le plus parfait: hommes lâches & timides, voilà la condamnation de vos vains prétextes & de vos frivoles excuſes. Dieu donne à François la récompenſe promiſe au reconcement évan-

gélique : hommes téméraires & incrédules ; voilà la condamnation de vos erreurs & de vos préjugés. En deux mots, le conseil suivi dans toute sa perfection, la promesse accomplie dans toute son étendue.

I. PARTIE, François fut le modèle du renoncement évangélique, par sa ferveur à le pratiquer ; l'Apôtre, par son zèle à l'établir ; la gloire, par ses vertus.

1°. Le modèle par sa ferveur à le pratiquer... Quand je parle de François, je ne parle pas seulement d'un homme qui a soutenu, sans se plaindre, les rigueurs de la pauvreté, qui a estimé la pauvreté, qui a embrassé volontairement la pauvreté...., je parle d'un homme dont le cœur, plein de haine & de mépris pour le faste des richesses mondaines, ne fut pas moins ennemi de ce qu'elles peuvent avoir de flatteur & d'agréable, que de ce qu'elles ont de séduisant & de dangereux : je parle d'un homme qui, dans l'amour qu'il a pour la pauvreté évangélique, n'en aime rien tant que les peines & les miseres, que l'obscurité & les humiliations.... Enfant, pour ainsi dire, de la pauvreté évangélique, il ne se contente pas d'en être le modèle par sa ferveur à la pratiquer, il en devient l'Apôtre par son zèle à l'établir. Page 226. 233.

2°. Envoyé par Jesus-Christ pour ranimer ce feu céleste dont la flâme vive & pénétrante consume les affections profanes ; François parcourt les villes & les campagnes faisant retentir ces paroles puissantes : heureux ceux qui n'aiment rien dans le monde que pour Dieu ! Plus heureux ceux qui n'y possédent rien ! *Beati pauperes*. Il dit : au premier son de sa voix se rassemble autour de lui un peuple de pauvres évangéliques.... La pauvreté sainte de Jesus-

Christ régne sur le corps comme sur les membres de la société qu'il établit, & l'édifice entier n'est appuyé que sur le renoncement le plus rigide, le plus austere, le plus universel.... Pour former cette entreprise, il falloit tout le zèle de François ; pour s'en promettre le succès, toute sa confiance en Dieu ; pour en braver les obstacles, tout son courage ; pour y réussir, tout l'empire que donne une sainteté annoncée par les vertus les plus héroïques, & attestée par les plus étonnans prodiges... Ainsi modèle & Apôtre du renoncement évangélique, que reste-t-il à François ? que d'en être la gloire ?... Pag. 234. 239.

3°. François, disciple du Dieu pauvre, se montre un digne imitateur du Dieu crucifié. Jeûnes multipliés, travail, courses, voyages, missions pénibles, injures des saisons, priere continuelle, sommeil de quelques momens ; que les sens se plaignent ; que l'amour propre se révolte ; que la nature succombe, François ne pense pas à vivre, il ne desire que de mourir ;... ou plutôt, il ne pense qu'à vivre comme Jesus mourant ; il ne vit que pour la croix ; il ne vit que de l'amour de la croix,.. François a donc pratiqué tout ce que le conseil du renoncement évangélique a de plus parfait & de plus sublime. Vous venez de voir le conseil suivi dans toute sa perfection... Voyons la promesse accomplie dans toute son étendue. Seconde partie, pag. 239. 244.

II. Partie. De la pauvreté évangélique coulent la véritable abondance, la paix la plus tranquille, la gloire la plus éclatante. François l'éprouve. Fidéle à suivre l'attrait de la grace, il trouve un Dieu fidele à remplir l'étendue de ses promesses. Le dénuement de sa pauvreté lui procure la plénitude, la perpétuité des ri-

cheſſes ; les peines de la pauvreté lui ouvrent la ſource des pures & des véritables délices ; les humiliations de ſa pauvreté l'élevent au comble de la gloire & des honneurs. François riche , heureux , grand dans ſa pauvreté...

1°. Dans le Dénuement de la pauvreté. . . François trouve l'abondance & la plénitude des richeſſes. . . . Pere de la famille nombreuſe que le Ciel confie à ſes ſoins , comment François ſoutiendra-t-il cette ſociété naiſſante ? Ah ! Meſſieurs , nous ignorons les richeſſes de la providence , & les miſéricordes infinies du Dieu qu'il adore. . . . François eſt pauvre ; mais il eſt pauvre pour Jeſus-Chriſt ; ſa pauvreté lui tiendra lieu de crédit , d'autorité , de politique , de précautions ; inquietes , parce qu'elle eſt une pauvreté évangélique , ſa pauvreté ſera une pauvreté féconde. . . On prévient ſes vœux ; on ne lui donne pas le temps de demander ; à peine lui laiſſe-t-on le moment de ſouhaiter. François eſt plus occupé à refuſer qu'à recevoir ; à rejetter l'abondant & le ſuperflu , qu'à chercher le néceſſaire ; à défendre ſes enfans contre l'attrait des richeſſes qu'on lui offre , qu'à leur adoucir les rigueurs de la pauvreté qu'ils ont embraſſée. . . Il a trouvé , en leur donnant pour appui la parole de Jeſus-Chriſt , il a trouvé , dans le dénuement de ſa pauvreté , la plénitude & la perpétuité des richeſſes : j'ajoute qu'il a trouvé , dans les peines de ſa pauvreté , la ſource des pures & véritables délices. Pag. 244. 255.

2°. La croix de Jeſus-Chriſt , dit ſaint Bernard , ne fait pas ſeulement des Saints , elle peut faire , elle fait des heureux. . , Les déhors de l'opulence ne cachent-ils pas ſouvent des douleurs véritables ? Pourquoi la pénitence & la pauvreté ne cacheroient-elles pas la paix , la

satisfaction intérieure ? .... Venez, suivez François; parcourez ces déserts, dépositaires de tant de prodiges... Rempli, pressé, inondé de délices, François ne sait ni où il est, ni ce qu'il est; il sait seulement qu'il est heureux; il ne le sait pas, il le sent. Les jours & les nuits ne sont que des momens.... François trouva donc, dans les peines de sa pauvreté, la source des pures & véritables délices : achevons; il trouva, dans les humiliations de sa pauvreté, le comble de la gloire & des honneurs. Pag. 258. 259.

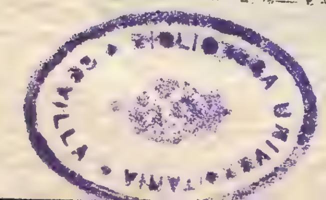
3°. François, enseveli dans son désert, échappe aux regards du monde; mais François connoît le Ciel, il en est connu; le Ciel va le faire connoître à la terre, cet humble Solitaire, ce pauvre Evangélique : Dieu l'a choisi pour en faire un homme de sa droite, l'homme de sa force & de sa puissance. Il parle; les yeux des aveugles s'ouvrent à la lumiere, la mort rend les dépouilles dont elle s'étoit enrichie, les orages s'appaisent... Il lit au plus intime de l'ame; il voit les pensées; il entend les desirs... Le pouvoir de François ne se borne pas à connoître le cœur humain; il va jusqu'à le changer, le réformer... Que votre grace, ô mon Dieu, s'insinue dans nos cœurs; qu'elle nous ôte le fatal amour des richesses, qui produit tous les crimes de l'opulence & tous les vices de l'indigence, qui fera la réprobation du riche & la condamnation du pauvre; qu'elle ne nous laisse de desirs que pour les richesses que vous préparez à vos élus dans l'éternité bienheureuse. Pag. 258. 265.

Sermon pour la Fête de ſaint Louis.

DIVISION. Etudiez ſaint Louis, vous prononcerez que très-peu d'hommes & de grands hommes peuvent lui être comparés. Pourquoi? parce que grand Roi il fut le modèle des Saints; parce que grand Saint il fut le modèle des Rois...

I. PARTIE. Louis donne ſur le trône l'exemple des vertus évangéliques les plus pures, les plus ſublimes. J'entends cet eſprit de détachement qui dédaigne les honneurs & les proſpérités du monde; cet eſprit de ferveur qui rend vainqueur des paſſions & des ſéductions du monde; cet eſprit de ſageſſe qui réunit entre elles les vertus évangéliques, & les concilie avec les engagemens de ſa condition dans le monde.

1°. Eſprit de détachement, eſprit rare dans le ſein même de l'Evangile... Inſtruit, formé par les ſoins de Blanche, Louis s'accoutume à juger du temps & de ce qui fuit dans le temps, comme il en jugera dans l'éternité... Ce qu'il eſtime, ce qu'il reſpecte en lui-même, n'eſt point le titre de Monarque, mais le titre de Chrétien; ce n'eſt pas le ſang de tant de Rois qui coule dans ſes veines, mais le ſang de Jeſus-Chriſt qui l'a ſanctifié... En effet, de tous les malheurs qui peuvent approcher du trône, le péché eſt le malheur qu'il redoute le plus... Sceptre, diadême, victoires, conquêtes, il les dédaigne, parce que dans la balance de ſa raiſon, éclairée par ſa religion, rien n'eſt grand que la vertu & l'eſpérance du Ciel. Ce prodige vous ſurprend;... il épuiſe votre admi-



ration ; réservez-là pour un prodige plus étonnant. Prêt à se dépouiller de la pourpre, Louis voit couler les pleurs ; il entend les cris de l'Etat & de la Religion qui rappellent leur pere, leur appui, leur protecteur, Louis s'arrête, il consulte, il délibere ; aussi détaché de lui-même que du monde ; aussi maître de ses vertus que de ses passions, il sacrifie les penchans de son cœur & les attraits de sa piété à l'intérêt de la félicité publique... Un Prince, si détaché des grandeurs du monde, avoit-il à redouter les périls & les écueils du monde ? Pag. 269. 278.

2°. Non, Louis n'avoit rien à craindre, si la vertu la plus pure pouvoit se répondre d'elle-même dans une terre de séduction si puissante & de piéges si certains.... Triste situation des grands ! Souvent ils périssent moins par les passions qu'ils ont reçues en naissant, que par les passions qu'on leur inspire... Qu'on loue donc, & peut-on les louer assez, les Princes qui ne se sont pas fixés dans la voie des pécheurs !... Mais s'il est si glorieux d'en sortir, quel éloge ferons-nous de celui qui n'y entra jamais ? Dans le feu de l'âge & des passions, malgré les périls & les écueils du souverain pouvoir, jeune & Roi, Louis conserva son innocence... Que de vertus il faut avoir sur le trône pour n'avoir point de vices !... Fuite des objets capables de séduire.... Esprit de priere,..., austérités d'une vie pénitente,... recueillement profond, mort entiere au monde & à soi-même, silence des sens & des passions ;..., Qu'auroit-il ajouté à sa ferveur, s'il n'avoit pas été Roi ? Il n'auroit pas fait davantage, & il l'auroit fait avec moins de mérite ; car, en multipliant les obstacles ; le trône n'a-t-il pas augmenté le prix de ses vertus ?...

On eſt forcé de ſe taire, réduit à admirer; d'autant plus qu'à l'eſprit de ferveur Louis ajoute l'eſprit de ſageſſe pour concilier toutes les vertus entr'elles & avec les engagemens de ſa condition dans le monde. Pag. 284. 278.

3°. L'auſtérité de la pénitence ne prend point ſur les ſentimens de la charité; l'amour de la retraite ſur les empreſſemens du zèle; la modeſtie qui s'enſevelit dans le ſecret.... ſur la piété qui ſe produit au-dehors pour l'édification des peuples; la fermeté... ſur la bonté;... la ferveur de Louis ſans excès, auſſi-bien que ſans défauts, ne néglige rien, elle n'outre rien... Vous ferai-je ſouvenir que la ſévérité des vertus évangéliques n'ôta rien à l'agrément des vertus douces & ſociales? La délicateſſe de la conſcience aux graces de l'eſprit? la mortification à la complaiſance?..., Enfin, rapprochez les vertus de Saint & les vertus de Roi, qui ſemblent porter un caractere plus marqué d'oppoſition, vous les verrez réunies, conciliées, habiter, pour ainſi dire, l'ame de Louis dans une paix profonde... A vous ſeul, ô mon Dieu, la gloire, la louange, l'honneur: ce que nous révérons dans Louis eſt votre ouvrage; il ne tient que des bienfaits de votre grace, ce caractere de grand homme, d'homme ſupérieur aux autres hommes, qui, dans un grand Roi, nous a préſenté le modèle des Saints, qui, dans un grand Saint, va nous préſenter le modèle des Rois. Pag. 285. 291.

II. Partie. Parce que Louis eſt un grand homme: avec la ſainteté la plus fervente, il ſera le modèle le plus accompli des talens qui font le bonheur & la tranquillité des peuples, des talens qui font la gloire & l'autorité du maître...

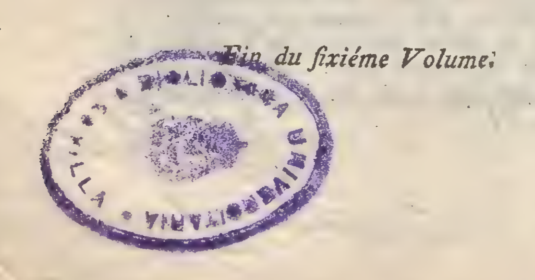
1°. C'eſt dans la religion que Louis prend la

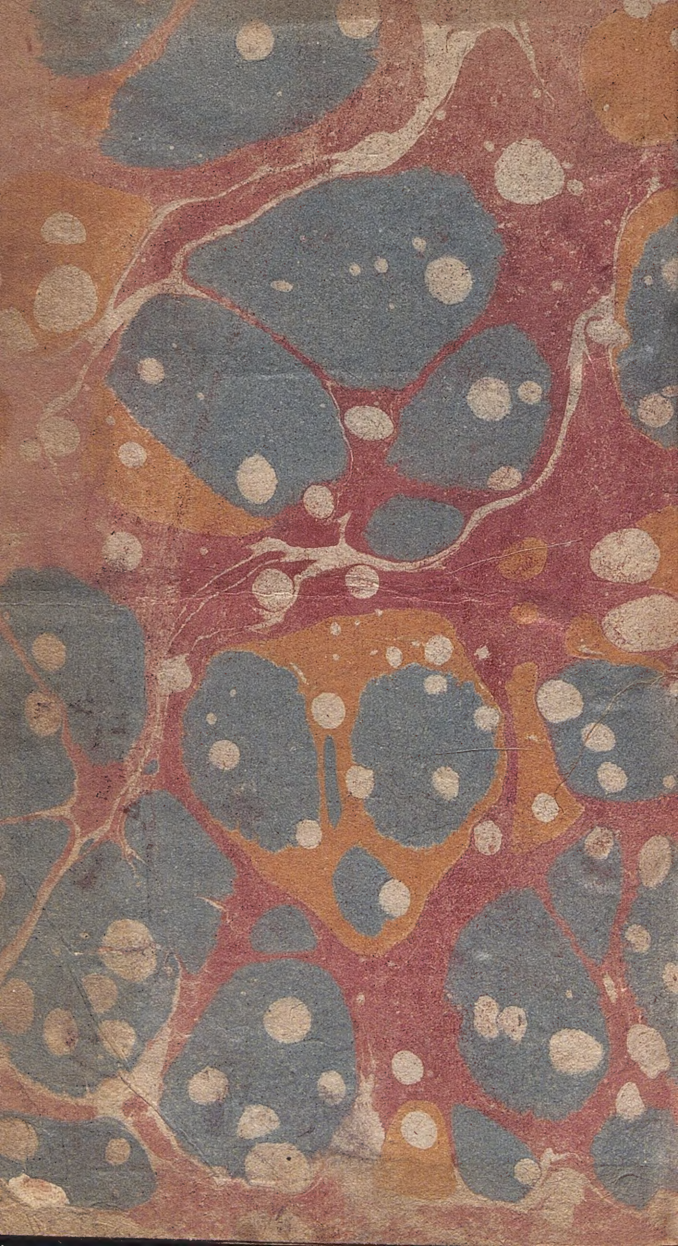
la véritable idée de ce qu'il doit au bonheur de ſon peuple, le courage de remplir ce qu'il doit au bonheur de ſon peuple, le deſir de procurer à ſon peuple un bonheur qu'on ne penſe point à lui ménager quand on n'eſt pas conduit, guidé par la religion... Dans quelle autre ſource que la religion pouvoit-il mieux puiſer la connoiſſance de ſes devoirs ?... Laiſſons la foible & préſomptueuſe raiſon s'égarer dans ſes recherches ; nous avons un autre guide : à ſa ſuite nous ne trouverons que jour & lumiere... Religion ſainte, n'euſſiez-vous point d'autre preuve de vérité, que vos enſeignemens, vous êtes l'ouvrage de Dieu... La puiſſance des Rois n'eſt que la puiſſance de Dieu, leur trône que le trône de Dieu : donc ce n'eſt que l'homme, c'eſt Dieu que le peuple voit dans ſon Roi : donc ce ne ſont plus ſes ſujets, ce ſont les ſujets de Dieu que le Roi voit dans ſon peuple :... donc le Prince ne régne pas pour être Roi, il ne régne que pour être le miniſtre du régne de Dieu ; que pour être auprès de ſes peuples le ſubſtitut, le diſpenſateur, le repréſentant de la providence de Dieu.... Formé ſur cet auguſte modèle, Louis ne vit que pour ſon peuple... Point de préférence du courtiſan ſur ſes autres ſujets, il eſt à tout, parce qu'il eſt Roi de tous. Point de diſtinction entre moment & moment ; il eſt toujours à ſon peuple, parce qu'il eſt toujours Roi... Les guerres particulieres ſont réprimées ; la licence des troupes arrêtée ; l'uſure proſcrite ; la police établie & maintenue ; l'agriculture favoriſée ; les arts encouragés... Le commerce aidé, ſoutenu ; la nobleſſe honorée ; le peuple ménagé ; le Sacerdoce & l'Empire intimement unis... Quel Roi régna jamais plus que Louis ſur le cœur de ſes ſu-

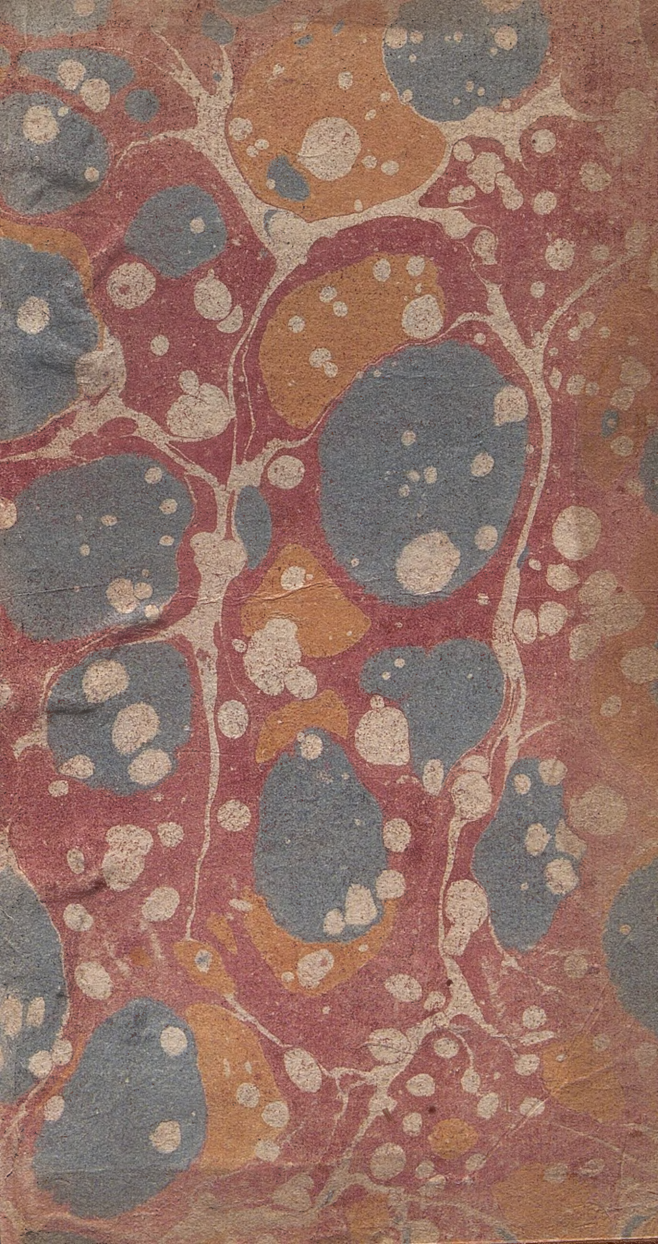
jets ? . . . Il fut le modèle des talens qui font le bonheur & la tranquillité du peuple ; il le fut aussi des talens qui sont la gloire & l'autorité du maître. Pag. 292. 303.

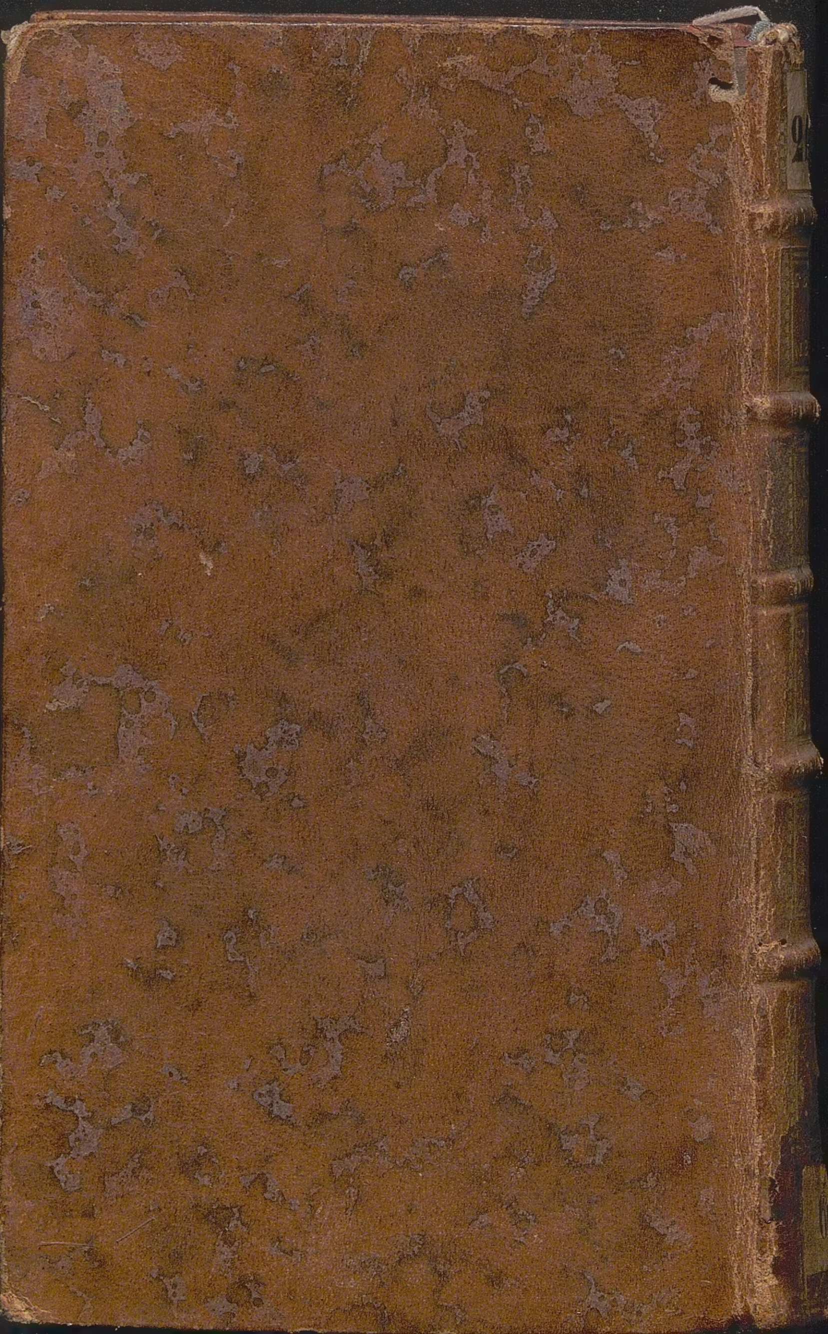
2°. Occupé par un Saint, le trône ne perd rien de sa gloire. Oui, Messieurs, & aucun de nos Monarques n'en a mieux soutenu la dignité. Louis fut autant qu'eux maître & Roi, & il le fut dans des temps où il étoit plus difficile de l'être... Au pied des Autels, il prend les foudres & les tonnerres ; le Dieu des batailles le devance, la victoire le suit ; c'est un Judas Machabée terrible au sortir de la priere... Ne rappellons que la journée de Taillebourg... Louis n'honore pas moins le trône par sa sagesse que par sa valeur... Il dissipe les factions par des alliances ; . . . il prévient les tempêtes par son activité... Quel Prince respecta plus religieusement les richesses publiques ? ... Il eut des ministres, il n'eut point de favoris ; il consultoit, mais il décidoit. . . Malgré tant de talens, de vertu, de succès, le grand homme, ce caractere d'homme, au-dessus de l'homme, n'auroit point paru avec assez d'éclat, si de grandes disgraces ne lui avoient pas donné l'occasion de se montrer, de se développer dans toute son étendue. Vous me prévenez, vous vous rappellez les tristes événemens de la guerre sainte... Louis meurt, disparoît aux regards de son armée ; le camp n'est que douleur, consternation, & aucun Roi ne fut pleuré avec autant de larmes. . . Complimens à feu M. le Dauphin & à l'Académie. Pag. 304. 320.

Fin du sixiéme Volume.










colorchecker CLASSIC
calibrite
mm